



# CRIMINALS

Amheliie

Red



# CRIMINALS RED

*Amheliie*

*Criminals Red*

ISBN : 978-1530668755

© 2016 Amheliie

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Copyright Couverture :

© Al - Fotolia.com

© sakkmasterke - Fotolia.com

© Ruslan Grumble - Fotolia.com

# CHAPITRE 1



## *Agent « spécial » ? Mon cul !*

Je suis Red Calvagh, agent du FBI depuis quelques années... bon OK, depuis un peu moins d'une décennie, je n'ai plus à prouver mon talent dans le métier : je suis doué, point. J'ai une carrière exemplaire (enfin exemplaire, tout dépend de « comment » on détermine le mot « exemplaire », dans mon cas, ce serait plutôt une chance de cocu d'être à ce point indispensable à mon patron qui d'ailleurs me passe tous mes débordements). J'ai un potentiel de génie, un don ; je suis fait pour servir mon pays.

J'ai aussi un caractère de merde, je suis « passionné » par mon boulot, pour ne pas dire un bourreau de travail, certains disent que je suis insupportable au quotidien, qu'un éléphant possède plus de tact que ma personne, et que je ne suis pas viable en société. Franchement ? Qu'est-ce que je m'en branle ! Cela ne m'empêche pas d'être apprécié *malgré* mes défauts, et si ce n'est pas le cas ? Je m'en contrefous aussi. Je ne suis pas là pour être aimé.

Mon coéquipier, Blaine – *ancien coéquipier à présent, Red !* – bordel, je ne m'y fais toujours pas, vient de m'abandonner après huit ans de collaboration, pour une retraite bien méritée. Ce vieux bougre va jouer les papys gâteau. D'après lui, c'est une bonne raison d'arrêter de courir après les méchants et manquer de finir dans un cercueil à chaque mission. Certains disent que cinquante-cinq ans, c'est l'âge de raison, je pense surtout qu'il devait en avoir marre d'entendre sa femme lui dire qu'il n'était jamais présent pour sa famille, qu'elle allait divorcer. La grossesse de sa fille aînée n'était qu'une excuse pour rendre son arme et la remplacer par un râteau.

*Bordel comme sa vie va être chiante.*

Bref, me voilà seul, en solo, et bien content de l'être. J'aimais ce partenariat, parce que Blaine pensait comme moi, mais désormais, je vais pouvoir retourner dans notre ancien département, être en « mission », le genre qui n'apparaît pas forcément sur votre dossier, qui vous fait partir à l'étranger, et connaître à nouveau ce frisson d'adrénaline que les enquêtes de ville sur les cols blancs, les gangs, les fraudes ou les cyber attaques ne me procurent pas. Je vais pouvoir retrouver notre ancien mode de vie et distraire ma vieille carcasse de futur quarantenaire.

En même temps, après avoir connu la peur au ventre au cœur du désert, faut pas s'étonner que les meurtres de serial killer ou les gangs latinos ne me fassent pas flipper.

Mais aujourd'hui, ce n'est vraisemblablement pas ma journée et je crois bien que j'ai de bonnes raisons de flipper.

Comment pressentir une nouvelle qui vous mettra de bonne humeur pour les prochaines heures ? C'est simple, généralement lorsque le patron vous annonce dès votre arrivée au bureau qu'il doit vous parler, sentez venir l'arnaque, la puanteur de l'embrouille et du problème administratif dont vous vous fichez royalement, mais qui va venir vous emmerder. Il n'est même pas huit heures trente, vous venez de retirer votre veste de pingouin, vous n'avez pas eu le temps de vous noyer sous deux

litres de caféine pour tenir le choc, d'allumer votre PC qui met trois plombes à fonctionner, et de lire les dernières notes sur votre dossier en cours que le petit stagiaire a rédigé proprement comme si les taches de café allaient faire négligé, que vous êtes directement informé que le grand patron veut vous rencontrer, et c'est rude. Est-ce que moi je parle à un suspect dès le début de sa garde à vue, sans l'avoir fait poiroter deux heures ?

Non, évidemment que non, je le fais poiroter, les coupables sont plus bavards le ventre vide, la langue pendante, assoiffée. N'importe quel Agent le sait.

Mais mon boss n'est pas du genre à vous faire poiroter, la preuve, je suis déjà le cul assis sur l'un des fauteuils dans son bureau, à le regarder retirer sa veste de costume gris bon marché.

Je n'aime pas vraiment mon boss ces jours-là, pourtant, certains le trouvent charmant, certaines plutôt. Les nénettes du bureau doivent lui trouver un côté paternel avec sa taille 50, et le ballon qu'il a gobé au petit déjeuner, sa moustache datant des années soixante-dix et son rire semblable au vieil oncle Sam.

À mes yeux, il n'est qu'un ex-agent incapable d'être sur le terrain faute de capacité physique. Mais il est bon, il a une réelle vision du job, il est du genre à vous couvrir quand vous décidez d'emprunter le sens inverse de la loi parce que c'était plus simple que de se faire chier à attendre un mandat. Il ne dit rien non plus quand vous éteignez les caméras de vidéosurveillance de la salle d'interrogatoire pour « faire parler » un accusé.

Bon OK j'aime bien mon boss dans l'ensemble, mais pas à huit heures du matin sans caféine. Henderson, le patron du bureau de New York s'installe enfin à son fauteuil en cuir qui fait un bruit sourd sous son poids, il devrait ralentir les Sundaes et les Big Mac.

— Bonjour Red.

Il me sourit le papy, c'est aimable, mais ça ne me mettra pas de bonne humeur. Je desserre un peu ma cravate en posant ma cheville sur mon genou. J'ai l'amère sensation d'être tendu. Pourquoi ? À bien y réfléchir, je ne pense pas avoir faire de « vraie » connerie.

— Henderson, j'aimerais vous dire que tout le plaisir est pour moi de vous voir à cette heure, mais je n'ai pas eu mon café.

— Toujours aussi aimable à cette heure-ci, reprend-il.

— Toujours. Mais peut-être vous allez me donner le sourire ce matin ? je rétorque en souriant faussement.

*Et un café ! Je veux mon café bordel !*

Henderson se met à sourire à son tour, il marmonne quelque chose que je ne comprends pas, je le vois chercher sur son bureau un dossier, qu'il pose face à lui, avant de me faire face l'instant d'après.

*Oh ça sent bon ça !*

— Je doute Calvagh.

Je perds toute trace d'excitation. Comment se prendre une claque en une fraction de seconde ? Avoir ce genre de réponse, sur ce ton si désagréable de bon matin.

Je fronce les sourcils, qu'est-ce que je disais ? Ma journée va être pourrie.

— Vous ne me faites pas chier à huit heures pour m’annoncer que je pars en mission ? je le questionne tout de même.

Parce que ça, au moins, ça aurait eu le mérite de me faire sauter au plafond.

— Non.

Henderson me dévisage avec son air sérieux qui commence à m’agacer. Je me demande quel coup foireux on va me faire cette fois-ci. Je les cumule ces derniers temps, tout ça à cause des putains d’envies de Blaine !

— Si c’est pour le dealer, j’ai éteints les caméras de surveillance avant de lui en mettre une, je renchéris.

— Ce n’est pas pour cela.

Je le regarde suspicieux.

— Alors c’est pour les deux trafiquants qu’on a descendu y’a deux jours ? Je suis en infiltration, j’ai presque tous les droits.

— Non plus. Et vous étiez en infiltration.

Je fais un geste de la main pour chasser cette remarque, on m’a jugé trop colérique pour poursuivre. Encore une nouvelle preuve du pourquoi je déteste autant les psys ; leur jugement m’agace profondément.

— La pute ?

— Red...

— L’indic que j’ai...

Henderson m’interrompt en croisant les bras tout en affichant son air confus. Il est perplexe, comme s’il redoutait ma réaction à cette fameuse nouvelle qu’il doit m’apprendre. Ouais, je ne suis pas sûr qu’il soit sincère à cet instant. Et je sens de plus en plus, la merde arriver.

— Ecoutez Red, ce n’est pas pour parler de vos exploits dans une enquête qui peuvent, et ce très régulièrement, dépasser les bornes que je vous ai convoqué.

— Alors éclairez ma lanterne, ne tournez pas autour du pot, je suis flic, pas psy.

*Y’en a déjà trop sur cette terre.*

Mon boss hoche la tête et me tend le dossier face à lui que j’attrape rapidement. Dossier veut dire mission, ou nouvelle enquête, ou suspect, ou j’en sais rien en fait ! Il m’agace tellement avec ses non-dits que j’en ai mal au crâne. Je n’ai pas fini celle sur le cartel, même si le psy me juge incompetent pour la suite des travaux.

*Connard.*

— Tenez, lisez ça, m'indique Henderson.

— Vous m'avez dit non pour une mission...

— Ce n'est pas une mission, me coupe-t-il.

Je serre les dents.

— Ça pue votre dossier dans ce cas.

J'ouvre le dossier à la première page et ma réaction ne se fait pas attendre. Je le referme d'un coup sec après avoir lu la première ligne, je me lève de ma chaise d'un bond comme lorsqu'on voit quelque chose qui nous est insupportable à voir. Et ce que je tiens dans les mains, ça l'est.

*C'est hors de question !*

— C'est quoi ce bordel ! Pourquoi j'ai le dossier d'une femme ! Une flic en plus !

J'envoie le dossier sur son bureau sans avoir eu le temps de regarder la photo, ne manquant pas de faire tomber des cadres et diverses conneries de mon boss, dont la statue « *je suis le meilleur papa* ». Henderson ne réagit pas, il se contente de hausser les épaules comme s'il s'était préparé à ma réaction.

— Je pense que vous êtes assez intelligent pour savoir ce que cela veut dire.

Non, d'après mon ancien coéquipier, j'ai tendance à être un abruti quand j'ai envie, et surtout lorsqu'on me prend pour un con.

Je prends appui sur son bureau avec mes mains, optant pour une posture intimidante. Mais qui peut intimider le grand patron ? Personne ! Mais j'ai bon espoir de le faire à cet instant.

— C'est non, je réponds catégoriquement.

Henderson me sourit, oh non, je le vois déjà son jeu, et c'est hors de question.

— Vous n'avez même pas entendu mon speech Agent Calvagh.

— Parce que je n'en ai rien à faire. Vous étiez d'accord avec mon ancien supérieur, cela devait être temporaire avant que je ne reprenne les missions au sein de l'armée, mais je suis toujours agent du FBI à l'antiterrorisme (je ris) non maintenant je suis un plouc qu'on a transféré avec son ancien coéquipier à la crime pour que monsieur Blaine soit plus tranquille. Vous m'avez pris pour un con Henderson pendant huit ans. Cette année, je retourne faire ce que je veux, et je quitte ce trou à rat avec ses affaires miteuses, OK ?

Le regard noir que je lui lance semble l'amuser. Merde, il n'est absolument pas intimidé ! Et ça me met en rogne. On dirait moi avec vingt ans de plus.

*Je perds en puissance côté persuasion.*

— Vous avez brillé à New York pendant six ans, à l’antiterrorisme, et depuis deux ans à la crime.

— Erreur, je me suis fait royalement chier pendant huit ans, encore plus depuis deux, je réponds d’une voix sèche.

— Ce n’est pas ce que dit votre dossier, vous êtes un Agent de talent.

Merci, ça je le sais. Mais je pense avoir suffisamment supporté cette ville pour mériter une bonne dose d’adrénaline ainsi que de la sympathie. Merde j’ai donné !

— Ne me léchez pas les basques pour m’attendrir Henderson, ça ne marche pas, je lâche amèrement.

— Qu’est-ce qui marche alors chez vous Calvagh ?

J’aimerais bien dire des chattes, mais je serais vraiment vulgaire et je n’aimerais pas le choquer.

— L’adrénaline, je réponds lascivement.

*Et les cuisses d’une femme évidemment, ainsi qu’un match de NBA des Chicago Bulls.*

— Et bien je vous en donne, poursuit mon boss.

Je crois que nous n’avons pas la même définition du terme « adrénaline ».

— Parfait, mais sans le petit chien. Je ne veux plus de coéquipier, je souhaite rester sur une note positive avec Blaine.

— Ce sera avec l’Agent Silver, ce n’est pas négociable.

*Il lâche rien le vieux !*

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux noirs, j’ai une folle envie d’aller taper quelqu’un.

— Hors de question ! je proteste.

— Et si vous m’écoutez au lieu de hurler.

Je hausse les sourcils, je ne crie pas.

— Je ne hurle pas, je m’exprime, on est dans un pays libre que je sache ?!

Le regard que mon patron me lance me fait clairement comprendre que mon comportement ne l’amuse plus. Il me fait signe de me rasseoir, je soupire, je n’aime pas me plier. Mais pourtant, je m’exécute, contrarié.

Henderson soupire avant de m’expliquer clairement son point de vue :

— Parfaitement, alors laissez-moi vous dire : Agent Calvagh, vous êtes quelqu’un de compétent, et



j'ai... (il saisit le dossier que je lui ai « gentiment » rendu) *nous* avons besoin de vous. Blaine est parti pour une retraite bien méritée, on ne veut pas perdre les compétences qu'il vous a apprises, le bureau a besoin de votre savoir-faire.

— Mon savoir-faire ? Vous déconnez ? (je le pointe du doigt) Henderson, je vous vois venir, et ça, c'est pire que de me coltiner une nouvelle partenaire.

Mon patron s'appuie contre le dossier de sa chaise, il semble ne pas tenir compte mon avis, ai-je droit de donner mon avis dans cette histoire ? Je commence à en douter.

— Chicago nous transfère l'Agent Tempérance Silver...

Waouh, je l'interromps, j'ai bien entendu ?

— Chicago ? Ces connards qui se prennent pour des Dieux de la gâchette ? Sérieusement, vous voulez m'achever ! Ils sont profondément puérils.

— Vous parlerez basketball Red ! clame Henderson, amusé.

— C'est une femme ! je proteste.

*Je baise les femmes, je ne travaille pas avec ! Et je parle encore moins NBA avec elles !*

OK mes arguments sont plus que pourris, voir sexistes, mais qu'importe ! Je suis un homme de principes.

Henderson tente de cacher son agacement, c'est drôle comme j'arrive toujours à mettre mon entourage en rogne en l'espace de quelques minutes.

— Je me fiche de votre avis de toute façon Calvagh, vous allez avoir une nouvelle coéquipière, elle vient de finir sa dernière année à l'école des FEDS, de recevoir son insigne, et je veux que vous lui appreniez la réalité du métier, le côté clair, mais surtout l'obscur. Vous êtes le meilleur de ce service, vous avez été formé par le meilleur. Vous êtes un agent *spécial* à nos yeux. Et dans... (Henderson semble réfléchir) neuf mois ou à la fin de l'enquête à laquelle vous serez assignés, lorsqu'elle sera aussi bonne que vous, elle repartira et je remplirai la part de notre marché d'il y a huit ans.

Je tique à ses derniers mots. Je serais dingue de refuser. Qu'est-ce que c'est neuf mois pour retourner à mes passions d'avant ? Ce serait neuf mois à tenir une laisse et à jouer à l'instructeur en expliquant chaque geste, chaque parole et intervention, ce serait avoir un putain de boulet qui respecte la loi à la lettre, adieu l'adrénaline, adieu l'excitation du job... vive l'ennui.

Mon visage se crispe, quelle horreur. Neuf mois c'est long !

— Et si je dis non ? je tente.

— Je vous envoie à la circulation.

— Vous ne pouvez pas.

— Bien sûr que si.

Je serre la mâchoire, le connard me tient. Son sourire et l'air supérieur satisfait qu'il prend me le confirme. Il a ce qu'il veut, il sait que revenir à des missions dangereuses est le putain de sésame que j'attends depuis mon transfert ici.

Je serre les poings en me forçant à afficher un sourire grotesque. Même un aveugle verrait que la nouvelle me reste en travers de la gorge.

— Alors Red ? Votre réponse ?

Henderson lève un sourcil, attendant ma réponse avec une certaine impatience.

*Vieux con, je t'aurai un jour.*

Comme si j'avais le choix !

— OK.

— Bien, j'en suis ravi !

J'aimerais tellement dire la même chose ! À cet instant, j'imagine une dizaine de [châtiments](#) surréalistes pour me venger d'un tel affront. Moi prof ? Je n'étais déjà pas un bon élève, alors qu'est-ce que je vais faire d'un larbin ? Je n'ai pas de tact, je ne m'exprime pas à voix haute, Blaine me connaissait, il savait comment je fonctionnais mais une petite jeune ne le sauras pas. Je ne veux pas former quelqu'un bordel ! Une femme en plus...

Pendant que je rumine assis sur mon fauteuil en tentant de retenir ma colère, je regarde d'un œil mon boss composer un numéro sur le téléphone fixe.

— Oui Maggie, faites la entrer.

Je fronce les sourcils, quoi, elle est déjà là ? Mon cauchemar commence dès maintenant ? C'est un complot !

Henderson me sourit et répond à ma question silencieuse. Bon sang, il va le regretter.

La porte du bureau s'ouvre l'instant d'après, mon attention se porte immédiatement sur mon futur fardeau, et quel fardeau... J'en reste coi.

Un petit bout de femme, pas plus d'un mètre soixante-cinq, en tailleur se tient face à nous avec un large sourire. Elle est blonde, cheveux longs et frange, mince, bien qu'elle ne semble pas grande, elle a l'air musclée comme il faut, sa silhouette est parfaite. Ses yeux sont gris, elle ne porte pas de bague au doigt, son insigne est autour de son cou, son flingue à la taille... et elle est en talons.

En talons! Et elle compte courir comment la miss Amérique ? Sur les mains ?!

Henderson me fait signe de me lever, je soupire et m'exécute, il fait signe également à la pin-up de s'avancer.

Je regarde le véritable canon... non pardon, la véritable gamine qui se tient debout comme un piquet, elle me dévisage du coin de l'œil, un regard digne des plus grandes allumeuses de la planète. Celui des fantasmes masculins, celui qu'on interprète comme un signal d'alarme pour le sexe. Ses yeux gris sont davantage rendus mystérieux avec le fard sombre et le trait noir de maquillage. Sa frange blonde vient nuancer le tout.

Elle s'arrête à mes côtés, elle n'a pas l'air paumée, elle est... à l'aise. Il n'y a que moi qui ne sais plus sur quel pied danser.

*Bordel.*

Alors que je la scanne au millimètre près, Henderson décide de faire les présentations.

— Agent Calvagh, je vous présente Tempérance Silver.

Je lui jette un coup d'œil, elle ne me tend pas la main, alors je fais pareil. Je ne suis pas celui qui dit bonjour, OK d'habitude je sais être sympa... *quand j'en ai envie*, mais pas aujourd'hui. Parce qu'aujourd'hui on m'annonce que je vais devoir faire du babysitting alors c'est à la miss de me prouver qu'elle mérite ma sympathie, et visiblement, elle ne risque pas de la gagner. Face à nous, Henderson, soupire.

— Et bien, on peut dire que ça commence bien, Red...

C'est quoi ce « Red » d'une voix menaçante ! Au diable la galanterie !

— Je suis le plus vieux des deux, c'est à elle de me saluer. Merde, elle est mal barrée si elle ne respecte pas la hiérarchie.

J'entends dans ma tête Blaine se foutre de moi, et l'écho de sa voix me dire : *ah parce que toi tu l'as respectée peut être ? Petit con !*  
Un soupir me fait sortir de mes pensées.

— Vieux et con, génial j'ai hérité du gros lot.

Je me tourne vers la gamine – *la jeune femme Red, elle a le corps d'une vraie femme* – sa voix féminine à la tessiture... rauque et séductrice. Ce son, je le savourerais bien dans d'autres circonstances et avec une autre femme...

Stop ! Elle ose m'insulter en me traitant de vieux ? Bon sang, elle ne sait pas à qui elle a affaire.

— Et moi d'une même ingrate, je lance en la foudroyant du regard

— Parfais, le *vieux* ! Nous sommes quittes comme ça, chacun a trouvé ses marques.

Henderson éclate de rire, en cœur avec la miss Amérique, il se penche pour lui tendre sa main qu'elle accepte de bon cœur.

*Garce.*

— Bienvenue Tempérance au bureau de New York, je vous souhaite bon courage avec Red. Il n'est pas méchant.

— J'en ai dompté plus d'un.

Ils se serrent la main, rient et se foutent de ma gueule juste à côté de moi, et bien sûr, c'est normal, cette vision ne semble choquer personne ! J'ai l'intime conviction qu'Henderson doit prendre son pied à cet instant, il m'a mis avec un cas visiblement. Parfait ! Je ne vais pas me laisser faire.

— Vraiment tout ceci est n'importe quoi ! (je me tourne pour apparaître dans le champ de vision de la blonde) je suis ton coéquipier et ton « instructeur », tu vas te plier à mes règles et tu vas commencer

par descendre de ton nuage, la réalité à mes côtés, elle va faire mal. Maintenant, bouge tes fesses Miss Amérique et suis-moi, on n'a pas que ça à faire !

Je salue d'un signe de la main *NOTRE* boss, et fais signe à l'Agent Silver de prendre la porte. Cette dernière m'offre un sourire, et se met à marcher vers la sortie d'un pas rapide, tellement rapide que mon regard ne peut s'empêcher de glisser le long de son corps. Mes yeux s'arrêtent sur ses fesses... aie. Vraiment un joli postérieur la miss Amérique...  
*Génial Red, vraiment génial !*

— Bon courage Red.

Je ne me retourne pas vers Henderson lorsque je marche pour quitter le bureau également. Les poings serrés, la mâchoire crispée.

— Vous me le paierez boss, je vous le promets.

\*\*\*

— Que faites-vous ? me demande Silver lorsque je passe devant elle sans même la regarder.

Elle a trouvé mon bureau et le sien visiblement, en tant que partenaire, on est côte à côte, elle va occuper le coin vide de Blaine, bureau où je me suis soigneusement étalé. Elle aura du ménage à faire la Miss Amérique et je m'en réjouis.

— On va manger, j'ai faim, je réponds d'une voix dure.

— Il est neuf heures pas midi.

Super, c'est une horloge parlante en plus !

— D'habitude je dors encore à cette heure, je lâche.

— Feignant.

Je m'arrête dans mon élan, mon portable dans la main, je lève les yeux vers elle, Silver a toujours son stupide sourire qui m'agace. Sait-elle faire la gueule ? Parce que là on dirait qu'elle a avalé un clown au petit dej et c'est franchement énervant.

— Coincée, je rétorque sur le même ton hautain.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que je suis une coincée Agent Calvagh ? renchérit la Miss.

Je lui souris faussement, je laisse ma veste, il fait chaud dehors, maudit soit l'été à New York. Je laisse libre court à mon talent, je n'ai plus de supérieur qui peut me coller un blâme pour irrespect désormais, je peux donc me faire plaisir.

— Le balai que vous avez dans le cul, Agent SILVER, je lance avec plaisir, savourant chaque mot.

— J'en connais un qui le matait avec plaisir mon cul lorsque je suis sortie.

*La garce, elle est observatrice.*

Ma nouvelle coéquipière enfile sa veste par contre, merde, elle n'a pas réagi comme j'aurais aimé qu'elle le fasse.

*Ça va être compliqué.*

— Je ne donne pas dans la catégorie Benjamine, je poursuis.

— Ça tombe bien, je ne suis pas gérontophile.

*Petite conne, je dois avoir dix ans de plus que toi à tout casser.*

Mais Dieu seul sait qu'elle a raison, je n'ai pas pu détourner mon regard de son magnifique cul lorsque Henderson nous a virés de son bureau. Il remplit son pantalon noir et nous appelle à venir le toucher. C'est une belle femme, vraiment, mais elle semble avoir le... même caractère que moi et c'est juste éliminatoire pour moi.

Silver me sort de mes pensées, elle s'est rapprochée de moi, sérieusement, je commence à me demander à quoi elle joue.

— On a perdu sa voix Agent CALVAGH ? Où est-ce votre cerveau de grabataire qui vous joue des tours ?

Putain encore ce regard.

Elle ne devrait pas trop rire la miss, quand on me cherche on me trouve.

— Non, je me disais que j'allais bien t'en faire baver durant ces prochains mois.

Elle éclate de rire, comme si ma menace lui passait au-dessus.

— Vous devriez vous méfier, je ne suis pas celle que je parais être.

— Sans doute, moi non plus, mais crois-moi la miss Amérique, c'est toi qui devrais te méfier car ton arrogance pourrait te mener à ta perte.

L'Agent Silver me sourit, elle est si sûre d'elle, c'est impressionnant... *on dirait moi à son âge.*

— C'est toi qui vas en baver Calvagh, et ce sera très intéressant.

Elle s'écarte de moi, sa main glisse le long de ma joue râpeuse, elle continue de me sourire, et bon sang ce sourire veut tout dire ! J'ai en face de moi une véritable joueuse, une adversaire de taille, une femme une vraie, le genre qui porte des couilles, et sans doute plus que la plupart des hommes dans ce bureau. Une femme bandante, qui doit avoir un caractère de merde, elle est peut-être même lesbienne ce qui ne m'étonnerait pas mais qui serait vraiment très excitant si nous n'étions pas dans une telle « relation ».

Silver referme sa veste de tailleur noir, se retourne, laissant à ma vue le plaisir d'admirer ses courbes féminines. Ma tête penche sur le côté, je la mate encore et je devrais cesser tout de suite. Elle s'arrête quelques pas plus loin, tournant la tête pour me faire face, sa voix résonne d'un ton trop aiguë pour exprimer de la sincérité.

— Allons prendre ce café COÉQUIPIER je n'aimerais pas vous voir mourir de faim.

Silver continue sa route vers les ascenseurs, je reste figé quelques instants. Merde, qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'ai une coéquipière bon sang ! Une femme ! Je baise des femmes, je sais comment les prendre... OK je ne sais pas les gérer au quotidien, mais quand je veux quelque chose dans la vie de tous les jours, par A plus B je l'obtiens mais avec elle...

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux noirs, elle m'agace à me regarder ainsi, à me parler ainsi ! Mais merde, d'où sort-elle ? Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter ça ! Je ne suis pas un prof et je suis encore moins patient !

Je soupire et marche en direction des ascenseurs en faisant un doigt d'honneur à mon connard de voisin de bureau, il se fout de ma gueule et aujourd'hui ce n'est pas le moment.

Lorsque j'arrive au niveau des ascenseurs, Silver m'attend les bras croisés en souriant. Petite conne, je lui ferais bien avaler son sourire et pas à coup de beignets !

Ça y est, j'ai trouvé le premier talent de ma nouvelle coéquipière : c'est une femme. Et pourquoi je pense que c'est un talent ? Parce que je bande depuis la minute où j'ai entendu le son de sa voix, que son rentre-dedans et sa répartie n'ont fait qu'alimenter mon excitation. L'Agent Spécial Silver est une séductrice, et à ce rythme, moi... ben moi, je suis foutu.

# CHAPITRE 2



## *Tête à tête*

Une nouvelle coéquipière ! Je n'en reviens toujours pas. Une méga chieuse caractérielle en talons aiguille la définirait mieux. Cette femme est... une femme. Une vraie, du genre à faire retourner les hommes dans la rue pour qu'on lorgne ses fesses à longueur de journée. La preuve, cela fait un quart d'heure que nous marchons dans les rues de New York, et je tente d'être toujours quelques pas devant elle pour éviter de me faire surprendre à mater son postérieur dans ce pantalon noir qui lui va beaucoup trop bien.

Nous sommes sortis du bureau du FBI alors que la plupart de nos collègues entraient travailler, je n'ai rien dit en marchant, juste « *suis moi gamine, j'ai faim !* ». Je nous emmène donc dans un dîner sympa de Manhattan, au croisement de Broadway et Murray Streets. J'y vais trois fois par semaine, la plupart des collègues y vont, la bouffe est top, les serveuses sont sympas, et elles ont un fanatisme étrange des forces de l'ordre.

La Miss Amérique blonde me suit sans dire un mot, je sens son regard sur moi. Elle m'analyse silencieusement comme je vais le faire une fois assis autour d'une table. Ce qu'elle voit ne doit pas être très « brillant ».

Je ne ressemble ni à un truand ni à un flic qui serait devenu alcoolique après des années de service, de ce côté-là, je suis plutôt chanceux, la bouteille et la drogue m'ont épargné. Mon hobby étant l'adrénaline j'ai tendance à me mettre en danger en pratiquant des sports extrêmes ou en me jetant à la poursuite d'individus fous sans réfléchir auparavant. Je n'ai pas vraiment la gueule de l'emploi certains jours. Cela dépend de mon humeur, je peux très bien porter des costumes et avoir une attitude qui fait penser que le grand musclé aux cheveux noirs et aux yeux verts est un flic exemplaire... mais mon côté mal rasé, rentre dedans dès que j'ouvre la bouche et mon comportement remettent vite les pendules à l'heure : est-ce que je suis un bon flic ? Oui. Est-ce que je suis un être viable en société ? Absolument pas. Il n'y a qu'à regarder ma main gauche, pas d'alliance. Je ne suis pas marié et Dieu merci, heureusement.

Bref, si l'on regroupe plusieurs facteurs de mon comportement, en deux heures on peut établir mon profil : celui du mec trentenaire approchant la quarantaine qui n'a d'yeux que pour son pays et son travail, qui parle comme un gars sorti des bas quartiers avec des habitudes et des idées très arrêtées. Je suis le premier spécimen que l'Agent Silver doit cerner et vite. Si on doit travailler ensemble, mieux vaut qu'elle ait du talent en ce qui concerne les profils, car je ne suis pas du genre bavard sur ma vie privée si je ne vous aime pas. Ce serait dommage de parler de la pluie et du beau temps pendant plusieurs mois...

Je fronce les sourcils en arrivant devant le dîner, bordel plusieurs mois ! Le joli cul qui se traîne à mes côtés m'aurait presque fait oublier l'espace de plusieurs minutes pourquoi j'ai entraîné miss Amérique ici pour déjeuner. J'ai une nouvelle coéquipière, un larbin, un toutou, un chien que je vais

devoir « dresser » selon les règles du terrain, les vraies pas celle qu'on nous apprend stupidement dans le manuel de l'école du FBI. Je grogne en mettant les mains dans mes poches, je n'ai vraiment pas envie de jouer les profs.

C'est à cet instant que la miss Amérique décide de se manifester. Sa voix sensuelle et féminine résonne à mes oreilles dans les bruits agaçants de la ville qui ne dort jamais.

— Cops' Dinners ? Vous êtes sérieux ?

Je lève les yeux vers le panneau d'accueil où est inscrit le nom du restaurant, c'est une pancarte géante, tenue par un flic moustachu qui tient une assiette de hamburger en souriant. Le soir, ça clignote.

— Ne me dit pas que t'es du genre Starbuck, je lance sur un ton désobligeant.

Silver se plante devant moi, les mains également dans les poches, elle renvoie une image très sexy de femme d'affaire dans son costume « féminin », qui se la joue « détendue ». Est-ce qu'elle est vraiment détendue ? Je ne sais pas, pas encore. Peut-être que je l'intimide et qu'elle cache bien son jeu. À moi de découvrir ce qu'il y a à savoir sur Tempérance Silver.

— Le café est bon, me répond-elle.

J'éclate de rire, sa réflexion m'oriente sur le fait que c'est une nana née avec une cuillère en or dans la bouche.

— Le café coûte presque dix dollars, ici pour quinze, t'as une assiette pour trois personnes.

Je termine ma phrase en ouvrant la porte, Silver s'avance, et je lui passe devant pour entrer, toujours en riant. Elle croyait quoi ? Que j'étais du genre galant avec une femme qui m'a traité de vieux et qui m'a fait comprendre que les prochains mois n'allaient pas être simples ? Erreur, ma nouvelle coéquipière se trompe amèrement.

— Et en plus mal élevé... rajoute-t-elle.

Je l'entends bougonner derrière moi mais elle ne me dit rien directement. Je perçois également le bruit de ses pas sur le sol, noyé dans les sons des conversations de dizaines de flics déjà présents, des cuisines et de la vaisselle utilisée. Les odeurs familières à mes narines m'envahissent les sens, celle du café noir serré, des pâtisseries et du grill. J'aime cet endroit, il est chaleureux et tenu par une Italienne qui n'a d'italien que le nom. Elle mène à la baguette tout le monde ici, elle ferait presque peur... mais elle est le genre maman qui n'oublie pas votre anniversaire.

Je repère rapidement un coin libre, mon coin libre, celui que j'utilisais tout le temps avec Blaine, au fond à droite. Je marche sans prêter attention à Silver, elle n'a qu'à me suivre. Je m'installe à ma place, dos à la salle.

Comme un vrai toutou obéissant, ma nouvelle coéquipière me suit et s'installe en face de moi, elle retire sa veste de tailleur, dévoilant une chemise blanche qui colle à sa poitrine plutôt généreuse, les trois premiers boutons sont ouverts. Je découvre une chaîne qui pend et se perd entre la lisière de ses seins. Est-ce qu'elle porte une croix ? Est-elle croyante ? Je le découvrirai.

Nous nous regardons mutuellement l'espace de quelques minutes. Elle dévisage ma gueule de mal



rasé, et moi son visage presque angélique. Sa peau blanche, ses cheveux blonds ayant subi une coupe dernièrement, la frange qui cache son front et qui vient frôler ses yeux continuent d'alimenter ma fascination pour ce regard gris.

C'est une arme ce qu'elle a sur le visage.

Silver prend le menu devant elle, qu'elle ouvre et examine attentivement. Le froncement de ses sourcils m'intrigue et m'amuse, est-ce qu'elle a l'habitude de manger ce genre de chose ? Ou est-ce que je vais devoir m'habituer à l'odeur nauséabonde du tofu ?

— Tu manges Silver ou tu comptes les bouts de salade dans une assiette ? je questionne en n'ouvrant même pas mon menu.

Elle baisse légèrement son menu pour croiser mon regard. Je me raidis, bordel, ses yeux gris refont à nouveau un ravage à mon entrejambe.

Je glisse une main discrète vers ma queue emprisonnée sous deux tonnes de tissus pour tirer sur l'entrejambe de mon pantalon et ne pas montrer les conséquences d'être un homme devant une belle femme.

*Belle, mais chieuse visiblement, ne l'oublie pas !*

— J'aime manger, lance Silver.

— Et tu manges quoi ? Des pommes et de la bouffe à pigeon ? je la pique.

Ma nouvelle coéquipière rit nerveusement. Ce déjeuner et mon sale comportement vont m'aider à mieux la cerner. Je dois savoir si elle est résistante face aux piques et aux réflexions déplaisantes.

— Je mange sans doute plus que vous, renchérit-elle.

— Je tiens à voir ça ! je réponds amusé.

Une serveuse fait son apparition la seconde d'après, je connais tout le monde ici et tout le monde me connaît.

— Oh Red !

— Salut Nelly.

Je me tourne vers la femme qui vient de m'interpeller. Une grande rousse de trente ans, mère de deux enfants qui travaille presque tous les jours sauf le dimanche. Elle est sympa, et pas trop collante comparée à certaines de ses collègues. Elle est en tenue bleu marine, on dirait des copies stylisées des uniformes de polices. Elle tient dans ses mains son carnet de commandes, prêt à l'emploi.

— Tu es seul ? Blaine n'est pas là aujourd'hui ? demande-t-elle.

*Blaine.*

Ce connard m'a mis dans une merde noire en partant.

— Non, Blaine est parti en retraite anticipée, ce vieux con va devenir grand père, j'explique d'une

voix bougon qui n'échappe pas à ma nouvelle partenaire.

La réaction ne se fait pas attendre, Nelly réagit telle une bonne mère de famille, ces bonnes femmes sont irrécupérables dès que l'on fait mention d'un bébé en route.

— Oh c'est une charmante nouvelle ! Tu le féliciteras pour moi quand tu le verras !

— Je n'y manquerai pas.

J'oublierai très certainement.

— Qu'est-ce que tu prendras aujourd'hui ? Comme d'habitude ? questionne la serveuse en me dévisageant intensément.

Je reporte mon attention sur l'Agent Silver, qui finit par reposer le menu. Attirant l'attention de Nelly qui d'après moi, n'a même pas prêté attention « à la nouvelle ».

— Oh excusez-moi, je ne vous avais pas vue...

Nelly, la serveuse dévisage ma nouvelle coéquipière rapidement, je sens le scan féminin s'enclencher, celui de la rivalité entre femmes, celui qui évalue ses chances de victoire face à l'ennemie. Qu'elle se calme, Silver n'est qu'une gamine.

— Ce n'est pas grave.

— Que voulez-vous prendre ? demande Nelly d'un ton plus professionnel.

Je l'observe, prêt à lui dégainer une série de reproches si jamais elle est végétarienne au régime. Mais Silver a l'air sûre d'elle, est-ce qu'elle va me surprendre ?

— Alors je vais prendre, un café serré, un grand verre de jus d'orange, des pancakes, avec du bacon et des œufs brouillés et deux toasts, ainsi qu'un donut au chocolat, merci.

Nelly note tout avant de prendre ma commande qu'elle connaît sur le bout des doigts. Question nourriture... je suis plutôt le genre routinier.

— Et toi ? Tu prends...

— La même chose, mais fait moi un hamburger à côté aussi s't'plait.

J'ignore la surprise sur le visage de la serveuse, c'est surprenant de me voir changer ? Je suis moi-même étonné. Mais je tente de ne pas le montrer, ce n'est que de la bouffe après tout. Et ça déstabilise la Miss Amérique qui doit se demander pourquoi ai-je fait comme elle.

*Sérieux je m'en pose des questions stupides parfois.*

Nelly note le reste de la commande, me fait un grand sourire avant de partir. Ah ces femmes... tu les séduis une fois pour te soulager de plusieurs jours d'abstinence et tu te traines ce boulet durant des années.

Je confirme, un homme pense avec ses couilles et le regrette la minute après les avoir vidées.

— Et vous l’avez baisée combien de fois cette pauvre fille en lui faisant croire inconsciemment qu’elle avait ses chances avec vous, mis à part le quart d’heure dans les toilettes ?

Ma nouvelle coéquipière me sort de mes pensées et termine son analyse en me souriant faussement, je résiste à l’envie de la foudroyer du regard. Elle a du mordant, et un côté très piquant et c’est dangereux.

— Qu’est-ce qui te dit que je l’ai baisée ?

— Le regard soumis qu’elle vous lançait.

Je souris, OK elle est vraiment observatrice. Je décide de rester professionnel, on déviara plus tard sur le non-conventionnel.

— Pas mal ton sens de l’observation. Cela nous fera peut-être un point en commun, miss Amérique.

— Je pense que nous avons beaucoup en commun Agent Calvagh, renchérit-elle en se passant la main dans ses cheveux blonds.

— Je ne pense pas, tu es sortie de l’école, j’ai oublié son chemin il y a bien longtemps.

On peut dire que je n’y suis quasiment pas allé.

Je marque une pause et croise les bras en la regardant attentivement, plusieurs questions me brûlent les lèvres. Si mon boss est suffisamment fou pour la mettre dans mes pattes en espérant que je vais jouer au professeur, j’ai le droit de savoir quelques trucs sur elle, même si ça ne m’enchant guère cette histoire, je vais réfléchir à une solution pour échapper à une instruction. En attendant...

— Pourquoi on t’a transféré ici ? je finis par demander.

*Avec moi.*

Silver joue avec la serviette posée devant elle, elle fait des plis avec cette dernière, comme si elle essayait de faire un origami. Elle ne me regarde même pas en me répondant :

— Ma future coéquipière est tombée enceinte.

*Le coup classique.*

— Ah les joies de l’horloge biologique, je souligne, tu ne connais pas ça, t’es qu’une gamine encore.

Tempérance, bon sang quel prénom doux pour une femme qui à l’air de posséder un tempérament de feu.

— J’ai vingt-cinq ans Calvagh, souligne-t-elle d’une voix froide.

Ses yeux gris me fusillent, je commence à croire qu’à force, je commence à l’agacer. Elle n’a pas

l'air d'apprécier que je la traite de gamine. Bon à savoir.  
L'Agent Silver a donc douze ans de moins que moi, c'est aussi la raison du pourquoi elle me traite de vieux. Misère, une décennie nous sépare, je me demande dans quelle catastrophe, je vais me fourrer. En dix ans, les mentalités ont changé, elle n'est pas de mon « temps ». Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir se trouver en commun ? À mon avis pas grand-chose.

— Tu ressembles à une poupée Barbie blonde capricieuse en talon aiguille.

— Je n'ai pas l'allure d'un vieux quadra au moins.

Je la défie du regard, depuis le début de notre conversation... bon d'accord depuis le début de cette mascarade, je soupçonne que la miss en talons a reçu des informations. Elle a l'air de bien savoir « gérer les choses » avec moi. C'est louche.

— Tu sais que je n'ai pas quarante ans.

— Vrai, je sais que vous les aurez bientôt et que douze ans nous séparent. Vous venez d'avoir trente-sept ans le 15 juillet.

Je fronce les sourcils, ouais, elle a plusieurs coups d'avance.

— Tu t'es renseigné sur moi, c'est traître Agent Silver.

— Juste le nécessaire, j'aime avoir une longueur d'avance.

Elle me sourit, satisfaite, mais elle se trompe, m'avouer qu'elle a mené sa petite enquête ne risque pas d'arranger son cas à mes yeux. Elle va rester un boulet, et les boulets, je fais de mon mieux pour m'en débarrasser.

— T'es incroyablement gonflée, je lui fais remarquer.

— Je sais.

— Ne te pense pas plus intelligente que moi Silver, tu risquerais de payer ton petit manège tôt ou tard. Moi aussi, je sais avoir une longueur d'avance, à la différence de toi la Miss Amérique, je frappe fort.

Tempérance me regarde en haussant les sourcils dans un écho de « même pas peur ». Elle a des couilles vraiment.

La serveuse, une différente de Nelly arrive, les bras chargés de deux plateaux, je me demande comment elle fait pour tout porter sans rien faire tomber. Quand j'étais un pauvre lycéen, j'ai testé les joies du métier de serveur. Autant dire tout de suite : mes pourboires ont servi à rembourser la vaisselle que j'avais cassée.

La jeune femme nous sert, posant les différentes assiettes devant nous. Elle pose la facture dans un coin en souriant, avant de nous souhaiter un bon appétit. Qu'elle ne s'en fasse pas pour nous, j'ai de l'appétit ce matin, un appétit qui dépasse largement celui de la faim. J'ai l'appétit du défi.

— Donc tu connais des choses sur moi, je reprends en buvant une gorgée de mon jus d'orange

pressé. Mon dossier n'est pas en libre-service pourtant, pour qui tu as écarté les cuisses ?

Elle est trop jeune pour avoir son réseau, elle n'est même pas « une vraie flic » encore, elle est en période d'essai depuis trente mois. Je pense qu'elle doit être une fille à papa bien placé qui n'hésiterait pas à passer des coups de fil à d'anciens amis pour assurer à sa fille une longueur d'avance. Est-ce légal ? Pas vraiment, surtout si elle a lu mon dossier. Est-ce qu'elle a des couilles ? Complètement ! J'aurais fait la même chose. Même si je préférerais qu'elle se soit simplement renseignée avec la réputation qui me colle aux basques.

Je ne montre pas que je suis vexé de ne pas être celui qui a anticipé le jeu de l'autre, il faut dire que j'ai des excuses en béton ! Jusqu'à ce matin, je ne pensais pas arriver au bureau et repartir déjeuner au dîner d'en face avec une coéquipière. On m'a un peu – *beaucoup* – baisé sur ce coup-là.

— J'ai le bras long Calvagh et je n'hésite pas à m'en servir en cas de besoin, renchérit Silver.

Je soupire grossièrement en secouant la tête, et en plus elle n'a pas honte de le dire.

— Super, une pistonnée, on va vraiment être copains !

Même si parfois j'approuve ce genre d'aide en cas de besoin, quand on veut faire pression, c'est toujours plus facile avec un carnet de contact bien rempli. Mais mon côté flic qui arrange ses affaires à sa façon n'aime pas vraiment savoir que sa nouvelle coéquipière a des appuis.

— Je ne vous demande pas d'être un « ami », mais mon collègue et coéquipier. Aidez-moi à connaître le métier, et nous retournerons tous les deux à nos deux petites vies sans plus jamais avoir à nous recroiser. Faisons en sorte que cela ne dure que six mois.

— Et si j'avais envie de faire durer notre... partenariat ? Juste pour le plaisir de faire échouer ton programme.

— Ca ne fait même pas deux heures que nous nous connaissons Calvagh et je sais que vous n'avez pas envie de m'avoir dans vos pattes plus longtemps... surtout que j'ai les moyens de faire de votre vie un enfer. Ne jouez pas avec moi.

*Bien sûr que si je vais jouer !*

— Bon avant qu'on passe aux choses sérieuses, j'ai besoin d'en savoir plus sur toi.

Je commence à attaquer mes œufs brouillés tout en poursuivant. L'air dégoûté que prend ma nouvelle coéquipière me fait rire. Quoi ? Je ne lui crache pas dessus, je mange ! Et oui je parle en même temps ! Qu'elle s'y fasse, le repas sert de débriefe entre collègues la plupart du temps.

— Mon dossier dit ce qu'il y a à dire à mon sujet, poursuit Silver.

— Je me tape de tes performances et des résultats de tes tests, si tu es ici c'est parce que tu as du talent, si t'es avec moi, c'est parce que tu as du potentiel, cette preuve-là me suffit. Je n'ai pas besoin d'appeler « Papa » pour qu'il se renseigne.

De toute façon, dans mon cas, ce serait un peu difficile.

— Alors qu'est-ce qui vous intéresse agent Calvagh ? Ma taille de soutien-gorge ? Si je couche le premier soir ou si je suis une fille à papa ?

À vue d'œil je dirais qu'elle fait un joli bonnet C. Est-ce qu'elle couche le premier soir ? Je dirais que c'est fort probable en cas de nécessité, est-ce que je juge ? Un peu.

— Tout m'intéresse, je réponds.

— Je ne suis pas sûre...

Je mords dans mon hamburger en ignorant sa remarque.

— Ton film préféré Silver ?

J'entends un rire, une mélodie qui vibre à mes oreilles, mais ce n'est pas parce que je la fais rire que je pourrais la faire rire en lui racontant une blague stupide. Non, je pense qu'elle est outrée du manque de professionnalisme que j'inspire.

— Mon film préféré n'a aucun rapport avec mes talents de flic, commente ma partenaire en terminant son donut.

Elle mange d'abord le sucré, donc elle visiblement aime les choses plutôt douces en général. L'exact contraire de l'image que l'agent Silver renvoie.

Je soupire en mordant dans un des toasts. Elle séchait les cours de profilage à l'école ou quoi ? Elle doit savoir qu'on établit une personnalité, donc un profil sur des questions tout aussi bêtes !

*Bordel Red tu vas avoir du boulot.*

— Détrompe-toi, je lance sèchement. Alors ?

Silver lève les yeux au ciel, elle porte à ses lèvres sa tasse de café et me répond :

— Le Silence des Agneaux.

J'éclate de rire, elle a un faible pour un psy cannibale ! Un film avec une enquête policière, j'aurais dû le parier. Cette nana ne doit aimer que ce qui est en rapport avec un flingue et du sang.

— Les psychopathes t'excitent ?

Silver m'adresse un doigt d'honneur ce qui m'étonne et m'amuse. Elle n'a pas l'air d'apprécier qu'on la taquine.

— Le jeu d'acteur est sublime, tu es simplement trop débile pour apprécier les bonnes choses. Je parie que ton film préféré est Star Wars ou Matrix.

*Si tu savais.*

— J'ai toujours eu un faible pour les nains verts. J'aime me perdre dans d'autres univers.

— Ouais, c'est ça...

Je ne suis pas sûr qu'elle m'ait cru. Mais tant pis, elle n'insiste pas. Star Wars ou un autre, c'est pareil, ce sont ses goûts à elle qui m'intéressent.

— Pas de comédie romantique alors ? je constate. Pourtant les petites blondes ça aime les histoires de prince charmant.

— Et si j'aimais les histoires d'amour tragique qu'est-ce que ça pourrait te foutre ?

— Je penserais que t'es une quiche.

Ce qu'elle n'est pas, avouons-le, cette nana aime les bonnes choses.

— Pense ce que tu veux, poursuit Silver en attaquant enfin son assiette.

— Tu aimes ça alors ?

J'insiste et je prends un malin plaisir à voir des rides apparaître sur son front lorsqu'elle a l'air contrarié. Elle m'a l'air très expressive.

— J'aime les séries TV policières, je déteste les comédies romantiques, pigé ? souffle-t-elle.

Je m'arrête de manger en comprenant ce qu'elle vient de m'avouer. Je rêve ou ma nouvelle coéquipière et « élève » aime les séries policières ? Ces trucs débiles qui passent à la télévision et qui donnent des tas d'idées à des fous pour ne pas se faire attraper.

— Bon sang, on ne va pas s'entendre !

C'est là que j'entends le premier rire sincère de la belle et exaspérante blonde. Ses yeux gris pétillent de joie. Je n'ose imaginer la tête que je dois faire pour déclencher pareille réaction.

— Votre premier but dans la vie ? questionne Silver en faisant mine de rien.

C'est la question à cent mille, personnellement, j'en suis encore à « j'aime les séries TV policière », je la dévisage d'un air dégoûté, merde comment elle peut aimer ça ?!

Je ne comprends pas.

— Rester en vie... et faire chier le monde, je soupire.

Cela peut paraître banal, mais dans mon cas, avec ma vie, on aime la Vie avec un grand V. J'aime vivre et j'aime me lever chaque matin, même si on hérite de notre lot de problèmes. J'aime prendre de l'âge et vivre d'émotions et d'événements. Je savoure chaque parcelle et chaque minute qu'il me reste, parce qu'en ayant vu l'horreur, on apprend à apprécier le moindre petit truc sympa.

Je me raidis en y pensant, et ce sont les mots de ma nouvelle partenaire qui m'empêchent de sombrer dans des pensées sombres et désagréables.

— Je peux vous confirmer que vous êtes sûr d'exceller dans un de ces domaines.

— Et toi Miss Amérique ? Ta priorité dans la vie ?

*Je parie qu'elle va me répondre sa carrière, où obtenir une grosse promotion.*

— Ma carrière.

**BINGO !**

Je me retiens de faire un high five, j'aurais l'air d'un con face à elle. Je me contente de sourire en hochant la tête et en réfléchissant à une remarque :

— Je disais ça à ton âge, ma carrière et me tirer le plus de femmes possible.

— Vous avez réussi l'un des deux.

— J'ai réussi les deux, je la corrige.

Silver me sourit en mangeant une tranche de bacon, ses yeux gris sont si troublants, ils pétillent encore et une voix dans ma tête se demande s'ils sont aussi expressifs dans d'autres circonstances.

— Si vous le dites.

Je me demande ce qu'elle insinue, si j'ai raté ma carrière ou si ma liste de conquêtes n'est pas aussi longue que je le prétends.

Nous continuons de vider nos assiettes lorsque la prochaine question me parvient :

— Surnom ?

— Tempe.

— Ce n'est pas Bones ?

Silver fait mine de s'esclaffer.

— Très drôle, cette blague on me l'a faite un milliard de fois... je croyais que vous ne regardiez pas les séries TV policières ?

Je fronce les sourcils, elle a une sacrée mémoire la petite. La Miss Amérique s'attend à ce que je lui fournisse des explications, elle peut se les mettre où je pense. Je ne répondrai pas. Alors, « Tempe » me fait un signe de tête pour que je réponde également.

— Red.



— Et votre prénom si ce n'est pas Red ?

*Bien essayé.*

Tempérance – bon sang, je ne m'y ferai jamais à ce prénom, il ne lui va pas, il est trop « calme » trop « doux », il n'est absolument pas comme elle. Silver dégage de la virilité sous ses traits féminins, je la vois plus s'appeler Sauvage que Tempérance.

Et moi ? Je ne vis que par les surnoms. J'ai presque oublié mon prénom et c'est sans doute mieux ainsi.

— Red, je réponds à nouveau.

— Je trouverai ne t'en fais pas, avant que je quitte New York j'aurai trouvé comment s'appelle le vieux qui m'apprendra les ficelles du job.

Je souris, elle peut toujours courir, je n'ai pas prononcé mon prénom depuis belle lurette, d'une parce qu'il est à chier, et de deux parce que Red pour un flic c'est largement plus effrayant que mon vrai prénom. C'est même inscrit sur ma plaque.

— Meilleur livre ?

— J'ai une tête à lire ? je demande en mangeant mon hamburger.

— Je suis certaine que vous lisez Agent Calvagh, vous vous faites passer pour un con, mais au fond, vous êtes un homme raffiné qui sait apprécier les bonnes choses... alors quel livre ?

Je résiste à l'envie de jurer, parce qu'une colère noire me gagne. Mais merde comment elle fait pour être si... perspicace ? Je ne montre rien, je ne réponds que des conneries et dès qu'elle me « commente », elle tombe pile poil sur une description qui pourrait m'aller. Est-ce un hasard, ou ai-je affaire à mon double au féminin ?

— Playboy, et toi tu vas me répondre Twilight ou ce truc débile qui se nomme cinquante nuances de Grey ? Non attend ! Et-ce peut être Jane Austin ? Harry Potter ? D'après mes calculs t'avais l'âge de ces mêmes boutonneux à lunettes qui aimait lire ce style de connerie.

— Vous êtes fan de littérature donc, aucun homme ne connaît ça. Alors votre livre ?

Je mets le nez dans mon café en marmonnant :

— Shinning de Stephen King.

Sans que je lui retourne la question, Tempe – je préfère à Tempérance, me fait part de son choix :

— J'ai un faible pour Orgueil et Préjugés.

Je ne réagis presque pas.

— Ça pue le romantisme, je ne peux m'empêcher de commenter.

— Comme vous puez la vulgarité Calvagh.

Puisqu'on en est à parler vulgarité... un sourire naît sur mes lèvres, et je passe en mode « con ».

— Positions sexuelles préférées ?

Elle ne s'offusque même pas, je pense qu'elle commence à me cerner autant que je la cerne elle.

— L'Andromaque, répond-elle en prenant un air pincé.

Elle aime être au-dessus comme ça. C'est une femme de contrôle d'après ce que je comprends. Mais je soupçonne une double personnalité, Silver est complexe. Un sujet d'étude en profilage qui passionnerait n'importe qui.

*Comme j'en suis un.*

—... et vous... je dirais que vous êtes du genre plutôt levrette à gifler les fesses de la fille. L'amour vous n'avez pas l'air de connaître ce que c'est. Non, vous m'avez l'air trop bien pour faire l'amour à une femme, vous les baisez c'est mieux, c'est plus viril. Satisfait de votre questionnaire ?

*Oh non.*

— T'as envie de tester Silver ? Une bonne baise pour qu'on puisse retirer le balai que t'as dans le cul. Ça te ferait le plus grand bien et ce serait une distraction pour les prochains mois.

— Je vous l'ai dit, je ne donne pas dans les vieillards.

Je ne parierais pas là-dessus. Parce que je pourrais très bien dire que les jeunes qui n'ont que dix ans de moins que moi ne m'excitent pas, elle pourrait se pencher et voir qu'en réalité, c'est totalement faux. Il faut arrêter avec ça, une queue est une queue. Et je doute que madame Silver soit difficile. Elle n'a pas de temps à perdre avec sa carrière, un coup d'un soir doit être son dada.

Je décide de tirer sur les ficelles :

— Je suis sûr que ça t'excite... qu'est-ce qui t'excite Silver ? Les femmes ?

— Et toi les hommes ?

*Elle me tutoie ?*

Je fais mine de ne pas m'arrêter sur ce détail.

— Je ne suis pas gay si c'est ce que tu veux savoir.

— Tu pourrais, je t'aurais trouvé sympathique si tu étais gay. J'ai toujours rêvé d'un meilleur ami gay.

— Même pas une pipe avec un travelo.

Je ne sais pas si mon petit jeu est un aussi un « jeu » pour la miss, plus on avance dans le repas, plus je me dis qu'elle fait exactement la même chose que moi. Et je n'aime pas ça. Je n'aime pas savoir qu'on m'analyse.

Il va falloir qu'on détermine les règles de notre collaboration... mais pas tout de suite.

Silver me sort de mes pensées avec une étrange révélation qui a un effet immédiat sur ma queue.

— J'ai déjà couché avec une femme. Soirée d'étudiant. L'un des meilleurs coups de ma vie. Tu vois, il n'y a pas de mal à avouer ses petits secrets, il n'y a rien d'humiliant à aimer les barbus.

J'éclate de rire, ignorant la réaction de mon entrejambe, je doute qu'elle sache ce que c'est de baiser avec un très bon coup.

— T'es qu'une gamine, tu ne sais pas ce que c'est avoir un bon coup. Je n'ai pas de petits secrets sur ma vie sexuelle, je suis très à l'aise merci de t'en soucier la miss Amérique.

— Parce que toi tu sais peut-être ? Monsieur Red Calvagh.

— Je suis un très bon coup.

— Narcissique en plus.

— Nous en discuterons à la fin de ton stage, lorsque tu me supplieras de te la mettre.

— Peut-être que c'est toi qui supplieras de me la mettre.

— Ne rêve pas.

— Ne rêve pas toi non plus.

— Alors ? Tu n'as pas dit comment tu aimais baiser les femmes Agent Calvagh.

Je me penche vers elle, et tend la main pour lui prendre un pancake, « Tempe » me foudroie du regard, ah elle aussi n'aime pas qu'on lui vole dans son assiette. Dommage !

Est-ce que je compte la baiser ? Non, on ne mélange pas plaisir et travail même si ça peut être agréable. Est-ce que je vais lui faire croire que je vais tout faire pour la baiser ? Oui absolument ! J'aime rendre nerveuses les femmes trop sûres d'elles.

— Je pense que tu auras rapidement la réponse à ta question.

\*\*\*

Nous sortons du dîner une heure plus tard, le ventre plein, la tête remplie d'information, en route pour le bureau. On va essayer de parler « travail » et « partenariat ». Je ne dirais pas que ma nouvelle coéquipière me plait. Non, elle ne me plait pas, elle est sûre d'elle, elle me tient tête, elle a de nombreux appuis qui vont lui servir dans la vie de tous les jours. Et beaucoup de zones sombres que

je n'ai pas réussi à éclaircir. Silver ne m'aime pas, je le sens, et ça tombe bien, je ne suis pas sûr de l'aimer non plus. Je n'aime pas les femmes qui me font bander pendant plus d'une heure sans comprendre pourquoi. Elle est jolie, certes, mais elle est jeune, elle a des rêves pleins la tête et une vision de notre monde qui n'est pas la vraie. À mon avis, elle ne se doute pas de ce qu'elle risque de croiser avec moi. Les bas-fonds de New York font pitié.

Mais au bout d'une heure de conversation banale, d'échanges remplis de piques et de divers sujets qui n'avaient aucun rapport avec le boulot et ce que nous allons faire, ensemble en tant que coéquipiers ou instructeur/élève, j'ai pu me faire une idée de la femme à qui j'avais affaire et le constat est navrant : j'ai l'impression de me voir moi il y a dix ans. Et ce n'est pas bon.

Je sors de mes pensées, lorsqu'un homme passe devant nous en courant, il bouscule ma nouvelle coéquipière qui me tombe dans les bras. Le coup classique, ce genre de geste qu'on voit dans les scènes romantiques au cinéma... sauf que nos réactions n'ont rien de romantique. Je remets sur pied rapidement Silver, qui me foudroie du regard, tout se passe très vite, tout comme la voix d'une dame qui crie au vol.

Je n'ai pas le temps de me mettre à courir que je vois une tornade blonde, retirer ses escarpins, me les lancer en pleine figure et courir rattraper l'homme qui nous a bousculés quelques secondes auparavant. Je reste con face à cette scène, face à ce petit bout de femme qui court aussi vite qu'un homme et qui, je le sais, va réussir son coup.

Je pense que la Miss Amérique a des couilles, des vraies, elle me fait penser à moi... à ce jeune insouciant que j'étais, qui n'hésitait pas à se lancer à la poursuite des « méchants ». C'est bien... je soupire intérieurement en me sentant durcir à nouveau, bordel, non ce n'est pas bien du tout ! C'est la merde si je dois gérer mon double au féminin.

# CHAPITRE 3



## *Conseils d'ami*

*Deux semaines plus tard...*

— Bon sang, Jen, t'entends ça ! Red a une élève !

Je soupire en foudroyant du regard mon ancien coéquipier qui se marre. Il se fout ouvertement de ma gueule depuis bientôt trois heures dès qu'il y a un blanc dans la conversation. Je savais que l'informer de ma nouvelle situation était la pire chose à faire. Pourtant je l'ai fait, comme quoi, je dois être un con. J'en avais besoin surtout.

Je termine ma bière en grommelant sous les yeux amusés de Blaine, qui visiblement, n'a pas compris que j'avais besoin de parler à un ami qui puisse me conseiller, et m'écouter me plaindre du boulet qu'on m'a coltiné. Si Jen, sa femme, semble compatir ce n'est pas le cas de mon ancien collègue. *Connard !*

Blaine se redresse de sur sa chaise, il s'essuie le coin des yeux du revers de la main, j'ai l'impression de lui avoir raconté la blague du siècle. Et ça me vexe un peu, l'image que je renvoie vis-à-vis des réactions de chacun face à la nouvelle. Ça me fait penser qu'il doit y avoir un « problème » et pas besoin de chercher bien loin : Red Calvagh n'est simplement pas programmé pour « communiquer » et transmettre son savoir à quelqu'un.

Je ne suis pas pédagogue et Blaine le sait parfaitement. Huit ans à travailler à mes côtés, il me connaît, sans doute mieux que moi-même.

Blaine sait mes points faibles : je n'ai pas de patience, je suis *parfois* une ordure, un taquin blessant, qui n'a pas d'empathie et qui souffre d'une perte de conscience, je suis un fou dans une affaire, et si l'on ne me comprend pas, lors d'un moment d'adrénaline, je peux faire n'importe quoi.

Je dois avoir quelqu'un à mes côtés qui me complète, pas quelqu'un qui me freine, m'énerve, me frustre, et qui ne m'apportera rien. Parce que si ça continue, si une affaire se présente à nous, et que je ne me suis pas débarrassé de Silver, car oui, depuis près de deux semaines d'enfer, je réfléchis à comment je pourrais la dégager, mon sale caractère nous perdra ; nous ne sommes pas compatibles. Nous risquons de tout faire foirer dans une affaire complexe ! Nous n'arrivons même pas à nous entendre sur comment traiter de la simple paperasse alors plus ? Je crois qu'on s'entretuerait. Et ça fait seulement deux semaines !

— Une élève alors, mon pauvre vieux, elle sait dans quel pétrin elle se met avec toi ?

— Coéquipière Blaine, je le reprends.

Ça me coûte de le reconnaître, mais c'est ce qu'elle est.

Mon ancien camarade aux cheveux blonds grisonnants secoue la tête pour exprimer son désaccord. Blaine est le seul dont j'accepte les critiques parce que je vois en lui une figure masculine plus âgée, semblable à un père. Il a aussi l'avantage d'être mon mentor dans le FBI, c'est celui qui m'a tout appris, qui m'a donné envie de demeurer un flic et pas de retourner enfilet mes bottes de militaire pour aller me faire tuer à l'autre bout de la planète. Quoi que... ai-je eu le choix ? Non. Bref, c'est une autre histoire.

— Non, c'est une élève en quelque sorte, me corrige Blaine.

— Elle a sa plaque, c'est une FED. C'est ma coéquipière, mais c'est une novice, c'est pire !

— OK c'est ta coéquipière novice, mais c'est aussi une « élève », et là tu peux en faire ce que tu veux.

Blaine finit son verre de vin en riant. Jenny revient de la cuisine, les bras chargés d'un plateau contenant les assiettes à dessert, elle nous a fait une tarte au citron meringué. Un délice.

La femme de mon ancien coéquipier est vraiment la femme classique d'intérieur, celle qui reste à la maison à élever ses enfants, pendant que son mari ramène un salaire. C'est elle qui a tout géré et qui continue de tout gérer. Parfois quand je la vois, quand je les regarde avec Blaine, je me dis qu'il lui mange dans la main. Mon ami aussi « dur » qu'il puisse paraître, est en vérité une pâte lorsqu'il est avec sa femme.

Ça, c'est un truc que je ne connaîtrai jamais, vivre avec une épouse qui m'attendrait tranquillement le soir. Avoir une personne qui réchauffe mon lit, qui s'inquiète pour moi, qui me pleurerait si jamais je venais à disparaître. Ouais... ça, je ne connaîtrai jamais. Tant pis, on ne peut pas tout avoir dans la vie. Jen dépose sur la table son plateau et nous sert nos assiettes, l'odeur du citron envahit mes narines, bon sang, c'est une déesse du fourneau. Elle me regarde avec des yeux compatissants. C'est une belle femme pour son âge, la quarantaine attaquée depuis quelques années. Ses cheveux roux bouclés qui lui tombent aux épaules et ses lunettes rondes lui donnent un air d'ange.

Je la remercie silencieusement en massacrant ma tarte à coup de cuillère.

— Comme j'ai fait de toi ce que je voulais y'a presque dix ans. Savoure Red ! renchérit Blaine en plaisantant.

Je fronce les sourcils, je ne vois pas les choses de la même façon. Je n'arrive pas à me retenir de grincer des dents en sachant que chaque matin, je vais devoir la croiser. L'air supérieur qu'elle prend, ce regard diabolique caché derrière un sourire d'ange. Cette femme est mon pire cauchemar. Elle serait laide, ça serait plus simple pour moi, mais le pire, c'est qu'elle est un véritable canon. Une femme avec des couilles et un caractère de merde. En vérité, on devrait s'entendre, sauf que ce n'est absolument pas le cas.

Je dévisage le carnage dans mon assiette, pauvre tarte au citron, elle ne m'avait rien fait pourtant. Preuve que je suis totalement à cran.

— Non, je ne suis pas d'accord. Je n'ai rien à savourer Blaine, je ne vois que le boulet que je traîne, je ne vois pas de chance dans cette opportunité, en plus, comme pour le faire exprès la ville est « drôlement » calme. Pas de meurtres depuis une semaine, pas de nouveau trafic ni de vol, ni d'attaque terroriste, que dalle, que des trucs sans importance, qui n'apportent pas de piment. Je

m'emmerde et tu sais très bien ce que ça veut dire ! J'ai une petite conne à m'occuper et je n'en ai ni l'envie ni les capacités, je ne sais pas faire ça OK ?!

Je termine en tapant du poing sur la table. Personne ne sursaute. Jenny ne dit rien, elle a l'habitude des états d'âmes d'hommes, elle en a élevé trois, plus sa fille ainée et son mari qui agit parfois comme un gosse, elle me connaît également et ne dira rien. Elle continue tranquillement de manger sa tarte, je sais qu'elle me donnera son avis si elle pense que c'est une bonne idée.

Le regard de Blaine s'assombrit, sans doute comme le mien à cet instant. Je le vois poser sa grosse main sur celle de sa femme, son alliance brille au reflet du lustre au-dessus de nous.

— Jen, tu peux aller nous chercher le whisky que ton père m'a offert s'il te plait ?

Jenny et Blaine se jettent un coup d'œil, et je remarque ce regard si spécial que seuls les couples comme Blaine et Jenny ont. Ce regard qui remplace les mots, ce regard qui est plus tendre et rempli de sous-entendus, celui qui veut dire : *laisse-moi, je dois parler de choses qui ne te concernent pas*.

C'est mieux une demande silencieuse que dire ces mots-là à voix haute, et c'est presque agréable de voir ce genre de complicité. Une complicité que je ne suis pas près de connaître non plus, je ne suis pas comme Blaine, à m'attacher aux gens.

Jenny se penche pour embrasser la joue de son mari, elle me lance un clin d'œil, récupère son assiette ronde avec sa tarte, et quitte la grande salle à manger aux couleurs orangées.

Lorsque nous nous retrouvons seuls, mon meilleur ami n'hésite pas à me faire part du fond de sa pensée :

— Qu'est-ce que tu as Red ? Merde depuis que tu es arrivé ici je te sens... tendu. Ce n'est qu'une femme, ce n'est qu'une coéquipière, je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu es si en colère.

Je soupire, c'est compliqué.

— Je pensais repartir en mission Blaine, je... (je passe ma main dans mes cheveux bruns, merde il a raison, je suis tendu comme une corde d'arc) je pense avoir atteint mon quota en terme de « Red prend sur toi » tu vois ce que je veux dire ?

J'ai besoin de lâcher prise, j'ai l'amère sensation d'être une boule de nerf prête à exploser. Deux semaines après ma convocation dans le bureau du patron, je n'ai toujours pas avalé cette duperie. C'est dur de croire qu'on va enfin avoir ce que l'on veut pour ensuite se prendre la gifle de votre vie. Je déteste être pris pour un con, je déteste l'idée de m'être fait avoir, et par-dessus tout, je déteste m'ennuyer.

Blaine m'étudie en silence, je sais ce qu'il pense.

— Tu penses que ton quota est atteint alors, sauf que tu es toujours là avec une jeune coéquipière dans « les pattes ».

Je vide mon verre d'eau, ce sera toujours mieux que l'alcool. Même si ce soir, j'aurais envie d'aller dans un bar à putes, profiter des jolies danseuses et de me bourrer la gueule à en frôler le coma. Mais ce ne serait pas professionnel d'arriver puant au bureau demain et avoir droit à une remarque très affectueuse de la part de ma partenaire ne me tente pas.

— Exact, je confirme.

Blaine se redresse sur sa chaise, il frotte sa barbe grisonnante mal rasée de deux jours, ses yeux verts me scrutent.

— Mec, je comprends que tu sois en colère, on savait tous que mon départ à la retraite entraînerait ta disposition pour l'armée ou pour les missions d'infiltration. On n'avait jamais envisagé l'idée que tu deviennes à ton tour un « formateur », un nouvel équipier. Tu n'as que huit ans de carrière et je t'avoue que je suis surpris. Mais cette élève... mis à part le fait que l'avoir à tes côtés te gonfle, est-ce qu'elle est si... pénible ?

J'éclate de rire. Bordel, il ne l'a pas rencontrée.

— Pénible est un doux euphémisme. Merde, Blaine, je viens de passer quinze jours avec elle, et j'ai l'impression de me voir moi à son âge.

— Et elle a ?

Je sais qu'avec cette question, il va tout comprendre.

— Elle a vingt-cinq ans.

— Bordel, souffle Blaine, je t'ai connu à trente ans et déjà, tu n'étais pas un cadeau ! T'étais un petit con incontrôlable. Alors, je n'ose pas imaginer ce que c'était à vingt-cinq.

Comme c'est encourageant.

Mon partenaire soupire, il mange un morceau de sa tarte d'un air désespéré et je comprends ce qu'il pense à cet instant. Il doit sans doute se remémorer nos débuts, la pile électrique que j'étais, ce soldat de l'armée complètement accroc au danger que personne ne pouvait canaliser. Je nous ai mis en danger parce que je ne respectais rien, Silver elle, son problème, c'est qu'elle respecte tout ! Elle se permet de me corriger, de n'en faire qu'à sa tête question lois, alors j'étais peut être insolent, je me foutais de la hiérarchie, j'étais un fouteur de merde, mais j'étais beaucoup trop bon au poste d'agent et c'est ce qui m'a sauvé.

Silver elle, elle pète plus haut que son cul. Elle se permet d'agir avec supériorité, elle pense qu'elle dicte les règles, mais c'est faux. C'est moi le patron dans notre collaboration et elle ne semble pas comprendre qu'à ce rythme, sa « formation », je vais lui mettre où je pense. Ouais peut-être que je devrais faire ça... *Non bien sûr que non ! Je ne dois pas faire ça !*

Je crois que même la pire terreur sur cette terre ne pourrait faire concurrence avec le cas Tempérance Silver, même à son âge, je n'étais pas comme ça ! Elle, elle est tout simplement agaçante, elle donne envie de la jeter par la fenêtre. Mais sous ses petits airs, ce qui doit m'agacer le plus c'est qu'elle est sexy. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle m'excite et c'est ce qui doit me déranger le plus.

Je raconte à Blaine les mésaventures que je viens de vivre avec miss Amérique. En bientôt dix ans de carrière dans le bureau du FBI, je n'ai jamais vu ce spécimen-là, et pourtant j'en ai vu défiler des élèves, mais jamais des teigneux comme celle qu'on vient de me refiler. Être le « coéquipier » de Tempérance Silver, c'est se jeter dans une fosse pleine de lions et prier pour qu'on ne nous bouffe pas. Cette femme est la reine des chieuses, elle passe son temps à me sortir des règles toutes faites du manuel de la parfaite petite agente du FBI fraîchement sortie de l'école. Bon sang, elle a deux ans de



terrain ! Elle devrait arrêter avec ses protocoles !

Hier, après m'avoir tout fait durant ces derniers jours, elle m'a privé de mon petit déjeuner de huit heures, m'a renversé du café sur le pantalon, trié les papiers déjà triés à ma façon, et la liste est encore longue.

— Hier, j'explique à mon ancien collègue, quand elle m'a contredit devant tous les collègues, j'ai failli me retourner vers elle, comme si c'était toi et lui en mettre une pour la faire taire. Quand j'ai compris que ce n'était que l'Agent Silver, dans un coup de colère, j'aurais presque appelé l'armée pour leur dire que j'étais dispo sur n'importe quelle affaire tant qu'elle m'éloignait de cette garce et des problèmes qu'elle va engendrer.

Silence de la part de mon ami, je sais qu'il analyse tout à cet instant. Bien sûr, j'ai épargné la partie où son côté rebelle m'excite toute la journée. Je n'ai pas le souvenir qu'une femme m'ait autant fait envie. Et ce n'est pas bon.

— Qu'est-ce que tu croyais Red ? finit par lancer Blaine.

Je lève les yeux vers lui, perplexe, je n'arrive pas à saisir pourquoi il me dit ça.

— Je ne suis pas sûr de te comprendre, mec.

— Tu pensais sérieusement que le bureau allait te laisser filer comme ça après mon départ ? J'ai déjà ramé pour partir, mais toi ? Tu n'as pas encore quarante ans Red, tu es « jeune » (il mime des guillemets avec ses doigts) L'armée ne voulait pas se débarrasser de toi, c'est bien pour ça que tu restes encore à leur service en cas de besoin, mais le FBI ne voudra pas non plus te laisser filer pour ne pas servir leurs intérêts sauf si c'est l'armée qui t'appelle. Mec, t'es un joujou, les agents précieux comme toi et moi et qui ont une double carrière, restons jusqu'à la retraite des jouets de l'état qui font ce qu'ils veulent de nous.

— Mais c'était le deal Blaine, je renchéris. J'ai passé presque dix ans au FBI à faire le pauvre con, à attendre que tu quittes le bureau pour qu'on me lâche, j'ai tenu huit ans. J'ai respecté l'accord. Je m'ennuie Blaine... merde je n'ai pas l'impression que tu comprends.

— Bien sûr que je comprends, on ne ressent pas les mêmes choses en costume cravate, avec un insigne du FBI dans la main qu'avec une arme lourde en tenue de combat. Il existe très peu de fous Red qui aiment autant le danger. Très peu d'hommes qui vibrent quand on les envoie à l'autre bout de la planète, faire une mission hautement risquée, qui aiment tenir leur arme et vivre l'adrénaline qu'engendrent le risque et la frontière avec la mort. Très peu de mecs reviennent sans séquelles, avec l'envie suicidaire d'y retourner parce qu'ils veulent toujours plus. Seulement, on dirait que « l'accord » vient de changer Red. Tu vas devoir t'y faire, tenter de percer ta nouvelle coéquipière, en tirer le meilleur, et je suis certain que tu pourrais être surpris... à moins que tu ne me dises pas tout à ce sujet.

Je me fige. Pourquoi il me dit ça ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne t'ai pas tout dit ?

— Tu ne m’as pas tout dit donc.

*Grillé.*

Je secoue la tête, bien sûr que je ne lui ai pas tout dit, je ne vais pas lui raconter que je fantasme sur ma nouvelle partenaire. Cela ne se fait pas... c’était déjà assez compliqué, pas besoin de rendre d’autres problèmes plus réels.

— Pourquoi je te cacherais un truc dit moi ? Cela n’aurait pas d’intérêt.

— Ou peut-être qu’il y en a un.

Je soupire en ignorant sa dernière remarque, c’est bien ça le problème, cet accord, je ne voulais pas qu’il change. Il convenait à tout le monde, mais visiblement, Blaine a raison, on me trimballe comme une marionnette, et l’excuse bidon « on a besoin de votre expérience » n’est pas valable et tout le monde le sait.

— Je pensais que vous en aviez assez de tous me tenir par les couilles, je tente de plaisanter en mangeant la meringue avec ma cuillère.

— Attends mec, bosser avec moi, ce n’était pas si « chiant » que tu le sous-entends. Tu aimais être mon partenaire. Et ne viens pas me dire que ces huit ans, en dehors de tes années d’instruction à mes côtés où tu étais mon larbin, ne t’ont pas plu. Certes c’était différent des ... missions, rien n’est comparable à ça. Je ne pourrais que te conseiller Red de prendre ton mal en patience, ce n’est que six mois. Dans six mois, ou même dans neuf, on te proposera sans doute de partir en mission comme promis. Juste le temps que tu la formes au « vrai » terrain.

Ou on me redonnera un larbin.

— Bref c’est ta faute si je me retrouve avec une gamine.

Blaine sourit, je sens qu’il est fier de lui. Je sais qu’il est plus qu’heureux de m’avoir tout appris, le jour de son départ lors de son discours au bureau, lors de sa fête de départ, il l’a même dit devant le monde ; « *Red Calvagh, mon pote, mon petit (ouais quel con de m’avoir appelé ainsi) tu es ma plus grande fierté ! Je n’ai pas formé un agent aussi bien que je t’ai formé toi, New York peut être tranquille* ».

— Non c’est grâce aux compétences que je t’ai apprises en plus de ton savoir-faire de l’armée, mais si t’as besoin d’aide, ou si tu te retrouves dans la merde avec une affaire, tu m’appelles OK ? me propose Blaine.

Je ne réponds rien, parce que je ne le ferai pas, Silver serait capable de me le renvoyer en pleine tronche. Blaine est parti, c’est à moi de gérer les choses et de canaliser cette petite peste

— Comment s’appelle la gamine ? demande Jen en arrivant pile au bon moment, armée de la bouteille de whisky et de chocolat.

Nous nous tournons vers elle, elle fait comme si de rien n’était, mais tout le monde sait qu’elle a fait

exprès de tarder. Elle s'installe aux côtés de son mari, me regarde, attendant des précisions de ma part.

Il est vrai que je n'ai presque rien dit sur Silver, on en a vaguement parlé au début du repas, puis nous sommes passés aux conversations diverses et variées sur comment va la retraite de Blaine, leur fille enceinte et leurs autres enfants à l'Université et au lycée. On a parlé du projet de livre de cuisine de Jenny avant de revenir sur le boulot.

On revient toujours sur le boulot de toute façon.

— Tempérance Silver. Elle a vingt-cinq ans, et c'est mon pire cauchemar, j'explique en souriant faussement.

Jenny lève les yeux au ciel en me proposant un chocolat. J'en prends un blanc, mes préférés, même si ce n'est pas vraiment du chocolat.

— Si tu veux mon avis Red, je pense que c'est peut-être une bonne chose pour toi de transmettre ton savoir à une jeune femme. Même si cela te paraît stupide, même si tu penses ne pas y arriver avec ton sale caractère, je pense que c'est une expérience qui va beaucoup t'apporter comme elle a apporté à Blaine avec toi. Essaie de comprendre un peu ta coéquipière, d'après ce que j'ai compris et en te connaissant si ça va mal c'est à cause de toi. On sait très bien que tu ne dois pas faire d'effort si tu te comportes comme tu te comportais avec Blaine. Elle doit sans doute essayer de se mettre à ton niveau pour ne pas sombrer...

J'écoute attentivement l'esprit féminin, je crois qu'elle a écouté à la porte, il m'arrive de ne pas être d'accord avec Jenny, mais souvent elle a raison, alors j'enregistre ses infos sans rien dire. C'est alors que le son de mon portable résonne. Sans doute le bureau...

— Excusez-moi...

Je déverrouille mon portable et ouvre-le SMS que je lis rapidement en grognant.

— Quand on parle du loup.

— C'est ta coéquipière ? demande Blaine d'une voix bien trop aiguë.

**AGENT SILVER (Miss Amérique), 22h32 :**

*« COÉQUIPIER ! Je ne sais pas ce que vous foutez, mais je suis au bureau et tout le monde vous attend ! Je pensais que vous étiez là-bas vu que je n'arrivais pas à vous joindre ! Alors, maintenant bougez-vous le cul, et rejoignez-moi au QG, le grand patron veut nous parler, apparemment une affaire. Vous savez c'est ce qu'on appelle du TRAVAIL ?! Vous avez 20min ! »*

J'éclate de rire, elle n'a vraiment pas froid aux yeux. Je lui réponds rapidement, merde, on est samedi, demain c'est dimanche, c'est péché de travailler autant. Je ne lèverai pas mon cul d'ici. À moins que le grand patron lui-même m'envoie un SMS et ça... autant dire que ce n'est pas demain la veille.

**Moi, 22h35 :**

*« Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'une gamine, compris ? De plus je ne fais pas d'heure sup, on verra demain. Si c'était si important, le grand patron m'aurait lui-même envoyé un SMS compris ? »*

J'ai à peine le temps de poser mon téléphone que ce dernier sonne... et bon sang :

**HERDERSON (Grand Boss), 22h37 :**

*« Calvagh, au bureau dans 20min sinon vous êtes viré. »*

Petite conne.

— Ouais, c'est le boulot, je réponds à Blaine, ma coéquipière et mon boss qui m'ordonnent les rejoindre, apparemment c'est important, peut être que je vais retrouver la liberté finalement.

*Enfin de l'adrénaline mec !*

— Ne rêve pas trop, à mon avis tu vas te la garder ta petite élève.

— Coéquipière !

Je me lève de ma chaise, enfile mon holster, et mon arme que j'attache sans réfléchir, ces gestes-là sont devenus si répétitifs au fil du temps. Je termine rapidement ma tarte au citron.

— Jen, merci pour le repas, Blaine...

— Je vais me faire foutre, je sais. On s'appelle ?

— Ça marche, vieux.

J'enfile ma veste en cuir, prends mes clés et mon portable sur la table. Je salue mes deux amis en les remerciant pour cette soirée, cela faisait un moment que Blaine ne m'avait pas invité chez lui pour dévorer les plats de sa femme. Ça me change des livraisons rapides, des restaurants près de chez moi. Je sors de cette maison que je connais bien, en huit ans, j'ai pas mal aidé Blaine pour les travaux, que

ce soit pour peindre les plafonds ou refaire la tapisserie, je l'ai même aidé à faire la chambre de son dernier rejeton. Blaine est bien ici, sa famille lui apporte un calme et une stabilité, il a une routine qui lui convient bien, chaque dimanche c'est brunch ou barbecue, le vendredi soir il a le match de football de son fils. Il est bien.

Et je suis bien chez lui parce que je découvre ce que jamais je n'ai connu. On se sent bien entre ces murs. Je le sais parce que dès que je me retrouvais à l'hôpital après une blessure, je partais en convalescence chez mon ami. La maison jaune est presque la mienne.

Je ferme délicatement la porte d'entrée et marche le long du perron pour descendre les cinq marches qui mènent au jardin. Ma voiture est garée sur ma gauche, derrière celle de Blaine et la voiture familiale de Jenny.

Je sors mes clés, ouvre en appuyant sur le bouton avant de monter dedans. J'allume la radio où Kurt Cobain me parvient aux oreilles.

Je fronce les sourcils, contrarié. L'agent Silver arrive encore à me mettre à bout même un soir de repos, même derrière un SMS elle arrive à m'énerver ! Elle est incroyable ! Dès que je vais la voir, je vais lui passer un savon. Après tout, je n'ai qu'à faire ce que Blaine faisait avec moi, et on verra qui dominera qui. On va appliquer la méthode du vieux, et celle-là, elle fait mal.

# CHAPITRE 4



## *L’Affaire*

J’arrive au QG une demi-heure plus tard, traverser la ville a été un véritable casse-tête, les gens avaient tous décidé de sortir. *Les gens font chier.*

À 23h les locaux du FBI sur la 24<sup>e</sup> sont vides. Les lumières sont presque toutes éteintes, il n’y a que le pauvre Auguste, le veilleur de nuit et les quelques employés du ménage qui zonent dans les étages du building.

Je rumine ma colère d’être présent à cette heure sur mon lieu de travail alors que j’étais censé passer une soirée à blaguer avec mon ancien coéquipier, casser du sucre sur le dos de ma nouvelle coéquipière et rentrer chez moi pour dormir plus de quatre heures.

Malheureusement mon connard de boss a décidé de faire de moi son souffre-douleur. D’abord il me colle une FED sortie de l’école, m’empêchant de vaquer à mes réelles obligations. Maintenant, il veut me filer un dossier avec Silver en connaissant parfaitement notre relation plus que mouvementée.

Il est fou ! Ou alors, il espère que son idée de génie va nous permettre de nous découvrir des points en communs et que dans nos désaccords, nous allons pouvoir trouver un terrain d’entente et former un putain de Yin et Yang du FBI.

*C’est purement impossible que je trouve un terrain d’entente avec cette femme.*

Je repense aux conseils de Blaine lorsque les portes de l’ascenseur s’ouvrent sur l’étage où je bosse. Mon meilleur ami m’a fait comprendre que les rôles s’étaient inversés, que j’avais affaire à mon double au féminin. Quand est-ce que j’ai pris 10 ans dans la tronche ? Je l’ignore, je ne m’en suis pas rendu compte. Aux côtés de Blaine, j’étais toujours le petit jeune de 37 ans qu’il fallait encadrer, et supporter. C’était lui l’ainé de notre duo, lui qui avait l’esprit le plus réfléchi. J’étais l’homme de l’action. Je ne m’imaginai pas échanger nos rôles.

Pourtant, c’est ce que je vais devoir faire. Je suis obligé de devenir ce « mentor », que je le veuille ou non. Ça ne devrait pas être compliqué, non ? Je n’aurais qu’à recopier les faits et gestes de Blaine, après tout, il a réussi à m’apprivoiser, pourquoi je ne pourrais pas faire de même avec Silver ?

*Parce que merde, je n’en ai pas envie !*

Je chasse ces pensées beaucoup trop compliquées pour le moment, mieux vaut aborder un problème à la fois.

Le service est désert, plongé dans le noir, on pourrait se croire dans un film d’horreur. On entend seulement les bruits de la ventilation et des PC en veille. Je m’arrête de marcher, et tends l’oreille pour essayer de trouver les deux idiots qui m’ont privé de ma soirée. Après quelques minutes, je vois la porte de la salle de réunion ouverte. C’est une pièce qui se ferme à clé de l’extérieur, sans vitre, mais avec trois murs où l’on peut accrocher diverses conneries et informations qui doivent être rapidement visibles en cas de besoin. Il y a une table au centre et c’est tout. La pièce reste assez petite et isolée du service ce qui ne va pas arranger ma situation. Si je dois me retrouver dans un endroit exigu avec ma coéquipière chiant et bandante, je ne donne pas cher de ma peau et de mes nerfs : je vais craquer et elle aura gagné.

J'entre sans même m'annoncer, et découvre mon boss toujours en costume cravate, assis aux côtés d'une Tempérance Silver en civile. On est loin du cliché qu'elle dégageait ces dernières semaines. Non, là elle ressemble à une femme de son âge, ayant la vingtaine.

Malgré moi, je ne peux m'empêcher de la trouver attirante avec ce petit air de jeune étudiante avec ses converses aux pieds qui remplacent ses talons aiguilles, en jean et débardeur de la fac de Chicago. Ses cheveux blonds sont relevés en une queue de cheval. Cette vision fait naître dans mon cerveau, des images qui n'ont pas leur place ici. Tout ça à cause de sa foutue tenue ! Je préfère encore la vision de son accoutrement de secrétaire, c'est moins sujet aux délires d'un homme qui n'a pas baisé depuis plusieurs semaines.

Car, contrairement aux officiers de la police locale, nous, les agents du FBI nous ne disposons pas d'un affreux uniforme. Dans leur vie de tous les jours, chaque matin, on enfile le traditionnel – et cliché – costume-cravate noir, ou le tailleur pour les femmes. Lorsqu'on est censé analyser une scène de crime ou chercher des indices en extérieur, on opte plutôt pour un jean ou un treillis, des baskets ou boots militaires et une veste adaptée. Le genre de tenus passe-partout, celle qu'on pourrait appeler la « tenue du dimanche ». Mais lorsqu'on est en intervention dans un lieu public, place aux tenues qu'on voit si souvent dans les films policiers ou dans les séries, l'anorak bleu foncé avec les lettres « FBI » écrit en gros et en jaune dans le dos, pour qu'on soit facilement identifiables.

Quand on est en infiltration, on doit se fondre dans l'environnement. Par contre, un FED est toujours armé quelles que soient les circonstances, pendant et en dehors des heures de services, exemple, je dors avec mon Glock 40 sur la table de chevet.

Refoulant les drôles envies de mon jean, je décide de faire part de mon arrivée aux deux emmerdeurs avec beaucoup de tact :

— Bordel, pourquoi on vient me faire chier un samedi soir à cette heure ?

Henderson et Silver se tournent vers moi en cessant de bavarder, la petite pièce devient silencieuse, elle se remplit d'une tension que je reconnais très bien ; je viens de casser un moment sympathique en débarquant comme un bourrin.

— Bonsoir, Calvagh, nous sommes tout aussi ravis que vous de nous retrouver là...

Mon boss se lève et me fait signe de prendre sa place, je ne bouge pas, je ne compte pas lui rendre les choses faciles ce soir.

— *Vous* êtes ravi d'être là Henderson, parce que *vous* allez nous coller un truc tellement pourri que vous êtes certain de...

— Gardez vos pensées les plus ignobles pour vous Red.

Je jette un coup d'œil à Silver qui soupire en croisant les bras, ne cachant pas son agacement. Avec son allure d'étudiante, elle perd un peu de son mordant, mais elle me confirme que le caractère de chien qu'elle a ne désemplit pas. Je remarque qu'elle n'est pas maquillée, elle fait jeune, et c'est troublant. Je suis troublé de la dévisager avec autant d'intérêt alors qu'elle est censée m'agacer.

*C'est l'alcool Red, c'est ce que t'as bu hier soir qui te fait avoir des pensées troubles.*

Je dois uniquement penser à ma conclusion du soir : appliquer la méthode Blaine.

— Attends de voir ce que je te réserve Silver et tu verras ce qui est vraiment ignoble...

Henderson décide d’user de sa grosse voix. Il tape du poing sur la table, faisant sursauter ma coéquipière. Tempérance n’a pas l’air tranquille. Inquiète la miss Amérique ?

— Assez Calvagh ! Fermez-la et asseyez-vous, ou vous allez amèrement regretter vos futurs propos !

Je jure dans ma barbe mal rasée et viens poser mon cul sur la première chaise à ma portée, celle près de la sortie. Je pourrai vite fait déguerpir quand tout ce cirque sera fini.

Pourtant, ma part de flic prend le dessus lorsque je prête enfin attention à toute la paperasse déposée au fond de la pièce, cinq caisses qui m’ont l’air remplies de dossiers.

*Qu’est-ce qu’on va nous refiler...*

Henderson se racle la gorge et part chercher deux petits dossiers qu’il nous fait passer avant d’annoncer :

— Le bureau de Washington qui recense toutes les affaires vient de nous transférer un dossier.

— Ça ne pouvait pas attendre demain ? Je ne fais pas d’heure sup.

*C’est plus fort que moi.*

En vérité j’en fais des heures sup, être un agent du FBI nous amène à ne pas avoir d’horaire fixe, à être à la merci des dirigeants du service. On n’a presque pas de vie, et le pire dans tout ça ? C’est qu’on adore ça, l’imprévu et l’adrénaline.

— Les Serials Killers n’attendent pas Calvagh.

Cette annonce aurait pu me faire sauter de joie tant la traque d’un serial killer est excitante...

— Sérieusement ? Vous nous donnez une affaire de tueur en série ? Quand j’étais avec Blaine, j’aurais compris cette opportunité de carrière si prestigieuse dans la vie d’un FED pour gagner une médaille et avoir les honneurs... je commence avec ironie.

— Ce n’est pas vrai, il va nous sortir sa grande analyse débile.

Je me tourne vers ma coéquipière, et la pointe du doigt en prenant un air gonflé.

— Oh pardon d’avoir un peu plus d’expérience que toi dans ce domaine Silver ! Mais sache que je ne pense pas pouvoir faire du bon boulot avec tes capacités de fœtus dans le FBI ! Une affaire de tueur en série c’est très compliqué et...

— Vous arrivez à avoir de belles opportunités au FBI et un dossier en béton Calvagh, c’est que cela ne doit pas être très compliqué vu le grain que vous avez dans votre boîte crânienne.

Je m’apprête à lui renchérir quand notre patron intervient, l’air franchement agacé :

— Assez ! On dirait deux gamins !

— Je ne comprends pas pourquoi vous vous obstinez Henderson à nous mettre ensemble, ça saute aux



yeux qu'on ne peut pas s'entendre.

Ouais, je me demande vraiment pourquoi il insiste, à croire que ça lui plait la mauvaise ambiance !

— Je veux voir ce que votre duo vaut, point, je n'ai pas à me justifier. Red, vous êtes doué, Silver a un cerveau neuf, vous avez tous les deux des caractères bien trempés qui s'assembleront parfaitement sur une affaire, j'en suis certain. Donc, trouvez-moi le coupable le plus rapidement, et je vous laisserai vous sauter à la gorge ensuite, compris ?

Connerie va ! Y'a autre chose qui se cache derrière ce « complot ».

— Est-ce qu'on pourra changer de partenaire à la fin de cette enquête ? je demande sans quitter des yeux ma partenaire actuelle.

— Je ne suis pas le père Noël Calvagh, alors cessez vos demandes futiles. Agissez en tant qu'adulte, en tant que coéquipier instructeur.

Il nous tend à chacun un dossier. Je le saisis brusquement et le pose devant moi sans même le regarder.

— Nous avons combien de temps ? questionne Silver en feuillant rapidement son dossier.

— Faites au plus vite avant qu'il recommence.

Nous ne sommes pas dans ces séries stupides où il se passe une semaine et pouf le nom du coupable apparaît comme une évidence. C'est un travail de titan qui nous attend. Il peut se passer des mois avant d'avoir une vraie piste. Et à mon avis, ce n'est pas un tueur de masses sinon, le boss serait plus affolé que ça, donc ça peut attendre demain.

Comme si Henderson avait lu dans mes pensées, il me lance d'une voix dure :

— Calvagh, vous restez cette nuit étudier le dossier ! Et si vous partez, je vous promets que je le saurai ! Montrez à votre charmante coéquipière que vous êtes capable de faire les choses bien et en équipe !

Personne ne me laisse le temps d'émettre mon avis qu'Henderson nous souhaite une bonne soirée et s'éclipse tel un voleur, nous laissant en tête à tête avec des piles de dossiers et une soirée déjà bien avancée.

Ma coéquipière a l'air d'être plus motivé que moi, l'effet « serial killer » sans doute.

— On s'y colle ? me propose Silver, avec un petit sourire.

Je râle sans me restreindre, refoule l'envie de lui faire avaler son sourire, moi qui voulais faire une nuit complète, c'est raté !

Conclusion de la soirée : je hais mon job.

J'en suis à mon troisième café lorsque l'horloge de la salle de réunion affiche 3 heures et demie du matin. Nous venons d'éplucher une sacrée pile de dossiers, j'ai arrêté de compter à plus de quinze. Des rapports encore et encore. J'ai essayé de lire l'essentiel pour me faire une idée du genre d'affaire auquel on va avoir à faire face. Et je dois avouer que finalement, je ne suis plus certain de haïr mon boulot. En vérité, et c'est ce qui m'a valu une consultation de trois mois chez un psy ma première année au FBI, je suis fasciné par ce que je découvre. Washington ne s'est pas rendu compte de l'affaire qu'ils nous refilaient, ce malade est complexe. En même temps, c'est évident que le type ne tue pas pour simplement tuer. Cinq victimes, même procédé, même mise en scène, il leur tranche la gorge sans aucune hésitation, avant de les mutiler. La façon qu'il a d'agir avec ses victimes cache une rage, mais aussi un contrôle impressionnant. Ce qui renforce mon idée que c'est un tueur intelligent, sans doute plus que nous. La plupart des serials killers ont un QI surélevé, derrière leurs meurtres, il y a toujours une signification, chaque détail compte. Et on dirait qu'on est tombé sur l'un de ces malades-là.

Ce qui m'étonne par contre, c'est la façon dont la police locale a géré chacune de leurs affaires. Dieu merci, les locaux ont fait plutôt un bon boulot avec les enquêtes préliminaires de terrain, ils ont l'air d'avoir également fait pas mal d'interrogatoires et de recherches d'emplois du temps qui n'ont visiblement rien donné. Cela nous évitera peut-être d'interroger une centaine de personnes... enfin, nous verrons à la fin de cette passionnante lecture.

D'habitude, je hais la lecture, mais pas lorsqu'il s'agit de paperasse parlant d'une affaire, c'est « drôle », et Blaine aimait me faire remarquer à quel point je pouvais être sélectif dans notre boulot. Je jure en terminant la note de conclusion du dernier meurtre, voilà pourquoi je n'aime pas les locaux.

— Ce sont vraiment des nazes ces flics, incapables de se renseigner et d'entrer des infos dans une base de données. On aurait trouvé dès la troisième victime qu'il s'agissait d'un tueur en série. Les meurtres ont beaucoup trop de ressemblances, ça saute aux yeux.

Ou alors ça saute aux yeux de la nouvelle technologie. Les locaux doivent remplir des putains de rapport qu'ils sont censés entrer sur un logiciel, nous permettant de croiser des antécédents, et des procédés. Merde, à l'heure de la technologie, qu'est-ce qu'ils foutaient tous ?

— Ah parce que vous pensez que les fédéraux ont fait mieux sur ce coup-là ?

Je la foudroie du regard, elle va ne pas me dire qu'elle aime bien les locaux maintenant ? Silver s'étire sur son siège, elle bâille, je crois qu'elle commence à fatiguer. J'ai remarqué qu'elle avait beaucoup écrit sur son calepin, je suis curieux de savoir ce qu'elle en pense. Mais je ne lui demanderai pas...

*Si, tu vas le faire ! Méthode Blaine, Red !*

— Bref, je crois qu'il est temps de faire un topo. Pose ton dossier et écoute.

— Oui, faisons un topo.

Je me lève de mon fauteuil en retenant une grimace, bordel mon dos est en vrac. Je sens que mes jambes sont engourdis. Je n'ai plus l'habitude de ce genre de conneries nocturnes.

J'attrape une carte vierge des États-Unis, avec les États délimités. Je l'accroche au mur aimanté, et comme à l'ancienne, je prends un feutre noir et commence mon numéro.

— En intro, nous pouvons dire...

Je vois Silver sourire en coin, elle me regarde, intriguée, comme si elle ne me voyait jamais bosser. Bon sang, je me tue à la tâche tous les jours!

— Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ? je demande.

Ma coéquipière lève les mains en signe de défense, elle me répond avec un sourire que je n'arrive pas à analyser :

— Vous ressemblez à un prof.

*C'est ça, moque-toi.*

Je secoue la tête et commence à faire des schémas sur le côté en parlant :

— Le 11 août, on nous transfère une affaire de cinq meurtres dans plusieurs états entourant celui de New York. Washington a établi des similitudes amenant à la conclusion qu'un tueur en série exerçait depuis ces cinq derniers mois. Si on suit le rapport du dernier mec à avoir trouvé les liens dans ses affaires, voilà comment ça se passe...

Je tire un trait, récupère la photo de la première victime que j'accroche au mur, en poursuivant. On va faire une rapide synthèse de ce qu'on a déjà vu :

— Le premier à y être passé est Ned Dalse, 63 ans, homme politique dans le New Jersey, marié, 5 enfants, on avait son concurrent en ligne de mire avant qu'il ne soit innocenté. Monsieur Dalse a été retrouvé à son QG, à Newark dans le même État, le 4 avril 2013, la gorge tranchée. Le légiste qui a fait le rapport d'autopsie a fait remarquer que sur son torse et son dos, il y avait une marque au scalpel vertical post mortem.

Silver attrape le dossier et m'interrompt :

— Sauf que c'est un 1. Beaucoup de personnes écrivent le 1 avec seulement un trait vertical, d'où la confusion sans doute.

Je hoche la tête en l'écrivant. Elle a de l'œil la petite, et je suis ravi de voir qu'elle l'a aussi constaté.

— Exact, c'est ce que le petit génie qui a mis en lien les affaires a dit.

Je note 1 sur ma carte dans la case qui représente l'État du New Jersey pour qu'on puisse visualiser les choses facilement.

Je répète le même procédé avec la seconde victime, je prends sa photo, l'accroche et résume :

— La deuxième victime est Delicia Luz, 44 ans, professeure d'espagnol à l'université de Philadelphie en Pennsylvanie, divorcée, remariée, elle a deux enfants. Le 3 mai 2013, vers 8h, elle a été retrouvée

morte dans l'amphithéâtre de la fac, la gorge également tranchée. Le légiste chargé de faire le rapport d'autopsie a constaté deux blessures post mortem au scalpel sur son torse et son dos formant un 2. Pas de suspects, ce qui est évidemment suspect.

— Oui, le rapport d'enquête n'indique rien d'étrange chez cette femme, peut-être qu'ils ont mal bossé et à mon avis, il va falloir creuser dans son passé. Même la vierge Marie avait des choses à se reprocher. Personne n'est parfait.

Je souris en notant ce que Silver me dit, le pire c'est qu'elle a raison. Je suis d'accord pour fouiner dans le passé de la prof. J'indique un 2 sur l'État de Pennsylvanie sur la carte, avant de poursuivre. Les éléments fusent dans mon cerveau, tout semble se mettre en place et ma coéquipière suit le mouvement, aussi passionnée que je le suis.

— La troisième victime est Chuck Myron, 32 ans, chanteur de Jazz, célibataire, coureur de jupons, il y a une liste longue comme mon bras d'ex petites amies dingues qui étaient suspectes, mais aucune n'a de liens avec les deux précédentes victimes, donc cette idée passe à la trappe. Myron a été retrouvé égorgé à Bridgeport, dans le Connecticut, le 4 juin 2013, dans sa loge juste avant son concert. Les flics ont tout de suite remarqué sur son torse un 3 gravé dans sa peau et plus tard, le légiste confirmera la présence également d'un 3 dans son dos, les deux étant fait post mortem.

— Ancien toxico, apparemment, il a un passé blindé, souligne Tempérance.

Mes gestes se répètent, on dirait un ordinateur. Silver me fait passer le prochain dossier pour que je récupère la photo de la victime.

— La quatrième victime est Camryn Smith, 42 ans, réceptionniste à Boston dans le Massachusetts, pas de mari, pas d'enfant. Elle travaillait de nuit dans un hôtel plutôt select de la ville. Elle a été trouvée par un client, le 3 juillet 2013, égorgée à l'accueil. Le légiste a fait part de lésions cutanées post mortem, assez profonde sur le dos et le ventre formant un 4.

— Donc, on pourrait dire que le tueur numérote ses victimes, m'interrompt Silver.

Je me tourne vers ma coéquipière, mon poignet me fait mal d'avoir autant écrit.

— Apparemment, sauf qu'il y a un truc qui cloche. Il y a eu cinq meurtres, et qui dit cinq meurtres devrait dire un compte allant de 1 à 5, t'es d'accord ?

*Est-ce qu'elle l'a elle aussi remarqué ?*

Tempérance hoche la tête en me passant la photo de la victime la plus récente.

— Oui.

— Alors, prépare-toi. La cinquième victime, le Père Lamar Beaumont...

— Monseigneur Lamar Beaumont me coupe Silver en lisant une note dans le dossier à son nom, il est noté dans le premier rapport qu'il a été ordonné évêque du comté de New York il y a deux semaines.

— Ce sont ses camarades qui vont être contents de récupérer sa place, je plaisante sèchement. Ce serait un bon motif. Bref, donc Monseigneur Lamar Beaumont, 75 ans, évêque du Diocèse de New-York, l'enquête de terrain est en cours, on en sera plus après, il a été retrouvé il y a deux semaines environs, le 4 août 2013, dans ses appartements privés, égorgé. Le légiste a également mis dans le rapport, la présence de blessures au scalpel post-mortem dans son dos et sur son torse formant un 9.

Je sens derrière moi, ma coéquipière froncer les sourcils, perplexe, et je crois qu'elle a compris.

— Ce n'est pas logique. Il devrait porter un 5.

— Exactement, c'est là où le processus du tueur change. Si au départ on pouvait penser qu'il les numérote, en réalité, son compte n'est pas bon. À mon avis, ce n'est pas une erreur, ce bouleversement n'en est pas un et veut forcément dire quelque chose.

Je remarque que Tempérance prend son air de secrétaire sexy qui réfléchit, je ne l'aime pas cet air, il me déconcentre et crée de drôles de réactions chez moi.

*Ce n'est pas le moment !*

— Et si on n'avait pas encore retrouvé les autres victimes ? me propose-t-elle.

— C'est une hypothèse à ne pas exclure.

— Pourquoi il inscrit des chiffres sur leur corps ? Ce mec n'a pas l'air d'un dingue, mais quelqu'un de réfléchi malgré sa façon de tuer. Il a tout du serial killer intelligent, renchérit ma coéquipière.

— On n'a pas encore l'avis de Quantico.

— Il faudrait les relancer, mais ton idée se tient, constate avec sérieux Tempérance.

Ca y est, elle me tutoie vraiment ou c'est dans la folie du moment ?

— Nous sommes d'accord... Qu'est-ce qui te vient d'autre à l'esprit ? je demande.

Après tout elle est jeune, elle n'est pas polluée par d'autres affaires.

Silver prend ses notes, elle cherche quelque chose. Son expression sur le visage se détend lorsqu'elle trouve quelques instants plus tard :

— Je pense qu'il va recommencer dès le mois prochain, mais pas avant. On dirait que c'est un processus mensuel.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Ma coéquipière pointe du doigt les dates de meurtres.

— Un meurtre par mois depuis cinq mois. Et si on regarde bien les dates, les victimes sont assassinées le 3 ou le 4 du mois. Jamais un jour avant, jamais un jour après.

Je hoche la tête, vraiment exacte. Ce qui veut dire que la prochaine victime...

— La prochaine victime va donc être retrouvée le 3 septembre, répond Silver à ma question silencieuse.

Je ne cache pas mon plaisir de voir qu'elle est douée. Ni de constater que même si on ne s'entend pas d'habitude, étrangement, ce soir, ça m'a l'air différent. C'est comme si nos deux esprits se complétaient dans la réflexion. C'est agréable de bosser avec quelqu'un qui est sur la même longueur d'onde que vous. Ce qui veut dire que Tempérance Silver est peut-être une petite conne, mais qu'elle n'en est pas moins douée.

— OK, dès demain, on planche sur les vies personnelles des cinq victimes, on doit trouver un point commun. Ce mec n'a pas l'air con, ce qui veut dire que rien n'est dû au hasard et que tout compte. Il y a forcément un lien entre tous ces meurtres. Il faut juste le trouver. Au fait, je pense que c'est un mec.

— Moi aussi. Une femme même au fort gabarit ne pourrait pas venir à bout de tous ces hommes. Et il n'y a pas de traces de produits endormant sur les corps. Donc tout porte à croire que c'est un homme, me confirme Tempérance.

Nous voilà bien avancés pour seulement 4 heures de boulot. Je repose mon stylo et propose une pause :

— Silver, café ça te dit ?

\*\*\*

— Vous en êtes à combien d'enquêtes dans ce genre-là ?

Je récupère mon café sans sucre en évitant de me brûler les doigts. Nous sommes allés au bout du couloir de l'étage, il n'y a pas un chat à cette heure et la plupart des lumières sont éteintes. Heureusement pour nous, les machines à café et à conneries sucrées nous offrent un peu de lumière. Tempérance a repris le *vous*, ce qui m'agace un peu, mais ne m'empêche pas de répondre :

— C'est ma troisième.

— Seulement ?

Je la regarde boire son thé, elle souffle un peu dans le liquide chaud. Elle a l'air crevée. Comme je la comprends.

— Je n'étais pas dans ce département avant.

— Vous bossiez où avant ?

Je ne réponds pas. Elle n'a pas à savoir, alors je fais mine de ne pas avoir entendu et Tempérance

réattaque avec une autre question.

Ces femmes sont terribles !

— C'était deux serial killer ?

— Non, c'est mon premier taré. Avec mon ancien coéquipier, nous avons bossé sur un meurtre d'agent Fédéral, et un corps tué en Pennsylvanie puis retrouvé dans l'Hudson.

Deux affaires riches en émotions qui m'ont valu un séjour à l'hosto d'ailleurs.

— Ça fait combien de temps que vous êtes dans ce département ?

Je souris, elle ne lâche pas l'affaire la Miss Amérique. Je me demande si c'est de la vraie curiosité, ou si elle tente de faire un effort pour notre partenariat.

— Deux ans.

— Avant ?

— J'étais au DHS, je lâche sans réfléchir.

Je me mords la langue en me maudissant. Putain, pourquoi je n'ai pas réfléchi avant de l'ouvrir ? Tempérance ne me cache pas son étonnement. Elle termine son thé avant de me demander :

— Sécurité intérieure et contre-terrorisme ?

— Impressionnant non ? je souligne en haussant un sourcil. Savoir que Red Calvagh, super méchant dans sa catégorie est en réalité un as du contre-terrorisme.

— Pourquoi le contre-terrorisme ?

Stop, elle n'a pas besoin de savoir mon CV par cœur, ni les raisons du pourquoi je me suis retrouvé ici. C'est suffisamment compliqué, je suis suffisamment compliqué et remuer le couteau dans la plaie n'arrangera rien. Mieux vaut qu'elle n'en sache pas trop sur moi, où je risque de passer de « super gros con » à « super flippant ». Et même si Silver ne deviendra pas mon « prochain meilleur pote », une part de moi n'a pas envie de lui révéler certains éléments de ma vie.

Je devrais pourtant, Blaine me dirait de lui confier certains détails de mon passé qui expliqueraient mes futurs agissements. Mais ce soir, je n'éprouve pas le courage de le faire. Il faut que je voie si ce drapeau blanc peut tenir encore un peu avant d'entrer dans les confidences.

— C'est bon t'as fini tes questions ? je lui demande, en souriant.

Pour une fois, je ne l'agresse pas, ce qui me surprend, j'ai la sensation d'avoir lâché un peu de lest sur ma frustration, et ouvert les yeux sur ma partenaire. Ce qui me permet d'être plus sympa. Mais juste un peu, je n'oublie pas de quoi la miss est capable ni ce qu'elle engendre chez moi.

— Je me demandais jusqu'où vous seriez bavard. Pourquoi vous êtes aussi bavard d'ailleurs ? Cela

ne vous ressemble pas.

— J'étais chez mon ancien coéquipier, on a diné, j'ai bu, il est trois heures du matin, je suis légèrement crevé, donc plus bavard, j'explique calmement.

— Et de quoi avez-vous discuté ?

*Quelle curiosité mal placée.*

— T'aimerais que je te dise qu'on a parlé de toi ? je lance en lui jetant un regard sous-entendu.

— Vous lui avez parlé de moi ?

Le ton de sa voix reprend celui de d'habitude, chacun de nous essaie d'énerver l'autre. Mais c'est différent ce soir... plus... tendre.

— T'es forte. Effectivement, on a parlé de toi. Mais je vais te laisser fantasmer sur ce qu'on a dit, je vais plutôt te confier un truc...

— Oh ça y est, on en est au stade des confidences ? me taquine Silver avec ironie.

Ouais, si je veux appliquer la méthode Blaine, il vaut que je lui fasse remarquer ses points forts. Et cela m'emmerde moins qu'il y a quelques heures, à croire qu'en me prouvant de quoi elle était capable, Silver est devenue quelqu'un ayant de l'intérêt à mes yeux.

— Je ne pensais pas qu'on pourrait trouver un terrain d'entente Tempérance et pourtant, je viens de me rendre compte que c'est possible.

— Oh je ne suis plus un fœtus du FBI ? renchérit-elle sur le même ton.

— Tu es toujours un fœtus du FBI, mais t'es vraiment intelligente...

*Et incroyablement bandante.*

Ma main vient se poser contre la machine à café, Tempérance est appuyée contre elle et notre soudaine proximité semble la surprendre. Sa réaction surprise face à mes gestes et à mes mots, ne m'empêche pas de poursuivre :

— Ton esprit d'analyse est vif et rapide, tu comprends facilement, tu *me* comprends facilement, tes idées complètent les miennes, et il m'a fallu cinq minutes pour m'en rendre compte lors de notre débriefe.

— Tu commences à croire qu'on peut former une bonne équipe Red ?

— Ça m'arrache la langue de le dire, mais oui, je pense.

Nous nous dévisageons dans ce calme et cette pénombre presque inquiétants, où seuls les bruits de nos respirations résonnent. Il n'y a que nous, pas de témoins de nos agissements. C'est dangereux, je



Je sais. Pour nous. Cette tension qui naît près de cette machine à café n'annonce rien de bon, pire : elle annonce une future connerie que je vais regretter demain.

Je devrais m'éloigner d'elle, je ne devrais pas être si proche. Pourtant, c'est plus fort que moi, je suis attiré par elle comme un aimant. Tempérance est si proche, si tentante, si offerte, tellement vulnérable et fatiguée, son cerveau déconne autant que le mien.

Je me penche un peu plus vers elle, son visage est à quelques centimètres du mien, je sens son souffle chaud sur moi, l'odeur enivrante de son parfum si féminin. Mon entrejambe se manifeste, me donnant sa validation. C'est dingue, je devrais la détester d'être comme moi, et pourtant, la fatigue me fait dévoiler une autre facette de ce que je pense, une facette que je voulais garder secret.

— Pourquoi il a fallu que tu sois aussi...

Ma voix rauque résonne à mes oreilles, je me rends compte qu'elle ne cache rien de mon attirance pour elle.

— Aussi ?

Tempe déglutit avec difficulté, je vois dans ses yeux, un malaise, elle reste collée contre la machine à café, évitant de me frôler.

— Red, nous allons...

*Le regretter.*

Je romps les derniers centimètres qui nous séparent, mes lèvres viennent s'écraser contre les siennes. Je découvre la douceur de cette bouche qui n'hésite pas à m'envoyer bouler. Tempérance semble surprise de mon geste, je le sens. Mais très vite, à mon plus grand étonnement, elle réagit.

Ma coéquipière ne me repousse pas, bien au contraire, sa main vient se perdre dans mes cheveux bruns qu'elle tire pour modifier l'angle du duel de nos bouches. Ses lèvres se font plus pressantes, elle me laisse évacuer ce désir mélangé à cette frustration. J'ai la sensation d'être un assoiffé qui s'abreuve à une source divine. Et Tempérance est divine.

Nos langues viennent se mêler à ce bal langoureux et brûlant. Les caresses qui en découlent me filent des frissons. Je l'embrasse à en perdre haleine et Silver n'en fait pas moins. Son petit corps remue contre le mien, à la recherche d'un contact supplémentaire. Je ne réfléchis plus, je suis perdu dans les délires de ce baiser renversant.

Je lâche mon gobelet sans vraiment m'en rendre compte. Ma main vient caresser ses hanches pour l'attirer plus à moi.

*Qu'est-ce qui me prend ?*

Le café brûlant finit sur mon jean et me fait m'arrêter dans ma connerie. Je m'écarte d'elle brusquement alors que le feu sur mes cuisses me fait tressaillir, quel con !

— Bordel de merde ! Ça brûle !

— Attends !

Tempérance réagit toute de suite, et pas de la meilleure façon, elle attrape des serviettes en papier et se met à genoux pour éponger le café brûlant. Je tente de fuir ce contact pour éviter qu'elle ne se rende compte que notre baiser a déclenché en moi un mécanisme automatique et gênant. Je

comprends que ma coéquipière s'en est rendue compte, lorsqu'elle s'arrête.

Je jure, je sens son regard sur moi.

*Et merde !*

— Je crois que je vais rentrer...

Elle se relève d'un bon, mal à l'aise. Je regarde ma coéquipière jeter les serviettes usagées, elle me fuit.

— Tempérance !

J'essaie de la retenir, mais elle est plus rapide que moi sur ce coup-là.

— Plus tard Calvagh !

Tempérance se met presque à courir dans le couloir, comme une victime fuyant son agresseur. Je la regarde faire sans bouger, le souffle court, les mains tremblantes et une putain d'érection qui me confirme ce que je craignais ; ce baiser m'a plu et j'en voulais davantage.

Je me mets à jurer contre mon manque de professionnalisme. Je n'aurais pas dû faire ça. J'ai le droit de la malmener, de lui mener la vie dure, mais je n'ai pas la permission de la coincer près d'une machine à café pour lui fourrer ma langue dans sa bouche.

Pourtant ce n'est pas elle qui m'a repoussé... c'est moi.

Je ne comprends plus rien, tout ce que je sais, c'est que je viens de vraiment merder alors que je pensais avoir trouvé un moyen de m'entendre avec ma coéquipière. Je refuse que ce soit celui-là. Je refuse de la désirer, de vouloir envers et contre tout la baiser, et assouvir ces envies terriblement masculines d'un homme qui tombe sur une femme qu'il veut.

*On dirait un gros malade !*

— Qu'est-ce que j'ai fait..., je me murmure à moi-même.

*Une belle et regrettable connerie mon vieux !*

Et merde !

# CHAPITRE 5



## *Baiser ou ne pas baiser ?*

*Trois semaines plus tard.*

Le néant vous connaissez ? Ce concept d'absence absolue, de ce vide qui ne se remplit de rien ? Tout le monde connaît. Personne ne veut de ce néant d'où il est difficile de sortir. Voilà où nous en sommes avec Tempérance, dans le néant le plus total en ce qui concerne l'avancement de notre enquête. Et franchement ? C'était à prévoir.

L'administration est un gros bordel qui nous empêche de faire notre travail correctement. J'ai dû appeler plus de trois fois le service de B.A.U[1] en Virginie pour espérer avoir une demande d'analyse. Les mecs de Quantico sont de grands marrants, ils m'ont dit qu'ils allaient traiter ma requête dans deux mois ! Je n'ai pas deux mois devant moi, il faut que cette affaire avance rapidement, et ce pour diverses raisons. Cela ne peut pas trainer. Nous avons besoin de cette expertise pour pouvoir enfin cerner le timbré qu'on traque. Nous avons des pistes avec Silver, mais rien de concret, rien de « cliniquement étudié par de vrais spécialistes ».

Le profil qu'on a établi avec nos maigres connaissances – des maigres connaissances indispensables quand on est agent du FBI – reste trop flou pour avancer. Surtout que nous n'arrivons pas à trouver le lien qui unit toutes ces victimes. Elles sont d'États différents, elles n'ont pas le même milieu social ni les mêmes loisirs. Rien ne semble les relier les uns aux autres, sauf le mode opératoire de leurs assassinats.

On a passé plus d'une semaine à fouiller leurs passés, leurs études, leurs vies, mais rien ne semble encore les relier, aucun d'entre eux n'a croisé la route d'un autre, même pas dans un rassemblement tel qu'un match de Baseball. Rien, il n'y a rien. Et je ne pense pas avoir merdé quelque part. Seulement, cette affaire est un vrai sac de nœuds qu'il faut démêler un par un.

Je pense qu'il y a forcément une logique à tout ça, que leur lien est si petit qu'on va mettre du temps à le trouver, mais on le trouvera. Nous attendons par exemple, l'arrivée des agendas des victimes sur les six derniers mois. Les flics anciennement chargés des enquêtes n'ont pas pu dire non à ma coéquipière lorsqu'elle leur a demandé de se charger de cette tâche plutôt pénible. Mais c'est aussi en reconstituant leurs emplois du temps qu'on peut tomber sur un élément important. De toute façon, au stade où nous en sommes, je suis prêt à me tourner vers toutes les possibilités pour comprendre et percer le mystère de ce dingue.

Après l'étude approfondie des dossiers et du reste, nous nous sommes tournés vers l'élément indispensable que les flics dans les villes où avaient eu lieu les meurtres s'étaient dispensés de remplir. Nous avons tenté le questionnaire du programme VICAP[2], ce truc qui est géré par le FBI dans le cadre stratégique d'intervention aussi appelé NCAVC[3], qui centralise toutes les réponses aux questionnaires d'enquêtes portant sur les homicides et divers sujet en tous genres.

C'est un comparatif qui aide à dresser un profil du tueur et qui oriente l'enquête vers tel ou tel suspect

potentiel.

J'aurais presque compris pourquoi certains « collègues » n'ont pas voulu se faire chier à le remplir. Parce que remplir 15 pages d'informations précises et détaillées à la saisie relativement lourde qui nécessite patience et rigueur, alors que je suis tout, sauf patient, ça agace rapidement.

J'ai été plutôt ravi de savoir que j'avais échappé à l'ancien questionnaire qui faisait 61 pages. Malgré ce régime, ce processus n'est pas imposé par la loi, donc les policiers ont le libre choix de remplir ou non.

Bref voilà où nous en sommes : aucune piste, une connaissance du dossier quasi par cœur et une putain d'intuition qui me dit qu'on n'en a pas fini avec ce timbré.

Si nos calculs sont bons avec Silver, normalement ce dingue ne devrait pas tarder à passer à l'action à nouveau ; dans quatre jours exactement, si on suit son schéma avec les précédents crimes. Nous avons lancé un communiqué à plusieurs centaines de bureaux de police aux alentours des villes où les victimes ont été retrouvées, demandant que tout crime ayant les mêmes caractéristiques nous soit rapporté. Maintenant, j'attends comme je redoute le 3 septembre.

Il y a une semaine, je me suis pris le chou avec un membre de la famille d'une des victimes, qui disait qu'on se tournait les pouces. On fait tout, sauf glander. On a étudié à fond tous les dossiers à notre disposition, je commence à les connaître par cœur. Comme je lui ai dit, c'est loin d'être comme dans les films et séries TV à la con où les enquêtes se résolvent en 45min. Dans la vraie vie, il faut s'armer de patience.

Et on a intérêt à être patient avec la vraie vie et ses aléas. Chose que je ne suis absolument pas. Je suis agacé. J'ai essayé de faire comme Blaine, avec sa méthode qui a réussi à me contrôler lorsque j'étais à la place de Silver. Mais avec elle ? Ça ne marche pas. Je n'y arrive pas, être réglo, ça ne me ressemble pas. J'ai besoin d'agir à ma façon avant de péter un câble pour de bon, surtout que j'ai de quoi être nerveux...

Donc j'ai pris les choses en mains, à ma manière. Ma coéquipière va enfin pouvoir critiquer mes méthodes loin des protocoles établis par cette putain d'administration. Henderson voulait que je lui montre la face cachée de notre boulot ? Aucun d'eux ne va être déçu. Il est temps de sortir le carnet d'adresses avec mes nombreux contacts et d'agir « seul ».

J'ai pris contact avec un vieil ami de Blaine, on a déjà travaillé à plusieurs reprises avec lui par le passé, il est ravi de pouvoir nous aider. Bien sûr, cela me fait contourner quelques règles administratives, mais au point où nous sommes, il faut savoir faire des choix, les meilleurs si possibles.

Nous voilà donc en route pour Quantico. Quand je dis « Nous » c'est ; Tempérance, notre baiser, cette tension étrange et moi.

En trois semaines, ma coéquipière n'a pas voulu en parler, pire, elle a fait comme si rien ne s'était passé, ce qui n'a pas manqué de m'énerver. Nous n'avons fait que travailler. J'ai découvert que Silver avait un aussi mauvais caractère que moi lorsque quelque chose la contrariait. On dirait une tête de mule, incapable de penser ou de passer à autre chose... non, ça, c'est moi.

Je n'arrive pas à passer à autre chose, je suis obsédé par ce baiser, cette tension entre nous. Mes nuits ne m'aident pas non plus ni ce que j'ai dans le pantalon. Mon esprit est tourmenté par la magnifique et agaçante blonde. Depuis cette nuit-là, depuis l'incident près de la machine à café, je ne cesse de m'imaginer obtenir plus. Ça me rend irritable, je ne veux rien venant de ma coéquipière, elle m'insupporte en dehors de nos moments d'échanges sur l'affaire.

Pourtant, quelque chose en moi, d'instinctif, a bien pigé que mon subconscient voulait découvrir divers horizons avec la miss Amérique. Et ça, c'est hors de question, même si la mettre dans mon lit une bonne fois pour toutes m'aiderait sans doute à régler le problème « Tempérance Silver est une petite conne sexy, intelligente, mais à baffer ».

Je dévisage ma coéquipière qui sort enfin des locaux du FBI, elle est tirée à quatre épingles, ses cheveux blonds sont attachés dans un chignon parfait, elle tient dans ses mains, deux sacs. L'un des deux doit sans doute contenir des affaires de rechanges pour les prochains jours, l'autre, de la papperasse. Le coffre du 4X4 est déjà plein de documents.

Je reste avachi derrière le volant, mes Ray-ban aviateur sur le nez, mon regard suit chacun de ses mouvements. Elle contourne la voiture, j'entends le bruit de la portière arrière, puis celui de sacs qu'on jette, sans m'accorder la moindre attention, Tempérance vient se glisser à mes côtés sur le siège passager.

Le claquement de la portière me fait sortir de mes pensées, doublé de la voix froide de Miss Amérique.

— Vous attendez quoi pour démarrer ?

On est revenu au « vous » depuis ce fameux soir. Plus de « tu », plus de vanes remplies de sous-entendus, seulement la froideur et un sale caractère qui met le mien à rude épreuve. Silver n'a jamais autant eu un balai dans le cul qu'à présent. Si ce baiser lui pose vraiment un problème, elle n'a qu'à agir en adulte : c'est-à-dire, s'asseoir tranquillement avec moi et en parler. Mais non, au lieu de ça, elle s'entête à faire comme si de rien était, et c'est pire qu'avant. Sauf que désormais, notre passe-temps n'est plus de se crêper le chignon, mais d'avancer sur l'enquête et j'ai besoin d'elle pour ça. Alors en tant... « qu'ainé », je me dois de faire en sorte de réparer ma bêtise, avec ou sans son aide... même si ce serait mieux avec.

Blaine hallucinerait de me voir raisonner ainsi, d'habitude, j'aurais fait comme Silver : la gueule. Mais maintenant, les rôles sont inversés, que ça nous plaise ou non.

Je démarre la voiture, elle s'attache, et nous prenons l'avenue en direction de la sortie de la ville.

Un calme platonique règne dans le petit habitacle, la radio est éteinte pour mon plus grand bonheur, sinon on aurait écouté de la variété et mes oreilles n'auraient jamais survécu au trajet.

Une dizaine de minutes plus tard, alors que nous sommes coincés en pleins bouchons, après une réflexion que seul un homme peut faire, je décide d'attaquer le sujet tabou depuis bientôt trois semaines.

Mon visage se tourne vers Tempérance, qui a le regard rivé vers sa vitre, je retire mes lunettes et lui lance :

— Nous voilà seuls.

Je l'entends soupirer, elle secoue la tête en me répondant d'un ton froid :

— Pitié, Calvagh, épargnez-moi ce genre de cliché stupide.

Je fronce les sourcils, de quel cliché stupide, la miss Amérique me parle ? Si c'est un truc de nanas – et à mon avis c'en est un – je crois que je ne comprends pas le sous-entendu.

Je soupire, il va falloir que je prenne sur moi pour arriver à avoir cette conversation sans me mettre à lui gueuler dessus comme le Red irresponsable que je suis d'habitude.

— Je crois qu'il faut qu'on parle de ce qui s'est passé la nuit où on nous a filé l'enquête.

Voilà, c'est dit.

Mes mots font se raidir la jeune agente, je vois son corps se tendre. Elle reste le regard braqué sur les

voitures qui nous entourent. Bonjour la maturité.

— Je ne veux pas en parler, parce qu'il n'y a rien à dire.

— Moi si, j'ai besoin qu'on en discute. Et ne fait pas ta putain de gamine, regarde-moi quand je te parle, nous sommes deux adultes !

*Je ne veux pas parler parce que je suis une gamine qui ne sait pas affronter ses problèmes.*

Je fais des mimiques en l'imitant, et cela semble porter ces fruits, puisqu'elle se tourne vers moi pour me foudroyer du regard.

Bien, on avance.

Tempérance croise les bras sur sa poitrine, son chemisier vert foncé fait ressortir sa peau blanche, l'expression en colère sur son visage la rend plus sexy encore.

— Pourquoi ? Si un simple baiser arrive à vous perturber Calvagh, je ne donne pas cher de votre peau.

Et c'est à moi qu'elle dit ça ? Non, mais je rêve ! C'est qui qui se comporte comme une véritable gamine immature au lieu d'affronter le problème ! C'est elle ! Ce n'est pas moi !

— C'est ton comportement qui me perturbe, parce que...

Faux, les deux me perturbent, parce que ça ne m'est jamais arrivé de flasher sur une de mes collègues. Bien sûr, je n'ai eu qu'un seul coéquipier depuis mon entrée au FBI, mais nous avons été dans des services peuplés d'agents portant une paire de seins. Tout comme lorsque j'étais encore au service de l'armée, il y avait des soldats femmes très attirantes... mais aucunes d'elles ne m'ont fait l'effet que ma coéquipière me fait à cet instant. Je n'ai pas l'habitude d'être à l'étroit dans mon pantalon au boulot.

*Joue-là honnête Red, au point où t'en es, ce n'est qu'un baiser, qu'une putain d'attrance, ce n'est rien... mis à part un problème qui doit rapidement être réglé avant de prendre de trop grosses proportions.*

— On s'est embrassé OK ? Mais que je sache tu ne m'as pas repoussé, alors où est le problème Silver ? Pourquoi tu fuis cette conversation depuis trois semaines. Ce n'était qu'un baiser.

Le baiser du siècle plutôt ! Je n'ai jamais été aussi dur cette nuit-là, qu'après avoir goûté ses lèvres ! Et Dieu seul sait le nombre de femmes qui ont défilé en plus de 20 ans de vie sexuelle.

Les joues de ma casse-couille de coéquipière prennent de la couleur.

— Écoute Red...

Oh ça y est, on en revient au « Red », et à cette impression de proximité.

Je me raidis sur mon volant, ne la quittant pas des yeux alors qu'elle, elle baisse sa garde pour la première fois depuis qu'on se connaît. J'ai la sensation de la sentir vulnérable, comme si quelque chose la gênait profondément.

— Tempe, je reprends, est-ce que tu as un truc à me dire ?

— Non.

Je jure en me laissant aller contre mon siège. Je maudis les femmes et leurs cerveaux beaucoup trop compliqués pour le mien. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il y a à savoir derrière tous ces silences et ces monologues d'une seule syllabe.

— Bien sûr que si, tu as quelque chose à dire. Je t'ai embrassée, et t'es partie en courant comme une voleuse, depuis tu ne m'adresses quasiment pas la parole et tu continues de me fuir. C'est qu'il y a un problème.

*Ou que t'es simplement stupide pour agir en adulte responsable derrière ton sale caractère de merde.* Tempérance se redresse sur son siège, je l'entends respirer. On dirait qu'elle s'arme pour la suite de cette conversation.

— Il n'y a rien.

Je tape mon volant en jurant à voix haute. Ce n'est pas vrai, elle est têtue comme... *moi* !

— Alors pourquoi ne m'as-tu pas regardé depuis ? je poursuis d'un ton mauvais.

Silver lève les yeux, en prenant soin de ne rien montrer, elle veut avoir le dernier mot, c'est pour cela qu'elle agit ainsi.

— Je te regarde.

Le « tu » est miraculeusement revenu ! C'est comme un coup de queue chez elle, ça va, ça vient.

— Non tu essaies juste de me contredire. Tu ne me regardes pas. Alors le problème il est où ? Parce qu'on ne va pas pouvoir rester comme ça !

Quand je dis que je n'ai pas de patience, je viens de le prouver au son de ma voix qui ne cache pas mon agacement.

Tempérance s'obstine à me faire croire qu'il n'y a rien, elle me défie du regard, et soudain, comme un coup de gauche en pleine figure, je comprends son entêtement. C'est si brusque que ça m'en laisse sans voix. En fait, elle se retrouve dans la même merde que moi.

— T'as aimé, c'est ce qui te déplaît, c'est ça ? Et tu n'arrives pas à l'encaisser parce que tu as une trop grande fierté.

Tempe détourne le regard instantanément, j'ai vu juste alors. Bon sang !

Je passe une main dans mes cheveux noirs courts en réfléchissant à comment ça a pu nous arriver. Que moi je la trouve sexy soit, je suis un homme, j'aime les femmes, j'aime presque toutes les femmes, surtout celles avec du caractère, il est normal qu'elle m'attire, mais elle ? J'ai dix ans de plus que Tempérance, je suis censé être son partenaire dans le boulot, comme un mentor qui lui casse les pieds, pas un futur amant. On n'est pas censé désirer son collègue, on n'est pas censé me désirer moi. Parce que je ne suis pas quelqu'un qui peut assouvir ce genre de besoin. Et même si c'est une petite

garce à mes yeux, elle ne mérite pas de souffrir pour le con que je suis.

— Et tu penses que ça va se reproduire, je poursuis, en la voyant mal à l'aise.

Son regard gris se tourne vers le mien, j'y note un brin de colère, d'amertume, et très loin, plus loin, je vois ce que je craignais : le désir. Malgré tout. Elle est attirée par moi.

*Catastrophe.*

— Non, me reprend Tempe, ça va se reproduire Red, je ne le pense pas, je le sais. Ne me demande pas pourquoi, je le sens.

Je me crispe sur mon volant. Hors de question que cela se reproduise ! Je ne pourrais pas me contenter de ses lèvres, je le sais, mon corps veut le sien, comme un junkie veut sa dose de crack. Je refuse de succomber à une putain d'attrance.

D'ailleurs ça me fait perdre mon calme.

— Alors, encaisse en attendant, ce n'est pas comme si je te fourrais ma queue dans la seconde ! Tu me détestes, mais il y a pire que moi, et ce n'est pas un maudit baiser qui va abattre une femme comme toi. Ni la possibilité que ma langue rencontre de nouveau la tienne !

Silver tente de s'expliquer.

— Le problème c'est que...

— C'est parce que c'est moi ?! je la coupe assez froidement.

Nous nous dévisageons quelques secondes, dans cette voiture remplie d'électricité. Aie, ça sent pas bon ça.

Ma coéquipière ne détourne pas le regard en me disant :

— Oui c'est parce que c'est toi. C'est parce qu'il a fallu que ce soit toi mon coéquipier, il a fallu que tu sois à ce point ignoble avec moi, il a fallu que tu m'embrasses ! Tu es un gros con Red, tu pues le déshonneur du flic et les magouilles. Tu sens le mec qui a vécu des tas de choses et qui s'en est sorti dans ce milieu qu'on nous idéalise en faisant le pire. Tu me traites comme de la merde, et tu me pousses à faire des choses folles... comme ne pas te repousser quand tu m'embrasses alors que j'aurais dû te gifler ! J'aurais dû te gifler bon sang !

J'en reste con, je le sais, j'ai l'impression de perdre toute colère en l'entendant parler, comme si l'évidence me file à nouveau, un coup de massue. Dites-moi que je rêve !

Je dois rêver, c'est clair, sinon, je n'entendrais pas tout ça à mes oreilles, ces mots insensés provenant de la bouche de la femme qui doit le plus me haïr dans cette ville.

Pourtant, Tempérance ne se tait pas, elle vide son sac, comme une adulte le ferait.

— Et j'ai aimé Red, c'était malsain ce qui s'est produit l'autre soir, malsain de vouloir sentir les doigts de mon coéquipier, de la personne que je déteste et qui me déteste le plus, me caresser. J'ai aimé t'embrasser et je me surprends à en vouloir plus parce que c'était bon. Je veux te tenir tête, parce que je ne veux pas que tu m'écrases dans notre partenariat, mais si cette affaire dévie sur le sexe... je



ne ferai pas le poids Red.

*Non c'est moi qui rendrais l'arme à gauche en premier.*

Finalement, je commence à regretter son comportement de gamine, lui était plus simple à gérer que ces... révélations.

— Et si nous faisons comme si rien ne s'était passé ? je propose, finalement impatient que cette conversation prenne fin.

— Comme si aucun de nous deux n'avait envie de sauter sur l'autre ? Tu te moques de moi, tu bandes toute la sainte journée ! On ne se supporte pas c'est clair, mais ne me mens pas. Moi aussi je sens cette alchimie étrange qu'il y a entre nous depuis le premier jour. C'est malsain à mes yeux Calvagh de vouloir baiser avec son partenaire, malsain et très irrespectueux...

Mais l'envie est toujours présente.

Je me mords la langue pour ne pas prononcer la phrase fatidique qui m'en ferait en prendre une. Mais bon sang, ce qu'elle vient de m'avouer résonne étrangement en moi, ça me fait plaisir autant que ça m'agace et me dérange. Un sacré bordel !

Le bouchon décide à ce moment de se fluidifier, j'appuie sur la pédale d'accélérateur en remettant mes lunettes sur le nez, j'annonce d'une voix rauque, histoire de changer de sujet :

— Nous en avons pour 5 heures de route de New York à Quantico.

— Cinq heures de pur cauchemar dans ce cas.

*Fallait continuer de faire ta tête dans ce cas !*

— Pour qui ? Pour toi ou pour moi ?

— Pour nous deux.

J'éclate de rire.

— J'ignorais être ton pire cauchemar.

— Je suis ton pire cauchemar Calvagh et tu es le mien sachant ce qu'il se passe entre... nous. J'espère seulement pouvoir m'endormir tranquillement sans avoir à te craindre ces prochains jours. Je n'aurais aucune échappatoire à Quantico.

— Alors, dors avec un seul œil fermé, je ne compte pas te simplifier la vie.

Parce qu'au fond de moi, mon côté taquin et brute de décoffrage ne va pas pouvoir s'empêcher de lui renvoyer en plein figure ces piques. Mais d'un autre côté, je rejoins ce qu'elle m'a dit ; ça va se reproduire, j'en suis bien conscient, seulement, j'espère pouvoir gérer ces nouveaux problèmes lorsqu'ils s'ajouteront. Peut-être que coucher avec elle, nous permettra tous les deux de passer à autre chose... ou bien de signer notre « arrêt de mort ». J'ignore encore si le risque en vaut le coup. Seulement, je n'ai pas le temps de m'y pencher suffisamment pour établir une stratégie. On va devoir

subir.

*Putain d'alchimie.*

\*\*\*

— Red Calvagh en Virginie ! Ce n'était pas arrivé depuis un bail !

Je souris en claquant la porte du 4X4 noir, et viens saluer le jeune homme qui nous attendait patiemment au bord de la route. C'est un grand blond, les cheveux relevés en une queue de cheval, ayant une barbe de plusieurs jours, un regard scannant et un sourire qui amuse n'importe qui. Il a la dégaine d'un docteur ayant un super doctorat en psychologie et en d'autres spécialités qui m'échappent, ses lunettes cassent un peu son côté Bad boy.

— Salut Keller.

Nous nous étreignons comme deux ours, lorsque j'entends les talons de ma coéquipière venir nous rejoindre. L'heure des présentations a sonné. Je m'écarte de Keller et présente Tempe d'un geste de la main.

— Silver, je te présente Docteur Drew Keller, Profiler à Quantico au département B.A.U.

Les deux se serrent la main dans une poigne virile et amusante. Ma partenaire essaie de se montrer intouchable, mais face à cet homme, c'est comme si on ouvrait le livre de notre vie pour le lui lire à voix haute.

— Keller, je te présente ma nouvelle coéquipière, Tempérance Silver, je termine.

— Ravi de rencontrer la nouvelle Red.

Qu'est-ce que je disais ? Un regard et il a tapé dans le mille. Être la nouvelle moi, doit royalement la faire chier et sa réaction ne nous détrompe pas.

— Je ne suis pas la « nouvelle Red ».

— Bien sûr.

Keller me jette un regard amusé, je fais de même. Je crois que le message entre nous est bien passé. Il lâche sa main, réajuste ses lunettes sur son nez, et me lance :

— Comment va Blaine ?

— Il fait un jardin.

— Les joies de la retraite ! Dire qu'on se plaint... En parlant boulot, puisque t'es en Virginie pour ça, tu m'as apporté ce dont j'ai besoin ?

Keller dans toute sa splendeur, et comme j'aime ! Cash, rapide, concret, qui passe du coq à l'âne sans prévenir. Après tout, il n'a pas tort, je ne suis pas venu pour une simple visite de courtoisie, mais pour le boulot.

Je montre le 4X4 en répondant :

— Dans le coffre.

— Combien de dossiers ?

Je réfléchis quelques secondes avant de lui confirmer :

— Je t'ai mis les rapports des meurtres, la première analyse par un psy, et quelques-unes de nos hypothèses. Une dizaine. Je t'ai fait une copie du questionnaire qu'on a pondu pour tes collègues. Ils ne sont pas pressés hein ?

— Non.

— J'avais mis la mention Serial Killer en plus.

Je sens le regard de Tempérance dans mon dos, elle n'intervient pas, je pense qu'elle analyse dans sa tête quels liens, Keller et moi pouvons avoir pour qu'il me rende un tel service.

— Il n'y a pas que le tien dans tout le pays Calvagh. Mais tu as de la chance, je suis libre, je me charge de ton analyse. Ça devrait aller vite.

Silver à côté de nous se met à rire. Nous nous tournons vers elle, et elle ne manque pas de s'expliquer, je sens que la réponse qu'elle va avoir va me faire rire à mon tour.

— Si vous êtes un peu comme le Dr Spencer Reid[4], oui, c'est clair, ça ira vite, sinon, on est là pour camper durant une semaine.

*Et bien évidemment, t'aimerais pas rester en tête à tête une semaine à mes côtés.*

Keller, en fidèle génie avec plein de défauts répond, perplexe :

— Je ne sais pas qui est ce Docteur...

— C'est un Profiler dans une série TV, il a une mémoire eidétique[5].

— Ma coéquipière est friande des horreurs télévisées qui donnent des idées aux tueurs, j'explique.

— Je déteste le 7<sup>e</sup> art. Mais en effet comme votre docteur créé de toutes pièces, j'ai une mémoire eidétique avec un QI de 160. Vous ne « camperez » pas à Quantico très longtemps, mademoiselle Silver.

— Agent.

— Agent Silver, reprend Keller, amusé.

Tiens, tiens, Silver est donc aussi virulente et irritable sur ces fonctions avec d'autres personnes que moi. C'est comme si elle détestait qu'on remette en question sa place.

J'en déduis qu'un truc a dû se passer durant son enfance pour réagir ainsi.

Nous l'aidons à transporter les dossiers, cela dure presque 20 min de déménagement jusque dans sa voiture. Lorsque nous retournons devant le 4X4, Keller qui lit déjà un premier dossier nous annonce :

— J'essaye de vous proposer une analyse dans deux jours ?

— OK. On va rester en ville dans ce cas.

Sans quitter du regard ses feuilles, il hoche la tête en disant :

— Ca ne vous fera pas de mal, je pense, de souffler un peu. Profitez de la ville. Je suis certain que cela vous rappellera de bons souvenirs.

— Ou pas, je marmonne.

Keller nous fait un signe de la main en marchant en direction du bâtiment où il bosse, nous laissant tous les deux dehors dans un silence bordé par le bruit des actions de la vie autour.

Bon qu'est-ce qu'on fait à présent ? Ça va être pareil que pendant les 5 heures de route ? Le silence ? Je ne vais jamais pouvoir le supporter.

— Il est 18h, on va boire un verre ? me propose Tempérance.

Je me tourne vers elle, en fronçant les sourcils, surpris. Je fourre mes mains dans les poches de mon jeans délavé. Fini le costume durant quelques jours, ça fera un bien fou.

— Boire ?

— Me dit pas que tu es alcoolique, lance-t-elle sur un ton léger.

— Tu me tutoies maintenant ?

Tempérance lève les yeux au ciel en soupirant :

— Oh pardon vous...

— Non c'est bon Miss Amérique, on va boire un verre ou deux, peut-être que ce sera plus simple ensuite.

Tempérance se fige, perdant toute trace d'humour ou de... taquinerie ? Ouais, elle m'agace à faire comme moi.

— Ensuite ? me demande-t-elle, perplexe.

Je m'approche, rompant les derniers mètres qui nous séparent, venant coller mon corps, pratiquement au sien. Je me penche vers son oreille et murmure ;

— Aurais-tu peur que je te saute dessus avec quelques verres dans le nez ?

— Et toi ?

Sa voix est rauque, mais elle ne se démonte pas pour autant. Elle rentre dans mon jeu, comme je sais rentrer dans le sien.

— Peut-être que te baiser résoudrait notre problème.

Silver s'écarte de moi brusquement, elle me lance un regard de braise en marchant vers la voiture.

— Et bien allons boire, et beaucoup ! Parce que je ne risque pas de céder à ce truc sans deux grammes d'alcool dans le sang.

— Tu viens de m'avouer que tu veux coucher avec moi ?

Silver éclate de rire.

— À un gramme d'alcool, je serais tellement ivre que je ne pourrais ni tenir debout ni tenir éveillée tout court. Alors pas de panique, puisque je sais que tu n'es pas un violeur en série. On ne baisera pas Calvagh, je t'en fais la promesse.

OK, là c'est moi qui suis paumé.

— Alors tout ce cirque dans la voiture...

— Oh c'était vrai. À la différence de toi, je sais contenir mes pulsions Red.

Tempérance me sourit faussement, petite garce. Elle essaie de m'avoir en fin de compte... En fait, j'en sais que dalle de ce qu'elle veut, et ça me dérouté.

— Aller viens papy, tu vas voir ce que la Miss Amérique va te mettre en shoot. Demain, je connaîtrai toute ta vie, et peut-être, arriverons-nous à nous trouver quelques points en commun.

— Tu joues avec le feu.

— C'n'est pas ce que tu m'as dit Calvagh ? Que j'avais intérêt à être « bonne » pour te suivre.

— Ouais.

J'aurais mieux fait de ne rien exiger. Mais tant pis, on ne revient pas en arrière.

— Alors viens, tu vas découvrir une Tempérance Silver, super intéressante en plus d'être conne, chiante, pénible, agaçante, intelligente, sexy et attirante.

Elle monte côté conducteur et ça m'agace de la suivre, j'ai l'impression de perdre et mes couilles et mon autorité, mais je suis bien trop intrigué. Tout m'agace chez elle, que ce soit son adorable cul dans son pantalon noir ou sa façon d'être.

Pas besoin de quelques shoots de tequila pour savoir qu'elle est super intéressante, conne, chiante, pénible, intelligente, sexy et très attirante. Je le sais déjà, tout comme elle sait que j'en ai conscience. Elle veut tout simplement nous amener vers la limite des sentiers battus et ça... ça, c'est vraiment dangereux.

Les femmes nous feront courir à notre perte un de ces jours !

# CHAPITRE 6



## *La collaboration de l'Alcool et de l'Attrance*

Je suis Tempérance dans un bar qui s'appelle « *Le Truth* » près de notre hôtel à quelques rues de l'école qui forme les sympathiques agents que nous sommes et du bureau du FBI de Quantico où Keller va gentiment travailler sur notre dossier. Il est plus de 20 heures quand nous franchissons les portes de ce trou à rats. C'est un grand bar d'après mes premiers coups d'œil, le genre avec une petite scène pour les groupes locaux en fond de salle, avec des tables et une petite piste de danse. Derrière un long bar en îlot, je repère des banquettes un peu de partout ainsi que des endroits plus intimes dans la lumière tamisée. La musique est d'ambiance, mais elle fait très jeune à mes oreilles. C'est assez désert pour le moment, et je me demande ce que compte faire ma coéquipière. Boire OK, mais dans quel but ? Je sais qu'elle a une idée derrière la tête, et cela ne me plait pas beaucoup.

— Pourquoi tu m'as traîné ici ? je finis par demander d'un ton bourru lorsque nous nous arrêtons près du grand bar.

On dirait un repaire de gamins fraîchement diplômés. Pas un bar, un pub sportif où les flics ont l'habitude de se retrouver après une dure journée. Tempérance s'installe sur un siège, et me fait signe de la rejoindre tout en me répondant :

— Tu vas voir Calvagh.

Silver appelle un serveur et annonce clairement sans aucune hésitation sa demande :

— Une bouteille de Tequila, et de quoi faire des shoots avec deux verres s'il vous plait.

Un serveur au bout du bar hoche la tête, et se met à la tâche. Je dévisage ma partenaire qui a l'air fière d'elle.

— Tu m'expliques ?

Silver me fait signe de m'asseoir, je soupire en m'exécutant. Mais seulement pour savoir pourquoi elle m'a traîné ici et avoir un peu plus d'éclaircissements concernant ce qu'elle a derrière la tête.

— L'une des premières choses qu'on t'apprend dans l'armée...

— Apprend à connaître ton adversaire, je la coupe.

Je me retiens de froncer les sourcils. Pourquoi elle me parle de l'armée ? C'est évident qu'elle n'a pas fait un service militaire quel qu'il soit. Alors, pourquoi en parler ?

Je fais comme si de rien n'était, je ne voudrais pas la mettre sur une voie qui ne me mettrait à mon tour dans une mauvaise posture.

— Voilà, et pour ça, il faut savoir des choses sur son...adversaire.

Son regard gris-bleu transperce le mien, comme à la recherche de la définition exacte du mot « adversaire ». Comme si JE représentais ce rôle-là. Elle a tout faux, je ne suis pas son adversaire.

— Depuis quand je suis ton adversaire Silver ? je la questionne en remuant mes doigts sur le comptoir.

— Depuis que nous sommes partenaires Calvagh. Nous serons toujours des adversaires, sur tous les autres plans en dehors de notre enquête. Pour le moment, rien ne montre que nous sommes faits pour nous entendre. Nous n'avons rien en commun.

Peut-être, mais cela ne fait pas de nous des adversaires.

— Nous sommes partenaires Silver, ton adversaire, c'est le connard qu'on doit traquer. Alors si je tente de comprendre en lisant entre les lignes, tu...

Elle m'interrompt avant de me laisser finir. Bon sang.

— Mais ça encore... je n'en suis pas certaine. Je suis prête à parier qu'on peut trouver d'autres éléments qui pourraient renforcer ma théorie. Si je t'ai amené ici, c'est parce que ce bar est réputé pour ses cartes.

— Des cartes ?

Bordel, depuis quand je suis devenu un vieux de 37 ans ? Depuis quand les bars proposent des jeux de cartes ? À boire, ça ne suffit plus ?

Je tente de cacher le fait que je me sens totalement paumé. C'est dans ce genre de moment que je me rends compte que 12 ans nous séparent. Douze ans, c'est énorme question connaissance, parfois, j'ai la sensation qu'on vient de deux mondes différents.

Le serveur débarque avec tout l'attirail commandé.

Tempérance installe le tout en demandant :

— Un jeu de carte s'il vous plait.

— Quel thème ?

— Découverte et petits secrets.

Le serveur brun aux cheveux courts s'éloigne la seconde d'après. Je me demande dans quel cirque je me trouve.



— Je ne joue pas au poker, j’annonce à Silver.

Ma coéquipière se met à sourire, je crois qu’elle a compris que je me demandais ce qu’on foutait ici.

— Tu as peur de perdre ?

— Non, je préfère t’aider à conserver ta fierté de petite fille trop sûre d’elle.

Silver me lance un regard noir, au moment où le gentil serveur se ramène avec ces fameuses cartes, qui, au premier coup d’œil, n’ont rien d’un jeu classique. On dirait ces conneries qu’on voit dans les films des soirées étudiantes.

Je la massacre si ce sont des questions.

— Voilà, alors notre service pour ce soir est terminé, suite à ces trois semaines de merde pour l’un comme pour l’autre, je pense qu’une soirée à boire est une bonne idée. Mais je ne vais pas prendre le risque de me mettre minable avec toi, sans y gagner au change. Tu te demandes pourquoi j’ai un paquet de cartes en main ? « Le Truth », est un bar réputé pour ces soirées entre potes où l’on répond à des questions. La règle est simple : je te pose une question, tu y réponds, je bois. Tu ne veux pas répondre, tu bois. Le but étant d’en savoir le plus sur l’autre, alors plus tu répondras, plus je boirai, et vice-versa. Tout le monde sait qu’en étant ivres, les réponses sortent plus facilement.

Et ont plus de chance d’être oubliées par la suite.

— T’as cru que j’avais encore 15 ans ? je lance en croisant les bras.

— Je pense que tu ne les as jamais vraiment eus. Ne nie pas que l’idée d’en savoir plus sur moi te plait pas.

Je soupire en maudissant le ciel de m’avoir mis dans les pattes une nana qui joue à ce genre de connerie. Elle a bien 25 ans pas de doute.

Bien sûr que ça m’intéresse d’en savoir plus sur elle, mais cela veut dire, lui en révéler sur moi. Et, suis-je prêt à le faire ?

Dans l’intérêt de notre partenariat oui... sinon, non. Mais Silver a fixé des règles très... salopes. Je n’aime pas boire parce que cela nous pousse toujours à agir avant d’y avoir réfléchi.

Mais c’est une opportunité bien trop tentante pour la laisser passer...

— Avant ton petit jeu digne d’une soirée étudiante, je dois savoir un truc.

— Non, on ne baisera pas ensemble Calvagh.

Tempérance commence à servir les verres avec la bouteille pleine aux trois quarts. Elle nous veut vraiment ivres morts.

Je passe une main dans mes cheveux en réfléchissant à la meilleure façon de faire pour faire en sorte que ce petit jeu soit à mon avantage.

— Cesse de nier cette théorie, nous le savons tous les deux que ça se finira ainsi bien avant la fin de

notre partenariat. Je serais même capable de te convaincre de coucher avec moi si cela me permettait d'en finir plus vite.

Bien que je pense qu'Henderson se servirait de cette information pour me pourrir la vie.

— Tu as oublié que j'étais sortie du tréfonds des enfers pour pourrir ton existence.

— Tu oublies un peu trop vite qui je suis Silver.

Son expression perd toute trace d'amusement.

— Non, je ne peux pas oublier qui tu es... c'était quoi ta question ?

— Avant de boire et de me mettre sans doute minable, il faut que je sache...

Je me penche vers elle, je veux qu'elle comprenne que je suis très sérieux. J'attends de vraies réponses.

— Qu'est-ce que tu sais sur moi Tempérance ? J'ai bien compris qu'on t'avait rencardé à mon propos, mais je veux savoir qui et qu'est-ce qu'on t'a dit.

Ma coéquipière semble hésiter l'espace de quelques secondes. Elle ne devrait même pas hésiter, elle devrait me répondre directement.

— Mon père est le Juge fédéral Tafford Silver.

Ravi de le savoir, mais cela ne réponds pas à ma question... mais ça en répond à d'autres.

Tafford Silver est un juge qui exerce en Floride et qui est connu pour diverses condamnations de gros poissons dans les trafics de drogues. Un sacré mec. Cela ne m'étonne pas vraiment de voir sa fille aussi chiant, avec un père tel que lui.

— D'accord, maintenant je comprends mieux pourquoi ton nom me disait quelque chose. Ton vieux est lui aussi dans le système. Mais un juge ne peut pas tout savoir. Alors, qui t'as filé des infos à mon sujet et qui a le bras vraiment long ?

Elle n'hésite même pas à me répondre.

— Mon frère aîné travaille au sein des Services secrets. La réponse te suffit pour savoir à quel point, j'ai le bras long ?

Je note la pique. Je savais que la miss Amérique avait de très bons contacts, mais pas à ce point. Toute la famille travaille pour ce pays ou quoi ? Bientôt, elle va me dire qu'elle a un autre frangin dans l'armée !

— OK là, je vois comment tu as fait pour savoir autant de choses me concernant.

Reste à savoir ce qu'il lui a dit.

Une question importante me traverse l'esprit.

— Est-ce que tu sais pourquoi j'ai atterri au FBI ?

Je ne cache pas mon agacement ni la froideur de mes mots, je déteste l'idée qu'elle n'ait eu qu'à claquer des doigts pour avoir des renseignements sur moi. J'espère juste que son frère a une certaine étiquette avec les dossiers... sensibles.

— Non, mon frère n'a pas voulu me le dire. J'en ai déduit que tu avais dû faire partie de l'armée, dans des affaires... plus ou moins délicates. Il m'a dit que ton dossier militaire était le genre de dossier qu'on n'ouvrait pas si facilement. Mais que les rapports te concernant désignaient un soldat talentueux et de confiance. Ça suffisait à tout le monde pour accorder ce partenariat. Tant que je ne me retrouvais pas avec un dingue, c'était OK.

Je souris amèrement, même un débile aurait compris. Concernant ma fonction de « dingue », si son frangin avait vraiment voulu en savoir plus, il aurait très vite compris que ce terme aurait pu m'aller comme un gant.

— Bonne déduction.

— Par contre, je sais que tu as appartenu aux SEAL [\[6\]](#) à un moment dans ta vie.

Ce n'était pas une question.

Je fronce en encaissant cette information. Je n'étais pas prêt à l'entendre, encore moins de sa bouche et maintenant.

La surprise doit marquer mon visage parce que Tempe renchérit :

— Tes bras. Tu as souvent des chemises assez longues qui ne les dénudent pas. Mais il y a deux semaines environ, je t'ai vu en sortant des WC reboutonner tes manches, et ton tatouage sur l'intérieur de ton avant-bras m'a mis sur la voie.

*Prêt à Diriger, Prêt à Suivre, Jamais Quitter.* [\[7\]](#)

Je regarde le vide en espérant qu'aucune image ne me revienne à l'esprit. Je n'ai pas envie d'entamer ce sujet, pas envie d'y penser, surtout avec Silver. Elle saurait retourner certaines informations contre moi.

Je me contente de dire ce que j'ai toujours su dire avec brio dans cette situation :

— L'efficacité c'est le silence. [\[8\]](#)

— Surtout dans ton cas.

Ouais si elle le dit.

Mes mots viennent répondre à sa question concernant mon appartenance au SEAL, si elle a un minimum de connaissance dans le domaine, elle saura.

Je me tourne vers elle en disant :

— On ne parle pas de mon passé à l'armée, c'est ma seule condition. Et vu que tu vas nous faire

boire, sache que je ne répondrai plus de rien quant à ce qu'il pourrait se passer ensuite.

— Je prends le risque, me lance Silver en me tendant un verre de Tequila.

\*\*\*

Deux heures que nous parlons de tout et de rien. Deux heures qu'on boit comme des trous dans ce bar, jouant à ce jeu stupide. J'ai l'impression d'avoir de nouveau quinze ans, et pour une fois, je ne trouve pas ça mauvais. Cela faisait tellement longtemps que je ne m'étais pas autorisé à être ainsi. Mais je n'en perds pas mon objectif ; en savoir un peu plus sur ma partenaire, et essayer malgré l'alcool, de retenir deux trois informations que je pourrais utiliser par la suite.

J'ai déjà eu droit à des révélations sur ses rêves, ses espoirs, quelques petits secrets, sa vision du monde et des choses. On voit que Tempérance n'a que 25 ans, elle voit encore la vie avec des yeux pleins d'espoir, alors que moi, mes 37 années d'une vie plus que merdique m'ont appris une chose : la vie peut être une sacrée salope.

Dieu merci – s'il m'entend encore malgré l'alcool – j'ai échappé aux questions embarrassantes sur le passé. Autant dire que si je connais presque toute l'enfance de ma partenaire, on peut dire que pour Tempe, mon passé reste encore un mystère. Concernant le reste ? Je crois qu'avec toutes les informations qu'elle a obtenues sur ma vie sexuelle ou mes critères sur les femmes, elle pourrait m'inscrire sur un site de rencontre sans problème.

Je ne peux pas dire si demain, nous serons « amis ». Elle reste une femme, une femme de dix ans ma cadette, elle a un sale caractère qui n'est pas compatible avec le mien, nous sommes à l'opposé sur beaucoup de choses... mais peut-être que demain, elle m'agacera moins vu que j'aurai eu le privilège de la découvrir sous un autre jour, autrement qu'avec ses airs de bourgeoise coincée.

— *Républicain ou Démocrate ?*

Tempérance repose la carte, et attrape son verre rempli de Tequila, attendant ma réponse. Je souris, bordel, elle a vraiment besoin de me poser cette question ? N'importe qui ayant discuté deux minutes avec moi, devine vers qui mon cœur patriote vote lors d'une élection :

— Républicain ! Bordel, j'espère pour toi que tu ne votes pas Démocrate !

Silver vide son verre d'un trait, une grimace apparaît sur son visage. Ses cheveux blonds sont détachés, je me retiens de glisser mes doigts dedans depuis une heure.

— Connard de Républicain, me répond Silver, voilà d'où viennent tes sales manies, bref à ton tour.

Elle me tend le paquet de cartes, et remplit mon verre ensuite. Je tire la prochaine question, en puisant toutes mes forces pour lire, ma vision commence à devenir floue.

— *Ce que vous n'avouerez jamais ?*

Ma coéquipière se met à rire.

— Justement je n'avouerais jamais.

— Tu as peur en fait !

Elle s'apprête à vider son verre plutôt que de me répondre, mais la lueur que je vois dans ces yeux lorsque je la défie du regard, l'aide à me contredire.

— J'ai peur de succomber aux atouts de salaud de mon coéquipier, ça te va ?

Ah enfin une information recevable.

Je ne la quitte pas des yeux en vidant mon shoot. Tempérance attrape une carte, et la lis à voix haute :

— *Ce que vous reprochez le plus souvent aux femmes/hommes ?*

Je ris à mon tour, c'est tout à fait une question qui me convient.

— Quand je te dis que je suis occupé, c'est que je suis réellement occupé. Donc, ça me gonfle quand mes conquêtes flippent lorsqu'elles n'ont pas de mes nouvelles. Y'a aussi la manière qu'ont les femmes de vouloir que nous les hommes, on devine leurs pensées, nous sommes nés avec des couilles pas un vagin. On ne pourra jamais vous comprendre. Je n'aime pas quand les femmes traitent les autres femmes de salopes parce qu'elles couchent. N'oublions pas non plus cette stupide « demande » que vous les femmes, pour la plupart, vous avez, comme s'il faut être obligatoirement amoureux pour faire l'amour. Ça me donne l'impression d'avoir un contrat débile à signer, un engagement sur le long terme alors que je veux simplement baiser (Je passe une main dans mes cheveux, ne m'arrêtant plus). Leurs sautes d'humeur, si quelque chose les emmerdes, elles ne devraient pas emmerder tout le monde avec. Je déteste les princesses fragiles qui veulent être sauvées. Leur façon de se projeter trop vite dans le futur, ça fait flipper. Leurs manies des magasins, leurs problèmes de filles, et leurs crises de jalousie également.

Je soupire, je suis en train de faire leur procès.

— Pourquoi ? m'interroge Silver.

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi tu détestes les princesses fragiles ?

Tempérance vide son verre en me fixant. Elle le remplit dans la foulée, et le vide à nouveau, ne me laissant pas le choix de ne pas répondre.

La garce.

— Parce que je préfère les femmes fortes avec du caractère qui savent tenir tête. On ne s'ennuie jamais avec elles.

Tempérance 1.

Red 1.

Nous venons d'entrer enfin dans les choses sérieuses, l'alcool doit faire effet puisque nous

commençons à avouer des pensées plus ou moins embarrassantes.

— Tu leur reproches beaucoup de choses aux femmes. C'est pour ça que tu es célibataire ?

Je lui souris sans répondre, stop, ces questions.

Je répète le même manège depuis maintenant deux heures, tire une carte, pose ma question, et vide mon verre.

— *Si vous pouviez inviter n'importe qui à dîner dans le monde entier, qui choisiriez-vous ?*

— Le Président, pour apprendre tous les secrets de l'Amérique, me répond Tempérance, joyeuse.

Les questions s'enchaînent, plus ou moins intéressantes. Il faut faire le tri.

— *À quoi ressemblerait une journée "parfaite" pour vous ?*

— Baiser, manger, dormir, et mater un match de basket en entier avec une bonne bière.

L'Agent Silver se met à rire, j'ai l'impression que cela ne l'étonne pas vraiment. Je me demande quel serait son genre de journée à elle.

— *Quand avez-vous chanté pour la dernière fois pour vous-même ?*

Je ris tout seul en l'imaginant chanter du Madonna sous sa douche, ou du Britney Spears, ou encore ces adolescents qui forme un groupe chantant de la pop immonde.

Mais sa réponse me laisse sans voix :

— Wonderwall, d'Oasis, à la guitare, chez moi après une nuit blanche. Il y a trois jours.

— Tu sais jouer de la guitare ?

Elle remplit mon verre avant de répondre. Je le bois dans la foulée.

— Du piano, un peu de violon, et j'ai quelques cours de batterie dans ma poche. Mais je ne suis pas une artiste très talentueuse, je me débrouille.

— La prochaine fois qu'on sera bourrés à New York, tu devras me jouer Wonderwall à la guitare. La dernière fois que j'ai entendu cette chanson, c'était...

En plein désert avec des gars déprimés, sous une chaleur monstre, la peur au ventre, et l'excitation qui alimentait mon cerveau.

Je chasse ces souvenirs, ce n'est pas le moment d'y penser.

— C'était ? me relance ma coéquipière.

— Sans importance, je me dépêche de dire.

Je bois mon verre d'un trait, frissonnant en sentant la brûlure au fond de ma gorge. Bordel, c'est vraiment infâme, mais au bout de deux heures, cela passe tout seul.

— *Avez-vous un pressentiment secret sur la façon dont vous allez mourir ?*

— Sur le terrain, une balle en pleine poitrine car je ne porte presque jamais de kevlar.

J'espère mourir comme ça, et pas grabataire dans une maison de retraite à moitié sénile. Tempérance me lance ce regard type des profs à l'école des FED, celui qui dit ; « vous êtes un crétin », mais elle ne commente pas mes mauvaises habitudes.

— *Citez trois choses que vous et votre partenaire semblez avoir en commun, je lis d'une voix beaucoup trop cassée.*

— Notre sale caractère.

Nous nous mettons à rire, c'est même une évidence.

— Notre intelligence sur le terrain, renchérit Silver, mais aussi ce truc spécial que certains appellent « alchimie des corps ».

Ou ce putain de désir dans notre cas.

Je bois mon verre, ne voulant surtout pas me lancer dans cette bataille avec mon esprit. Ce n'est pas le moment de penser à « ça ». Tempérance tire une carte, qu'elle lit d'une voix beaucoup plus aiguë que la normale :

— *Quelle est la chose pour laquelle vous êtes le plus reconnaissant dans votre vie ?*

— Le destin qui me permet d'être encore en vie.

Je reproduis les mêmes gestes qu'elle.

— *Si vous pouviez vous réveiller demain en ayant gagné une qualité ou une compétence, laquelle serait-elle ?*

— Lire dans les pensées.

*On se demande bien pourquoi.*

Je vide mon verre, on répète ce même procédé depuis tellement de fois que je me demande encore comment on fait pour tenir debout, heureusement que ce ne sont que de petits verres, sinon, on aurait déjà fini aux urgences. Demain, le réveil sera violent.

Tempérance tire une carte, je vois un sourire naître sur ses lèvres, aie, ça sent la question délicate :

— *En quatre minutes, racontez votre vie à votre partenaire, avec le plus de détails possible.*

Je vois espérer Silver, mais non, hors de question, je ne suis pas prêt à lui livrer ce genre de détails. Je saisis la bouteille, remplis mon verre à ras bord, et le vide cul sec en grimaçant, bordel c'est

vraiment dégueulasse. Ma coéquipière me foudroie du regard, vexée de n'avoir pas obtenu de réponses, elle s'en remettra va ! Notre petit jeu continue, des questions à la con telles que ; « Si une boule de cristal pouvait vous révéler la vérité sur vous, votre vie, le futur ou quoi que ce soit d'autre, que voudriez-vous savoir ? » « Quel est votre plus beau souvenir ? » ou « Y a-t-il quelque chose que vous rêvez de faire depuis longtemps ? Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? » viennent envahir notre esprit déjà bien imbibé d'alcool. J'ai l'impression que le paquet de cartes ne se finira jamais, tout comme la bouteille.

— *Quelle est la plus grande réussite de votre vie ?*

— Ma carrière.

Je ris, ouais, sa si belle carrière de fœtus dans le FBI.

Je me prends un coup de poing dans l'épaule qui ne me fait rien du tout. Je me sens vraiment au bord du gouffre, mais bizarrement bien.

— *Complétez cette phrase : "J'aimerais avoir quelqu'un avec qui partager..."*

— Mon lit.

La miss Amérique me traite de pervers qui ne pense qu'au sexe. Elle n'a pas tout à fait tort, bourré en présence de la personne qui m'excite toute la sainte journée, je ne peux que penser avec ma queue.

— *Quelle est la chose la plus importante pour vous en amitié ?*

— La confiance, me répond Silver en attrapant la prochaine carte.

À partir de demain, je bannirai la tequila de ma vie c'est clair. Mon corps ne supportera plus une dose après celle-ci.

— *Échangez avec votre partenaire quelque chose que vous considérez être chez lui une caractéristique positive. Partagez-en cinq au total.*

J'éclate de rire.

— Bordel, t'en a aucune Silver. T'es chiante, t'as un caractère de merde, t'es sexy, mais autoritaire et hautaine. Tu es insupportable à vivre...

J'énumère ses défauts, l'alcool ne m'arrête plus. Tempérance me jette son verre de Tequila à la figure pour que je me calme. Ce qui ne manque pas de me faire râler et de la faire rire elle. Je crois qu'elle n'a pas très bien entendu ma réponse sinon, je me serais pris une gifle.

J'attrape une carte et lis à voix haute la question :

— *Racontez à votre partenaire un moment embarrassant de votre vie.*

— Durant ma formation ici à Quantico, dans ce bar... on m'a surpris en train de faire des choses absolument pas catholiques dans les toilettes. Le pire c'est que sur le coup de la surprise, j'en ai vomi



sur les chaussures du type. La honte.

Je suis certain qu'elle a fait pire. Mais cette information me va.

— *Quand avez-vous pleuré devant quelqu'un pour la dernière fois ? Tout seul ?* m'interroge-t-elle en jouant avec la carte.

— Jamais.

— menteur.

Non c'est la vérité, je n'ai « *jamais* » pleuré de ma vie en 37 ans. Je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre ce que c'était, de pleurer quelqu'un ou quelque chose.

Tempe semble laisser passer ma piètre réponse.

— *Si vous deviez devenir proche de votre partenaire, dites-lui ce qui serait important qu'il ou elle sache...*

Ma voix reste trainante en entendant ça, parce que j'ai le pressentiment que la réponse qui va suivre va nous faire basculer dans une situation délicate.

— Je crois que j'ai envie de coucher avec toi ce soir, Red.

Cette tension entre nous parcourt mon corps et vient se perdre entre mes jambes, ne manquant pas de réveiller un désir que je tente de laisser enfoui. L'excitation traverse tous mes membres, faisant trembler mes mains. J'ai envie de sentir ses courbes féminines sous mes doigts, mémoriser l'espace de quelques instants leur douceur et me perdre en elle en oubliant le reste.

Nos regards s'accrochent, je dévisage ma partenaire tel un affamé prêt à dévorer sa proie. Tempérance a les joues rouges sans doute à cause de la montée de température de son corps. La chaleur du désir et de l'excitation a également envahi son être. Sa poitrine monte et descend plus rapidement que d'ordinaire, ses pupilles grises sont dilatées.

Je ressens la même chose que la dernière fois. Mes pensées les plus secrètes résonnent encore, comme pour me faire franchir le dernier pas qui aboutira à notre reddition, à un cessez-le-feu. À la promesse que nous allons faire, de sorte de calmer cette tension qui grandit depuis le premier jour et qu'on ne cesse d'alimenter.

Il me faut cette femme, c'est un besoin viscéral, pour elle comme pour moi.

Ma voix est rauque lorsque je m'approche d'elle, l'une de mes mains se pose sur sa cuisse, remontant dangereusement vers l'endroit que je convoite. Je me penche vers son oreille, respire son parfum et lui murmure sans hésitation :

— Je crois que c'est pareil pour moi.

*Sors ton plus beau stylo Red, tu vas signer un pacte avec le Diable qui s'exécutera avant le lever du jour ! Profite bien surtout !*

*Avant de regretter amèrement d'avoir écouté tes couilles au lieu de ta raison.*

Étant donné que nous sommes en déplacement, je n'ai pas hésité à faire croire au bureau que les seules chambres d'hôtel près du QG du FBI à Quantico étaient celles d'un grand hôtel huppé. Autant faire chier nos supérieurs avec une note bien salée. C'est maigre face aux horreurs qu'ils nous font endurer.

Nous sommes rentrés en taxi par je ne sais quel moyen aux alentours de minuit. L'alcool ne nous aidant pas à rentrer par nos propres moyens.

Je ne pourrais pas dire que cette soirée était une catastrophe, pour l'instant, ça ne l'est pas encore, mais ça ne devrait pas tarder à l'être si je n'arrive pas à quitter le filet de Tempérance qui m'a emprisonné durant cette soirée. Je reconnaîtrai par contre que l'idée de ma coéquipière était bonne, j'ai appris tout un tas de conneries sur elle, sur son passé, ses rêves et ses espoirs. Des heures à boire en répondant à des questions plus indiscrettes les unes que les autres. C'était risqué, mais cela m'a permis de voir qu'en la Miss Amérique se cachait une femme remplie d'humour.

Maintenant, j'essaie de rassembler le peu de neurones qu'il me reste pour réfléchir à mes actes, à ce que je suis en train de faire.

Tempérance me plaque contre le mur en face de la porte de l'une de nos chambres, sa bouche dévore la mienne comme je l'ai fait auparavant dans le taxi. Je redécouvre avec plaisir le goût de ses lèvres, ses caresses presque interdites.

Je crois que l'alcool lui a fait oublier notre conversation dans la voiture. Avoir envie de coucher avec moi n'a plus l'air de la dégoûter tant que ça, et franchement ? Je ne vais pas être celui qui lui remettra les idées en place. Je suis un homme, pas un saint, je ne suis pas en mesure de repousser une femme incroyablement attirante qui se frotte contre moi.

Mes mains partent à la découverte de son corps. Elles viennent caresser ses fesses, la rapprochant de mon entrejambe. Un gémissement résonne lorsque mon sexe vient se presser contre son ventre. Je la désire si fort que mon caleçon devient une prison presque insupportable.

— Merde, repousse-moi Calvagh, où nous allons le regretter demain, me répond ma coéquipière.

— Tais-toi.

La fièvre et l'alcool se sont mis en ménage et dictent nos gestes. Je gémiss à mon tour lorsque la main tremblante de ma coéquipière vient caresser la bosse de mon jeans. Silver m'inflige la pire des tortures pour un homme dont le corps n'est qu'une boule de désir prête à exploser.

Je m'écarte d'elle brusquement pour attraper la carte magnétique de la chambre dans la poche arrière de son pantalon. Je la glisse rapidement dans la serrure, la porte s'ouvre, et j'attire ma partenaire à l'intérieur.

Nous voilà coupés du monde extérieur. Fini le jeu du chat et de la souris. Maintenant on passe à l'action.

Je ne lui laisse pas le temps de faire quoi que ce soit, qu'à mon tour, je la plaque contre le mur de la chambre plongée dans le noir, seules les lumières provenant de l'extérieur nous offrent de quoi nous apercevoir.

Ma bouche sur la sienne, je poursuis ce duel langoureux entre nous deux. Nos langues se cherchent, enflammant un peu plus ce désir qui nous anime.

Ses mains glissent le long de mon t-shirt qu'elle agrippe, elle m'aide à me débarrasser de ce vêtement encombrant. Luidévoilant pour la première fois, ma peau et les marques d'un passé que je tente de

garder secret.

Je sens que son regard s'est perdu sur le dessin qui orne mon pectoral gauche, à la lisière de quelques poils masculins. Dieu merci, je ne ressemble pas à un ours. Ses doigts dessinent les contours de l'encre formant le symbole de mon ancien régiment, un aigle tenant entre ses griffes et son bec, une ancre, un pistolet et une flèche. Puis viennent ensuite les quelques cicatrices qui sont à jamais incrustées sur mon torse. Celles de blessures qui ont tenté de me mettre à terre pour de bon, mais qui n'ont jamais réussi à m'achever complètement.

L'atmosphère qui naît entre nous commence à me mettre mal à l'aise, je ne veux pas entendre sortir de sa bouche des questions auxquelles je n'ai pas envie de répondre. Je veux seulement la baiser, sans compromis ni promesses, juste assouvir ce qui nous fait tant de mal.

Je décide de la mettre elle aussi à nu, cela me permet de mettre un terme à sa contemplation. Mes mains habiles de plusieurs années d'étreintes avec des femmes à la garde-robe plus que remplies de chemisiers m'aident à cet instant. Je me surprends à n'être pas trop mauvais, malgré l'alcool ingurgité, j'arrive à défaire la dizaine de boutons qui cache une poitrine plus que généreuse.

Je laisse le vêtement glisser le long de ses épaules et finir sa course sur le sol. Je découvre un fin soutien-gorge noir, ses seins sont lourds, et me donne envie de les prendre entre mes lèvres.

Ma bouche vient se glisser dans son cou, j'embrasse sa peau chaude, trace un chemin humide avec ma langue jusqu'à sa poitrine. Mes doigts se glissent dans son dos, vers la fermeture que j'ouvre. Tempérance s'en sépare la seconde d'après, me laissant la voie libre.

Je ne perds rien de la vue de ses deux seins parfaits, ma bouche s'empare de l'un de ses tétons que je suce et mordille, mes doigts viennent pincer l'autre.

Silver glisse une main dans mes cheveux et les tire. Sa respiration devient plus rapide lorsque je m'attaque au bouton de son jean. Sans cesser de taquiner sa poitrine, je le fais glisser le long de ses jambes musclées, retirant en même temps ses chaussures à talons.

Je m'agenouille face à elle, ma tête se lève pour apercevoir l'expression de son visage.

— Tu crois seulement Tempérance, que tu as envie de coucher avec moi ?

*Bordel c'est ma voix qui est si rauque ?*

Je ne lui laisse pas l'occasion de s'expliquer, je fourre mon visage entre ses cuisses, respirant l'odeur de son excitation. Tempérance est trempée, prête à m'accueillir. Si ça, ce n'est pas la preuve qu'elle me veut, alors je ne sais pas à quoi m'accrocher d'autre.

— Ce n'est pas ce que me dit ta petite culotte. Elle, elle en a carrément envie, je poursuis.

Je l'embrasse à travers le tissu, lui donnant un avant-goût de ce que cela pourrait être si je lui retirais cette dernière barrière. Je suis plus qu' impatient de découvrir son jardin secret, l'idée de l'avoir à ma merci me fait bander un peu plus.

Mais ma coéquipière n'a pas l'air de vouloir s'abandonner à moi. Sans comprendre, je me reçois un coup de genou qui me fait basculer en arrière. Je me retrouve sur le dos, avec une femme presque nue et tremblante de désir, sur moi. Son entrejambe se frottant au mien sans même s'en rendre compte. La pression qu'elle exerce sur moi me fait grogner. À quoi elle joue ?

Silver se penche vers moi, sa poitrine se collant contre ma peau brûlante. Je sens son souffle me caresser le visage.

— Juste baiser. Rien de plus, pas d'autres faveurs.

Oh c'est trop pour son égo de gamine à la fierté plus que développée, d'accepter que j'aie aventurer ma langue dans les recoins les plus sensibles de son intimité? Se laisser aller dans mes bras à ma merci n'est pas envisageable apparemment. Vraiment dommage pour elle. Bien cela me donne envie de relever ce défi.

Je presse ma queue contre son sexe à peine couvert.

— Tu ne sais pas ce que tu perds.

— Je me contenterai de ce qui me fera le moins me détester demain.

Nous nous affrontons du regard un instant, cette remarque n'éteint pas pour autant le feu entre nous, pire l'idée qu'elle le regrettera m'excite d'autant plus et me pousse à franchir la ligne.

Je la fais basculer sous moi d'un mouvement de reins. Silver atterrit sur le dos, contre la moquette de la chambre. Je me glisse entre ses jambes écartées, à genou, je récupère dans la poche arrière de mon jean mon portefeuille que j'ouvre tout en lui lançant d'une voix rauque et autoritaire.

— Tu veux juste baiser ? Pas de problème, on peut faire ça rapidement, sans rien de plus.

Après tout, c'est ce qu'on recherche tous les deux. Pas d'attachement, pas d'étreinte passionnée avec des attentions particulières. Autant aller à l'essentiel, assouvir ces pulsions et en finir une bonne fois pour toutes. Bien, elle sera malgré tout à ma merci.

Je sors un préservatif de mon portefeuille et le jette sur son ventre dénudé. Je m'attaque ensuite à mon jean. Mes mains s'activent pour le faire disparaître. Je me retrouve en caleçon face à elle, mon érection tente de s'échapper du tissu. Mon état ne laisse pas indifférente ma partenaire. Elle tente de se redresser pour atteindre mon sexe, mais je la repousse. Si Tempérance ne veut pas se laisser « aller » entre mes mains, c'est pareil pour moi.

Putain de fierté, parce que je suis persuadé que ses lèvres autour de ma queue seraient comme un aller simple au paradis.

Je baisse mon caleçon, libère mon érection durcie par le désir, attrape le préservatif que j'enfile avec rapidité, je réprime un gémissement tant cette zone de mon corps est devenue sensible.

Je la fais basculer sur le ventre, si vite, qu'elle n'a pas le temps de résister. Mon corps vient écraser le sien contre le sol. Je ne lui donne aucune marque de tendresse, aucune douceur, juste l'impatience.

Ma langue trace un chemin humide le long de sa colonne vertébrale, lui attirant des frissons. Mes lèvres viennent murmurer à oreille :

— L'idée que tu t'abandonnes à ma langue te déplaît. Mais par contre, l'idée que ma queue aille soulager le feu en toi, a l'air de beaucoup moins te déplaire.

— Ne fais pas trop le malin, qui est celui qui succombe le plus entre toi et moi ? Je me remettrai plus facilement de cette nuit que toi.

Mais bien sûr. À mes yeux, ce soir, nous réglons un problème majeur ; notre attirance commune. Une fois ce désir assouvi, nous pourrions nous contenter de nous détester mutuellement en pouvant nous concentrer à 100% sur notre affaire sans penser à la possibilité de dérapier puisque nous l'aurons déjà fait.

J'espère seulement qu'il suffira d'une fois pour me calmer, et que cette fois-ci n'engendre pas en moi le besoin d'en avoir plus.

Sinon... ce sera compliqué à gérer.

— C'est parce que ce serait trop intime pour toi ? je continue de la chercher en mordillant son oreille. Ou parce que l'idée que tu m'autorises à te faire ça, te fait te sentir la plus faible de nous deux ? Parce que là, tu ne pourras pas nier que tu es complètement à ma merci.

— Va te faire foutre Calvagh !

Tempérance essaie de sortir de cette étreinte mais je l'en empêche avec facilité, mes mains viennent relever ses hanches, me donnant une vue splendide sur son cul musclé et sur ce qui fait d'elle une femme et qui m'appelle. Elle a beau faire celle qui veut résister, son corps la trahit, et son esprit est perdu à cause de l'alcool qui l'empêche d'avoir toutes pensées cohérentes.

— C'est exactement ce que je fais, je lui réponds avec un sourire qu'elle ne peut pas voir.

Je retire sa petite culotte, ma queue trouve l'entrée de son corps la seconde d'après et je m'enfonce en elle d'un coup de reins, la clouant contre la moquette.

Un cri de surprise provenant de sa bouche résonne à mes oreilles, je sens ma partenaire trembler, suivi d'un long gémissement qui trahit ses précédentes paroles.

Je reste immobile un instant, de la sueur perle sur mon front, j'essaie de m'habituer au sexe brûlant et étroit de ma coéquipière. Tempérance a la chatte la plus excitante qu'il m'ait été donné de posséder. Ma respiration s'accélère lorsqu'elle essaie de bouger sous moi pour obtenir plus. Serait-elle impatiente ?

— Ça remonte à quand la dernière fois qu'un homme t'a baisée ? Longtemps non ? je ne peux m'empêcher de la taquiner.

— Ferme-là, sinon je te promets que...

— Que ?

Silver ne me répond rien du tout lorsque je commence à remuer en elle. Ma queue ressort de son sexe pour mieux y revenir.

Le pire c'est que ça l'excite tout ça, je le sens. Elle est trempée, et déjà, les parois de son intimité se resserrent autour de moi comme une prison sacrée.

Je ne réfléchis plus lorsque je commence à la marteler sans douceur. Mon érection glisse en elle avec tant de facilité, créant de longues caresses intimes qui nous enflamment un peu plus à chaque va-et-vient.

La chambre n'abrite plus que des gémissements et les bruits de deux corps qui sont en action. C'est presque violent, et rare sont les fois où il m'est arrivé de connaître une femme dans ce genre de situation.

Bien sûr, je ne suis pas réputé pour être un amant doux mais j'aime donner du plaisir autant que j'en reçois. Ce soir c'est carrément différent de d'habitude, je ne l'ai presque pas touchée, je me suis contenté de m'enfoncer en elle.

Si beaucoup de femmes ont besoin d'attention pour les faire grimper aux rideaux, ce n'est visiblement pas le cas de Tempérance, elle, elle prend son pied. Ses réactions face à la jointure de nos deux corps, ses gémissements et le mouvement de ses hanches pour obtenir plus de contact à chaque

pénétration me confirment que je fais ça bien.

Je ne sais combien de temps passe, avant que je sente l'intimité de ma partenaire se contracter violemment autour de moi, Tempérance émet un long gémissement avant d'exploser dans un orgasme puissant. Son corps entier s'abandonne à mes caresses, oubliant tout, savourant seulement notre étreinte bestiale.

Je ne résiste pas non plus, je me laisse emporter par ce feu qui me tord, la jouissance me gagne à mon tour, parcourant tout mon être après ce marathon sexuel. Ma queue reste enfouie durant tout ce temps. Je sens que les vagues de plaisir me font trembler de la tête au pied.

Bordel c'était puissant, vraiment bon. Je n'ai pas un souvenir récent d'une pareille étreinte avec une femme. La communion de nos deux corps était exceptionnelle. Je m'attendais à ce que ce soit un moment plus qu'agréable, mais pas à ce point.

Lentement, sans m'avachir sur Tempérance, je rassemble le peu de force qu'il me reste, et sors de ce cocon chaud.

Je m'effondre à ses côtés dans un bruit sourd, encore haletant, et transpirant. L'esprit encore noyé. Je jette un rapide coup d'œil à ma partenaire qui a les yeux fermés, ses joues sont rouges, elle a l'air lessivée.

Nous restons un moment allongés sur le sol de la chambre d'hôtel, à reprendre notre souffle. Je passe une main sur mon visage, l'alcool mélangé aux résidus de la jouissance, me donne du mal à penser correctement. J'essaye de réfléchir, de trouver les mots pour rompre ce silence pesant, mais rien ne me vient. À mes yeux, je n'ai pas à m'excuser de ce qu'il s'est produit, c'est elle qui n'a pas voulu que ce soit autrement, et étant donné qu'elle a pris son pied autant que j'ai pris le mien, il n'y a rien à regretter.

— Baiser ou ne pas baiser Silver. Telle était la lutte.

— Et on s'est fait baiser.

Je souris, bordel, ça oui, on a baisé, et cela ne ressemblait en rien à quelque chose de sain. C'était sans douceur, sans passion. Simplement le besoin viscéral de soulager cette attirance qui nous tordait les tripes. C'était bon, beaucoup trop bon pour calmer l'envie. Mon corps ne désire qu'une chose : recommencer.

Sentant le regard de ma coéquipière sur moi, je me tourne vers elle, dans la pénombre, je ne la distingue pas bien. Mais je sais qu'elle est à moitié nue, tout comme moi, sa peau est encore brûlante de notre étreinte.

— On vient de signer notre descente aux enfers, Red.

Sa voix est remplie de sous-entendus, mais je suis trop ivre pour tenter de comprendre ce que cela veut dire. Cela lâche un froid entre nous qui me coupe toute envie. Tempérance vient comme qui dirait de me donner un coup de poing en pleine tronche. Un coup de poing qui remet les idées en place.

Je retire le préservatif en faisant un nœud avec, remonte mon caleçon et mon jean avant de me relever. Je repère une poubelle à l'entrée, et cherche du regard mon t-shirt.

Dans la pénombre, et c'est loin d'être chose facile, mais j'arrive à le trouver près de l'entrée. Je l'enfile rapidement, j'ai besoin de quitter cette pièce en vitesse, ou je me sens capable de faire à nouveau tout un tas de choses que je regretterais demain.

— Prie pour que ce qui vient de se passer ne nous entraîne pas dans de vraies emmerdes, je lâche amèrement en ouvrant la porte.

Parce que désirer sa coéquipière était déjà un problème, l’embrasser en était un autre, mais la baiser et avoir envie que cela recommence, c’est un problème plus que complexe que nous allons devoir gérer. Baiser avec sa partenaire entraîne tout un tas d’ennuis, et les complications on en a suffisamment avec notre affaire. Qu’est-ce qui nous a pris sérieusement ?

Je sors de la chambre aux conneries en claquant la porte tout en jurant.

Maudit soit l’alcool, maudites soient les femmes, et maudite soit ma queue !

# CHAPITRE 7



## *Dans la tête d'un tueur*

*J'ai baisé ma coéquipière.*

Bon sang, j'ai toujours autant de mal à me faire à cette idée. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, je suis resté transpirant dans mon lit, dans les méandres des draps, avec un cerveau qui n'arrivait pas à se mettre en veille. J'ai pris deux douches pour effacer l'odeur de son corps, mais rien n'y fait, Tempérance est bien présente, à jamais gravée dans mon esprit tourmenté. Je pensais me débarrasser d'un poids, je viens de me rajouter des dizaines de kilos sur le dos. Des tas d'emmerdes. Bordel, si jamais ça se sait au bureau, je suis certain que notre boss va me foutre au département des cols blancs, ou pires, chez les pirates informatiques !

Les effets de l'alcool ingurgité la veille se sont rapidement envolés lorsque j'ai atterri dans ma chambre, je me suis maudit comme personne. Je n'ai jamais été aussi débile en 37 ans d'existence. Blaine a raison, je ne réfléchis pas aux conséquences avant d'agir, je n'ai pensé qu'au moment présent, qu'à ce corps si féminin contre le mien, à ces courbes et cette passion qui nous animait. Je voulais m'enfoncer profondément en Silver, me perdre en elle et prendre mon pied comme elle. C'est ce qu'on a fait, et c'est ce que je rêve encore de faire.

*Je suis foutu.*

Je reste figé devant la porte de la chambre que ma coéquipière occupe. Cela doit faire dix bonnes minutes que j'hésite à toquer. Il est presque midi, et je pense qu'il est temps d'assumer ces conneries comme un adulte de 37 ans le ferait.

J'inspire en me maudissant, puis je lève ma main gauche. Avant de m'en rendre compte, j'ai frappé et la porte s'est ouverte, laissant apparaître une jeune femme de 25 ans, blonde, en jupe noire moulante et chemisier bleu ciel. Tempérance est à tomber.

et sa voix froide me fait sortir de ma contemplation.

— Red.

Je croise son regard plutôt que son décolleté. J'essaye un vague sourire pour masquer ma nervosité.

— Tempérance...

Je n'ai pas le temps d'ajouter autre chose qu'une gifle violente vient atterrir sur ma joue. Le bruit de la claque résonne à mes oreilles. Bordel, je ne l'avais pas vu venir celle-là ! Je n'ai même pas vu ma partenaire bouger !

Je crois que Silver n'est pas contente du tout.

*Fallait s'y attendre en même temps.*



— OK, celle-là, je l'ai méritée.

Silver prend un air guindé, elle me jette des regards assassins qui m'excitent malgré tout. Elle ne se rend pas compte que plus elle agira ainsi, plus je serai attiré par elle.

*Maudites soient les femmes avec leurs charmes !*

Je frotte ma joue en soupirant, comment je vais rattraper ça... je ne comptais pas m'excuser, mais trouver les bons mots pour établir une entente convenable pour le restant de notre partenariat, ça, c'était une bonne idée. Maintenant, je me demande si je n'aurais pas mieux fait de rester le gros con que je suis.

Tempérance me pointe du doigt en disant :

— Je ne compte pas t'insulter Red, je ne compte pas me plaindre, ni quoi que ce soit. Ce qui s'est passé cette nuit aurait fini par arriver tôt ou tard. Seulement... ça ne se reproduira pas. C'était une erreur, l'alcool sans doute. C'est déjà assez lourd à porter de savoir que j'ai baisé et pris mon pied avec un idiot comme toi, je ne veux pas en rajouter. Alors si jamais tu regardes encore mes fesses ou tu oses me dévisager comme si tu allais me sauter dessus, je te préviens que je te ferai vivre l'enfer jusqu'à la fin de notre enquête. Après je partirai, je ne veux pas avoir pour coéquipier un mec avec qui je me suis retrouvée à quatre pattes dans une chambre d'hôtel.

*Raté ma belle.*

J'esquisse un sourire, je me demande combien de temps elle a passé dans sa chambre à se masturber le cerveau pour me pondre un tel discours. Sa réaction me pousse à me comporter comme un homme ignoble, rien à voir avec celui d'il y a quelques minutes.

*C'est sa faute.*

Je fais un pas de plus vers elle.

— C'est bon t'es fière de toi, tu as réfléchi toute la nuit à ton petit discours ? Parce que je n'en crois pas un mot.

— Va te faire foutre Calvagh !

L'expression de son visage se durcit. Elle n'est pas contente du tout. Tant mieux !

— Non toi, va te faire foutre ! À t'entendre, j'étais le seul qui voulait coucher avec l'autre. T'en avais autant envie que moi, et je sais que ça n'a pas disparu...

Je me penche et embrasse son cou. J'ai été si rapide que ma coéquipière n'a pas le temps de s'écarter. Mes bras viennent l'enlacer, je la fais frissonner lorsque je murmure à son oreille, amusé par ses réactions :

— Je ne te baiserais pas maintenant Silver, si c'est ça qui t'angoisse. Ce n'est pas le moment pour ça. Même si j'en ai très envie. Même si tu en as très envie. Mais je finirai par te baiser à nouveau. Il n'y a rien de mal à ça. Il n'y a rien de mal à fantasmer sur son coéquipier. Hier soir n'était pas une erreur, tu flippes seulement à l'idée de me désirer moi. N'oublie pas l'effet que ça faisait de me sentir te donner du plaisir. N'oublie pas notre soirée.

J'aimerais bien m'enfoncer en elle comme hier soir. Redécouvrir la chaleur de son intimité, et la voir

si abandonnée, elle la femme si forte et « dominatrice » avec ces airs sérieux. L'avoir sous moi a été une expérience plus que plaisante.

Silver me repousse violemment en sentant mon érection, elle tente de faire la femme énervée, mais son corps la trahit, ces yeux gris ont l'empreinte de l'excitation et ces jours sont rouges.

— Dégage !

Je me mets à rire, en m'écartant alors qu'elle essaie de me mettre dehors. Je me demande ce qu'elle va faire une fois protégée dans sa chambre.

— Nous en reparlerons Silver.

Elle m'adresse un doigt d'honneur avant de me claquer la porte au nez. Comme une adolescente qui refuse de reconnaître qu'elle a tort.

J'ignore par contre si c'est parce que la situation m'amuse ou parce que je pressens déjà de terribles moments en sa compagnie. Tempérance va me faire payer et l'addition pour cette nuit, sera deux fois plus salée qu'une simple gifle et un sermon de gamine apeurée par ce qu'elle ressent.

Malheureusement pour elle, j'aime vivre dangereusement.

*Je suis fou.*

\*\*\*

*Deux jours plus tard.*

Nous sommes le 3 septembre. J'ai passé deux jours à redouter cette date, à redouter de me retrouver en tête à tête avec ma coéquipière dans un endroit à l'abri des regards. Je doute de mes capacités de résistance. Si dès le lendemain j'ai opté pour celui qui était amusé par cette situation, la vérité est tout autre, je suis paniqué. Paumé dans mes choix et dans les bonnes décisions à prendre. Silver ne m'a pas assailli de reproche, non, elle m'a giflé, m'a insulté, et m'a promis l'enfer. Le rêve en quelque sorte... non c'est un cauchemar.

La raison m'aurait dit de faire en sorte de prendre le large et de m'éloigner. Après tout j'ai eu ce que je désirais depuis notre rencontre, j'ai fait taire notre désir, celui qui nous aurait poussés à franchir les limites dans d'autres moments beaucoup moins opportuns.

Mais ma folie, ce truc très masculin qui nous pousse à écouter le cerveau qu'on a entre les jambes, prend le pas sur ma raison et m'incite à la faire craquer encore et encore. Histoire d'avoir le dernier mot sur la Miss Amérique au fort caractère.

Je n'aurais vraiment pas du coucher avec elle, cette nuit-là sur le sol de sa chambre me hante. Lorsqu'elle est dans la même pièce que moi, j'ai l'impression d'être un toxicomane en pleine cure de désintox. Mes mains me démangent et mon pantalon se fait de plus en plus étroit. C'est très difficile de se balader avec le barreau. Encore plus de l'expliquer lorsque cela nous arrive en plein ascenseur bondé.

Nous voilà dans la salle de « crise » du bureau, Drew est parti chercher un café au bas de la rue d'après la nana de l'accueil. Je scrute la pièce, semblable à la nôtre à New York, des grands tableaux pour écrire au feutre, des panneaux pour accrocher des documents, ils sont tous pleins de remarques

et de papiers. On dirait une étude approfondie, menée en plusieurs semaines. Sauf que Keller n'a eu que trois jours. Ce type est dingue, comme tous les gens ici.

Bienvenue au cœur de la section BAU, l'unité d'analyse comportementale du bureau de Quantico. La meilleure unité rassemblant les meilleurs profileurs et agents de terrain du FBI avec un double cursus en psychologie.

J'essaye de ne pas jeter un coup d'œil à ma partenaire assise à côté de moi. Elle a enfilé une petite robe bleu marine qui moule divinement bien son corps et ses formes. C'est une sale garce, je suis certain qu'elle l'a fait exprès pour me pousser à bout. Le pire, c'est que ça marche, je suis tendu comme un arc.

Lorsque j'entends la porte s'ouvrir derrière nous, j'en aurais soupiré de soulagement. Je me tourne pour voir mon collègue entrer dans la pièce, impeccable dans son costume gris, un café à la main, on ne dirait pas qu'il vient de bosser 48 heures.

— Bonjour, excusez-moi pour le retard.

— Pas de problèmes, je réponds en reprenant ma place, le regard loin de la blonde.

Keller vient s'asseoir en face de nous. Il boit une gorgée de café – vu l'odeur – trie quelques papiers devant lui avant de nous sourire comme un enfant. Il a l'air ravi. Ce matin quand il m'a appelé pour me dire qu'il avait fini, je n'aurais pas cru le revoir aussi content.

Drew a dû trouver quelque chose, j'en suis certain, et j'ai hâte de découvrir ce qu'il en est, que je puisse me terrer plusieurs jours chez moi pour bosser. Loin de ma tentation et des conséquences d'une nuit de baise alcoolisée.

— Bien, chers collègues, j'ai la grande joie de vous dire que j'ai trouvé la face cachée de votre homme !

J'entends Silver se redresser sur son siège, visiblement très intéressée par le beau blond à lunettes. Drew nous dévisage, excité comme un gamin, impatient de nous dire ce qu'il sait.

*Oui nous le sommes tous !*

— On vous écoute, l'incite Tempérance.

Drew hoche la tête, boit une gorgée de son café avant de démarrer.

— Nous savons tous qu'on peut considérer comme un tueur en série, un individu qui assassine quatre personnes ou plus, dans des circonstances et des lieux différents, mais selon un mode opératoire similaire caractérisé, entre autres, par l'existence d'une période de « pause » entre les meurtres. Votre tueur a tué cinq personnes en espaçant ses crimes d'un mois. Il entre pile dans cette catégorie.

— On le savait déjà, ça Keller, je l'interromps d'une voix sèche.

Mon collègue me lance un regard intrigué, surpris de ma réaction. Il ne peut pas comprendre les deux jours de merde que je viens de passer. J'ai le droit d'être de mauvaise humeur.

— Je tâchais simplement de le rappeler. Tais-toi Red, et laisse-moi faire mon analyse. T'es venu pour mon cerveau non ? Laisse-le s'exprimer.

Je serre les poings en entendant ma coéquipière se moquer. Bordel, elle n'en rate pas une pour me pousser à bout.

Je foudroie du regard Keller, et tente de lui donner toute mon attention face à ce qu'il a à nous apprendre :

— Alors, avant toute chose, sachez que j'ai un profil et que j'ai trouvé, je pense, son mode opératoire, son motif. Avant d'éclairer votre lanterne de simple Agent du FBI, je vais tâcher d'expliquer ma démarche. Et nous allons commencer par la symbolique. Votre mec, car au vue des dossiers et des rapports des légistes, on ne retrouve ni drogue ni d'autres éléments qui nous mettraient sur la voie que le tueur utilise un quelconque moyen pour neutraliser ses victimes. J'en ai déduit comme vous que c'était un homme, plutôt costaud. Mais au vue des analyses des scènes de crimes, j'en ai déduit que les victimes n'avaient pas tenté de fuir devant leur agresseur. Il doit inspirer confiance, et paraître inoffensif bien que charismatique.

— Vous pensez que les victimes le connaissaient ? le questionne Tempe.

— Oui, je pense que les victimes devaient connaître le tueur. Il va falloir que vous refouilliez dans leurs passés pour essayer de trouver une personne qu'ils auraient tous en commun. Bien que je pense pouvoir vous aiguiller.

Drew se lève de sa chaise et part se mettre devant un panneau où il a noté des éléments. Il nous les montre tout en récitant sa « leçon ». Pas de doute, je ne pourrais pas remettre en question ses capacités, ce type est un génie.

— Quand on étudie les dossiers des meurtres pour établir un profil criminel, on se rend compte hormis la barbarie des scènes de crimes, qu'égorger une personne, c'est un geste impressionnant, mais relativement compatissant, étant donné que la victime ne souffre pas. La mort arrive très vite. Le meurtrier offre des mises en scène impressionnantes. Je ne pense pas que le tueur prenne son pied en tuant, c'est la symbolique du meurtre qui le fait vibrer. C'est pour cela qu'il ne les scarifie qu'une fois morte. Ce qui retient le plus l'attention, ce sont la place des chiffres dans les meurtres. Les nombres sont un élément essentiel dans la démarche caractéristique du tueur. Quand on pose l'hypothèse que les nombres sont un élément central dans sa motivation de tuer, on est dirigé vers plusieurs pistes. Je suis donc allé chercher tous les chiffres que j'ai trouvé dans les dossiers qu'on m'a fournis et...

Keller s'approche d'un autre pan de mur, où la référence du dossier est inscrite, avec tout une « fiche » expliquant les chiffres qu'il a inscrits. Je vois les noms des victimes, les dates de décès, les chiffres inscrits, des tas de points d'interrogations, de flèches. C'est donc ça la réflexion intérieure d'un individu au QI très développé.

Drew est imperturbable alors qu'il continue son monologue.

— On trouve deux catégories de chiffres dans les meurtres ; la date de la mort et le chiffre inscrit sur les corps. Mais l'information qui m'a le plus sauté aux yeux c'est la répétition chronologique des dates des meurtres. Votre type est un obsédé des nombres 3 et 4. Sur les cinq meurtres, tous ont été commis le troisième ou le quatrième jour du mois. Mais jamais deux fois de suite la même date. Je pense que cette démarche est un cycle qui permet de savoir avec certitude quand les prochains meurtres vont se produire.

Keller nous montre un coin du tableau où il a inscrit des dates futures.

— Je peux vous dire que le 3 septembre, le 4 octobre, le 3 novembre et le 4 décembre, votre homme va tuer. J'en suis persuadé. Je ne peux pas par contre vous expliquer pourquoi il n'a pas numéroté ces cinq premières victimes de 1 à 5. Sans doute vous comprendrez plus tard pourquoi il a choisi l'ordre dans lequel il y a gravé ces victimes.

— Mais pourquoi le 3 et le 4 ? demande Silver.

— Doucement petite, j'y viens. Laisse-moi expliquer ma démarche, pour pouvoir en arriver à la conclusion.

Je souris, ravi de voir ma partenaire se faire remballer. Chacun son tour !

— Le chiffre 3 est le premier nombre premier chanceux, reprend Drew, mais il est aussi, le quatrième nombre de la suite de Fibonacci et c'est aussi le premier nombre de Pi. Il est aussi un certain nombre d'autres trucs en mathématique, mais en vue de la présence du 4 qui n'a aucun rapport avec les possibilités que je vous ai énuméré plus haut, je pense que le tueur n'est pas un tordu de formules de mathématique. Donc...

Il se présente devant une nouvelle partie des tableaux sur les murs, où il y est écrit SCIENCES. Je me demande comment il a fait pour cracher tout ça, c'est un tel bazar que n'importe qui de normal s'y perdrait.

— Donc, je me suis tourné vers les sciences pour essayer de comprendre pourquoi il grave et pourquoi il tue le 3 ou le 4. J'ai cherché longtemps le rapport du 3 dans ce domaine, pour savoir si quelque chose pouvait me sauter aux yeux après la lecture des dossiers. Mais mis à part que le 3 est le nombre de dimensions spatiales dans notre univers, les trois couleurs primaires ou qu'il représente la troisième planète dans notre système solaire, rien ne m'a semblé logique. J'en suis donc passé... aux domaines divers. Et dans cette catégorie-là, je n'étais pas certain de trouver quelque chose de pertinent non plus, mais j'ai fouillé, et je vous fais remarquer que le 3 a une symbolique très forte au sein de nos sociétés. Tout va presque toujours en triade, trinité, trilogie, trio ou triplet. Exemple des trois marches du podium, les trois âges de la vie, les trois principes du peuple, les trois océans, les trois Grâces, Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Passé, présent, futur. Naissance, vie, mort. Le corps, l'esprit et l'âme. L'Homme, terre, ciel. Les unités ; longueur, largeur et hauteur. L'homme, l'enfant et la femme. Les 3 mesures. Le matin, l'après-midi et le soir. Mais là encore aucun lien qui aurait pu m'expliquer la présence du 4 et du nombre de victimes.

Je commence à avoir mal au crâne, c'est très intéressant ce que Drew nous explique, mais tant d'intelligence me brouille. Je ne suis pas débile, mais je suis plutôt un homme d'action, tant d'hypothèses et de mots compliqués, j'ai tendance à me perdre. Mais quelque chose me dit que la suite sera très intéressante.

— Alors cela m'a fait passer à une autre catégorie symbolique du chiffre 3. La sociologie, et la psychologie. Les nombres ont dans certaines catégories de ces disciplines des significations très puissantes. Comme en numérologie, qui est une branche de ces domaines, un mélange de

mathématique et de psychologie. C'est un ensemble de croyances et de pratiques fondées sur l'attribution de propriétés à des nombres, propriétés variables selon le contexte, ayant deux grandes catégories les primaires ou les traditionnelles.

— La numérologie est une pseudoscience, l'interromps Tempérance.

Je grimace en l'imitant discrètement, elle sait toujours tout la miss Amérique. Sauf qu'elle se frotte à Drew et ce dernier a aussi un fort caractère.

— Une pseudoscience qui n'en est pas une à mes yeux. C'est de la psychologie, sociologie aux miens. Mais nous n'allons pas entrer dans ce débat.

Je jette un rapide coup d'œil à Silver qui reste bouche bée face à la réflexion sèche du Docteur. Oui, il n'aime pas qu'on le contredise.

Mais Drew ne se déconcentre pas, il a un objectif et compte bien nous le communiquer.

— Ce qui me permet d'être certain d'être sur la bonne voie, c'est en entrant dans les preuves de mon hypothèse les chiffres gravés sur les corps. Je ne pense pas qu'il y aura plus de neuf victimes, puisque la numérologie se base sur une technique appeler Arithmancie avec des chiffres allant de 1 à 9. Le dernier tué, a un 9 de gravés. Concernant nos 3 et 4, je pense qu'ils ont une signification en rapport avec le tueur. Chacun d'eux a une symbolique, qu'ils soient seuls ou en couple. Quand vous irez vous renseigner à ce sujet, prêtez une attention particulière au 3, 4 et 7. Navré, mais je ne suis pas un expert dans ce domaine.

Non, mais il a déjà pu nous sortir ce que j'aurais été incapable d'ingurgiter en 48 heures. J'espère que Silver a tout noté dans sa mémoire parce que je reconnais avoir un peu de mal ce matin à tout enregistrer. Il faut dire que Keller a tendance à débiter plusieurs centaines de mots à la minute.

— T'as presque pas dormi en trois jours ? je finis par demander.

Le sourire qu'il me lance me donne déjà la réponse. Ce type est dingue.

— C'est ça. Ton tueur me passionne Calvagh, il fallait que je trouve !

— Tu vas nous confier alors pourquoi il est si fan de chiffres ?

Drew secoue la tête en se présentant devant un autre pan de mur écrit.

— Non je n'ai pas vraiment trouvé son motif. Je dis juste que d'après mon analyse, ton type suit les critères de la numérologie pour choisir quand il tuera ces victimes et pourquoi il les grave. Mais je ne t'ai pas trouvé son réel but. Je n'arrive pas à entrer dans sa tête et me demander pourquoi il fait tout ça. Il a pu très bien prendre cette discipline pour avoir un critère et puis c'est tout. Les tueurs ont des explications à leurs crimes tout aussi tordus que leurs personnalités, tu ne comprendras le pourquoi que lorsque tu auras arrêté ce type. Je t'ai juste permis d'ouvrir une porte fermée dans ton affaire, à savoir, sa façon de procéder. Je vous ai fourni un élément qui va pouvoir vous débloquent. Quand j'ai compris que ce type se servait de cela, cela m'a permis d'attaquer mon analyse psy pour établir son profil d'après les critères d'un serial killer. Dans les trois catégories de SK<sup>1</sup>, votre type

n'est ni un tueur organisé ni un tueur désorganisé. Il est un mélange des deux.

J'entends Silver soupirer à ma place. Je partage soudainement son ressenti, il fallait qu'on tombe sur un tueur dans ce genre-là. Ce sont les plus difficiles à retrouver, parce qu'ils sont durs à cerner. Keller nous montre un grand tableau écrit sur une grande feuille, avec toutes les caractéristiques établies au fil des années pour dresser un profil, il a rayé celles qui ne lui paraissaient pas « juste ». Je dévisage le tableau avec attention, j'ai déjà vu de ces rapports à New York dans les mains de certains collègues, je ne pensais pas me retrouver à leur place un jour. Il est composé de trois colonnes. Une énumérant les critères d'un « SERIAL KILLER ORGANISÉ », d'un « SERIAL KILLER DESORGANISÉ » et « LES POINTS EN COMMUNS ».

D'après l'étude de Keller, notre type serait bien un homme, la quarantaine-cinquantaine, sans doute de couleur blanche, il aurait une intelligence supérieure à la moyenne, il serait compétent sexuellement et socialement, il vivrait avec une personne (un conjoint ou une famille), il pourrait être l'aîné de sa famille, et aurait eu un père ayant eu un emploi stable. Notre individu serait un travailleur plutôt spécialisé (un boulot ayant recours à l'étude du corps humain, dans la médecine au vue de l'étude des meurtres), avec une voiture dans laquelle il pourrait se déplacer aisément, et suit ce que les médias rapportent sur ses crimes – il faut dire qu'en trois semaines, les informations locales on réussit à savoir qu'il s'agissait d'un tueur en série, ils ont beaucoup médiatisé le meurtre du curé, notre homme doit l'avoir tout dur de se voir partout – Keller pense aussi que le tueur planifie ses crimes, qu'il contrôlerait les conversations avec ses victimes et exigerait leur soumission. Il a émis l'hypothèse qu'il s'attaque principalement aux minorités. Les victimes sont plutôt de classe moyenne, voire inférieure, et il les connaît. Le tueur inspire une grande confiance à ses victimes qui n'hésiteraient pas à le suivre. Il serait difficile pour notre gars de changer son style de vie, et aurait peut-être eu une discipline stricte durant l'enfance. Il fait également partie de deux des quatre types de meurtriers définis ; le dominateur et le Missionnaire. Il serait sans doute un tueur psychopathe qui prémédite longtemps à l'avance ses meurtres, et choisirait chacune de ses proies avec minutie. La douce voix de mon collègue visiblement surexcité face à toutes ces données me sort de mes pensées :

— ... Voilà ce que j'en ai pensé. À vous de voir avec ma théorie ce que vous pouvez en tirer. Et renseignez-vous sur la numérologie les mecs... heu et la demoiselle. Je n'en sais pas assez sur les victimes pour prétendre que les chiffres qu'ils ont sur le corps sont en rapport avec la numérologie. Vous allez devoir comprendre pourquoi telle victime a tel chiffre. Je vous ai déjà mâché une bonne partie du travail, vous n'avez plus qu'à faire votre job. Bien sûr, toutes mes notes sont à vous.

Drew s'arrête enfin de gesticuler dans tous les sens et revient s'asseoir en face de nous.

— Merci pour votre travail Docteur Keller, le remercie ma coéquipière.

J'entends dans sa voix qu'elle est sincère, je reconnais que je le suis aussi. C'est énorme le travail qu'il a fait. Nous n'aurions jamais pu faire tout ça. Nous sommes certes des FED, mais nous n'avons pas un doctorat. Je commence à ne pas regretter de l'avoir appelé. J'ai bien fait, sinon, nous n'aurions jamais pu avancer.

La méthode Blaine est plutôt efficace, comme quoi demander de l'aide à un ami peut toujours s'avérer utile... même si dans ma démarche, j'ai réussi à finir entre les cuisses de ma coéquipière. Je jure, bordel, quand est-ce que je vais arrêter d'être hanté par ces images torrides ? Jamais je crois. Drew prend un air gêné en répondant :

— Ce n'est qu'une hypothèse et une analyse d'un professionnel. Mais cela me semble logique.

Je m'apprête à lui poser une question, lorsque je suis interrompu par le son du téléphone filaire de la pièce, à quelques centimètres de notre confrère. Ce dernier se redresse de son fauteuil, attrape le combiné, le pose sur le bois, et active le haut-parleur avant de retourner s'effondrer sur son dossier. Le type qui semble vouloir le joindre n'y va pas par quatre chemins lorsque Drew lance le célèbre « Ici Keller ».

— *Keller c'est vrai que tu as les deux agents du bureau de New York avec toi ?*

— Oui, nous sommes dans une salle de crise et je suis sur haut-parleur, Randy.

— *Ils sont avec toi donc ?*

Je lève les yeux au ciel et me retiens de dire à ce pauvre débile qu'il n'a pas l'air de parler la même langue que nous. Bien sûr que nous sommes avec lui !

— Effectivement, les Agent Calvagh, et Silver sont présents. Qu'est-ce que tu leur veux ?

La voix de Keller ne cache pas sa méfiance face à l'appel soudain de son collègue. Je me demande également pourquoi on essaie de nous joindre.

*À moins que...*

— Le boss a reçu un appel du leur qui lui-même en avait reçu un d'un flic, ils doivent se rendre le plus rapidement possible à Burlington...

Alors que Keller est en train de demander pourquoi. Je dévisage ma coéquipière. Tempérance a les yeux rivés vers moi, dans ce silence que nous échangeons, nous répondons à nos questions communes. Nous mettons de côté ce qu'il s'est produit il y a quelques jours, notre vie personnelle n'a pas lieu d'être ici. Nous devons faire avec cette histoire de cul. Travailler et agir comme de vrais coéquipiers et remettre à plus tard nos problèmes.

Je comprends que notre théorie depuis le départ est juste.

— Nous sommes le 3 septembre, il a tué à nouveau, je murmure dans ma barbe comme si le dire à voix haute rendrait cela plus « vrai ».

Tempe hoche la tête, et je me tourne vers le profiler en écoutant la confirmation à ce que nous savons déjà. Le tueur a une idée derrière la tête et rien ne l'arrêtera si nous n'arrivons pas à bout de cette quête avant lui.

— ... Il a laissé un message, poursuit le fameux Randy.

Mon cœur manque un battement, tout comme celui de Silver. Ma partenaire semble se figer, elle se redresse lentement sur son siège, soudainement méfiante.

Personnellement, je sens déjà le désespoir m'envahir.

— Quoi ? je demande.



*Ai-je bien entendu ?*

— Votre gars, il a laissé un message pour vous ! répète l'agent derrière le fil.

Keller ne semble pas vraiment surpris, alors que nous deux, en deux bons agents qui ne sont pas vraiment habitués à ce genre de poissons, semblons étonnés. Tempérance est un fœtus dans ce monde, et moi, je suis talentueux, mais pas forcément doué avec la psychologie.

— Est-ce qu'il l'a signé ?

— Oui, attendez que je cherche ma note...

On entend à travers le haut-parleur

— L'Arithmancien. Voilà, il a signé par ce nom-là.

Je serre les poings alors qu'une rage folle s'empare de tout mon être, on vient de passer un cran au-dessus. Cette information nous confirme que Drew a trouvé la bonne théorie.

C'est un putain de génie... tout comme notre tueur. J'espère seulement que mon partenariat sera plus malin que lui, parce qu'actuellement, je ne suis pas certain de pouvoir arrêter ce cirque avec la présence si tentante de ma coéquipière. Coucher avec elle était la pire erreur à faire. Et visiblement, je commence à devenir un expert dans ce domaine.

# CHAPITRE 8



## *Cinq*

— Ce n'est pas trop tôt ! Je n'en pouvais plus ! Mon postérieur crie de douleur !

Je ne suis pas certain qu'elle s'adresse à moi. On dirait que Tempérance fait une constatation plus « générale ». En même temps, elle n'a pas vraiment tort, je suis moi-même courbaturé de partout. Entre les courtes nuits, les trajets en voiture, l'étude de la paperasse assis sur une chaise, la voiture et maintenant l'avion. Je n'ai pas eu le temps d'aller courir en cinq jours, le seul exercice physique que j'ai fait subir à mon corps, est la baise brutale en compagnie de ma coéquipière. Qui depuis, m'ignore royalement. Silver me fait payer cette nuit, tout comme elle me fait payer son attirance pour moi.

Si elle savait comment j'aimerais lui donner mal au cul, elle tairait ces propos en ma présence. Je claque la portière du 4X4 de location, j'ai à peine eu le temps de poser un pied sur le goudron de Burlington dans le Massachusetts devant l'hôtel Carlyle, qu'un flic local nous saute dessus.

Je déteste ces endroits huppés, les gens qui descendent là sont tous des connards vomissant le fric, qui se torchent avec des billets de cinq cents dollars. Dès qu'il y a du sang, et que nous, pauvres flics osons nous approcher pour enquêter, il faut s'attendre à une armée d'avocats et de mensonges à ne plus savoir quoi en faire. Sauf que nous avons tiré le papier Serial Killer. Et que le nôtre a décidé de faire sa sixième victime. On a déjà eu droit aux avocaillons de la Rock Star, la victime numéro 3, et au politicien, qui nous ont particulièrement pompé l'air. Je souhaite un peu de simplicité.

Ma dernière scène de crime avec le corps encore présent sur les lieux commence à dater. Un Agent du FBI n'est pas toujours confronté au sang et aux crimes, sauf lorsqu'on est sur une enquête de crime organisé et violent, la mort d'un pauvre individu ne nous intéresse pas la plupart du temps, on a d'autres chats à fouetter entre l'anti terrorisme, la fraude, la cybercriminalité, les gangs... sauf quand on a un serial killer, là on en voit des morts !

Je verrouille la voiture en tentant d'ignorer Tempe qui discute avec un flic qui la met au courant des informations à savoir.

Elle a les cheveux détachés, sa coiffure fait brouillonne, elle porte un tailleur noir qui moule trop bien son corps. Son visage masque difficilement la fatigue. Elle a toujours ses talons aiguilles qui claquent sur le bitume, j'ai à peine entendu le son des voix, mais je sens bien qu'elle est en colère malgré tout. Elle est toujours en colère en ce moment, notre partenariat est un gros bordel.

Nous marchons d'un pas rapide à travers la foule vers l'entrée, je vois de loin le périmètre de sécurité établi par les policiers avec le célèbre ruban jaune, je déteste les curieux et les forces de l'ordre agacées par tout ce remue-ménage. Silver me suit avec le flic. Il fait lourd dans le Massachusetts à cette période, et dans mon costume je commence à transpirer. Entre tous ces va-et-vient, ma patience et mon taux de tolérance commence à sévèrement diminuer.

Je me tourne pour lui faire face, dévisager ses yeux gris, Tempe termine de noter des informations

que le flic lui confie, avant de le saluer avec un grand sourire qui ne me plaît pas. Pourquoi il ne me plaît pas ce sourire ? Je me le demande. Je me demande beaucoup trop de choses pour mon esprit masculin. De plus, je dois me concentrer sur l'essentiel ce soir ; la victime de notre tueur. Et malheureusement, ce n'est pas ma partenaire qui va m'aider à me concentrer.

Tempérance me regarde surprise, face à l'expression que je lui lance, presque vexée avant de se mettre à sourire et de reprendre ses airs de madame supérieure. OK je vois clairement ce qu'elle insinue la miss talon aiguille. Rien ne va depuis trois jours, depuis qu'on a couché ensemble et je ne sais quoi faire pour tout arranger. Même les méthodes Blaine ne semblent pas m'aider.

Je lève les yeux au ciel en marmonnant un « je vais la tuer » quand j'arrive devant un flic qui a l'air à cran. Je lui montre mon insigne en disant :

— Agents Red Calvagh, et Tempérance Silver, on nous a appelés pour venir jeter un œil à la scène. Notre affaire.

Tempérance sort à son tour sa plaque, le policier d'une trentaine d'années hoche la tête, je pense qu'on l'a déjà prévenu. Je passe devant ma coéquipière, ouvre la porte, coupant la route à Tempérance, j'aime lui couper la route et l'entendre me maudire. Après tout, elle me fait vivre l'enfer, il faut que je lui rende la monnaie de sa pièce.

Nous ne disons rien jusqu'à l'ascenseur. De toute manière, on ne se dit plus rien depuis notre soirée confidence. Grossière erreur de notre part. Jamais je n'aurais dû accepter. Mais il est trop tard pour refaire le passé.

Je demande simplement à quel étage on doit aller, Silver me répond simplement, et m'informe que d'autres agents nous attendent.

Au cinquante-huitième, les portes s'ouvrent, et nous laissent découvrir un lieu que je déteste. Nous nous trouvons dans un hôtel résidence, c'est comme tous ces immeubles puants le riche, surfaits, remplis d'une décoration luxueuse qui nous pète les yeux. Avec des tableaux tout aussi moches les uns que les autres, et du mobilier bien sculpté. Je préfère encore mon petit appart à Brooklyn. Tout ce qui m'entoure est du genre que je déteste, je déteste le regard que ces gens portent envers ceux qui n'appartiennent pas à leur monde, j'ai toujours voulu utiliser mon arme en leur présence et j'espère ne pas avoir affaire avec les proches ce soir.

Je n'explique rien à Silver du pourquoi de mon humeur, elle se contente de me suivre, et c'est plutôt pas mal quand elle ferme sa grande gueule. Voilà, je voulais être agréable, mais c'est sa faute si on en est là.

Je montre mon insigne aux deux cocos qui font les gardes devant une porte bien surveillée. Ils nous saluent, et nous entrons dans l'appartement luxueux de la victime. Je n'ai même pas demandé le nom du défunt à Tempérance, preuve que je suis vraiment dans mes pensées. Un sacré manque de professionnalisme, je le reconnais.

Dans un grand salon blanc, avec vue sur la ville, je repère six flics qui fouillent la pièce. Je ne prête pas attention au décor exagéré de couleur et de meubles tous plus inutiles les uns que les autres et décide qu'il est temps d'en savoir plus.

— Qui est la victime ? je questionne en tripotant, mal à l'aise ma cravate.

Je ne regarde même pas Tempérance, pour de bonnes raisons, et cela semble l'agacer. Ma partenaire soupire en sortant de l'intérieur de sa veste, un petit carnet noir.

Elle relit rapidement une note avant de me répondre.

— Ce qu'on sait pour le moment, c'est que la victime s'appelle Alesia Tawnee, elle a 35 ans, elle est journaliste de presse pour plusieurs quotidiens. Elle vit ici la moitié de l'année. Actuellement, elle travaillait sur un reportage dans les petites entreprises, rien de très dangereux. Elle n'a pas d'enfant, pas de mari, elle est célibataire. Apparemment, elle n'a pas d'antécédent qui aurait pu faire croire à un meurtre.

— Dans ces précédents reportages ?

— D'après sa collègue, elle a fait deux ans à l'étranger en tant que journaliste de guerre, avant de rentrer, et d'avoir des missions plus douces.

J'acquiesce, rien d'alarmant au premier abord en effet. On devra creuser plus encore, faire une étude de son passé, de son emploi du temps, ses connaissances, et j'en passe. Toutes ces infos on devra les croiser avec celle des autres affaires.

Je dévisage ma partenaire, avec un amer goût, bordel, ça va être très compliqué de bosser vu l'ambiance.

— Qui a trouvé le corps ? je demande.

Elle me montre d'un signe de tête, une femme de trente ans à peine, une petite brune qui fait pétasse, aux habits couteux, qui pleure comme dans un mauvais film dramatique.

*C'est de la comédie.* Les gens qui pleurent trop ne sont pas sincères. Les gens qui pleurent et qui ont l'air en état de choc si. Elle, on dirait qu'elle joue un rôle.

— Sa collègue, Victoria Britton, elle s'étonnait de ne pas la voir au bureau ce matin. C'est celle qui pleure assise sur le canapé en cuir avec l'agent Ray et l'agent Stan, nous explique le flic.

Bien, elle m'a servi à quelque chose ce soir la miss Amérique à défaut de me casser les pieds. Deux agents se dirigent vers nous, avant qu'ils ne disent quoi que ce soit, ma partenaire, les questionnent :

— Est-ce que vous avez touché à la lettre ?

— Non, réponds un jeune policier.

Je hoche la tête, c'est sympa de travailler avec des gens qui sont compétents. Cela va nous éviter des conflits de procédures.

Les scènes de crimes ne sont pas notre domaine habituel, mais quelque chose m'intrigue et j'espère que cela va intriguer Silver. Peut-être pourrions-nous discuter comme deux adultes ?

Je salue silencieusement les agents qui interrogent la copine de la victime, et demande à nouveau d'une voix dure aux deux gamins qui font des fouilles.

— Quelqu'un a touché au corps ?

Une jeune flic secoue la tête, en baissant les yeux, son coéquipier, qui est raide comme un piquet me répond à nouveau :

— Non, on a juste fait des photos, personne n’a encore examiné le corps.

Parfait.

Je demande où se trouve le macchabée, le flic m’indique le bureau, je ne perds pas de temps, et fais signe à Silver de me suivre.

— Allez on dégage ! je lance en arrivant devant la porte du bureau.

Évidemment je plaisante, et seuls ceux qui me connaissent le savent... C'est-à-dire personne, mis à part ma coéquipière.

Trois personnes de la scientifique sont dans la pièce, je pense qu’ils viennent de poser leurs affaires puisque personne n’est autour du cadavre.

Avant que je n’ai le temps de faire part de mes envies avec beaucoup de sympathie, Tempérance nous présente et demande gentiment aux membres de la scientifique de nous laisser quelques instants. Les gars sont sympas, et ne discutent pas.

Cinq minutes plus tard, nous sommes seuls dans le bureau luxueux.

— Silver, dépêche et ferme la porte.

Mon ton est froid, mais c’est la seule barrière qui me reste pour ne pas devenir dingue.

J’entends Tempérance me traiter de connard arrogant, elle ferme la porte et nous isole dans ce grand bureau à la déco modeste, il y a deux canapés à droite de l’entrée, derrière une bibliothèque. À ma gauche, la victime derrière son bureau. L’odeur de sang séché vient chatouiller mes narines, je remarque les taches rouges autour du corps.

Silver me dévisage, elle marque une pause dans ses mouvements, avant de terminer sa queue de cheval et d’approcher à son tour en enfilant des gants et en m’en envoyant. Enfin une marque de gentillesse de sa part !

C’est maintenant que je prête attention à la victime avec plus de précision. Je me mets face à elle et commence un constat dans ma tête, histoire d’agacer ma partenaire.

La défunte est une femme d’une trentaine d’années, rousse, dans un tailleur gris tâché de sang comme si elle se préparait à aller travailler, ce qui me saute aux yeux directement, c’est une énorme plaie sur le cou, elle est morte en deux minutes en se vidant de son sang. C’est le même mode opératoire que les cinq précédentes victimes. Le tueur l’a égorgée et en a mis partout sur le bureau, le sol et sur ses fringues de marques. Je ne remarque pas de signe de lutte, elle semble s’être laissée faire. Ses papiers sont en ordre, et je sais, grâce aux tâches de sang, qu’on n’a pas tenté de faire le ménage. Je fronce les sourcils pour mieux distinguer les contours de la plaie, on l’a saignée avec une lame semblable à un scalpel, c’est du bon boulot, c’est net et on ne voit pas de marque d’hésitation. Keller a de plus en plus raison, le tueur sait ce qu’il fait, il ne peut que travailler dans un domaine où l’on apprend à découper de la chair. Je suis prêt à parier que si on regarde son abdomen et son dos, un chiffre va être inscrit.

J’entends un raclement de gorge de la part de Silver, je l’avais presque oubliée...

— Tempérance, tu m’aides, on va déplacer délicatement le corps, j’aimerais voir quel chiffre il a inscrit sur son dos.

Ma coéquipière accepte, elle me rejoint près du corps. Doucement, en communiquant à peine, nous penchons Madame Tawnee sur le bureau pour dégager son dos. Nous remarquons du sang sur le derrière de son chemisier. Tempérance soulève les habits tachés et sans surprise, nous découvrons le

nombre.

— Cinq.

Nous la remettons en place et nous nous écartons. Je regarde Tempe retirer ses gants tachés de sang, elle a l'air perdue dans ces pensées.

— Je ne comprends pas son mode opératoire, le 9, puis le 5 maintenant. Red, on va vraiment devoir bosser sur la numérologie.

— Oui.

Et je m'en "réjouis" d'avance.

Mon attention vient s'accrocher sur une feuille posée au centre du bureau qui n'est pas taché et qui est écrite à la main. Je me penche et vois la signature. Un sourire naît sur mes lèvres.

Voilà, la fameuse lettre. Je fais signe à Tempérance que je l'ai trouvée, la saisie et la lit à voix haute.

*Chers Agents du FBI,*

*L'Arithmancie est l'art de déchiffrer la destinée mortelle par les chiffres. Cette science extraordinaire, semblable à l'art divinatoire, nous vient de nos amis les Grecs, des pythagoriciens, qui souvenons-nous, sont les découvreurs des carrés magiques et d'autres joyeusetés qui hantent encore notre époque. N'importe qui pourrait reconnaître les talents de ce domaine, et les vérités qui découlent de simples chiffres sur nos existences. Tout arrive toujours pour une raison. Le libre arbitre n'existe pas. Notre destin est inscrit à l'avance, et l'arithmancie nous permet de nous guider. Êtes-vous perdus ? Je sais que vous l'êtes, vous ne seriez pas allé chercher un ami à l'intelligence aussi développée que la mienne pour trouver la clé du mystère que je suis. Il n'y a que les grands esprits qui arrivent à se comprendre, ne vous torturez pas l'esprit Agent Calvagh, vous ne faites pas le poids dans cette bataille-là. Peut-être serez-vous plus talentueux dans la seconde partie du jeu ? Je l'espère, et j'espère que vous atteindrez la sagesse de votre jeune partenaire. Ne ternissez pas l'Agent Silver, son esprit si cultivé d'intelligence pourrait sans doute énormément vous servir durant notre relation. Savez-vous que l'art si méconnu par nous autres est*

*pourtant la source même de ce que nous sommes ?*

*Je suis ravi d'apprendre que je ne vais pas être seul dans cette quête. J'ai toujours aimé les jeux de groupe, surtout les trios. Tout va par trois, nous en formons un à présent.*

*J'espère que les pièces du puzzle que je vous offre vous serviront. La complexité de l'être humain est un sujet difficile à percer. Est-ce que vous réussirez à percer ma carapace avant que tout soit fini ? Tout a une fin, mais la nôtre n'est pas encore arrivée. Plusieurs chapitres restent à écrire pour terminer l'œuvre. Vous découvrirez mon chapitre 5 aujourd'hui, tant de mystère autour, mais pourtant tant d'évidence qui l'entoure.*

*Je me languis d'avance de nos échanges chers camarades de jeu. Est-ce que Tripoli vous plaira autant que moi ?*

*Amusez-vous bien.*

*À très vite,  
Votre ami  
L'Arithmancien.*

Je serre les poings sur la feuille, la colère m'envahit. C'est du foutage de gueule ! On croirait rêver !

— Il s'est pris pour le putain de Zodiaque lui !

Je repose la lettre à sa place, retire mes gants d'un geste brusque, et commence à faire les cent pas dans la pièce. Je suis crevé et mes nerfs commencent à être de plus en plus mis à rude épreuve. J'en ai ma claque de cette affaire.

— Il veut jouer. Il se pense plus malin que nous, il nous nargue...

Je me tourne vers ma coéquipière qui reste maîtresse d'elle-même, plongée dans son analyse.

— Non, sans blague ! Franchement, j'en ai marre de cette affaire ! je lance d'un ton sec.

Silver arrête de fouiller en soupirant.

— Arrête de te plaindre, lâche ma coéquipière.

Nous commençons à nous disputer, comme à notre habitude, sans pouvoir nous arrêter et faire profil bas.

— Tu ne vas pas commencer Silver !

— C'est toi qui ne vas pas commencer !

Je ferme les yeux en inspirant, il faut que je reste calme. Ce n'est pas le moment de nous emporter. Je jette un regard désespéré à Silver, il faut qu'elle m'aide, sinon, on ne s'en sortira pas.

— Tempérance...

— Quoi Calvagh ? lâche ma partenaire en reposant violemment un dossier sur une étagère.

*Soit adulte Red ! Même si ce n'est pas le moment le plus opportun, tente de régler tes comptes !*

— Est-ce que nous pourrions... (je passe une main maladroite dans mes cheveux) discuter ?

— Pour parler de quoi ?

Je ris jaune.

— Tu veux un dessin peut-être ?

— J'ai été claire Red à l'hôtel, me répond-elle en faisant mine de continuer à chercher un élément dans le dossier.

Je m'approche d'elle en quelques pas, l'attrape par le col de son blouson, et la colle contre le premier mur. Avec violence.

Silver a les bras en l'air, son expression est celle de la surprise, elle est plaquée contre mon corps. Je la colle contre moi. Être près d'elle devrait être difficile pour ne pas craquer, mais la colère me motive.

— Ça ne me convient pas. Je ne peux pas me contenter de ça. Je suis un homme bordel ! Je ne comprends pas tes sous-entendus !

Je frappe ma main à côté de sa tête, un bruit sourd résonne, j'espère que cela ne va pas faire rameuter toute la ribambelle de collègues d'à côté.

Silver ne se dégonfle pas, elle me regarde de haut et tente de me repousser. Sa voix est aussi froide et dure que la mienne.

— Tu préfères les gestes peut-être !

— Qui m'a fait boire ! Qui m'a proposé ce jeu débile ! Ce n'était pas moi d'accord ?!

— Pourquoi tu t'énerves Calvagh ! Cela ne te ressemble tellement pas ! lâche-t-elle d'une voix forte.



— J'en ai marre Tempérance, j'en ai ras le cul de te supporter, toi, tes sautes d'humeur et tes agissements de gamine ! On n'avancera pas ! Soit adulte et parlons ! je gueule presque.

— Non.

Ma main frappe à nouveau près de sa tête. Mon corps se frotte contre le sien. Je sens mon rythme cardiaque s'accélérer, mon entrejambe réagit à cette proximité malgré ma colère. Preuve que je suis faible et à la merci de Tempérance Silver.

Je la regarde avec désespoir, elle ne veut rien comprendre, elle est égoïste sur ce coup là. Je soupire et finis par m'écarter.

— Très bien, va te faire foutre.

— C'est ce que tu veux, pas vrai ? me nargue Silver.

— À ce stade actuel, j'ai plutôt envie de t'en coller une.

— Dommage que je sois une femme.

Je ricane, ouais dommage. Tempe aurait été Blaine, je lui en aurais déjà mis une, c'est sûr.

— T'en as pas marre ? je grogne.

— De te pousser à bout ? Non.

Je serre les poings en entendant ce ton ironique.

— Pourquoi ? Je pensais qu'enfin notre partenariat allait devenir sympa, mais t'as décidé de faire ta chieuse mijaurée qui regrette d'avoir pris son pied ! T'es aussi mal baisée d'habitude ?!

Silver bouge rapidement, je vois sa main se lever et venir s'encaster sur ma joue. Ça devient une habitude !

Je frotte mon visage rougi en souriant. Je sens que je vais m'en prendre une seconde.

— Je préfère encore quand tu me gifles, au moins, j'ai une réaction logique de ta part !

— Tu te comportes comme un salaud égoïste qui ne pense qu'à lui depuis le départ !

Ça y est, la miss s'exprime enfin, j'ai bien cru qu'on n'y arriverait jamais.

— Je ne pense qu'à moi ? Tu rigoles ? Si je n'avais pensé qu'à moi...

— On n'aurait jamais fini par terre dans ma chambre d'hôtel.

Je me retiens de rire, sentant la bêtise sur le bord de mes lèvres, je sens que Tempérance ne va pas apprécier, mais tant pis, j'en ai assez de prendre des gants avec elle.

— T'aurais préféré que je te la mette délicatement dans un lit ?

Ma partenaire se liquéfie et devient toute rouge. J'en profite pour me rapprocher d'elle à nouveau, ma voix devient plus rauque, plus sombre.

— Qu'est-ce qui a changé en l'espace d'une nuit Tempérance ? J'étais devenu plus... agréable à vivre et tu étais devenue moins insupportable, il a suffi qu'on passe une soirée comme deux collègues qui s'apprécient, on a bu, on a couché ensemble et de mes nombreux souvenirs c'était loin d'être nul. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ! Aide-moi à comprendre !

— J'ai peur de la suite Red !

À mon tour, je reste de marbre. Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire. Pourquoi les femmes sont-elles si compliquées ?

— Tu as peur de moi ? je demande en fronçant les sourcils.

Tempe détourne le regard.

— Mais non... tu ne comprends pas.

— Normal, je suis un homme, je ne suis pas né avec un décodeur pour femme. J'ai besoin de ton aide pour comprendre. Parce que notre histoire personnelle est en train de venir se mêler à la professionnelle, et ça, nous ne pouvons pas le permettre.

Tempérance s'apprête à me dire ce qu'elle a sur le cœur, lorsque la porte du bureau s'ouvre et que les gars de la scientifique nous demandent si nous en avons terminé.

Je m'écarte d'elle brusquement et fais comme si de rien était.

Au moment où nous nous apprêtons à sortir pour aller parler au témoin, je lui glisse à l'oreille, ce que je prévois de faire :

— Nous en reparlerons à New York. Du boulot nous attends, mais crois-moi, on va devoir faire un choix rapidement, avant que notre ambigüité vienne tout faire foirer dans cette affaire.

Comme dans notre partenariat.

# CHAPITRE 9



## *La Méthode Red*

Retour à New York. Retour à la case départ avec plus d'informations, mais avec bien moins d'indices ou d'idées. Je suis perdu, et c'est rare dans mon cas. Moi qui déteste être pris pour un con, l'idée qu'on se joue de ma personne m'exaspère profondément.

Il est presque 23 heures, je suis rentré hier soir et depuis je n'ai pas quitté mon appartement. Je me suis enfermé dans mon trois pièces en plein Queens. Je me force à ne pas aller au bureau pour ne pas croiser ma coéquipière, je ne suis pas d'humeur à la supporter et à supporter les méfaits du désir que j'ai pour elle. Alors j'opte pour la solution de l'ermitage intensif.

J'en ai profité pour découvrir le charmant domaine dans lequel nous a plongés notre tueur : l'arithmancie. Déjà, rien que le mot me filait la nausée tant je savais que ça allait être tordu. Je ne me suis pas trompé, ça l'est.

L'arithmancie ou l'arithmomancie est une technique de divination basée sur les nombres de 1 à 9. Le plus souvent, il s'agit de transformer le prénom et le nom des gens en une suite de chiffres pour obtenir ce qu'on appelle le nombre d'expressions, le nombre intime, le nombre de réalisation ainsi qu'un tas d'autres trucs très compliqués. Chacun de ces nombres est ensuite analysé. Les origines de l'arithmancie semblent remonter à plus de 2000 ans, développée par les pythagoriciens, de vrais fous, j'en suis persuadé, ils devaient tellement s'emmerder à leur époque qu'ils n'avaient que ça à faire, créer des trucs tordus.

Les personnes pratiquant l'arithmancie sont appelées des arithmanciens. D'où le surnom que notre gentil connard de tueur s'est donné. J'ai même découvert que certaines personnes, des pys ou des dingues en mathématiques se spécialisaient dans la numérologie.

J'ai laissé tomber depuis une bonne heure les tableaux que Keller m'a dressés, j'ai chaud et j'ai un mal de crâne qui commence à bien s'installer. Je crois qu'une petite pause va s'imposer.

Je retire mon t-shirt des SEALS, l'envoie à l'autre bout de la pièce, au pied d'un mur particulier. Mon attention se tourne vers ce dernier, à force et au fil des années, cet endroit est devenu un élément du décor auprès duquel j'apporte peu d'attention.

Pourtant ce soir, j'observe ce mur en face de moi rempli par des dizaines de photographies et d'articles de journaux.

J'ai l'impression qu'une vie entière s'est écoulée depuis l'armée. Depuis ma dernière mission, depuis que j'ai connu mon dernier grand frisson.

Je regarde avec attention les photos de la Team 10, elles n'ont pas changé, nous avons toujours nos mêmes gueules de bras cassés en uniforme, la tronche couverte de poussière et de peinture de camouflage, armés jusqu'aux dents, mais avec cette envie de faire quelque chose de bien. Nous avons tout ça dans le sang, ce besoin de servir notre patrie, de la défendre contre des individus qui pourraient lui nuire, nous poussant toujours très loin, frôlant la mort de très près. J'ai adoré cette

période de ma vie, même si c'était dur, j'avais la sensation de faire un truc bien. Jusqu'à ce que ce truc nous monte à la tête.

Nous sommes en septembre, et bientôt, il y aura le 11. Bientôt nous allons devoir nous souvenir d'une journée qui a fait basculer nos vies et qui nous a poussés à l'engagement pour beaucoup. Personnellement, j'étais déjà dans les rangs à cette époque, mais cela m'a donné l'envie de partir dans les premiers sur ces terres infestées par la mauvaise graine qu'il fallait éradiquer pour sauver le pays, et les innocents qui n'avaient rien demandé de tout ça.

Qui aurait prédit qu'autant de merde allait suivre après une simple signature ?

Je n'ai pas plus de temps pour contempler les visages de mes anciens frères d'armes que la sonnerie de ma porte d'entrée résonne.

Je n'attends personne, donc, je dois être méfiant.

Je saisis mon arme cachée sous deux dossiers, retire le cran de sécurité et m'avance vers l'entrée, en faisant le moins de bruit possible.

Discrètement, je regarde par le petit judas, et soupire en reconnaissant l'individu. J'aurais dû me douter qu'il n'y a qu'une personne qui oserait faire ça : Blaine.

Je pose mon arme sur la petite table à l'entrée, retire le verrou, et tourne les clés dans la serrure pour lui ouvrir et l'accueillir comme il se doit. Mais Blaine me devance avec son sourire agaçant.

— Je ne suis plus ton coéquipier donc tu ne m'appelles pas ?

Traduction ; tu restes le petit con ingrat qui n'appelle jamais et mine de rien je m'ennuie sans toi.

— Salut Blaine.

Mon ancien partenaire me bouscule sans me ménager pour passer. Il entre dans mon appartement en désordre. C'est dingue d'être dans ma situation ; j'ai peu de meubles, peu d'affaires et c'est quand même le foutoir. Il y a surtout des documents du boulot que j'entasse ici lorsque j'ai une affaire.

Je jure en refermant la porte et en lançant avec ironie :

— Je t'en prie entre.

Blaine se met à rire en montrant d'un geste de la main l'endroit.

— Je fais comme chez moi, puisque tu fais comme chez toi, lorsque tu es chez moi.

Pas faux. Je ne compte pas le nombre de fois où Jenni, sa femme, l'a viré après une dispute, et où il est venu squatter mon canapé.

Je verrouille la porte, et suis Blaine qui s'est directement dirigé vers ma grande table dans la salle à manger, là, où il sait qu'il va trouver mon dossier en cours. Il ne va pas être déçu.

— Alors quoi de neuf ? me demande-t-il avec un air trop innocent.

— J'ai du boulot. Beaucoup de boulot.

Lorsque j'arrive dans la pièce, je vois déjà mon ancien partenaire les yeux rivés sur le bordel. Il a l'air d'une pile électrique qu'on ne laisse pas se vider.

— Et toi tu t'emmerdes non ? La retraite, ce n'est plus aussi passionnant ?

Blaine se tourne vers moi en me foudroyant du regard. C'est confirmé, il se fait chier comme un rat mort chez lui.

— Tu n'imagines même pas comme les journées sont longues. J'en arrive même à regretter nos moments en planque.

Je fronce les sourcils, surpris. C'est donc ça qui m'attend d'ici quelques années ? Autant dire l'horreur. Je déteste m'ennuyer.

— Tu bosses sur quoi ?

— Sur un tueur en série.

— Bordel, je manque ça.

— Ouais tu manques ça.

J'essaie de m'imaginer comment ça aurait pu être de bosser sur cette affaire avec lui. On aurait peut-être plus avancé, on n'aurait pas eu besoin d'autant de temps pour comprendre comment l'autre pouvait fonctionner. Et surtout, on aurait eu notre complicité de partenaires accumulée au fil des années. Je ne doute pas que ce dingue aurait passionné Blaine.

Blaine s'installe sur l'une des chaises libres, il est plongé dans la lecture d'une feuille, je marche dans sa direction, et découvre qu'il lit la lettre.

Je m'installe à ma place, attrape ma bière tiède, et la termine en attendant une réaction de la part de mon ancien partenaire.

Blaine repose le papier, et me regarde droit dans les yeux avec sérieux.

— C'est un vrai dingue dont tu as hérité.

Je hoche la tête, pas besoin d'en dire plus, ces propres mots parlent d'eux-mêmes.

— J'ignore pourquoi, mais je sens que tu es tombé sur une enquête qui risque d'être très compliquée. Avec un mec, qui, en plus, a l'air de t'avoir cerné. Il devait se douter que t'envoyer ce petit message allait t'énerver.

En plein dans le mille.

— Tu veux jeter un œil ? je lui propose alors que je le regarde dévisager avec envie les piles de dossiers.

Sans me répondre, ses gestes parlent pour lui, Blaine attrape le premier dossier face à lui, et le feuillète en me questionnant sur l'enquête. Je pense qu'il cherche à me faire réfléchir, mais à sa façon, avec des questions, que je n'ai peut-être pas. Mon ancien partenaire a clairement dû comprendre à son arrivée que j'étais bloqué, je n'ai rien dit, il en a fait de même. Blaine a toujours su ménager les égos, et pour cela, ce soir, je l'en remercie.

Nous passons deux, voire peut-être trois heures à parler du dossier, à exploiter des théories et des choses qui expliqueraient pourquoi le tueur agit ainsi. Blaine dresse même une fiche type des critères qui pourrait appartenir au tueur lorsqu'il s'interrompt pour me poser LA fameuse question que j'ai évitée depuis le début.

— Et comment ça se passe avec ta coéquipière ?

J'essaie de ne pas adopter un comportement qui irait à l'encontre de mes futurs propos. Pas de geste nerveux dans mes cheveux noirs ni de froncement de sourcils. Rien, la neutralité.

— Doucement.

En réalité, nous avons fait un bond de dix mètres dans notre relation en passant une soirée ensemble, puis nous en avons fait dix en plus, avant d'en faire trente en arrière lorsque Tempérance a décidé de se la jouer chieuse mijaurée.

Je maintiens le regard brun de Blaine, il me scanne et ça m'agace parce que je sais que je ne vais pas pouvoir faire taire longtemps cette lueur en moi qui hurle la vérité « j'ai baisé ma coéquipière, j'ai adoré ça, et j'en veux encore, tellement que je n'arrive plus à réfléchir une fois seul ».

À nouveau perdu dans mes pensées, je baisse ma garde et donne la possibilité à mon ancien partenaire de découvrir mon secret.

— Oh non Red ! Tu as baisé ta coéquipière !

Blaine se met à rire alors que je tire une tête de six pieds de long. Je serre les poings, j'ai mis les pieds dans le plat là. Et je m'attends à de sacrées remarques.

— Arrête ! je grogne presque lorsque je vois qu'il ne cessera pas de rire.

— Et tu ne me contredis pas ! poursuit Blaine, Seigneur, j'étais sûr que ta petite élève t'attirait ! J'aurais dû parier !

Je soupire en passant une main dans mes cheveux noirs, il ne manquait plus que ça, que mon meilleur pote se moque de moi au lieu de m'aider.

— Alors elle est comment ? me questionne-t-il une fois calmé.

Je le foudroie du regard.

— Blaine !

Ce dernier lève les mains en signe de défense, mais son expression ridée dit tout le contraire.

— Je suis fidèle à ma femme moi, je n'ai pas eu le plaisir de goûter à un autre fruit depuis très longtemps. Je vis par procuration.

OK, je vais lui dire rapidement un truc, histoire qu'il me lâche après, j'ai assez de problème et de questionnement intérieur pour qu'il ne m'en rajoute pas.

— Elle est bonne OK ? J'ai pris mon pied, elle a pris le sien...

— Et t'en veux encore.

— Blaine !

— Quoi ! Tu as la tête d'un mec qui a, effectivement, passé un très bon moment. Ce ne serait pas un crime de vouloir recommencer... sauf que c'est ta coéquipière et que ça t'emmerde. Pas vrai ?

Je ne réponds rien, pas envie de m'enfoncer un peu plus.

— Tu sais que c'est mal en plus d'être interdit ?

Je jure en lui répondant que je sais et qu'il me gonfle. Blaine ne renchérit pas, mais je sais que la conversation est loin d'être terminée. Il la remet seulement à plus tard.

Nous continuons une dizaine de minutes avant que Blaine ne commence à jeter des coups d'œil au mur du souvenir.

— Ça fera bientôt un an de plus.

— Oui.

Je tente de ne pas engager la conversation, où je vais vraiment me retrouver mal à l'aise, je le suis déjà, l'idée que mon mentor sache que j'ai baisé mon « élève » me gêne, je ne veux pas le décevoir. Mais Blaine doit intérieurement bien se marrer et trouver que ma situation n'est qu'une vengeance à tout ce que je lui ai fait endurer. Il a eu un petit con, j'ai eu une petite emmerdeuse sexy. Chacun son truc.

Blaine se lève pour aller voir les photos de plus près, et il s'arrête comme par hasard sur celle avec toute la Team en plein désert.

— Toujours rien ? me demande-t-il, sans même se retourner.

Sa voix est rauque et j'ai des frissons.

— Toujours rien.

— Tu devrais aller voir un psy Red.

Je sens son regard dans mon dos, et je tente de faire comme si de rien était, et use même d'humour.

— Après tant d'années ? Non cela ne servirait à rien. Puisqu'il n'y a rien... juste de la nostalgie et...

— Des regrets ?

Je soupire et me tourne dans sa direction. Blaine est droit comme un I, ses mains derrière le dos, dans une tenue décontractée, polo et jeans. Il fait plus jeune que son âge.

— Je ne regrette rien, j’annonce d’une voix dure.

— Tu serais dans l’armée encore s’il n’y avait pas eu tout ça.

Ça s’est fait.  
*Ne réagis pas.*

— Je sais, mais je suis encore dans leur « réserve », donc dans l’armée, ils m’ont juste mis sur la touche. Red, la roue de secours.

— Je ne sais pas comment tu fais pour ne pas faire de cauchemars sur ce qu’il s’est passé. J’en connais qui sont revenus traumatisés pour beaucoup moins que ça.

Je me raidis, à croire que je suis un monstre.

— Tu sais pourquoi ce n’est pas le cas pour moi... je ne vois pas les choses comme tout le monde, je lâche amèrement.

— C’est clair, tu ne voyais rien comme tout le monde. C’est sans doute ce qui te permet de tenir maintenant. Mais depuis que je te connais, même si l’armée t’a retourné, je ne t’ai jamais vu aussi paumé Red.

Je fronce les sourcils, en comprenant enfin comment nous en sommes arrivés à parler de l’armée. C’est pour revenir aux non-dits de toute la soirée et au fait que mon mentor me connaît par cœur. Je décide de la jouer franc-jeu.

— J’ai de quoi non ? Mes espérances se sont réduites à un partenariat foireux avec une enquête compliquée où un taré tue des gens pour le bon plaisir de ses croyances. Et le pire dans tout ça, c’est qu’il faut que ma queue vienne se mêler à cette histoire. J’ai de quoi être perdu non ?

— Tu as le droit, mais tu as le devoir de trouver une solution. Parce que je te connais, si tu n’arrives pas à trouver un moyen de te sortir ta coéquipière de la tête, tu n’arriveras jamais à bosser sur ton affaire Red, et quoi qu’il se passe, vous allez vous retrouver avec beaucoup d’ennuis. Ce n’est pas bon un tueur en série qu’on laisse courir dans la rue. Pour la population, mais aussi pour vos carrières.

J’écoute d’une oreille les conseils avisés et utiles de mon ancien partenaire. Blaine a toujours eu la sagesse que je n’avais pas. Je ne l’ai pas obtenue par miracle quand il est parti, et je pense que je ne l’aurai jamais. Mais ces mots résonnent en moi comme une évidence. Ils allument une petite lumière dans mon esprit et la font clignoter en me disant « là voilà ta solution ». Ouais... la voilà ma solution, seulement, je ne suis pas tout seul dans cette histoire. Reste à savoir si miss Amérique va avoir mon point de vue... et ça, ce n’est pas gagné.

\*\*\*



— Calvagh, comment as-tu trouvé mon adresse ?

Je suis accueilli par une tornade blonde à peine rentrée du boulot vu l'état de son chignon. Tempérance est en tailleur, sans talon. Il ne lui reste que la jupe et un chemisier vert sans manche, je ne peux m'empêcher de zieuter son décolleté qui me rappelle de très bons souvenirs et qui me font devenir étroit dans mon pantalon.

Je brandis son dossier, en souriant, fier de moi. Ma coéquipière n'a pas l'air ravie de me voir.

— J'aurais dû mettre une boîte postale.

— Je t'aurais trouvé quand même.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? Après trois jours sans nouvelles.

Je lui dirais bien qu'elle vient de m'avouer que je lui ai manqué, mais je préfère éviter une dispute inutile. Je suis venu dans un but précis, autant ne pas dévier de mon cap.

— Je suis venu régler un litige.

Tempérance s'appuie contre sa porte d'entrée. Elle habite dans un appartement dans Tribeca. Pas de doute, c'est Papa qui paie la facture, parce que ce n'est pas avec son salaire qu'on s'offre un lieu de vie ici.

— Quel litige ?

Je souris, elle continue de le faire exprès ?

— À ton avis ?

C'est là qu'elle comprend. Son expression change, elle affiche la méfiance et l'agacement sur son visage de poupée. Sa voix est plus rauque, signe que ce sujet la dérange.

— Bon sang, tu ne vas pas recommencer ! En quelle langue je vais devoir te l'expliquer ? Tout ceci était une grossière erreur. Nous sommes deux adultes, et nous devons réfléchir comme des adultes et non comme des bêtes sauvages sans cerveau qui rêvent de sauter sur l'autre, pigé ?

— On ne va pas faire ça Tempe, j'explique avec persuasion.

Tempe hausse un sourcil en prenant son air scandalisé.

— Pardon ? Tu veux peut-être te mettre à genoux et me demander en mariage ?

J'éclate de rire. Imaginant déjà le gag de cette scène.

— Lâche l'affaire Calvagh, on ne va pas mettre nos deux carrières en l'air pour une simple histoire de cul.

— Justement, on ne va pas foutre en l'air nos deux carrières.

Tempérance rit jaune, et me montre trois de ses doigts, son regard est glacial, elle essaie de faire celle qui se fout de tout, mais ce n'est qu'un masque.

— OK, moi, je tiens à mon poste, donc trois règles. La première : on ne se voit qu'au boulot. La deuxième : on se vouvoie à partir de maintenant, et la troisième : ne me regarde plus comme si tu mourrais d'envie de me sauter dessus, je ne suis pas certaine de me contrôler tout le temps. Si tu les respectes, on ira jusqu'au bout de notre partenariat sans plus jamais franchir la ligne, et tu verras ce sera mieux.

Un blanc s'installe et nous nous défions du regard.

— Laisse-moi te dire ce que j'ai à l'esprit plutôt.

Je lève trois doigts à mon tour, et énumère le fond de ma pensée.

— Trois règles. La première : on va se voir quand on en aura envie, parce qu'il est hors de question qu'on continue d'alimenter ce truc entre nous. Nous avons six mois à tenir encore, peut-être plus, peut-être moins, tout dépendra de la vitesse à laquelle on résoudra cette affaire, donc je ne compte pas avoir l'esprit en vadrouille à chaque instant en pensant à ce que je pourrais te faire. La deuxième ; je ne te vouvoierai plus jamais, parce que je ne vouvoie pas les femmes que je baise. La troisième, je vais me faire un malin plaisir de te dévisager comme un affamé, parce que tu en meurs d'envie, parce qu'on s'attire et qu'on ne peut pas y résister.

— Red...

Tempérance dit ça avec un soupçon de déception, je m'empresse de poursuivre. Je veux qu'elle entende tout.

— Je suis d'accord avec toi, je ne devrais pas te dire ça. Je ne devrais pas non plus être attiré par ma coéquipière, je ne devrais pas avoir envie de constamment la baiser. Non, je ne devrais pas. Pourtant, je suis attiré par toi comme un aimant. Tu n'as rien pour me plaire au premier abord...

*Non c'est faux, elle a tout pour me plaire, et c'est bien ça le problème.*

— ... mais tu me plais, et je ne veux pas chercher à comprendre pourquoi, cela serait trop compliqué. Alors au lieu de fuir le problème éternellement, chose qui risquerait tôt ou tard de nous mettre dans une situation délicate, j'ai bien réfléchi, et voilà ce que je te propose.

Je me sens comme le maître du jeu à cet instant. Celui qui apporte enfin la solution à un problème qui n'a fait qu'aggraver les choses.

Je ne lui laisse quasiment pas le temps d'en placer une, je veux la mettre sur le fait accompli, avec une seule décision à prendre. Une décision qui va tout changer.

— La méthode Red Calvagh dans une situation d'urgence se compose de ces trois règles. Mais je peux en trouver plus. On sera coéquipier, ennemi, ami et amant. Tu verras que ce sera beaucoup

mieux à vivre. Tu n'as qu'à me dire oui, et je te jure que ces prochains mois vont être très intéressants. Vrons la distraction et là, tu découvriras enfin mon monde. Celui que je dois te faire découvrir. Dis oui, et nous pourrons enfin entrer dans la danse.

La nôtre, mais surtout, celle que nous démarrons avec le tueur. Lui aussi a envie de jouer, et de tenter sa chance sur la piste. Espérons que Tempe me dise oui... qu'on puisse enfin former une équipe capable de travailler ensemble, sans y mêler ce qui nous bouffe depuis notre rencontre : nos propres sentiments.

# CHAPITRE 10



## *Qu'est-ce que tu attends ?*

Tempérance me dévisage avec sérieux, comme si elle s'apprêtait à signer le contrat de sa vie alors qu'il ne s'agit que d'un compromis entre adultes. J'attends patiemment qu'elle se décide, même si j'aimerais qu'elle mette la cinquième. Je déteste ce silence entre nous, on dirait qu'elle mijote un truc.

— Si j'accepte...

Je souris, je sens la négociation arriver, c'est plus fort que Miss Amérique, elle doit toujours mettre son grain de sel et avoir le dernier mot.

— Ne me fais pas poiroter, je sais que tu vas accepter, je renchéris en croisant les bras.

Tempérance lève les yeux au ciel face à ma réflexion avant de poursuivre.

— Si j'accepte, je veux qu'à la fin de notre enquête tu te démerdes pour mettre un terme à notre partenariat. Je ne veux plus avoir affaire avec toi.

Je me fige, je ne m'attendais pas à ça. Même si après coup, cela me paraît logique.

— Je n'ai pas ce pouvoir, je lance froidement.

Sinon j'en aurais déjà abusé pour me débarrasser d'elle. Mais visiblement, cela ne semble pas inquiéter Tempe.

— Tu te débrouilleras Calvagh. N'est-ce pas toi le pire magouilleur de tout ce bureau ? Sinon, on ne t'aurait pas mis avec moi pour me « former » sur le terrain. Crois-tu qu'une fois fourrés dans un même lit nous allons pouvoir enfin travailler comme il se doit ? Laisse-moi te dire que tu te trompes, sache que ma « petite formation » a déjà commencé depuis le départ. Depuis que je te connais, depuis que je te vois agir, je commence à piger toutes tes petites astuces de pauvre flic incapable de suivre les règles. La réalité de notre milieu, je la vois tous les jours à tes côtés, aujourd'hui, tu montres seulement une nouvelle facette. Baiser avec un élément perturbateur pour ne plus être gêné. Alors si tu penses qu'on va pouvoir obtenir un peu de sérieux dans notre travail pour avancer, c'est OK, mais à ma condition. Qu'en penses-tu ? me propose-t-elle avec sérieux.

*J'en pense que tu es une garce qui arrive elle aussi à ses fins.*

Je passe une main dans mes cheveux noirs en bataille, son analyse est juste. Je ne peux la contredire, je peux seulement aller dans son sens.

— D'accord, dès qu'on aura mis la main sur l'Arithmancien, je m'arrangerai pour que tu puisses changer de département ainsi que de coéquipier, je déclare après quelques secondes de réflexion.

— Parfait, nous avons tous les deux ce que nous désirons à présent. On va pouvoir baiser et se détester en ayant la certitude que tout ceci prendra fin rapidement.

Tempérance me tend sa main pour conclure notre accord. Je la regarde droit dans les yeux pour voir sa sincérité. Elle a l'air sincère, et j'espère faire le bon choix pour nous sortir de cette spirale infernale.

Ma partenaire me fait signe d'entrer, ce qui me surprend, je m'attendais à devoir négocier ardemment pour ça, mais visiblement, elle a une autre idée en tête. Peut-être concrétiser ce pacte avec le diable ? Cette hypothèse m'arrangerait, je n'ai pas envie de retourner chez moi et croiser toute la montagne d'informations sur notre enquête qui stagne, même si parler avec Blaine m'a remis les idées en place. À cet instant, je me sens plus libre de me concentrer sur l'essentiel, surtout si Tempe joue le jeu à fond.

Je pénètre dans l'appartement qui me fait penser à un loft moderne. En face de moi, je découvre un salon/salle à manger avec des meubles high-tech ayant plusieurs fenêtres donnant sur la ville. Le top du top. Les murs sont en brique rouge et sont en contraste avec le reste du mobilier.

Mes pas résonnent sur le paquet lorsque je déboule dans la cuisine dernier cri ouverte, une 100% typique Américaine. Je sens l'odeur d'un plat épicé qui refroidit, ainsi que l'odeur forte de café. Tempérance ne dormait pas non plus ? Je me demande bien pourquoi.

J'arrive au niveau du salon, et découvre un couloir sur ma droite avec plusieurs portes fermées. Sur la table basse en verre, une pile de dossiers est étalée, comme si Tempe était en pleine lecture. Je reconnais rapidement l'un de nos documents concernant notre enquête.

Ma partenaire est donc aussi insomniaque que moi, et décide d'occuper son temps en bossant. Et puis, pas de doute sur le fait qu'une femme vit ici, la décoration féminine et claire le confirme. Soudain, je me sens mal à l'aise dans ce milieu où les chromosomes X sont les dominants. Je repose son dossier avec les autres et mets fin à ma contemplation.

— Dis-moi, c'est donc Papa qui paye une partie de ton appart ou t'es une grande fille qui s'assume toute seule ?

Tempe claque la porte et remet le verrou de sécurité. Je la vois attraper son flingue sur la petite commode à l'entrée, remettre le cran de sécurité et le ranger dans un des tiroirs de la cuisine, avant de se tourner vers moi. Une expression pincée sur le visage, signe qu'elle apprécie toujours autant mes remarques.

— Tu connais la réponse, pas besoin d'en dire plus, lâche-t-elle simplement.

Je me moque silencieusement d'elle. La miss Amérique est à deux rues du bureau. Quelle chanceuse. D'où j'habite, j'en ai pour minimum une demi-heure quand il n'y a pas de bouchon. Je dévisage Tempérance dans son chemisier vert et son tailleur pendant qu'elle détache sa chevelure blonde, elle semble fatiguée de sa journée de travail.

— Bon, puisque tu es venu me déranger chez moi après le boulot, alors j'étais sur le point de me mettre à travailler. Si tu veux tirer ton coup avant de rentrer chez toi, la chambre est par là. Ensuite si

tu veux bosser, on pourra bosser.

Je retire ma veste de costume grise et la pose sur le dossier de son canapé en cuir blanc italien. Un sourire ravi sur mon visage se dessine. J'ai gagné cette partie.

— Je commence à apprécier de te voir si franche, je déclare en la suivant.

\*\*\*

Tempérance claque la porte de sa chambre d'un coup de pied Je ne m'attarde pas sur la déco légèrement trop rose à mon goût. Je l'attire contre moi l'instant d'après. Son petit corps se loge au creux de mes bras. Nos deux bouches s'écrasent l'une contre l'autre, elles se cherchent avec envie et empressement, mêlant nos langues dans un ballet sauvage. Mon érection se presse contre son ventre, nos gestes sont saccadés alors que nous essayons de déshabiller l'autre.

Je m'écarte un instant pour défaire ma cravate ainsi que les boutons de ma chemise blanche. Tempe fait la même chose avec son chemisier vert. Elle vire son tailleur noir et se présente en sous-vêtements de la même couleur face à moi. Mes vêtements rejoignent les siens au sol. Ma coéquipière examine mon holster et m'aide à le défaire. Je pose mon arme et mon insigne au pied de son lit, et lance sur le matelas un objet qui me sera très utile dans quelques minutes. Puis je l'entraîne vers son lit et la fais trébucher sans douceur. Sa peau est aussi brûlante que la mienne, et nos deux corps s'emboîtent parfaitement. Je laisse Tempérance me grimper dessus. Elle s'assoit sur mon entrejambe sensible. Un gémissement s'échappe de ses lèvres lorsque ma queue vient se frotter à sa culotte en dentelle, pile-poil sur le point sensible de son intimité. Je remue des hanches pour poursuivre cette caresse. Ma partenaire se penche vers moi pour capturer mes lèvres et m'embrasser. Nous reprenons où nous nous étions arrêtés.

C'est étrange cette soudaine proximité, ce soudain laisser-aller. C'est comme si, une fois la barrière de nos vêtements enlevée, nous n'étions plus qu'un homme et une femme se désirant, voulant partager le plaisir de la chair et oublier les problèmes extérieurs de nos vies. Je ne suis plus Red Calvagh désirant et détestant sa partenaire, et Tempérance, n'est plus l'Agent Spécial Silver, une jeune FED au fort caractère. Nous sommes simplement deux futurs amants qui s'apprêtent à s'aimer grâce à leurs corps.

C'est appréciable ce temps mort.

Mes mains partent à la découverte du corps à moitié nue de ma coéquipière. Ses cheveux blonds tombent en cascade sur ses épaules. Je dégrafe son soutien-gorge, libère sa poitrine. Tempe se débarrasse rapidement du bout de tissus inutile.

Dans un mouvement brusque, je la fais basculer sous moi. Tempérance se retrouve plaquée contre le matelas, je me niche entre ces cuisses ouvertes, surplombant son corps, l'écrasant un peu pour lui faire sentir l'étendue de mon désir.

Ses doigts se perdent dans mes cheveux noirs, nos baisers se font plus suggestifs, plus agressifs. Je quitte sa bouche et pars à sa découverte. Mes lèvres viennent embrasser son cou, je mordille sa peau, la lèche.

Un silence presque inquiétant a envahi la chambre, seules nos deux respirations, ainsi que le frottement de nos deux peaux et des gestes que nous faisons résonnent.

Ma bouche arrive à hauteur de l'un de ses seins. Je lève les yeux en direction de ma partenaire, et découvre une Tempérance perdue sous l'effet des sensations. Ses pupilles sont dilatées, ses joues

rouges. En fait, je suis en train de me demander lequel de nous deux est le plus affamé et excité. Si j'ai du mal à le cacher, Silver elle, maîtrise l'art de la dissimulation à la perfection.

Je parcours des yeux sa poitrine où ses deux tétons pointent dans ma direction. Ma langue vient taquiner l'un d'eux, l'effleurant à peine, mais cela suffit pour faire frémir Tempérance qui me jette un regard noir.

— Ne commence pas Calvagh.

Je continue mon manège en souriant, mordillant cette zone sensible, suçant son téton durant plusieurs instants avant de répondre.

— Sois joueuse un peu.

Je fais la même chose avec son deuxième sein, appréciant ses réactions. L'une de mes mains part caresser son corps, s'aventurant dangereusement entre ses cuisses, vers l'endroit que je convoite. Un petit râle de plaisir s'échappe de ses lèvres lorsque mon pouce vient se presser contre son sexe. À travers le tissu, je sens qu'elle est déjà toute mouillée. Je la frôle sans vraiment la caresser, créant chez elle un besoin viscéral d'obtenir plus. Je profite de cette distraction pour piéger ma partenaire. Mon autre main tâtonne le matelas à la recherche de ce que j'y ai laissé plus tôt. Quelques secondes plus tard, le bruit de la menotte se refermant autour de l'un de ses poignets et sur la barre de sa tête de lit résonne.

Sa réaction ne se fait pas attendre.

— Salop ! gueule Tempe en se débattant.

Je lève à nouveau les yeux dans sa direction, Tempérance m'a l'air très en colère. Ce qui ne m'empêche pas de lui révéler le fond de ma pensée.

— Tu croyais vraiment que j'allais me battre avec toi ce soir ?

Silver tire sur sa main emprisonnée par la menotte. Elle peut y aller, ça ne cédera pas.

— Retire-moi ça !

Ma partenaire essaie d'échapper au poids de mon corps, et à mes mains. Sa main libre tire mes cheveux, mais cela ne m'impressionne pas. Pire, je m'en amuse. J'adore nos petites confrontations.

— Tu n'aimes pas l'idée de ne pas être maîtresse de tes capacités ? je lance d'une voix rauque. Libre de partir quand bon te semble ? À ton tour de voir ce que ça me fait d'être prisonnier d'un désir dont tu ne voulais pas. Tu vas voir ce que c'est d'être une boule de tension, incapable de résister à ce que ton corps engendre.

— Je te préviens, il me reste une main pour te...

Elle tente de rouler sur le ventre, mais je la bloque et la remets sur le dos.

— Oh on peut faire beaucoup de choses avec une main.

— Comme t'arracher la queue ?

Son regard gris m'excite un peu plus, je vois que ça l'énerve, mais en même temps, elle dégage une note d'excitation qui me plaît également. J'ai été gentil, je ne l'ai pas immobilisée totalement, elle peut encore m'en coller une, ou même me faire mal si elle le voulait. Simplement, elle sait que ce que je m'appête à faire n'est rien d'autre que purement sexuel et plaisant pour chacun de nous deux. Et Miss Amérique continue de me faire une scène.

— Ferme-la Silver et apprécie le moment où tu pourras prendre ton pied comme une trainée en te rassurant de n'avoir rien pu faire pour l'éviter puisque tu n'étais pas en mesure de t'en aller.

Je continue de descendre vers son entrejambe, Tempe tente toujours d'échapper à ma bouche et mes mains, mais j'arrive quand même à mes fins. J'en profite pour la chatouiller, ce qui lui fait oublier mon sale coup quelques instants. Ma langue trace un chemin humide vers son nombril que je lèche. Au moment d'arriver à la frontière de sa culotte, je sens Tempérance frémir d'impatience. Je ne peux m'empêcher de la vanner.

— Je pourrais faire comme la dernière fois, me contenter de te baiser ? C'est trop intime ça pour toi non ?

Silver saisit ma tête en mêlant ses doigts à mes cheveux noirs qu'elle presse contre son sexe.

— Fais ça et je te promets que tu vas douiller.

Je souris en faisant glisser le bout de tissus le long de ses cuisses. J'entends mon cœur battre dans mes oreilles tant l'excitation monte en moi. J'envoie la culotte à l'autre bout de la pièce et me place entre ces jambes. L'odeur de sa féminité me frappe, et l'envie de la goûter me prend aux tripes. Je meurs d'envie de la sentir fondre sur ma langue. Je sens son regard enflammé sur moi. Ça la tuerait de me demander ce dont elle a envie. Mais c'est cette fierté qui me plaît.

— Tu fais ça pour te venger, me faire languir ? me questionne-t-elle.

— Exactement. (je souffle sur son intimité) J'ai gagné deux fois d'affilées Tempérance, la première en te faisant plier, en acceptant ce nouveau partenariat. La seconde maintenant.

— Je me vengerai... oh !

— J'y compte bien.

Sans la prévenir, je pose ma bouche sur son sexe, et commence à le lécher. Ma langue part découvrir chaque recoin de sa féminité. Son goût est divin. Je suce, mordille, et lèche son clitoris devenu sensible. Mes doigts rejoignent la partie et s'enfoncent dans son humidité en douceur, lui faisant apprécier chaque sensation.

Ma partenaire halète et gémit sans retenue. Je continue de la torturer, cela m'excite de l'entendre prendre son pied, sachant que je lui donne ce plaisir.



J'ignore combien de temps je reste niché entre ses cuisses, à savourer la texture de ce sexe sur ma langue. J'apprécie cet instant de calme, où seule sa respiration résonne.

Le plaisir monte petit à petit, je prends mon temps pour emmener ma coéquipière aux bords de l'orgasme. Le bruit des menottes contre le métal vient chatouiller mes oreilles. Tempé tente de se débattre, une réaction tout à fait normale. L'intérieur de son corps doit être envahi par la chaleur, et un plaisir presque douloureux au creux de son ventre.

Je sens les parois de son intimité se refermer autour de mes doigts, signe qu'elle est prête à jouir. Je m'arrête juste à temps, me redresse et embrasse sa bouche, fier de mon petit effet.

— T'es un connard Red, murmure Tempérance contre mes lèvres.

— Un connard qui n'a pas hésité à venir se glisser entre tes cuisses.

Elle ne répond rien.

Tempérance tend sa main libre vers sa table de nuit, elle ouvre le tiroir pour en sortir un préservatif qu'elle me donne sans un mot de plus. Je saisis la capote, m'installe à genou entre ces cuisses ouvertes et ouvre l'emballage.

Je sens les yeux de ma coéquipière sur mon érection, son regard si intense pourrait me déstabiliser, elle m'examine comme une femme examine un futur amant. C'est la première fois que nous sommes face à face pour s'envoyer en l'air. La dernière fois, notre étreinte ressemblait plus à un combat de lutte dans le but de savoir qui dominerait l'autre.

Je retiens un grognement lorsque je fais glisser le bout de latex sur ma queue.

La main libre de Tempérance se pose sur ma hanche, effleure mon aine, puis remonte le long de mon torse, touchant les quelques cicatrices que le temps m'a laissé. Elle ne fait aucun commentaire sur ça, et c'est tant mieux.

— Je compte bien te rendre la pareille ce soir, m'avoue-t-elle d'une voix rauque.

Je lui fais un clin d'œil, ne sachant pas trop si je devrais dire oui ou non. Confier cette partie de mon anatomie à ma partenaire vengeresse me paraît être risqué.

Je m'allonge sur elle, et guide mon sexe vers l'entrée du sien. L'instant semble être hors du temps, quand nous nous regardons droit dans les yeux, juste avant que ma queue prenne possession d'elle.

Je la pénètre d'un coup de reins vigoureux. Un halètement nous échappe sous l'effet des sensations. La chaleur, le soulagement et cette flamme qui grandit au fond de mon être. Je me sens bien, beaucoup trop bien dans cette étroitesse qui nous guidera vers le plaisir. Le sexe d'une femme est toujours une prison plus qu'accueillante et celle de Tempérance est sans doute l'une des meilleures que j'ai pu visiter.

Je ne lui laisse pas le temps de s'habituer à ma présence, je commence à aller et venir en elle frénétiquement. Dans notre danse langoureuse, la caresse de nos deux sexes nous attire des frissons, engendrant des sensations divines.

Tempérance me plaque contre elle, voulant plus. Nous restons un moment l'un contre l'autre, à partager ce moment qui nous fait grimper petit à petit vers des sentiers plaisants.

— Finalement, ça peut avoir de bons côtés de coucher avec un mec plus âgé ! murmure Tempe à mon oreille.

Je souris dans son cou en continuant mes va-et-vient au creux de son intimité. Les gémissements de

plaisir de ma partenaire résonnent à mes oreilles, et font du bien à mon égo. La chaleur qui m'envahit est divine.

Tempérance tire sur sa main prisonnière au fur et à mesure que l'intensité de notre étreinte augmente. Son bassin vient se frotter au mien, désirant plus. Sa main libre agrippe mon dos, me griffant au passage alors qu'elle remue sous moi. Je continue de la pilonner avec force, mon sexe s'emboitant parfaitement dans le sien. Je sens des picotements naître au creux de mon ventre qui viennent mourir dans ma queue. Ma respiration devient laborieuse et colle à celle de Tempérance.

C'est dingue comme on peut détester une personne dans la vie de tous les jours, et apprécier à ce point de se perdre en elle. Me fondre dans le corps de ma partenaire est une expérience vraiment plaisante, et extrêmement jouissive.

Alors que la cadence de mes pénétrations s'accélère, je sens que le sexe de ma coéquipière se contracte divinement autour de ma queue, annonçant que le but ultime approche.

Je lèche le cou de Tempe, lui attirant des frissons, elle me serre contre elle, encaissant chaque montée de plaisir. Je sens que la miss Amérique résiste à me demander de la faire basculer, pour qu'enfin, la brûlure en elle explose et délivre cette jouissance tant attendue.

Mais très vite, je suis moi-même pris dans cette spirale, dans ce besoin urgent de succomber. Je me lâche totalement, mon cerveau se déconnecte, les mouvements de ma queue en elle deviennent de plus en plus brusques, créant une friction qui nous fait basculer tous les deux. Je jouis en même temps qu'elle, profondément enfouie dans son intimité. Le plaisir nous envahit brusquement, dans tout le corps, dans chaque parcelle de mon être, si vite que ma vue devient trouble. Tempe se lâche complètement, laissant parler ces sensations à voix haute.

Mon prénom sort de la bouche essoufflée de Tempérance, je la fais taire en l'embrassant. Nos deux corps tremblent encore de cet orgasme bouleversant, il m'a pris aux tripes et résonne en moi comme une évidence que ce n'est pas normal d'aimer à ce point prendre son pied en compagnie d'une femme qui n'a rien pour me plaire. Mais ce soir elle m'est totalement abandonnée, et je compte bien savourer, tout en sachant que je payerai ce moment. Une chose est sûre, j'ai hâte d'y être.

\*\*\*

— Alors c'est ça, baiser avec Red Calvagh.

Je lui jette un coup d'œil sans remuer la tête. Tempe est étendue sur le matelas, le regard perdu dans le vide. Sa poitrine à moitié dénudée monte et descend dans un rythme irrégulier, ses tétons pointent encore sous l'effet de l'excitation. Elle est vraiment attirante dans cette posture sans pudeur, qui ne cache qu'en partie sa nudité. Nudité que j'ai pris plaisir à découvrir plus en détail ce soir.

Elle frotte un peu son poignet rougi par la menotte qui l'a maintenue prisonnière de son lit. Mais ne me fait pas un cirque concernant mon agissement.

Je ne réponds rien, puisqu'il n'y a rien à répondre à sa constatation qui fait du bien à mon égo surtout venant de sa part. Je ne suis pas un vantard en disant « que je suis loin d'être un naze au lit ». J'ai plusieurs dizaines d'années à mon actif, le corps d'une femme est l'un de mes terrains de jeu préféré. Ce serait un crime en ayant passé du temps dessus de ne pas le connaître.

Tempérance se met à rire silencieusement comme si l'une de ses pensées était amusante ou bien elle se moque de moi depuis le départ et sa réflexion n'était qu'une pique de sa part. Je me demande bien où est la vérité.

Il doit être 20 heures passé, et ça doit faire deux bonnes heures que nous ne sommes pas sortis de ce

lit. Mais rapidement, elle coupe court à mes divagations.

— Maintenant que notre partenariat vient de prendre un tournant à 180 degrés, j'aimerais savoir une chose...

Je me redresse brusquement pour mieux la voir, et analyser ses réactions. Je sens dans l'air une conversation qui ne va pas me plaire. Ce qui ne manque pas d'échapper à ma coéquipière si je me fie à la lueur dans ses yeux gris.

— Attention, Silver, je ne suis peut-être pas prêt à vouloir te répondre, je la préviens durement.

— Tu crains à ce point les questions ? m'interroge-t-elle en levant un sourcil.

Parce que toutes les réponses ne sont pas bonnes à entendre.

— Je pense m'être suffisamment livré lors de notre soirée de beuverie.

Tempérance se redresse à son tour en riant froidement.

— Ah ça pour t'être livré, tu t'es livré. Mais tout ce que tu m'as dit n'était qu'éphémère, j'aimerais savoir vu que je dois me lancer dans une « relation » de partenariat avec baise intensive, Red, ce n'est pas vraiment ton prénom pas vrai ?

J'éclate de rire à mon tour, la question revient toujours. Ce qui m'étonne le plus, c'est que Tempérance ne me l'est pas posée avant. Elle a plus d'un tour dans son sac.

— Là, tu rêves, ne crois pas que je vais te répondre, je l'informe, amusé.

— Donc ce n'est pas ton vrai prénom, en conclut ma coéquipière en s'enroulant dans ses draps, sérieusement qui pourrait appeler son gosse Red à la naissance ?

Je lève les yeux au ciel en me maudissant d'être attiré par cette femme. Ma partenaire arrive à garder cette touche de piquant dans n'importe quelle situation.

— Je n'en sais rien, qui pourrait appeler sa fille Tempérance ? je rétorque sur le même ton.

Tempe m'adresse un doigt d'honneur et je suis ravi de le retrouver, cela faisait un moment que je ne l'avais pas vu celui-là.

— Mes parents m'ont donné ce très beau prénom.

Je manque de m'étouffer de rire. Il est beaucoup trop « noble » pour elle. Tempe n'a rien à voir avec la signification de son prénom. Elle est tout, sauf tempérante.

Ma réaction semble l'agacer ;

— Pourquoi tu t'es auto nommé ? Tes parents ont eu la gentillesse de te laisser choisir peut-être ? Tu es un chanceux !

Je note son sarcasme, tout comme je prends note de l'expression de son visage qui va vite changer dans quelques secondes. Elle va comprendre qu'en réalité, je n'ai pas été si chanceux que ça.

— Non, je n'en ai pas, je réponds d'une voix neutre et calme.

Ma réponse trouble Tempérance qui fronce les sourcils, comme si elle avait l'impression de ne pas tout comprendre.

— Je n'ai pas de parents, je précise, histoire que ma blonde de coéquipière pige bien ce coup-ci.

La délicieuse bouche de ma partenaire s'ouvre, elle semble surprise. Pourtant, il n'y a rien de surprenant à cela. Je n'ai pas de parents, et je ne dois pas être le seul dans ce putain de monde. Cela ne m'a pas empêché de vivre.

Enfin, ça n'a pas aidé non plus à mon bon développement.

— Tu es orphelin ? me questionne Tempe.

Comme si elle avait besoin d'entendre un « oui » pour bien percuter. Est-ce si surprenant qu'un dingue comme moi n'ait pas eu de parents ? Je trouve que cela expliquerait pas mal de choses à mon sujet.

C'est ce que le psy de l'armée m'avait dit, que mon passé avait nettement influencé mon avenir, surtout la partie où je n'ai eu ni père, ni mère, ni famille pour m'aider à bien commencer dans la vie.

Ce n'est pas non plus dramatique, mais c'est un facteur essentiel qui a fait l'homme que je suis à présent : un trentenaire incapable de se poser et la liste de mes incapacités est encore longue.

Le regard gris de ma partenaire me met mal à l'aise, Tempérance me fixe avec beaucoup trop de compassion, ce qui ne manque pas de m'exaspérer. Je n'aime pas cette pitié qu'ont les gens lorsqu'ils apprennent que vous n'avez pas eu « la chance » de grandir entouré d'une famille.

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux noirs en lui répondant :

— Je préfère le terme solitaire ou pupille de l'état. Il y a bien longtemps que je ne suis plus un gamin orphelin dépendant du pays.

Le malaise ne me quitte pas, à vrai dire, je me demande pourquoi on parle de ça. Pourquoi je n'ai pas pu la fermer et la laisser m'emmerder avec mon prénom ? Ç'aurait été plus simple à gérer, j'aurais même pu lui dire une connerie en guise de réponse et j'aurais apprécié la balader. Mais au lieu de ça, je lui ai carrément répondu que je n'avais pas de parents ! Bordel, je dois être sacrément crevé pour ne pas réfléchir. Ou comme le dirait Blaine, à force de se vider les couilles, les neurones finissent aussi par se faire la malle. On dirait qu'ils sont partis loin ce soir pour oser afficher l'une de mes « faiblesses » les plus secrètes devant la femme qui n'hésitera pas à le ressortir pour se venger.

Pendant ma flagellation mentale, Tempérance est restée silencieuse, et c'est bien la première fois en plus de trois mois de partenariat que je la vois se taire. Ce qui ne manque pas de m'alerter.

Sauf que dès que je croise son regard de biche, l'agacement vient remplacer le malaise et une envie de gueuler comme un sauvage me prend.

*Je hais la pitié.*

— Red, je...

Je l'interromps avant qu'elle ne vienne gâcher ce moment tranquille après une bonne partie de baise et une tentative merdique de « communiquer ».

Je me tourne dans le lit pour lui faire face, un sourire forcé sur les lèvres pour essayer de faire plus crédible.

— Tu ne pouvais pas savoir, mais t'inquiètes, j'ai trente-sept balais, cette blessure est depuis bien longtemps refermée. C'est la vie c'est comme ça. T'as des parents riches qui t'ont filé un affreux prénom, j'ai des inconnus qui m'en ont donné un hideux, et je me suis contenté d'un diminutif qui me va largement mieux. Alors si ça t'amuse d'essayer de trouver mon prénom, vas-y, mais il est tellement pourri que t'auras du mal à tomber sur le bon. Et puis, pas besoin de faire ta tête de Miss Amérique qui se sent obligée de me consoler.

Ma coéquipière tente d'en placer une, mais je vais plus vite. Je commence à croire qu'elle perd de l'entrain, c'est la deuxième fois ce soir que je ne lui laisse pas le temps de me donner son avis. Comme si au fond de moi, l'entendre se montrer gentille à mon égard me déstabiliserait.

Je me rapproche d'elle, mon souffle vient chatouiller ses cheveux, je tente de laisser place à la malice en moi, histoire de changer de sujet.

— Mais si tu tiens vraiment à me remonter le moral que je n'ai pas dans les chaussettes, je serais ravi de voir ta bouche en action près de la partie sud de mon anatomie.

Tempérance m'envoie un coup dans l'épaule, et tente de s'extirper des draps, je souris en me jetant sur elle pour la retenir. Ma partenaire se débat, ce qui ne manque pas de m'amuser, je n'en ai pas fini avec son joli postérieur et l'autre divin entre ces cuisses.

— Je trouverai ton prénom sois en certain ! me promet-elle en me faisant chavirer.

Oh ça je n'en doute pas. Mais nous penserons à ça plus tard. Tout comme nous penserons dans un futur proche à demain, à nos responsabilités et à notre enquête qui nous prend la tête. Je veux seulement évacuer cette nuit. Oublier ce désir qui était jusqu'alors, interdit.

# CHAPITRE 11



## *Indices*

*Un mois plus tard...*

— Reed ?

— Sérieusement, arrête de regarder tes séries débiles.

Je me retiens de rire face à sa énième proposition pathétique. J'ai le droit de subir ce genre de questionnaire à chaque fois qu'on se trouve dans une voiture pour un trajet. Que ce soit le matin pour aller au boulot ou le soir lorsqu'on est ensemble.

Aujourd'hui, après trois heures de route en direction de Philadelphie, me voilà de nouveau paré pour une série de prénoms issus de l'infatigable curiosité de ma partenaire.

Cela fait un mois qu'on a cessé de se hurler dessus pour un rien et que notre partenariat avance. Tout comme notre enquête. Nous avons passé une vingtaine d'interrogatoires, de suspect, et découvert que certaines de nos victimes cachaient un lourd passé ; une enfance traumatisante. Leur dossier était bien entendu sous sellés, c'est pour cela que l'information a mis autant de temps à nous parvenir.

*Merci la paperasse.*

Nous avons passé ces quatre dernières semaines à éplucher la vie du Chanteur et de la réceptionniste. Tous les deux ont subi des violences étant gamins. Ce qui nous fait un point en commun entre deux de nos victimes. On a lancé des procédures pour tenter de découvrir si l'enfance des autres regorgerait d'autant d'horreurs. A mon avis, aucun rapport n'atterrira sur nos bureaux, si jamais les cinq restants ont eu une enfance difficile, seuls les proches pourraient en témoigner, et certains sont loin d'être bavards.

Mais on avance, à petits pas. Les informations que Keller nous a transmises avec son idée de profil nous orientent, bien que j'ai l'impression qu'il nous manque une dernière révélation pour être certains de pouvoir dire « ça y est, nous sommes sur une piste ».

J'espère l'obtenir aujourd'hui car nous nous rendons sur la nouvelle scène de crime. Notre tueur est un maniaque des rendez-vous, il n'en rate pas un.

Tempérance à mes côtés, raye le prénom de sa liste. Elle termine son café Starbucks en répondant :

— Tu aimes mes séries débiles. Je te signale que tu regardais autant que moi l'autre soir.

Je lève les yeux au ciel, c'est faux ! J'étais obligé de suivre, voilà la nuance. Et je n'ai aucun problème à dire que c'était une enquête très mauvaise. Mais je me tais sur ce débat là, je n'ai pas envie d'en sortir avec une migraine connaissant mon adversaire accro à ces trucs.

— Reynold ? poursuis Tempe.

— Encore raté.

— Réginald ?

— Toujours pas, je réponds avec amusement.

— Et si Red était n'avait aucun rapport avec ton prénom ?

Je suis le chemin que m'indique le GPS pour trouver l'adresse où un flic nous attend. La circulation est mauvaise à cette heure.

— Explique le fond de ta pensée ? je lui demande en fronçant les sourcils.

Je lui jette un rapide coup d'œil pour analyser sa réaction. Ma partenaire en pantalon de tailleur et chemisier blanc sourit, fière d'elle. Je n'aime pas cette expression, elle n'annonce rien de bon, ou dans notre cas : une théorie complètement tordue.

— Et si tes copains de l'armée t'avaient donné ce surnom à cause des nombreux hommes que tu aurais descendus ?

— Dans ce cas-là, ça te laisse un milliard de prénoms à me proposer, je réponds avec amusement.

— Je suis certaine qu'il y a un indice quelque part.

— Démerde-toi Silver. Je ne t'aiderai pas.

— Contre une pipe, tu me donnerais un autre indice ?

Depuis que Silver a lancé sa petite chasse aux prénoms, j'ai le droit à toute sorte de propositions plus indécentes les uns que les autres.

J'éclate de rire, depuis un mois qu'on baise ensemble en dehors de nos heures de travail... quoi que, je ne suis pas certain que nous nous en tenons aux horaires du bureau pour attendre de se sauter dessus. C'est dingue comme une forte attirance mélangée à un profond sentiment de rivalité peut entraîner un désir fulgurant et intenable. Heureusement que nous continuons à nous engueuler, sinon nos collègues et le patron penseraient que nous sommes tombés raide dingue de l'autre.

Je ne dirais pas que Tempérance ne me plaît pas, je mentirais en disant le contraire. Mais je préfère me contenter de l'instant présent, vivre au jour le jour ce partenariat étrange. Même Blaine a été surpris de notre décision et m'a conseillé de me méfier. Me méfier de quoi ? Je n'en sais rien. Mais ce dont je suis certain, c'est que ma nouvelle partenaire ne peut pas voir en peinture mon ancien coéquipier et que lors de leur rencontre, un soir tard chez moi, j'ai cru voir des étincelles sortir à

chaque regard noir et paroles glaciales qu'ils se lançaient.

— Il te faudrait plus qu'une bonne pipe pour m'amadouer Miss Amérique.

J'ai droit à mon énième regard massacrant de la journée.

— Connard.

— C'est toujours le même refrain avec toi. Quoi que je dise, je suis le roi des cons.

— Sauf quand on baise, me fait remarquer Tempe avec sincérité.

— C'est déjà pas mal.

Nous prenons une rue qui nous fait entrer dans un quartier résidentiel plutôt chic, avec de belles maisons qui ont l'air de coûter un bras, de grands jardins avec des parterres de fleurs et des pelouses vertes. Presque au bout de la rue, je vois des gyrophares et des voitures de flics. On est presque arrivé à destination.

— T'es déjà allé à Philadelphie ? m'interroge Silver.

— Oui, mais, je n'aime pas tellement voyager.

Étant donné que mes seuls voyages se limitaient aux destinations ordonnées par l'armée ou par des enquêtes ou des infiltrations. À cause de tout ça, j'ai perdu le goût du voyage pour le plaisir. Et ce n'est pas en grandissant dans des foyers qu'on a eu la chance d'aller sur la côte ouest.

— J'adore personnellement. Durant mon adolescence j'ai visité le monde.

*Dixit l'enfant de riche.*

— Tant mieux pour toi, fille à papa.

— Jaloux ?

Je jette un coup d'œil à Tempe en souriant. Non, il m'en faut largement plus pour éprouver de la jalousie.

— Non.

— Et toi, t'es allé où avec les SEALS ?

D'accord nous y voilà. Avec elle, chaque question peut nous ramener à son principal centre d'intérêt et d'amusement : moi. Je me demande si c'est pour me faire chier plus tard qu'elle veut en savoir plus, ou si c'est autre chose.

— Dans des endroits où tu n'aurais pas tenu une seconde.



*Où n'importe quel individu n'aurait jamais tenu très longtemps, en réalité.*

— Mon frère fait la guerre d'Irak actuellement, il est en est à son septième déploiement. Tu vois, ce n'est pas si top secret que ça.

— Il fait partie de quel régiment ?

— Tu me racontes l'histoire de tes cicatrices ?

*Et ça recommence.*

Tempérance 1.

Red 1.

Nous nous contentons de rire, cette quête est perdue d'avance, elle ne saura pas mes plus grands secrets, mais ça m'amuse de la voir chercher. De plus, c'est un très bon exercice pour elle plus tard.

— Tu sais qu'avant la fin de notre partenariat, je saurai absolument tout de toi.

— J'en doute.

— Moi non.

Le GPS nous alerte que nous sommes arrivés à la bonne adresse. Je me gare derrière une voiture de flic local, coupe le moteur et détache ma ceinture. Tempérance remet sa veste de tailleur et ses chaussures à talons avant de sortir et claquer la portière. Octobre est là, et la fraîcheur est arrivée à grands pas. L'été est fini depuis un moment et on commence à ressentir l'automne devenir maître du temps.

Je récupère mon badge et rejoins ma partenaire. J'aperçois un homme d'une cinquantaine d'années, un peu en retrait du bordel qu'engendre un meurtre dans un quartier résidentiel. Plein de curieux se sont ameutés. Il a les cheveux gris, une moustache et du ventre. Il a l'air tendu. Son attention est directement reportée sur nous lorsqu'il entend les pas de Tempérance sur le bitume.

— Agents Calvagh et Silver, je présume ?

Nous arrivons à sa hauteur. Je serre la main qu'il me présente en répondant :

— Vous présumez bien.

Il salue Tempe, en la dévisageant de trop près à mon goût, je le questionne à mon tour.

— Et vous êtes ?

— Commandant Foxes. Je suis chargé de la première enquête de routine. C'est moi qui dois vous mettre au jus.

J'acquiesce. Ma partenaire sort de quoi noter, nous avons rapidement compris qu'elle écrivait mieux que moi, puisqu'apparemment, « c'est un cauchemar de me relire ».

Le flic commence à nous donner une série d'infos, son compte-rendu dure plusieurs minutes, le temps pour moi de l'observer, je le sens de plus en plus tendu, on dirait qu'il cherche à cacher sa colère.

— ... elle était mannequin, c'est sa petite amie qui l'a retrouvée ce matin alors qu'elle rentrait d'un shooting à Miami, elle a trouvé la lettre habituelle, ainsi qu'un exemplaire du journal indépendant du coin. Elle n'a rien touché et ne sait pas qui a pu faire ça. Le corps est dans la chambre à coucher. On a rien remarqué de différent par rapport à la deuxième victime. Mais tout colle et d'après le légiste, la mort s'est produite tôt dans la soirée d'hier.

— Hier nous étions le 4 octobre. (Tempe se tourne vers moi) Ce type n'en rate pas une. Il est tellement prévisible...

Je suis d'accord, on ne peut pas dire que notre homme n'est pas un obsédé de son planning meurtrier.

— Mais tellement...

— Vous comptez l'arrêter quand ce malade ? nous interrompt-il.

Je foudroie du regard cet imbécile qui décide enfin de vider son sac. Je sens ma patience se défilier très loin, j'en ai assez de m'en prendre plein la tronche. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a, et cette affaire est de loin, la plus compliquée que j'ai jamais eue.

— Vous vous prenez pour qui ! je lance froidement.

— Pour l'un des hommes, qui s'est occupé du deuxième meurtre de ce dingue.

Je me fige et ravale mon élan de colère. D'accord, je comprends mieux pourquoi il a l'air si... à cran. Mais ce n'est pas une raison de nous hurler dessus.

— Cette pauvre gamine a dégusté toute sa vie et son meurtrier doit payer.

Tempérance et moi tiquons en entendant cette remarque.

— Vous connaissiez la victime ? demande Tempérance.

Le flic soupire, son visage devient soudainement triste.

— Kay Blasak était l'une de mes premières affaires quand j'ai commencé en tant que flic. Cette pauvre enfant a subi des choses terribles dans son enfance. Je n'ai jamais pu l'oublier. Bref, ce n'est pas tout.

Il me tend le journal, comme celui qui m'a mis hors de moi lorsque notre boss nous l'a envoyé brutalement sur mon bureau en me hurlant que j'étais un incapable. Le tueur a trouvé très amusant d'envoyer lui-même des données gardées confidentielles par le FBI. Comme les numéros manquant à son art : le 6, le 7, et le 8, ainsi que des détails des meurtres. Il a bien dû s'amuser.

*Pourriture.*

Bilan, il a créé un mouvement de panique qu'on tente encore de gérer au bureau.  
Sauf que ce journal-là, date de ce matin...

*Cher Lecteur de ce journal et mes chers Agent Calvagh et Silver.*

*Que font  $2+1+7=10=1+2+3+1+1+1+2=10=1$  ?*

*Et ?  $3+1+1+9+8+0$  ?*

*Et l'addition de ces deux résultats ?*

*Le résultat est simple, et sera inscrit dans la chair de mon numéro 6...*

Je termine de lire sa lettre qui est toujours un ramassis de conneries et d'informations que le grand public n'a pas à savoir.

— Pourquoi ce putain de journal a publié ça ?! je m'énerve.

J'ignore la petite voix dans ma tête qui me dit de rester calme.

— C'est un indépendant. Pour vendre, ils sont capables de tout, ils ont vendu énormément aujourd'hui, me répond Foxes.

Je remarque que ma coéquipière qui lit la lettre est perplexe. Avant que je ne lui demande pourquoi, elle me lance :

— Red, ce sont le prénom et le nom de la victime, ainsi que sa date de naissance. Il utilise les combines pour obtenir le nombre de vies de la victime. Celui qu'il a pu inscrire sur le corps.

Tempérance reporte son attention vers le chef de la police de Philadelphie, ces propos ont l'air d'avoir calmé l'homme.

En un mois, nous avons eu l'occasion de nous « perfectionner » dans le domaine de l'arithmancie. Enfin, c'est surtout Tempe qui s'y est collée. Cette science est un peu compliquée pour mon cerveau de trentenaire. Je me contente d'éplucher les nouvelles informations. Autant dire une montagne d'infos, mais toujours rien qui ne saute aux yeux. J'espérais secrètement que ce 4 octobre nous livrerait une victime moins secrète.

— Est-ce que la victime aurait un 6 gravé sur le ventre et le dos ? poursuis ma coéquipière.

Foxes semble hésiter un instant avant de répondre, visiblement très mal à l'aise.

— Eh bien... oui.

*Comme c'est surprenant.*

— Vous ne m'avez pas dit si vous aviez des informations sur son emploi du temps, ou des rendez-vous étranges hier ? Et concernant ses habitudes, des éléments troublants ? l'interroge Silver en

notant sur son calepin.

Foxes soupire en passant une main dans ses cheveux.

— Sa copine nous disait qu'elle suivait une thérapie depuis son enfance. Sinon, pas d'ennemi connu. C'était une mannequin engagée, elle n'avait rien à voir avec la normale.

— Une thérapie ? je répète.

Cette information résonne en moi comme un élément important. J'ignore pourquoi, mais cela me semble important, et je dois me fier à mon sixième sens.

— Oui.

— Et vous auriez le nom du docteur ?

— Peut-être. Mais vous savez, ce genre de consultation, on préfère la tenir secrète. Pas de noms, pas de paiement en carte ou en chèque, des horaires sur l'agenda vide. Dès que la petite amie sera calmée, j'irai lui parler pour essayer d'en savoir plus.

— OK, merci à vous.

Il m'informe aussi qu'il va essayer de nous rassembler le plus d'informations avant notre départ en début de soirée, puis il s'éclipse dans la maison, où grouillent toujours autant de flics. À l'extérieur, il reste des curieux et des forces de l'ordre agacés.

Je me tourne vers Tempérance qui étudie encore et encore la lettre du tueur publiée dans le journal.

— Voilà un indice qui tombe pile au bon moment, je lance.

Tempe lève à peine les yeux de son précieux document, on dirait qu'elle compte et convertit des chiffres en lettres. Elle a sorti son stylo fétiche et écrit sur son avant-bras des lettres. Je crois que je la dérange, mais qu'importe, je dois lui communiquer mon idée.

— Aucune autre victime n'avait de rendez-vous clandestin avec un thérapeute, répond ma partenaire.

— Comme l'inspecteur Foxes vient de le dire ; ce genre de consultation, on préfère les tenir secrètes. Je pense qu'on va de nouveau éplucher chaque agenda des victimes de ces six derniers mois pour trouver une anomalie, un nom ou un rendez-vous suspect...

Tempérance soupire et cesse de gribouiller des données que je ne comprends pas. Elle se redresse pour me faire face.

— Red on l'a déjà fait ça, soupire-t-elle.

C'est vrai, mais quelque chose nous a échappé. Nous étions trop occupés et nous devons en un court laps de temps étudier des montagnes de renseignements. Nous sommes des humains, pas des machines, c'est presque normal qu'un élément nous ait filé entre les doigts. Le tout, c'est de le trouver

maintenant.

— OK, cherchons plutôt des rendez-vous fantômes. Ce qu'on pensait être des instants de repos sont peut-être la clé de cette putain d'affaires. N'oublie pas ce que Keller a dit, le type qu'on recherche bosse dans une des branches qu'il a énumérées. Et notre dernière victime ne cachait absolument pas ses consultations ni son lourd passé.

Je vois que mes paroles sont en train de germer dans le cerveau de ma partenaire. Elle me regarde en fronçant ces yeux gris. Je pense qu'elle sait où je veux en venir.

— Tu penses que c'est une bonne voie à suivre ?

— Je le sens, fais-moi confiance. Je ne me suis jamais trompé.

— Non tu ramais jusqu'à présent, se moque-t-elle.

Je la foudroie du regard, c'est mal placé de sa part. Sa taquinerie a l'air de beaucoup l'amuser, puisque son rire féminin et doux résonne à mes oreilles.

*Bon sang, sa remarque fait grincer mon égo.*

— C'est un coup bas Silver. Crois-moi, t'es pas prête de t'en sortir idemme de cette remarque affreuse.

Ma partenaire continue de rire en s'avançant vers la porte d'entrée de la maison.

— Arrête de plaindre ton petit égo et bouge ton cul d'agent sexy et en colère, on a une scène de crime à examiner.

Je la dévisage, surpris par sa remarque, c'est bien la première fois qu'elle me sort un truc pareil. Tempérance n'a pas l'air de s'en être rendue compte, et continue son chemin vers l'un des agents qui garde la ligne de sécurité en lui montrant son badge. Sexy elle a dit ? Je souris à mon tour, cette femme sait « blesser » un homme un instant, et lui redonner tout pouvoir celui d'après.

Maudite soit-elle.

\*\*\*

— Tu ne dors pas ?

Je manque de sursauter en entendant la voix familière de ma partenaire résonner à trois heures du matin dans mon salon plongé dans le noir. Je pose mon stylo et le dossier qui forme l'agenda du curé.

— Non, j'ai l'esprit trop chargé pour dormir, je réponds d'une voix rauque.

— En tout cas le problème, ce ne sont pas tes couilles !

Je me tourne vers Tempe pour lui faire les gros yeux, parfois je me demande lequel de nous deux fait les réflexions les plus grossières. Elle me sourit, elle doit bien aimer ce regard car elle fait de plus en plus en sorte que je la dévisage de cette façon-là.

— Mes couilles vont très bien, ma queue en revanche, elle en redemanderait encore, je lance sur le même ton.

*Elle me tend la perche, je lui rends.*

— Pervers.

— Nympho.

Je me remets à la lecture de l'agenda, j'ai repéré douze après-midi de libres en six mois. Toutes les deux semaines. Sa secrétaire m'avait dit que c'était ses moments de balades, mais je doute qu'un curé ait envie, après réflexion, de se balader en plein New York pour se « détendre ». Même chose avec la prof.

— Qu'est-ce que tu fais debout à trois heures du matin Red ?

— À ton avis ?

Je bosse, je ne me gratte pas les couilles en buvant de la bière pendant une rediffusion débile de Western à la télévision.

Mais la réponse de ma partenaire me surprend.

— Tu... as fait un cauchemar ?

J'éclate de rire, c'est ma façon de réagir lorsque j'entends cette question stupide. Mon psy de l'époque me l'avait posé après mon « transfert ».

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux noirs, en prenant soin de ne pas croiser le regard de Tempe. Je vais lui mentir en partie et je ne veux pas qu'elle s'en rende compte.

— Non, juste... je pensais avoir une idée.

Élément vrai.

— ... j'ai beaucoup d'idées la nuit et je préférerais exploiter ma source d'énergie dans notre enquête plutôt que de te sauter dessus. J'ai pitié du petit gabarit que tu es.

Élément faux.

Un silence inquiétant s'empare de mon petit appart. Je sens sur moi les yeux gris de la femme qui partage mon lit, et ça commence à me stresser.

J'arrête de faire semblant de lire en entendant sa voix.

— Tu ne fais jamais de cauchemar Red.

— Pourquoi j'en ferais ? T'en fais des cauchemars Barbie ? (je ris) non tu en fait seulement en matant des films d'horreur.

Silver est parfois un cliché pur de la gentille petite fille riche américaine. Mais ma réflexion n'a pas l'air de l'amuser.

— Arrête je suis sérieuse, je... je sais que tu as été dans l'armée, mais tu n'en parles jamais. Ton appartement ressemble à un mausolée vivant. C'est ton droit de ne pas en parler. Mais ça fait deux mois qu'on baise ensemble, deux mois qu'on dort côte à côte, et pas une seule fois je ne t'ai entendu faire un cauchemar, tu ne te réveilles jamais en sueur... tu dors paisiblement, et c'est surprenant. Alors navrée de m'intéresser suffisamment à toi.

Je perds toute trace d'amusement en écoutant sa confession. Je sens qu'elle touche un point sensible et je ne suis pas prêt à parler de ça. Alors je réagis comme je sais si bien le faire : avec froideur.

— Tu as déjà ta réponse Sherlock.

— Non je ne l'ai pas.

— Bien sûr que si.

— Tu ne me feras pas croire que plusieurs années dans l'armée à vivre des horreurs ne t'ont pas traumatisé... c'est impossible ! proteste Tempérance.

— Eh ben figure-toi que non, ce n'est pas impossible ! je renchéris.

Le ton dur de ma voix la fait sursauter. Je jure en me maudissant, je viens de lui donner la meilleure preuve pour qu'elle continue de croire en sa théorie. Ma coéquipière fait un pas vers moi, avec méfiance.

— Je ne peux pas le croire.

— Tempe, non tu ne veux pas le comprendre plutôt.

— Pourquoi ?

Je soupire, elle me fatigue parfois à vouloir toujours tout comprendre. Ce n'était pas dans notre « accord », apprendre à connaître l'autre. Mais visiblement, ça l'est pour elle.

— Parce que tu as une famille ! je réponds, lassé. Tu ne sais pas ce que c'est d'être seul. Je n'ai ni parent ni oncle, ni frère ou sœur, je n'ai jamais eu personne. Si demain je mourais, mis à part Blaine, personne ne me pleurerait. Et lorsque je suis rentré dans l'armée c'était pareil, je n'avais personne, pas d'attache, pas d'amis, pas de famille qu'on pourrait mettre en danger. Je n'avais personne à qui penser, tu vois ? Seulement ma mission.

Tempe croise les bras, faisant remonter le t-shirt que je cherchais en quittant le lit tout à l'heure.

— Désolée, mais non, je ne comprends pas.

*Tête de mule.*

— Tempe, t'es stupide ou tu t'entraînes à l'être ? Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? je commence à dire avec énervement.

J'aimerais changer de conversation, et ça, Tempe ne semble pas le piger.

— Je ne comprends pas comment on peut revenir sans séquelles d'une guerre ! Mon père a été traumatisé ! Mon frère fait des cauchemars chaque nuit ! Et toi tu es...

Je me lève d'un bon de ma chaise, cette dernière tombe sur le parquet dans un bruit sourd. Je pointe du doigt ma partenaire en gueulant presque.

— Moi. J'aime mon pays Tempe, je n'ai pas de famille, mais j'ai un pays, et je lui donnerais volontiers ma vie pour le sauver, puisque je n'ai que lui. Ce pays, c'est celui qui m'a donné une chance d'être quelqu'un, quand j'étais un gamin, c'est lui qui me donnait à bouffer, m'habillait, m'envoyait à l'école. Je dois tout à ce pays ! Je n'ai pas honte de dire que ça ne m'a strictement rien fait sur la conscience mes missions, parce que c'est le cas ! Je n'en avais rien à foutre des gens que je tuais parce qu'ils étaient de véritables dangers pour les États-Unis, et non ça ne m'empêche pas de dormir la nuit !

Tempérance reste maîtresse d'elle-même, ne s'emportant pas comme moi je le fais, et ça m'agace de voir quelqu'un de meilleur que moi dans ce domaine. Cette femme m'agace autant qu'elle m'attire. C'est une vraie chieuse quand elle veut.

— Alors pourquoi ton appartement ressemble à un mausolée ? Pourquoi tu as des photos de soi-disant « camarades » sur ton mur, d'un groupe qui ressemble plus à une équipe qu'à une section simple. Et pourquoi ils ne sont plus dans ta vie ? Tu n'as que Blaine. Où sont-ils ? Et si tu n'étais pas traumatisé, pourquoi tu n'es plus dans l'armée ?

— Puisque tu veux savoir, allons-y !

Je lui montre ce fameux mur, en poursuivant d'un ton dur. Elle m'a cherché, très bien, qu'elle en paye le prix à présent.

— J'ai passé huit ans à me faire chier au FBI ! Tu sais pourquoi ? Parce que ce n'était pas assez violent pour moi ! Ce n'était pas assez dangereux, c'était fade, tous ces meurtres, et j'en ai vu des horreurs dans ma vie crois-moi, ce n'était jamais assez vibrant, je n'ai plus jamais ressenti l'adrénaline que je ressentais, cette peur au ventre qui nous prend l'estomac quand on approche du danger, jouant entre la vie et la mort. Ici à New York, je n'ai plus jamais ressenti cette balance prête à chavirer.

Mais il y a eu une exception, une seule et elle se tient en face de moi. Je pourrais lui dire que depuis qu'elle a déboulé dans ma vie, j'ai l'impression de découvrir des choses en moi que je pensais inexistantes. Mais non, je ne dirai rien parce que je ne suis pas le genre, et que Silver l'est encore



moins. Même si elle est plus douce, et plus humaine qu'elle laisse voir au premier abord, Tempe est une femme avec un bon fond et des valeurs différentes des miennes. Je sais très bien qu'elle est blessée lorsque je la traite comme une merde en la taquinant, qu'elle m'en veut quand j'agis stupidement, et qu'elle est mal à l'aise avec l'idée de baiser avec moi malgré notre accord. Même si le danger et le piment que cette relation interdite engendre lui plait. Tempe me ressemble à bien des égards, mais nous sommes à l'opposé sur certains points, surtout celui des sentiments : je n'ai jamais rien ressenti avant elle, et elle a grandi avec la palette complète.

— Tu ne réponds pas à ma question, se contente-t-elle de répondre après ce silence.

Je soupire.

— Tu n'as pas à savoir pourquoi je ne suis plus actif dans l'armée. Tu n'as pas à essayer de comprendre pourquoi je n'ai pas une tonne d'amis.

— Tu es sans cœur et si tu veux mon avis, tu penses ne pas être marqué par ces années dans l'armée, mais je suis certaine du contraire, seulement tu penses que c'est normal.

Je me tais, comme si je m'étais pris une gifle. Mon cerveau assemble rapidement les éléments et je comprends que j'ai merdé ce soir, elle essayait simplement de s'intéresser à moi, et moi je n'ai vu que son côté rapace à tout vouloir toujours tout savoir. Ces derniers mots me blesseraient presque si j'étais moins énervé.

— Non Tempe, je suis « froid ». Je ne ressens rien, parce qu'on ne m'a pas donné d'exemple. J'ai été conditionné à survivre parce que grandir sans parents dans des foyers ça t'apprends ça : la survie. Et je ne regrette rien.

— Et bien moi je regrette que tu ne te rendes compte de rien.

Je l'observe du coin de l'œil Tempe, dans mon t-shirt US ARMY me tourner le dos et marcher en direction du couloir où se trouve la porte de ma chambre.

Il est presque quatre heures du matin, et je me demande ce qu'elle va faire. Partir ? Ouais, je ferais ça personnellement, je partirais pour ne plus avoir à parler de ce sujet, mais elle ?

— Tu vas t'en aller ? je me surprends à dire.

J'entends le bruit de la porte qui se referme, suivi du silence, et enfin des murmures.

— Je retourne me coucher.

— Tu ne t'en vas pas ?

Tempérance revient sur ces pas.

— Tu me vires en pleine nuit ? s'offusque-t-elle.

Oui... non... enfin non !

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux. J'avoue être totalement désarmé à cet instant.

— Non, j'aurais cru que finir ta nuit auprès d'un salopard t'aurait donné des cauchemars.

*Et on continue avec les remarques de salaud.*

— Tu ne viendras pas te coucher avant que je me sois rendormie, je le sais, après tout, en plus d'être un salopard, tu es aussi un fuyard, renchérit Tempe de façon cinglante.

Pas faux.

— De plus, je sais que la conversation est close pour toi, elle l'est pour moi aussi, mais seulement ce soir. Mais sache qu'on en reparlera, je te l'ai dit, je compte tout savoir de Red Calvagh avant qu'on se quitte. Maintenant, demain nous nous levons alors tu as le choix, reste dans le noir à lire des rapports, ou...

Je la vois retirer mon t-shirt qui couvre sa nudité, elle le met en boule et me l'envoie dessus. Il atterrit sur mon épaule. Je distingue avec difficulté son corps dans la pénombre de la nuit, mais je repère avec facilité les marques de notre dernier rapport sexuel sur elle. Ma queue réagit immédiatement à la vue.

*Comment lui résister...*

— Ou alors tu me rejoins et on décide de finir la nuit en baisant, puisqu'il n'y a que là que nous sommes d'accord.

Mes yeux glissent le long de son corps bien sculpté et si féminin, ce petit bout de femme aura ma perte.

Je glisse mes pouces sous l'élastique de mon caleçon qui me tombe aux chevilles. Je dégage le bout de tissu d'un coup de pied en m'avançant près d'elle.

— Je préfère largement me perdre en toi que perdre la tête avec ce dossier.

Tempe me sourit, je vois dans ses yeux un soupçon de panique lorsque je sors ces grands mots. Elle ne sait jamais si je plaisante ou pas. Or cette fois-ci, je suis sérieux.

— Si romantique...

Elle plaisante, comme moi lorsque je suis mal à l'aise.

— Tu viens ? me questionne-t-elle, tu me raconteras si tu veux, ce qui t'a sorti du sommeil pendant qu'on baise.

En hochant la tête, je la regarde me faire un clin d'œil avant d'entrer dans la chambre. Ma queue se durci un peu plus, je confirme, cette femme me rendra fou. Je sais sans doute qu'elle va me supplier ce soir, j'ai tout ce qu'il faut pour arriver à mes fins.

Avant de la rejoindre, je regarde le mur de mon salon rempli de « souvenirs » de ces années en uniforme, je fixe la photographie de la team 6 avec une pointe d'amertume, Tempérance a raison, il

s'est effectivement passé quelque chose là-bas. Quelque chose que je n'oublierai jamais, mais un quelque chose qui m'a marqué à vie et qui a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui. Parfois la vie est injuste, et parfois, elle vous donne la chance d'être le seul survivant, et de vivre chaque jour de notre existence avec l'impression que tout ce qui s'est produit est de votre faute. Je ne fais peut-être pas de cauchemar, mais j'ai une culpabilité assez grande qui m'empêche parfois de trouver le sommeil. Et puis parfois, j'agis comme un con, je continue d'agir comme un con, comme cette journée-là. Visiblement, au vue de mon comportement de ces dernières années, je n'ai pas retenu la leçon, et sans doute, je ne la retiendrai jamais.

# CHAPITRE 12



## *Les Chasseurs Chassés*

*Le 3 novembre...*

Je me tourne encore et encore dans le lit de ma coéquipière en pesant le pour et le contre. Je n'arrive pas à trouver le sommeil. Un mois de plus vient de se passer, quatre semaines où j'ai eu l'impression de perdre mon temps. Tempe dirait qu'au contraire, ces quatre semaines ont été plus productives que les précédentes, mais je deviens impatient. Je commence à me demander qui est le plus adulte de nous deux en ce moment.

Du haut de ses 25 ans, Miss Amérique me montre une capacité à être débrouillarde et combative, alors que moi, du haut de mes 37 balais et mes huit ans au FED, j'ai l'impression d'avoir perdu mon instinct de « chasseur ». Pourtant, mon idée de chercher des potentiels rendez-vous secrets dans les emplois du temps des victimes s'est avérée juste. Nous sommes remontés jusqu'à six mois avant la mort des sept victimes. Nous avons prêté plus d'attention à ces fameuses heures de vides dans leur agenda si rempli d'habitude. Ces horaires que nous pensions être sans intérêt se sont révélés certains jours très révélateurs. Sur les sept victimes, le chanteur, le mannequin, la prof, le politicien, et la journaliste ont bien eu des rendez-vous secrets avec un thérapeute. Thérapeute dont ne nous trouvons pas le nom, bien évidemment.

On a réussi à dénicher l'info en interrogeant longuement les familles et les proches. Au bout d'un moment, et sous l'intensité des gardes à vue, tous ont fini par craquer et ont avoué ce qu'ils nous avaient caché.

En posant des demandes pour rouvrir des dossiers classés concernant les victimes, nous avons découvert grâce aux témoignages, que trois d'entre eux ont eu une enfance traumatisante. Deux ont eu des vies dissolues et une victime a subi une violente agression.

Toutes ces dernières informations, tenues secrètes jusque-là, auraient pu faire avancer l'enquête à vitesse grand V si les gens arrêtaient de croire que voir un psy est une honte. J'en ai vu un après mon dernier retour de mission, et je n'en suis pas mort !

J'étais fou de rage d'apprendre ces informations maintenant, et j'ai décidé que si nous n'arrivions pas à mettre la main sur le tueur, toutes ces gentilles personnes auraient droit à une putain d'accusation pour faux témoignage.

Mais le hic de ma théorie « un psy est derrière tout ça », c'est les deux autres victimes restantes. J'ai eu beau malmener plus d'un curé, aucun n'a voulu cracher le morceau comme quoi leur Évêque était peut-être en thérapie. Pareil pour les proches de la réceptionniste. Mais j'en ai conclu qu'avec tous ses problèmes personnels, aller voir un psy était quelque chose de logique.

Tempérance est d'accord avec moi sur ce sujet. On s'est réparti les tâches à présent dans notre enquête bien compliquée. Au lieu d'être deux à bosser sur le même sujet, on s'est divisé le boulot. Elle a sauté avec plaisir sur toute cette histoire d'arithmancie, d'Alphabet de Tripoli[9] et d'analyse de

cet art qui me semble complètement dingue. Elle m'a même dressé mon portrait avec cette méthode ! Après toute une série de calculs avec mon « prénom » — enfin Red, mon vrai prénom elle ne l'a pas trouvé encore, et ce même avec les quelques indices que je lui ai filés, comme le fait que j'aurais pu très bien me fondre dans la masse en Allemagne – mon nom de famille et aussi ma date de naissance ! Elle a réussi à me sortir des trucs sur moi que je ne pensais pas l'entendre me dire. Avec des putains d'additions et des expressions telles que : « chemin de vie, nombre de vie, et j'en passe », elle m'a catégorisé dans un tableau ! D'après elle, je suis un parfait cobaye de classe 8 !

Par exemple, mon chemin de vie serait le 8, je suis soit un homme d'affaires, de justice ou de pouvoir ! (bingo je suis un homme de justice !) Je veux tout réussir tout de suite. L'équilibre financier est important pour moi et je suis agressif puisque je ne possède pas de lettre H-Z-Q dans mon prénom d'après elle.

Mais ce n'est pas tout, d'après les super calculs de Miss Amérique, mon année symbolique serait tirée du chiffre 1 et... attention à la définition qui me fait encore pleurer de rire : *cette année représente une période de courage, de force et d'autorité.*

Je dois me mettre en avant et de me montrer confiant en toute chose. C'est l'année où je dois créer de nouveaux projets, prendre de nouvelles décisions.

J'ai donc d'après ma coéquipière, suivi parfaitement toutes les directions que ma numérologie m'indiquait. Je suis un parfait petit 8 dans la classification du tableau des 9 en arithmancie.

Bref c'est un bordel sans fin que je peine à comprendre encore aujourd'hui. Je me demande si l'homme auquel on a affaire est profondément débile ou s'il est véritablement un génie.

Mêlée au profilage de Keller, notre piste de démasquer le tueur n'a jamais été aussi proche. Grâce à nos efforts dans notre enquête, et au croisement des différents types de thérapeutes, nous avons pu dresser une liste de 20 suspects potentiels. En espérant être sur la bonne voie, sinon, je ne saurai plus quelle carte je devrais jouer, je commence à être à court d'idées.

Et malheureusement, il est temps que mes « idées » paient, sinon je risque gros. Nos supérieurs en ont ras le bol de toute cette histoire, des journaux qui racontent un tas de conneries depuis que le tueur s'est fait un malin plaisir de leur envoyer des informations confidentielles. On subit une forte pression, et je n'aime pas ça.

Ce matin, alors qu'on dressait cette fameuse liste, je me suis fait passer le savon du siècle. Un savon que je pensais ne jamais connaître, puisque j'étais Red Calvagh. Grossière erreur, maintenant que je suis le binôme Calvagh/Silver, je n'ai plus le droit de faire le con. Ce qui va en contradiction avec la demande du boss au départ de ce partenariat.

On me donne deux semaines encore pour mettre un terme à cette enquête, trouver le coupable, ou sinon, l'affaire sera transférée à Quantico et je pourrai dire adieu à mes requêtes pour retourner potentiellement dans mon ancien service, ou même, être remis à l'armée.

Mais ça, Tempe ne le sait pas. Elle ne sait pas que tout va se jouer maintenant, j'ai préféré faire le gros con blessé dans son égo que de lui dire la vérité. Bien qu'une part de moi-même l'a en travers de s'être fait engueuler.

Je pense trop, donc mon cerveau fatigué de trentenaire n'arrive pas à se mettre sur off pour se reposer.

J'entends Tempérance à mes côtés roupiller tranquillement, elle est épuisée par ces dernières semaines. Sa respiration est lente, presque comme une berceuse, mais rien y fait, je n'arrive pas à fermer l'œil. Pire, je risque de la réveiller à force de gigoter et de soupirer...

— Red arrête de faire la gueule et dort ! grogne-t-elle d'une voix endormie.

Je sursaute en entendant sa voix dans la pénombre de sa chambre. Tempe se tourne dans le lit pour me

faire face. Ses yeux gris me dévisagent avec colère.

— Je ne fais pas la gueule d'accord ?! je réponds d'un ton mauvais en croisant les bras derrière ma tête.

Tempérance soupire.

— Si, tu boudes comme un gamin et tu m'empêches de dormir correctement.

— Faux.

Sa main vient se poser sur ma joue, qu'elle pince, cela m'agace. Mais elle, elle aime bien ce petit manège.

— Ça ne te va pas du tout cet air.

Je la repousse en me tournant, ce qui la fait rire.

— J'en ai ma claque de me faire remonter les bretelles. Surtout quand on avance, je marmonne.

J'entends ma partenaire soupirer à nouveau, elle en a marre de m'entendre me plaindre depuis qu'on est rentré du boulot. On essaie de passer du temps ensemble, mais pas tous les jours.

Ce soir, c'est la première fois que je dors chez elle depuis deux semaines. On essaie de se voir en douce au bureau et très loin des regards qui pourraient traîner en ville. Sait-on jamais si par malchance quelqu'un du bureau nous croisait.

J'arrive généralement avant elle chez moi, et vice versa, cela atténue les soupçons.

Tempérance vient se coller contre mon dos, ses doigts fins viennent caresser les cicatrices que j'ai sur la peau. Elle ne m'a pas encore posé de questions à ce sujet.

— Et on avance. Regarde, il y a un mois, tu n'aurais jamais sorti une liste de 20 noms. Cinq suspects en quatre semaines alors qu'en quatre mois, nous n'avons presque rien trouvé. Je pense que ton intuition est la bonne, alors dors, me répond-elle.

Je ferme les yeux en me disant que ma partenaire a raison. Je dois me détendre et dormir, ou sinon, le réveil va être douloureux demain.

Au bout de cinq minutes, je suis toujours aussi nerveux, je remue dans le lit pour me blottir contre le petit corps de ma coéquipière qui a déjà succombé à des heures de sommeil à récupérer. Mon caleçon devient plus étroit, et cela me fait sourire.

— On baise ? je demande à son oreille.

Tempérance se met à glousser doucement, je crois qu'elle est encore sous l'emprise du sommeil.

— J'ai mes règles, alors tu gardes ta queue tranquillement dans ton caleçon cette nuit.

Je grogne en me retournant. Je les avais oubliées celles-là. Ces fameuses ragnagna à la con. Aujourd'hui, ce n'est décidément pas ma journée.

\*\*\*

Je commence à somnoler lorsque je sens qu'on me secoue sans douceur pour me réveiller. Je grogne en me mettant sur le dos, Tempérance est réveillée, elle est au-dessus de moi, et visiblement, elle a l'air inquiète.

Je fronce les sourcils, jette un rapide coup d'œil à son réveil qui m'indique 4 heures pile du matin. Pourquoi elle ne dort pas ?

— Tempe...

Sa main vient directement se placer sur ma bouche pour me faire taire. Sa réaction me réveille pour de bon.

*Qu'est-ce qui se passe bon sang ?*

— Tu as entendu ? me chuchote Silver.

Je me tais et prête attention à ce qui m'entoure. Mon rythme cardiaque commence à s'accélérer lorsque le calme est rompu par un fin grincement sur le parquet. Comme lorsque je marche dans l'entrée. Mon poids fait gémir le bois et ce n'est pas dû à autre chose. Ce bruit-là, je ne le reconnais que trop bien.

*Il y a quelqu'un dans l'appartement.*

Sans faire plus de bruit que nécessaire, je sors des draps, récupère mon flingue sous le lit, retire le cran de sécurité et lance dans un chuchotement :

— Ne bouge pas, je vais aller faire un tour.

— Red !

Je lui fais signe de se taire et de sortir son arme. Elle me dit qu'elle l'a laissée dans la cuisine à sa place. Je me retiens de l'engueuler. Décidément, garder son arme près d'elle, est une chose qui a du mal à rentrer.

— Planque-toi sous le lit dans ce cas !

— Connard ! lance-t-elle face à mon excès d'autorité.

Je lève les yeux au ciel, on arrive encore à s'engueuler dans un moment où le silence serait préférable ! On n'est pas croyable !

J'inspire en ouvrant la porte, en priant pour qu'elle ne grince pas. Miracle, cette dernière reste sage. Lentement, je sors de la chambre, en mettant un pied devant l'autre. L'appart est grand et il y a plein d'endroits où l'on peut se cacher. J'espère juste ne pas me faire tirer comme un lapin dans cette obscurité.

Je me demande comment on a pu pénétrer dans l'appartement. Normalement, Tempérance ferme à clé. La serrure a dû être forcée et c'est ce qui a dû réveiller ma partenaire.

J'avance vers la pièce principale, je n'y vois pas grand-chose, mais le peu que je vois ne me semble pas suspect. J'espère que ma dispute avec Tempe n'a pas permis à ce traître de se planquer dans la salle de bains ou ailleurs.

C'est à cet instant que je décide de revenir sur mes pas et qu'un cri me glace le sang.

— RED !

J'entends un bruit sourd d'un corps qui tombe au sol. Je tends l'oreille, j'entends des bruits, comme quelqu'un qui se débat et tente de faire tomber le plus de choses pour m'alerter.

Mon flingue à bout de bras, je marche en direction de la chambre, à l'autre bout de l'appartement. Ce putain d'appart est aussi grand que le Muséum ! Et dans le noir, j'ai du mal à me repérer. Je manque de m'étaler par terre à cause d'une paire de chaussures.

Mon cœur bat à toute allure lorsque j'arrive derrière la porte. Et c'est là que tout bascule.

Cette dernière s'ouvre rapidement, un homme cagoulé en noir, tenant ma coéquipière sur son épaule me fonce dessus, me surprenant. Il me fait tomber par terre sous le choc, gagnant de précieuse seconde. Le temps de reprendre mes esprits et de me remettre sur mes pattes, ce dernier est presque dans le salon.

Je me relève rapidement, et tire dans sa direction, mais je rate ma cible qui bouge beaucoup trop vite. Je vois furtivement l'ombre passer devant moi, traversant le petit couloir en direction de la porte d'entrée. L'intrus laisse derrière lui un bout de papier qui tombe au sol.

Sans réfléchir une seconde de plus, je cours vers l'entrée, mon arme à la main. En caleçon, je me lance à la poursuite du tueur qui détient ma partenaire dans les couloirs de l'immeuble, en priant d'être assez rapide pour les rattraper.

\*\*\*

*Cher Agent Calvagh.*

*Vous vous poserez sans doute la question « **pourquoi a-t-il fallu qu'il la choisisse à son tour ?** ». Et ce sera sans doute cette question qui vous hantera jusqu'à la fin de vos jours. Nous avons chacun nos démons, et vous êtes l'un des individus au passé des plus chargés. Une mort de plus ou de moins sur votre conscience ne vous perturbera pas trop.*

*Pourquoi j'ai choisi Silver et pas vous ? Pourquoi elle et pas une autre ? Voyons, l'évidence est sous vos yeux depuis le départ, depuis ma première lettre.*

*Vous n'êtes qu'un incapable. Vous pensez être un flic talentueux, mais vous ne m'avez toujours pas arrêté. Vous me laissez tuer des gens en espérant que je commette une erreur. Et si le fautif s'était vous ? Si vous m'aviez trouvé avant ce fameux 3 novembre, peut être que votre*



coéquipière ne serait pas morte égorgée, et son corps serait encore intact. Si vous étiez si doué dans votre travail, pourquoi suis-je toujours en liberté ? Suis-je meilleur que vous dans cette danse Agent Calvagh ? Où révélez-vous enfin votre vraie personnalité ? Celle d'un raté. Dans ma toute première lettre, je vous pensais talentueux, je pensais connaître le frisson d'une Traque par un agent doué. Je pensais ne pas pouvoir terminer mon œuvre à temps en vous sachant derrière mes pas.

Par votre faute, le monde va se priver d'une personne intelligente.

Mon art si méconnu par vous, mais qui n'a plus aucun secret pour votre partenaire. Je pense qu'elle était à deux doigts de comprendre mes motivations, quand vous, pour une raison que j'ignore, l'avez poussée dans l'autre direction.

Je vous avais dit que tout avait une fin. Et notre fin à nous approche mon ami. Bientôt je disparaîtrai et le sang cessera d'être versé.

C'est peut-être ce que vous attendez ? Que je m'arrête moi-même ?

Je viens d'écrire mon chapitre 7 cette nuit.

Et puisque notre histoire s'arrête bientôt, puisque vous êtes stupide, une brute qui n'en fait qu'à sa tête et qui aurait dû se plonger dans l'étude de mon art. Je vais vous raconter l'histoire de ce chapitre 7.

Tripoli disait que nos prénoms et nos noms définissaient notre caractère, cette personne si formidable que nous allons être. Notre ami, Tripoli, appelait ça, le nombre d'expressions :

$$2+5+4+7+5+9+1+5+3+5=46 (4+6 =10) =1$$

$$1+9+3+4+5+9=31 (3+1) = 4$$

$$4+1 = 5$$

Et que pour accéder au chemin de vie. Il suffisait de jouer avec les chiffres de notre date de naissance.

$$1+11+1+9+8+8 = 38$$

$$3+8= 11$$

$$11+5 = 16$$

7

*Voilà pourquoi votre partenaire est morte, pour une histoire de chiffre direz-vous. Mais Tempérance et moi-même, avons compris le pourquoi de tout ça. Pendant que vous, vous cherchez encore à comprendre mes calculs, elle les aurait compris.*

*Quel est votre chemin de vie Agent Calvagh ?*

*Qui sera le prochain ?*

*L'Arithmancien.*

\*\*\*

Qui aurait cru que ce soir-là, tout allait basculer ? Jamais je n'aurais pensé passer de l'autre côté de la frontière, de chasseur à chassé. Pourtant, c'est ce qui s'est produit. En une fraction de seconde, nos vies entières ont pris un tournant inattendu. La mienne, la sienne, son existence à lui. Il a suffi d'une action, d'un geste et d'une erreur pour que ce 3 novembre fasse germer cette étincelle qui allait nous permettre de mettre un terme à tout ça. Mais quelles seront les conséquences de cette fameuse soirée ?

# CHAPITRE 13



## *Ce qui nous attire*

Comme dans les meilleurs films d'action, je me retrouve à la poursuite d'un serial killer, qui a enlevé ma « petite amie ». Sauf que dans mon cas précis, je suis ni James Bond ni le super agent secret qui vient de tirer son coup avec la nana sexy qui sait manier une arme. Je n'ai pas un costume à 300 dollars sur le dos, ni de pompe en cuir aux pieds ni une forme olympique qu'ont tous les acteurs de ces putains de navets.

*Je suis dans la vie réelle, et la vie réelle, à cet instant, c'est de la merde.*

Je suis en caleçon torse nu, et en chaussette en plein mois d'octobre, sans portable ni gilet pare-balle, je n'ai pas non plus de lampe de poche pour voir où je vais, et comme dans un cauchemar, les lumières du couloir ont décidé de ne pas s'allumer.

Heureusement pour moi, j'ai l'ouïe fine et j'arrive à suivre le tueur qui détient ma partenaire. Silver reste une femme, et une femme en étant hors d'elle et affolée, elle hurle. Cela m'aide à décider quel côté je dois prendre pour arrêter ce malade.

Je traverse en courant le couloir menant à l'ascenseur et aux escaliers. J'arrive pile au moment où la porte de droite se referme, m'indiquant qu'ils sont passés par là. J'emprunte à mon tour l'escalier. Je jette de rapides coups d'œil autour de moi, mon arme bien en avant, prêt à tirer si jamais quelqu'un qui veut me nuire surgit de nulle part. Je cherche un interrupteur et en trouve un par miracle qui allume la cage d'escalier. Je prends quelques secondes pour me pencher et voir si j'aperçois l'homme qui est entré dans l'appartement. Je me fais accueillir par deux coups de feu qui me font reculer la seconde d'après. Il m'a raté, mais de peu, il semble tirer au pif et c'est dangereux.

*Ce type essaie même d'avoir ma peau !*

Sans perdre une seconde, je commence à descendre le plus vite possible les marches en évitant d'en rater une et de finir ma course en déboulant les escaliers dans une chute douloureuse. J'ignore combien d'étages nous descendons avant que j'entende la voix de Tempérance deux étages en dessous environ, elle lui hurle dessus et semble se débattre. Peut-être qu'elle essaie de me faire gagner du temps.

Un cri résonne suivi d'un coup de feu, qui me donne la boule au ventre et font monter l'adrénaline en moi. Je descends rapidement les quelques marches qui me font atterrir à un palier de ma partenaire et du tueur. Il la porte comme un sac à patates, et il a visiblement réussi à lui lier les mains avec un plastique. Notre dingue est vêtu de noir et cagoulé, aucun moyen de relever une indication qui nous permettrait de l'identifier plus tard.

Je vois qu'on est au 5<sup>ème</sup>, bientôt nous atterrirons dans le hall, ou dans le parking et c'est là que les choses vont se corser pour lui, mais pour moi également.

— Red ! Attention !

Je pointe mon arme sur le tueur l'instant où les lumières décident de s'éteindre, m'empêchant de faire

un tir propre qui ne blesserait pas ma partenaire.

— Lâche là ! je hurle dans une tentative désespérée de faire plier le tueur.

Mais ce dernier me répond en tirant dans le vide, et dans le noir. J'entends la balle résonner contre la porte, et mon doigt appuie à son tour ma détente. Le coup de feu résonne dans la cage d'escalier et je me maudis devant mon geste débile qui aurait pu toucher ma partenaire.

Puis il reprend sa descente des derniers étages qui lui restent. Je le suis, sans réfléchir au fait que je pourrais me prendre plus facilement une balle en étant face à un taré qui n'hésite pas à tirer.

La porte de l'étage d'en dessous s'ouvre et je comprends ce que l'homme que je poursuis va faire. Il va essayer de me perdre dans le labyrinthe qu'est ce putain d'immeuble.

J'arrive à passer la porte avant qu'elle ne se referme, et déboule dans un couloir éclairé. Le tueur commence à fatiguer puisque la distance entre lui et moi commence à se faire moins grande. Je me lance à sa poursuite vers les autres escaliers de l'immeuble, à l'autre bout de l'étage. Ce dernier essaie à plusieurs reprises de me tirer dessus, je fais de même, en priant silencieusement de ne pas me prendre une balle.

Son manège continue jusqu'au premier étage, nous traversons les longs couloirs, en tentant de blesser l'autre. Je n'entends plus ma coéquipière hurler, et je commence à croire qu'il s'est passé quelque chose. J'espère que je ne l'ai pas blessée.

À bout de souffle, les jambes en compote et les pieds en miettes, nous arrivons près de l'escalier nous menant à notre prochaine destination : le parking. Sur le chemin, j'ai pris soin de faire le plus de bruit possible, en hurlant et en tirant pour attirer le plus de monde hors de chez eux, et je pense que les habitants du premier étage sont déjà sur nos pas.

Je sens que mon patron va m'en faire voir de toutes les couleurs suite à mon comportement digne d'un agent en formation. Mais je n'ai pas vraiment le choix.

Un filet de sueur glisse le long de mon front lorsque j'arrive au dernier palier, face au tueur qui ouvre la porte ouvrant sur le parking souterrain. Je vois Tempérance immobile sur l'épaule de ce dingue qui doit être monsieur muscle. Elle n'a pas l'air blessée, plutôt sonnée. Il a dû lui cogner la tête contre un mur pour la faire taire, ou je ne sais quoi.

Je ne réfléchis pas en pointant mon arme dans sa direction.

— Arrête ta course ! Sinon, je te promets de ne pas te rater ce coup-ci.

Ma menace ne semble pas l'impressionner, et il décide d'ouvrir la porte pour continuer sa fuite. Mon coup de feu résonne la seconde d'après, mettant ma menace à exécution. Un cri de douleur résonne lorsque ma balle vient se loger dans la jambe du tueur.

J'en profite pour descendre les dernières marches, et devenir le premier témoin de la scène. Le tueur jette Tempérance par terre pour rendre sa fuite plus simple maintenant qu'il est blessé et qu'il boite.

Son corps fait un bruit sourd sur le béton. Je vois du sang tacher le sol et la peau de ma partenaire. Je lui tire dessus en courant, trois balles partent, dont une frôlant de près son bras. Le parking est très peu éclairé, et j'ai du mal à y voir. J'entends un ou deux coups tirés au pif, puis le silence. J'essaie de prendre la rangée de voitures la plus proche, mais je ne le trouve plus. Il a disparu comme par magie. Je crains l'espace d'une fraction de seconde qu'il revienne sur ces pas et enlève pour de bon Tempérance, qui est vulnérable sur le sol froid devant la porte menant aux escaliers. À contrecœur, je renonce à ma poursuite et reviens sur mes pas.

Le soulagement m'envahit lorsque je vois que ma coéquipière n'a pas bougé. Je cours vers elle et m'assoie lourdement pour la prendre contre moi et constater les dégâts.

Tempérance semble dans les vapes, je remarque une légère plaie à la tête, qui me confirme qu'on l'a violemment frappée. Suivis d'un hématome à l'œil gauche, sa lèvre inférieure est fendue. Je vérifie que son cœur bat toujours et qu'elle respire. Elle respire et son rythme cardiaque n'a pas l'air d'être trop mauvais. Je pose mon arme à ses côtés, j'ai le souffle court et je tremble. La colère n'est pas loin.

J'entends en bruit de fond un moteur et des freins. Sans doute l'homme en noir qui se fait la malle.

— Putain de merde, je grogne.

Je vois des voisins réveillés par les coups de feu, sortir à leur tour des escaliers et se diriger vers nous en courant, l'air ahuris. J'espère que ces petits malins ont un téléphone, j'ai quelques coups de fil à passer.

Je sens que je vais devenir le prochain meilleur sujet de conversation au bureau quand ils me verront dans cette tenue. Je vais avoir des comptes à rendre suite à ce qu'il s'est passé.

*Maudite affaire.*

\*\*\*

— Qu'est-ce que vous foutiez chez votre coéquipière à 5 heures du matin ?

Je termine de faire ma cravate face à la vitre du bureau de Henderson. J'ai comme l'impression d'être dans de beaux draps. J'ai appelé mes collègues et les pompiers en étant en caleçon et chaussettes mon arme à la main, tenant ma partenaire endormie dans mes bras.

Tempe a été emmenée aux urgences les plus proches, mais sa vie n'est pas en danger, juste un sale coup, et beaucoup plus de peur que de mal. Mais cette nouvelle n'aide pas à me calmer.

Cela fait deux heures que tout ceci s'est produit, je suis au bureau depuis presque autant de temps, sous la surveillance de deux autres agents et collègues qui n'ont pas cessé de me vanner.

— On bossait sur l'affaire chez elle. J'ai bu une ou deux bières et l'agent Silver ne voulait pas que je rentre chez moi. Elle m'a proposé de dormir sur son canapé.

Je me mords la langue en comprenant ce que je viens de dire. L'Agent Keith en face de moi, fronce les sourcils devant ma remarque. Je me maudis. Je n'aurais pas dû dire que je dormais sur le canapé, sinon, le tueur m'aurait vu dès le départ.

— On dirait que vous commencez à bien vous entendre.

— Ne rêvez pas trop Henderson, dès que cette affaire sera finie, je veux changer de coéquipière, et Silver désirerait être transférée le plus loin possible de moi.

Parce que j'ai clairement merdé cette nuit. J'aurais pu l'arrêter, j'en avais l'occasion, si je ne m'étais pas à ce point inquiet du sort de ma partenaire.

— Vous faites une très bonne équipe pourtant.

J'éclate de rire.

— Dois-je vous rappeler que ça fait quatre mois qu'on est sur cette affaire et que cette nuit, ma partenaire a failli mourir ?

— J'ai mis sept mois avec l'Agent Hurts à trouver le tueur à la Fourche. Quand on bosse sur un serial killer, il faut savoir être patient, intervient Keith appuyé contre le mur, les bras croisés.

Je le foudroie du regard, ses commentaires, je m'en passerais bien.

— Vous voyez Calvagh, vous continuez d'être performant, et ça, même avec une jeune FED. Vous êtes un bon flic. Et ce qui s'est passé cette nuit continue de le prouver, vous avez agi comme un Agent doit le faire... même si votre tenue laissait à désirer.

Henderson me tapote chaleureusement l'épaule, comme un père le ferait avec son fils. Je me retiens de le repousser, ça m'agace. J'ai l'impression qu'il va me la faire à l'envers et qu'il se moque de moi. En même temps, y'a de quoi.

Et malgré ses « félicitations » dont je me fous totalement, je n'arrive pas à évacuer toute la pression. Je continue d'être en colère, après moi surtout.

— Dans combien de temps aurons-nous les résultats du sang prélevé sur Silver ? je demande avant qu'on ne me pose d'autres questions.

— D'ici une heure ou deux.

Je sens le regard lourd de mon patron qu'on a sorti très tôt de son lit. Il tient dans ses mains des feuilles de rapport vierges, je pense qu'il hésite à me demander de le faire maintenant. Je grogne en m'approchant d'un siège vide. Qu'ils aillent tous se faire foutre.

— Je vais remplir votre putain de rapport et je passerai voir ma coéquipière à l'hôpital ensuite.

Henderson ne dit rien, il se contente de sourire, satisfait, il me tend un stylo et son dossier en commentant :

— Silver devrait sortir dans la journée. Allez vous reposer ensuite. Tout va bien.

Je le foudroie à son tour du regard. Hors de questions.

— Ne me dites pas comment gérer les choses avec ma partenaire.

Ne me dites pas comment faire avec cette putain d'affaire, et arrêtez de me faire chier, tous autant que vous êtes.

Je me dépêche de remplir la paperasse, tout ce qui m'intéresse, c'est de me rendre au chevet de ma partenaire pour prendre moi-même de ses nouvelles et juger par moi-même ce qui va et ce qui ne va pas.

J'arrive devant le numéro que l'infirmière m'a indiqué, le cœur au bord de la crise cardiaque. Même si on m'a assuré que tout allait bien pour Tempérance, je n'arrive pas à calmer l'inquiétude qui me tient compagnie depuis cette nuit. J'ai un besoin viscéral de la voir.

Doucement, pour éviter de la réveiller si jamais elle dort, je pousse la porte et me fais accueillir par une grosse voix, loin d'être commode.

— Qui êtes-vous ?

Un homme d'une cinquantaine d'années, en costume cravate impeccable, se tient devant le lit vide de ma partenaire. Il fronce les sourcils, avec un regard mauvais. Ouais, j'ai quitté ma tenue de gentil FED, je suis en jean et en blouson de cuir. Pas rasé et j'ai la tête d'un type qui sort d'une cuite.

Un autre homme de mon âge environ se lève d'un fauteuil caché par l'imposante stature du premier. Il est habillé comme l'autre, et je remarque une ressemblance familière chez les deux hommes.

*Où est Tempérance ?*

— Et vous ? je leur retourne la question, en prenant un air supérieur, et en refermant la porte.

Les deux individus se jettent un coup d'œil amusé, mais aucun d'eux ne perd son expression dure. Le plus âgé s'avance vers moi, une main devant, comme s'il voulait me saluer. J'hésite, méfiant. Mes yeux regardent discrètement autour de nous pour voir s'ils sont armés ou pas.

— Tafford Silver.

Je me fige en entendant ce nom. Je le connais de réputation, et puis plus dernièrement avec l'explication fournie par ma partenaire.

— Je suis le père de Tempérance, et voici Tyler Silver, son frère.

J'accepte la main du juge fédéral, je lui dois le respect pour tout ce que cet homme a fait.

— Où est Silver ? je leur demande en relâchant la poigne de fer du juge.

Aucun d'eux ne me répond, ils se contentent de me dévisager. Comme s'ils attendaient que je dise quelque chose.

*Oh, ouais, comme dire qui je suis par exemple.*

— Je suis le partenaire de votre fille, je finis par me présenter.

— Son partenaire ? répète son frère qui est aussi blond que sa sœur et qui possède le même regard énervant.

Son père fronce les sourcils, visiblement loin d'être ravis par ce que je viens de dire. Je tente d'en rajouter plus, mais je suis interrompu par une douce voix sortant de la petite salle de bains.

— Papa, Tyler, ce n'est pas ce que vous croyez...

— Je pense qu'on va devoir avoir une conversation, vous et moi... me lance Tafford Silver en me pointant du doigt.

Tempérance marche doucement vers son père, pose une main sur son bras et me présente, visiblement agacée du comportement de son père.

— Papa, c'est lui qui m'a sauvé la vie. C'est Red Calvagh, mon coéquipier et partenaire au FBI. Ce n'est pas mon petit ami.

Son frère me dévisage longuement. Comme s'il cherchait en moi, la confirmation des dires de sa petite sœur. Tempérance dit la vérité en partie, je suis son partenaire, mais également celui qui prend un malin plaisir à la sauter quand l'occasion se présente.

Je déglutis avec difficulté, je me retiens de passer une main dans mes cheveux, sinon, les deux ex-marines comprendraient sans difficulté que je suis nerveux. Comment je pourrais ne pas l'être ? Je n'ai pas dormi depuis plus de 24 heures, j'ai une tonne de sujets qui pourraient me faire faire une syncope, et le père et le frère de ma coéquipière et plan cul débarquent fouiner.

— C'est donc vous qui avez sauvé ma petite fille, lance Tafford Silver.

Je me retiens de sourire en entendant les mots protecteurs du père de ma partenaire. Je jette un coup d'œil à Tempe qui lève les yeux au ciel en se rallongeant sur son lit. Agacée de voir que son paternel n'hésite pas à la considérer comme un petit trésor fragile qui a besoin de protection.

Je hoche la tête, en répondant simplement.

— J'ai fait mon boulot.

Les deux Silver hochent la tête, et avant que je n'aie droit à une litanie de compliment et de remerciement, je me tourne vers ma coéquipière pour prendre congé. Je vais les laisser en famille, je reviendrai plus tard, surtout maintenant que j'ai vu que ma Miss Amérique va bien.

— Je repasserai plus tard, j'avais une information à te communiquer à propos de ce qu'il s'est passé cette nuit, mais puisque tu n'es pas seule...

Les deux membres du clan Silver se dirigent instinctivement vers la sortie, reboutonnant leur veste de costume.

— Nous allons vous laisser bavarder quelques minutes, le temps d'aller voir les médecins, annonce Tafford.

Il s'approche de sa fille et l'embrasse sur le front avant de sortir de la petite chambre, son fils sur ses pas, n'a pas dit un mot. Je me demande si c'est lui qui a fourni des informations me concernant à Tempérance.

La pièce devient subitement calme, mais se remplit d'une certaine tension. Comme de la gêne. Tempe fuit mon regard et tente de plaisanter :



— Je t'arrête de suite, je ne veux pas de réflexion du genre « gentille fille à son papa », sinon, je te promets que même avec la migraine que j'ai, je t'en mets une.

Je viens m'asseoir sur le rebord de son lit. Mon poids la fait remuer, je pose ma main sur sa cuisse pour attirer son attention, un sourire fatigué sur le visage. Elle n' imagine pas comme ce genre de remarque m'a manqué.

— Pas de réflexion de ce style-là, je lance.

Tempe hoche la tête en s'allongeant dans son lit, un petit soupir résonne à mes oreilles. Je me demande à quoi elle pense.

— Comment te sens-tu ? je la questionne naturellement.

— Un peu vaseuse, j'ai mal à la tête et je suis fatiguée. Les médecins m'ont dit que c'était dû au produit que ce malade m'avait fait respirer pour m'endormir, et que ma petite chute, tête la première contre le sol dégueulasse du parking ne m'avait pas aidé non plus. J'ai un tout petit traumatisme, un œil au beurre noir et une lèvre fendue. Je suis loin d'être la bombasse qui t'en fais voir de toutes les couleurs d'habitude.

Non c'est sûr, mais elle n'en reste pas moins séduisante.

— Rassure-toi, même avec ta sale tronche, je reste dur comme de la pierre dans mon caleçon en te voyant.

Tempérance se met à rire en m'envoyant un coup de pied. Mais c'est vrai, vulnérable, je la trouve encore plus attirante que d'habitude.

— Pervers.

Je ris, en passant une main nerveuse dans mes cheveux, je ne sais pas trop quoi lui dire. Ces derniers jours ont été tendus entre nous, l'enquête vient de faire un sacré bond en avant. Et je ne suis pas venu les mains vides, j'ai des infos à lui transmettre, mais je me demande si c'est le bon moment pour lui donner plus de raison d'avoir la migraine.

Tempérance décide de me sortir de mes pensées :

— Merci de m'avoir sauvée Red.

Je lève les yeux dans sa direction, elle me dévisage intensément, voulant me montrer à quel point c'est sincère.

— J'ai fait mon boulot, je réponds à nouveau.

— Red... tu as fait plus que ça. Sans toi cette nuit chez moi, je saurais morte à l'heure qu'il est. Alors merci d'être un vieux pervers qui aime dormir dans mon lit au lieu de rentrer chez lui.

— De rien, ça fera une pipe lorsque tu seras en état, je plaisante.

Je suis mal à l'aise avec les remerciements.

Tempérance se redresse et vient s'asseoir. Son visage est à quelques centimètres du mien, et sa bouche, ses lèvres si tentantes, celles que je désire tant, viennent se poser sur les miennes, dans un baiser chaste et presque timide. J'en savoure chaque seconde.

Sa petite main vient caresser mes cheveux, c'est nouveau ce genre de tendresse, je ne sais pas comment réagir.

— Vraiment. Accepte d'être un héros pour une fois. Aux yeux de mon père, c'est ce que tu es. Tu as marqué des points Agent Calvagh, chuchote-t-elle.

Je me raidis en entendant la mention « héros ». Ce n'est pas la première fois que je l'entends, et j'ai du mal avec ce mot. Je le déteste à vrai dire.

— Je suis loin d'être un héros Tempe, je murmure en appuyant mon front contre le sien.

— C'est ce que tu dis.

Je savoure l'étrange proximité qui nous lie à cet instant, sa main qui me caresse doucement les cheveux, son souffle chaud qui chatouille ma peau. L'organe que j'ai au creux de ma poitrine fait des bonds.

— Ton père et ton frère débarquent dès que tu te tords une cheville ? je demande, histoire de ne pas être emporté par un questionnement sur tout ce que je ressens.

— Ils m'étouffent, soupire Tempe. Dès que j'ai un problème, il faut qu'ils prennent le premier avion pour voir comment je vais. C'est affreux une famille parfois... Je sors dans la journée sans doute, est-ce que tu peux venir me chercher ?

— Tes deux gardes du corps ?

— Je vais m'en débarrasser, ils vont vouloir venir chez moi et je n'ai pas envie d'y retourner tout de suite.

*Ça se comprend.*

Je n'hésite pas une seconde à lui proposer une deuxième option qui me plairait vraiment si elle disait oui.

— Tu veux venir dans mon petit appart ? Tu peux y rester quelques jours. Mais j'ai pas le câble avec tes 250 chaînes, je la taquine.

— Ta compagnie me suffira.

Tempérance embrasse ma joue râpeuse avant de s'allonger à nouveau, son regard gris toujours dans le mien bleu.

— Alors pour l'enquête ? Le sang qu'on a retrouvé ? Un nom est sorti ?

Je la dévisage en lui faisant les gros yeux, on dirait moi et mon éternelle impatience.

— Red, parle, insiste-t-elle.

Je vois qu'elle a pris de mauvaises habitudes.  
Je soupire, elle aura ma peau un jour.

— Tu sais que tu ne pourras pas te joindre à nous pour l'arrestation ?

Tempérance éclate de rire.

— Tu rêves mon pauvre, je veux être présente.

— On verra ce que dit le doc.

— Tu n'es pas mon père.

— Tout juste, mais ce dernier est juste derrière ta porte, et je saurais, en tant que héros, le convaincre de ne pas te lâcher. Alors on attend de voir ce que va dire le médecin.

Ma partenaire me fait un doigt d'honneur, rien n'a changé, on continue de se crêper le chignon pour un rien. Mais ça me plait.

— OK, on verra les recommandations du docteur. Maintenant, dis-moi ce que vous avez trouvé.

Je sors le dossier plié que j'ai glissé dans ma veste en cuir. Ce fameux document... bordel ce qu'on a ramé pour l'avoir.

— Le sang qu'on a retrouvé sur toi. Il était déjà dans nos bases de données, je lui raconte.

— Un criminel déjà connu.

— Non pas cette base-là.

Je sors une feuille du dossier qu'on m'a remis et la tends à Tempe pour qu'elle la lise.

— Keller avait raison. Le malade qui nous poursuit est un psychopathe thérapeute, avec un doctorat et une licence en science du comportement, psychologie, maîtrise du comportement humain. Il a des spécialités qui nous permettent de confirmer que c'est le bon. Ce type a un diplôme en astrologie et une formation en arithmancie.

Je soupire, et hésite à poursuivre un instant.

— Le Docteur Benson Linford est fiché chez nous, parce que c'est le thérapeute référant du bureau du FBI de New York. C'est lui qu'on appelle quand ça ne va pas, qu'un FED pète un câble, ou bien quand un Agent est transféré. Personne au bureau ne savait qu'il avait ce type de compétences. On cherchait

depuis le début quelqu'un de l'extérieur, alors qu'il était en fait tout près.

Tempérance me sourit tristement, que dire face à ma remarque ? C'est toujours comme ça de toute façon, c'est toujours un type qu'on connaît.

— Vous partez l'arrêter quand ? demande Tempe.

— Dès qu'on reçoit l'autorisation de le faire. Le fait qu'il s'en est pris à deux FED a ralenti la procédure. Sans doute demain nous irons le cueillir, en espérant qu'il ne se soit pas tiré. Des agents sont sur le coup pour trouver sa nouvelle adresse, apparemment, celle qu'il avait donnée n'était qu'un leurre. Ça ne devrait plus prendre beaucoup de temps...

Je soupire. J'ai l'impression que cette affaire va nous échapper.

— Il sera là Red.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Parce que j'ai le pressentiment que c'est ce qu'il veut. Finir son œuvre en beauté. Chez lui. Il veut que tout le monde se souvienne de qui il est et de ce qu'il a fait. Demain, il sera chez lui.

— Je l'espère vraiment.

Je dévisage quelques instants ma partenaire. Tempérance a l'air épuisée, des cernes viennent gâcher son si beau visage de poupée Barbie blonde. J'ai appris par l'idiot qui était venu en premier recueillir sa déposition que le tueur, ce cher Docteur Linford, l'a frappée pour tenter de l'assommer plus rapidement, puisque pour elle le chloroforme n'avait pas fait son job. Tempe s'est débattue d'où les marques sur son corps. Je ne cesse de me demander ce qu'il aurait pu se passer si elle n'était pas un agent entraîné et si notre type avait eu plus de temps pour la bastonner. Jamais elle ne serait en face de moi, en vie, et si peu amochée.

J'enterre rapidement cette information, ce n'est pas le moment de se pencher sur un futur qui n'arrivera jamais avec des « et si », flippant.

Je jette un rapide coup d'œil à l'horloge dans la chambre, elle indique 10 heures du matin. Mais j'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis. J'ai envie de rentrer chez moi pour récupérer du stress et de laisser retomber l'adrénaline. Maintenant que je me suis assuré que tout va pour le mieux, j'ai envie de dormir.

Je me lève du lit en ignorant les protestations de mon corps. Je ferais mieux d'y aller avant d'être trop HS pour conduire.

— Appelle-moi quand tu sors, je viendrai te récupérer.

Tempérance vient attraper mon bras pour me retenir.

— Red ?

— Oui ?

Son visage prend subitement des couleurs, alors que son regard gris dévisage le vide autour d'elle. Elle semble gênée, et le ton de sa voix me le confirme :

— Est-ce que... tu peux rester un moment encore s'il te plait ? Le temps que mon père revienne me casser les pieds, j'aimerais avoir quelques instants de tranquillité avec quelqu'un qui ne me harcèlera pas de questions.

Je ne dis rien, ne soulignant pas que Tempérance est encore pire que moi lorsqu'il s'agit de confier à l'autre ce dont elle a envie. Elle aurait pu simplement me dire « j'ai envie que tu restes » tout simplement, mais cela aurait engagé beaucoup trop de remises en question et de questionnement sur soi-même.

Je m'allonge à ses côtés, Tempe se décale un peu pour me laisser la place. Je passe un bras autour de ses épaules pour la blottir contre moi, en faisant attention de ne pas accrocher les tubes qui la relie à plusieurs perfusions et autres trucs que je ne comprends pas.

Je soupire de soulagement en reposant enfin mon corps contre un matelas.

— Si je m'endors, préviens-moi avant que ton père commence à croire que je suis vraiment ton petit ami et décide de me faire sortir de ton lit en me bottant le cul.

Ma partenaire vient enlacer ces doigts aux miens. Je me raidis l'espace d'une fraction de seconde devant ce geste plus que tendre. Mais qui rapidement, m'apporte du baume au cœur et une étrange sensation de bien-être dans tout le corps. Je suis bien.

— Je te jetterai par terre quand il entrera, me répond-elle d'une petite voix, ne cachant pas un sourire.

*Parfait.*

Je resserre mon étreinte sur elle, en fermant les yeux, savourant le plaisir de la savoir en sécurité, en vie et contre moi. Je me poserai plus tard les questions sur le pourquoi j'aime autant être auprès d'une femme qui n'a fait que chambouler ma vie. Pour l'instant, je veux dormir et oublier ces dernières 24 heures, tout en me préparant aux prochaines, où tout risque de changer.

# CHAPITRE 14



## *Opération Finale*

— Trois !

Un type de l'équipe fait sauter la porte d'entrée de la demeure où ce cher docteur a été localisé. Il a fallu 48 heures pour le trouver. Autant dire, si Tempérance a raison et que notre homme est toujours chez lui, cela relèverait du miracle et ma sexy de partenaire aura tout ce qu'elle voudra.

Nous pénétrons dans le hall de l'immense bâtiment, qui ressemble plus à un entrepôt qu'à l'ancienne baraque que ce cher Docteur Linford avait auparavant. On dirait qu'il a vécu reclus pendant presque un an.

Dès qu'on aura mis la main sur lui vivant, je serai ravi d'étudier son mode de vie pour tenter de comprendre comment un psychiatre de renommée pète un câble.

Nous allumons nos lampes de poche, sous nos armes, chacun de nous observe les alentours plongés dans le noir. Nous avons coupé l'électricité, mais je doute que le doc n'ait pas un générateur de secours, un tel psychopathe doit avoir prévu depuis longtemps notre arrivée ici.

Ce que nous découvrons ne me surprend pas tant que ça, et me confirme que le type auquel nous avons affaire est vraiment dérangé.

Face à nous se tient un grand mur, avec neuf portes numérotées dans le désordre. Mais dans un ordre qui m'est familier.

Je me tourne vers Tempérance à mes côtés, qui fait de même. Le tueur a inscrit en rouge sang, l'ordre dans lequel, il a tué ces victimes.

Je baisse ma lampe et découvre le reste de sa folie.

*« Bienvenue dans mon humble demeure. À vous de jouer et de découvrir où suis-je. ».*

Des agents autour de nous ne retiennent pas leur surprise et certains se mettent à marmonner et à jurer.

Je jette un coup d'œil une dernière fois à ce qui nous entoure, avant d'annoncer d'une voix claire et dure :

— OK, on se sépare.

Je répartis rapidement les agents devant des portes, me réservant la dernière porte, le numéro 8, avant

de me tourner vers ma coéquipière. Tempérance est sortie de l'hosto il y a deux jours, elle est chez moi depuis. On vit « tous les deux » et c'est étrange. Elle a l'air de s'être bien remise de l'incident, et m'a hautement gonflé pour venir. J'ignore si elle fait comme si de rien était, ou si elle gère bien les choses. Tout ce que je sais, c'est qu'elle est présente, professionnelle.

Mais je dois avouer que j'aime l'idée de la voir vulnérable, j'ai aimé la façon qu'elle avait de se blottir contre moi la nuit, comme pour rechercher le réconfort et la sécurité.

Je crois que je suis réellement foutu avec elle, mais j'aurai largement le temps de me pencher là-dessus lorsque tout ce cirque sera fini.

— Silver, tu vas avec Milers, je termine.

— Non, je viens avec toi, me répond-elle en l'ayant mauvaise.

Je soupire, pourquoi j'avais espéré que ma coéquipière m'écoute ?

— Hors de question. Tu vas avec l'Agent Milers, et tu ne discutes pas bordel ! C'est moi qui commande l'opération, je lance, agacé.

J'ignore les protestations de ma partenaire qui doit reprendre rapidement son calme si elle ne veut pas qu'on s'engueule devant tout le monde comme un vieux couple. Surtout que ce n'est ni le lieu ni le moment.

Je continue de donner les directives aux agents :

— En aucun cas, vous ne coupez les radios. Et si jamais vous commencez à sentir que ça craint, vous rebroussez chemin et l'équipe de soutien avec plus d'hommes entrera. Vous neutralisez notre homme et vous le tuez seulement s'il représente une menace.

Tout le monde acquiesce mon ordre sans le discuter sauf...

— Calvagh !

Je me tourne vers ma coéquipière qui retire la sécurité de son Glock 40. Tempérance a attaché ses cheveux blonds en une queue de cheval haute. Elle est en tenue d'intervention, en pull sombre, pantalon sombre, chaussure adéquate pour une course poursuite.

— Silver...

— Pourquoi tu veux faire ça tout seul ! Je suis ta partenaire !

Je l'attire vers moi brusquement pour lui chuchoter à l'oreille, pour qu'elle seule entende ce que j'ai à lui dire.

— C'est bien pour ça que je te protège. Tu sors tout juste de l'hosto et tu seras entre de bonnes mains avec Milers. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose, alors fait attention à ton joli cul Miss Amérique.

Je m'écarte d'elle avant que Tempérance ne revienne à la charge. Je pense qu'avec ce que je lui ai dit,

je l'ai surprise plus qu'autre chose.

Chacun vient se présenter devant sa porte, Tempe et Milers face à la 7. Silencieusement, j'indique le feu vert pour entrer.

Et c'est là que tout commence.

\*\*\*

Une forte lumière aveuglante s'allume lorsque le clac de la porte résonne derrière moi. Je découvre un long couloir, décoré avec des miroirs, sur lesquels sont collées une tonne d'images de guerres, de rapport, et tout un tas de documents.

J'entends mes collègues jurer dans mon oreillette, je me demande sur quoi ils sont tombés.

Je mets un pas devant l'autre, j'avance calmement, en analysant la situation. Mon rythme cardiaque commence à s'accélérer sous l'adrénaline. Je commence à me demander pourquoi tout ce cirque, et pourquoi cette décoration si... militaire.

Je vois que le couloir blanc tourne vers la gauche, il n'y a pas d'autre chemin. C'est comme si ce dingue essayait de nous tendre un piège et que nous courrions droit vers celui-ci.

*Je vais devoir être très prudent.*

J'observe furtivement les images qu'il y a d'accroché, on dirait des photographies prises sur le terrain lors de missions. Je reconnais les uniformes de l'Armée des États-Unis. Plus précisément, celui de l'armée de terre. Les décors sont semblables aux interventions de ces vingt dernières années au Moyen Orient.

J'avance encore, et découvre, sur les murs, des rapports officiels, des évaluations scolaires, et un cliché qui attire mon attention.

*Qu'est-ce que c'est ce cirque ? Et qu'est-ce que cela veut dire ?*

Un son semblable à un micro qu'on allume résonne, je me raidis, sur mes gardes.

— Agent Calvagh. C'est un plaisir de vous avoir chez moi. Je savais que vous prendriez cette porte.

Je me raidis en entendant cette voix beaucoup trop... étrange. On dirait un mix entre celle d'Hannibal Lecteur avec le quadra du coin.

*Une bonne voix de psychopathe en somme.*

— Sachez que le plaisir est loin d'être partagé, je réponds en jurant.

— Ma maison vous plait ?

Je resserre ma prise sur mon flingue, et avance jusqu'à la bifurcation. Ce dingue veut me taper la conversation.

Je m'arrête lorsque je vois un point rouge dans le coin. Très discret, mais qui ne dupe pas un agent du FBI ; une caméra.

Il m'observe.

— Pauvre fou... je grogne.

Un rire sincère résonne dans le couloir. Je me demande où sont ses micros, l'idée de leur tirer dessus ne me déplairait pas.

Je prends à gauche, et découvre un autre couloir, tournant cette fois-ci à droite. Avec toujours, cette



même déco digne d'un fan des hommes en treillis et des opérations des unités spécialisées de l'armée.

— Nous sommes tous fous à notre façon, Agent Calvagh, renchérit le Docteur Linford. Ne l'êtes-vous pas devenu à votre tour en rentrant de mission ?

Je me fige l'instant d'après en reconnaissant le logo des SEALs. Avec en dessous écrit en noir, l'une de nos devises.

Bordel, à quoi joue-t-il !

— C'était l'Afghanistan n'est-ce pas ?

Je m'approche de l'insigne, et remarque une liste officielle des noms de la TEAM 6, daté 2004. Je n'ai pas besoin de la lire, lorsque je vois mon vrai prénom d'inscrit, je connais par cœur les suivants.

— Opération Liberty Red, poursuit la voix de ce cher docteur.

*Ce gros connard a décidé de jouer avec mes nerfs.*

Je ferme les yeux en inspirant, je dois prendre un masque impassible en entendant ces mots qui réveillent en moi des souvenirs difficiles à gérer dans un moment pareil.

*Je dois rester concentré.*

— La liberté par le sang pour quelqu'un dont le surnom est Red. Avouez que la vie est plutôt bien faite, surtout lorsqu'on connaît le résultat que cette opération a eu.

Cela fait une éternité que je n'ai pas entendu de la bouche de quelqu'un, le nom de cette opération qui n'est quasiment pas connu du grand public, puisqu'elle était *presque* classée top secrète. Sauf qu'elle a merdé, et vu l'étendue des dégâts, elle n'a pas pu rester secrète très longtemps.

Je chasse rapidement ces pensées ce n'est pas le moment.

— Vous avez souffert du syndrome du héros, Agent Calvagh ? Ou bien celui post-traumatique qui vous a fait péter un câble et faillit tacher vos mains d'un peu plus de sang ?

Je jure, bordel, je ne vais pas rester calme s'il continue.

Je poursuis mon chemin en essayant de faire abstraction de ses dires. Je tourne à droite, puis une nouvelle fois à gauche, je longe un autre couloir qui me fait bifurquer à gauche. Je commence à croire qu'il a créé un vrai labyrinthe.

— Votre dossier était très intéressant lorsqu'on me l'a apporté il y a 8 ans. Je n'aurais jamais cru que vous puissiez tenir autant de temps au FBI.

Cet enfoiré a eu accès à mon dossier. Voilà ce qui me permet de comprendre comment il sait tout ça sur moi.

*Bonjour l'éthique !*

— Pourquoi avoir tué tous ces gens ? Ils n'avaient rien en commun, je lance d'une voix neutre.

Mais cachant avec difficulté mes émotions.

Je préfère le faire parler lui, plutôt qu'entendre le récit de ma pitoyable vie en tant que Militaire servant les États-Unis d'Amérique.

— L'idée de me torturer l'esprit vous tente plus que de répondre à mes questions, je renchéris face à son silence.

— Vous ne répondez pas aux miennes Agent.

— Parce que vous avez déjà les réponses.

— Mais vos chères camarades les ignorent.

Je hoche la tête en comprenant que ce dingue s'est cru dans un super thriller, il a truffé sa baraque de l'horreur de micros, de caméras et même de haut-parleurs. Comme ça, tout le monde peut profiter du cours d'histoire.

*Enfoiré.*

J'arrive devant deux choix de direction, à droite, ou à gauche. Et aucune aide pour me décider. Je choisis à gauche lorsque la voix du doc résonne à nouveau :

— Non Calvagh, à droite. Prenez à droite.

— Comme si j'allais vous écouter...

J'entends un grincement, et deux mètres devant moi, comme par magie, une cloison vient me barrer la route.

Je confirme, ce type est dingue.

Je n'ai pas le choix, je reviens sur mes pas, exaspéré, énervé, et prêt à user de mon arme si ce malade continue.

— Vous aimez jouer non ? me demande Linford.

— Pas vraiment.

— C'est bien dommage, parce que moi oui. J'ai construit ma maison comme un vrai labyrinthe pour accéder au cœur de mon œuvre. Je ne voulais pas que des petits curieux décident de venir fouiller tant que mes vrais invités n'étaient pas arrivés.

— Vous savez que vous ne pourrez jamais terminer votre œuvre ?

Je me surprends à lui taper la causette. Je me demande ce qu'il m'arrive. Comme si je ne pouvais pas supporter l'idée que ce con ait le dernier mot.

J'arrive dans un très long couloir avec une porte au bout. En bois. Autour de moi, sur les murs, un compte à rebours de 9 à 1 est marqué en rouge.

Je crois que je suis arrivé à destination.

— Vous êtes plus idiot que je ne pensais. Tout mon manège dans la porte 8 ne vous a pas éclairé sur votre question ?

Je ne réponds rien, c'est bien connu, tous les militaires et les FEDS sont des débiles.

— C'est vous l'ultime pièce de mon puzzle, mon parfait numéro 8, me confirme le doc.

Je fronce les sourcils. Je n'ai jamais pigé sa folie, il n'y a que Tempe qui a, à peu près, réussi à déchiffrer les indices.

— Votre parfait numéro 7 est toujours en vie, je lui lance amèrement.

Le bon docteur se remet à rire.

— Je m'appelle Benson Linford et ma date de naissance correspond parfaitement à la 7<sup>e</sup> catégorie en Arithmancie, Agent Calvagh.

Je m'arrête de marcher lorsque je comprends.

*Putain de merde...*

— Je vois que vous venez de comprendre. En réalité, vous êtes loin d'être stupide. Cela me rassure. Un brillant Agent du FBI pour compléter mon Tripoli vivant. Je ferai des envieux. J'ai toujours un coup d'avance sur vous, Agent Calvagh. Toujours. J'ai eu de la chance en découvrant que la numérologie de votre partenaire était la même que la mienne. C'est bien la seule fois d'ailleurs. Mais sachez que toute votre vie vous a conduit à cet instant. Mais reste à savoir si vous contredirez les chiffres. Les autres n'ont pas su se défendre, subissant leur destinée. Mais vous Agent, vous m'avez défié une fois en sauvant votre partenaire. Allez-vous, réitérer vos exploits en vous sauvant vous-même, comme vous l'avez fait en Afghanistan ?

Je me ressaisis, prêt en finir pour de bon. Hors de question de laisser ce dingue en vie. Une balle dans la tête, c'est tout ce qu'il mérite.

Mes pas se font plus rapides au fur et à mesure que je me rapproche de la porte.

— Êtes-vous prêt ?

Je compte jusqu'à dix, prêt à défoncer la porte. Mon doigt sur la détente, je suis prêt à tirer. Mon cœur bat à toute allure. Le temps semble atteindre une autre dimension lorsque j'entre en collision avec la porte pour accéder à la pièce supérieure. Je ne perds pas de temps, une fois débarrassé de cet obstacle, je me redresse, arme devant moi, je regarde partout et tombe nez à nez avec un homme d'une cinquantaine d'années, armé lui aussi, souriant et ayant le doigt sur la détente.

La seconde d'après, plusieurs coups de feu résonnent dans la grande bibliothèque.

Tout se déroule si vite, j'ai à peine le temps de voir le tueur s'effondrer sur le sol que je percute moi-même douloureusement le sol, avec une affreuse sensation de brûlure sur le torse, et le constat très mauvais que l'odeur âcre qui vient chatouiller mes narines, est celle de mon propre sang.

L'hémorragie me tuera en premier, aidé par les dommages causés par les ondes de chocs des balles qui viennent de traverser mon corps. C'est le scénario le moins rapide. Si les balles ont touché une artère, il ne me reste pas longtemps pour dire adieu à ce putain de monde.

Je tente de lever les mains pour toucher ces endroits de mon corps qui me brûlent. Je n'arrive pas à savoir de combien de balles, l'autre dingue m'a troué la peau. J'ai l'esprit confus, et ma vue se trouble. Je crois que je suis sous le choc, et que mon corps a décidé de faire exploser mon adrénaline pour m'aider à tenir le coup. Mais ça ne va pas durer, passé ce court laps de temps, la réalité de mon état va me faire payer mon imprudence. J'ai la sensation que mes muscles s'engourdissent, c'est désagréable et douloureux. J'essaie de maintenir une respiration calme, mais mes poumons semblent d'un autre avis. Je respire beaucoup trop vite et cela réveille la douleur.

Je ferme les yeux en jurant. Bordel, je ne me rappelais pas que cela faisait aussi mal.

*Calme-toi Calvagh, calme-moi.*

J'essaie de puiser en moi le peu de courage qu'il me reste pour tenter d'atteindre ma radio et appeler au secours, lorsque j'entends des cris au loin.

Merde, je dois vraiment être sur le point de crever pour déjà délirer.

— RED !

Les cris sont maintenant très près et cela me fait ouvrir les yeux. Je ne m'étais pas rendu compte que je les avais à nouveau fermés. Ça sent pas bon, ça, si je ne maîtrise plus rien.

Ma vue trouble semble s'améliorer lorsque je vois debout face à moi une tornade blonde armée qui s'accroupit.

— Merde, merde, merde... oh bon sang...

Tempérance n'hésite pas une seconde en comprenant ce qu'il s'est passé. Elle se penche vers sa petite radio et lance d'une voix qui ne cache pas sa panique :

— Agent blessé par balle ! Besoin d'aide de toute urgence dans le tunnel de la porte 8.

Mon corps est pris d'un putain de tremblement qui me fait grogner. Même mes mains tremblent. La douleur s'intensifie, en même temps que le froid.

— Red, dis-moi quelque chose ! Ne ferme pas les yeux, bon sang !

Elle jette un rapide coup d'œil au tueur qui se trouve à quelques mètres de nous. Il est étendu sur le sol, les yeux fermés, une balle en pleine poitrine. J'ignore s'il est mort.

Tempe va récupérer son arme et revient vers moi. Elle se jette à terre en retirant son gilet pare-balles, je l'ai rarement vu aussi paniquée.

— Quand on ordonne à sa coéquipière de mettre un gilet pare-balles, on doit faire de même ! hurle Tempérance en tremblant.

Je l'ai mis, puis je l'ai retiré avant d'entrer dans le bâtiment. Je hais ces maudits trucs et je suis le roi des cons de me croire invincible.

— Tu n'écoutes jamais Silver... qu'est-ce que tu fais là ? je marmonne, complètement shooté par la

douleur et le choc.

Je suis sous le choc. C'est clair, sinon je lui dirais quoi faire, je l'engueulerais peut-être, si ce n'était pas à ce point grave.

— Tu ne croyais pas que j'allais laisser mon partenaire se jeter dans la gueule du loup sans l'accompagner ? C'est toi et moi. Ça ne marche pas l'un sans l'autre, pigé ?

Je comprends mieux maintenant, pourquoi on était forcément fait pour s'entendre. On a le même foutu caractère.

— Accroche-toi.

*Plus facile à dire qu'à faire.*

Tempérance me remue comme elle peut pour évaluer l'étendue des dégâts. On voit qu'elle sort de l'école, elle sait encore quels gestes techniques des premiers secours il faut effectuer. À sa place, j'y serais allé au feeling. Je fais tout au feeling de toute façon.

Je sens une violente douleur sur la joue, qui me fait ouvrir les yeux subitement, en remuant un peu trop mon corps meurtri, ce qui me fait gémir.

Je doute que gifler un blessé soit à l'ordre du jour de l'école par contre. C'est du 100% Tempérance Silver ça.

— Tu n'as pas le droit de mourir avant de me dire ton prénom !

Je ris, avant de me mettre à tousser. Un gémissement sort de ma bouche sans que je n'arrive à m'en empêcher. J'ai le corps en feu, un étrange contraste avec le fait que j'ai également froid.

Aie, pas bon du tout ça.

— Oh désolée, désolée... chuchote Tempe, en réalisant qu'elle me fait mal.

Je saisis faiblement l'une de ses mains qui s'agitent autour de moi pour faire je ne sais quoi.

— J'ai vécu pire que ça, Miss Amérique, ne t'inquiète pas...

Je suis nul pour rassurer les gens, et vu le regard affolé de ma partenaire, je comprends que ma piètre tentative ne l'a pas aidée.

— Quel est l'étendue des dégâts Sherlock ? je lui demande.

Je la vois me scruter avec attention, essayant de discerner les blessures sur ma chemise tachée de sang. Je le sens imprégner le tissu. Sensation très désagréable.

— Je vois trois blessures. Trois blessures par balles en plus des contusions et des égratignures que tu t'es faites... Deux dans ton abdomen, et une autre près de ton épaule. Ça saigne beaucoup... Je vais comprimer, ça va faire un mal de chien, désolée.

— Tu n'es pas désolée.

— Je me venge, tu as raison. Tu auras le droit de me faire ce que tu veux quand tu seras opérationnel.

J'observe Tempérance qui tente de plaisanter alors que le ton de sa voix ne cache pas l'envie qu'elle a de craquer. Elle est paniquée, je le sens. C'est la première fois qu'elle voit, un « ami » et collègue dans un état pareil. Après tout, c'est sa première intervention, et elle va s'en rappeler toute sa vie. Je vais lui donner une bonne raison d'aller voir un psy, si je la traumatise en mourant. Ça craint pour conclure un partenariat.

Je me mets à rire doucement lorsque je la vois retirer son pull sombre, découvrant son corps qui me rend fou seulement vêtu d'un soutien-gorge noir.

— Arrête de rire Red, je t'en prie, arrête ou je vais paniquer...

— Bébé t'es en soutien-gorge sur une scène de crime, Henderson va finir par croire que nous sommes des exhibitionnistes...

Je me tais lorsqu'elle comprime mes plaies. Un putain de gémissement m'échappe, ça fait mal. Un mal de chien. Si j'avais plus de force, je crois qu'elle s'en serait pris une.

— C'est toi le pervers. Je serai la gentille coéquipière qui s'est quasiment mise à poil pour sauver son partenaire alors qu'il doit faire 10 degrés.

— Il est mort ? je marmonne en faisant la grimace alors qu'elle comprime un peu plus mon abdomen.

— Ne bouge pas... tais-toi...

— Tempe, est-ce qu'il est mort ?

Ma coéquipière m'ignore, elle pose son autre main libre sur la plaie de mon épaule et appuie dessus pour limiter le saignement.

— Tempérance Silver bordel de merde, réponds-moi ! je hurle presque, pour masquer ma douleur.

Elle se raidit en se figeant, j'aperçois ses yeux, ils sont rouges et remplis d'inquiétude.

— Je ne sais pas. Mais il a l'air d'être sacrément amoché. Je pense que tu l'as raté...

OK.

S'il est mort, au moins je ne crèverai pas pour rien. Sinon, putain comme ça sera du gâchis. Je repose ma tête sur le sol froid, en tentant de respirer comme je peux avec les compressions sur mon torse qui me font déguster et regretter d'avoir voulu me la jouer solo.

Je ne me rends même pas compte que je suis en train de parler :

— Merde, ça va faire gonzesse ce que je vais dire, mais...

— Mais ?

— Si j’y reste, j’aimerais que tu saches que...

Je secoue faiblement la tête. Pourquoi je dois me montrer subitement bavard ? Je devrais obéir à Tempe et me la fermer.

— Pourquoi c’est tellement plus simple de te le montrer ? je murmure en croisant son regard gris.

— Me montrer quoi ?

Je jure. Soit elle est vraiment paniquée et elle n’a plus aucune jugeote, soit elle a décidé de m’emmerder jusqu’au bout.

— Tempe, bon sang, je suis en train de me vider de mon sang contre toi, j’essaye de rendre le moment moins morbide et plus génial à se souvenir que de m’entendre gémir de douleur et toi, tu continues de te la jouer « Miss Amérique immature » pendant que je te fais la déclaration du siècle.

Tempérance essaie de me sourire malgré ce qui se déroule. Elle aurait fait une piètre comédienne.

— J’écoute ta déclaration du siècle.

J’inspire brusquement avant de trembler, mauvaise idée. Je dois rester calme.

— Si je meurs dans tes bras comme dans un éternel cliché de romances policières, si je meurs sur la table d’opération comme dans les films dramatiques, et si je reviens malgré toute cette merde comme dans les romances à l’eau de rose que tu regardes, j’aimerais que tu saches que...

— Que...

Et soudain, j’ai peur, réellement peur des dégâts que cela ferait si jamais je lui annonce ce que j’ai sur le cœur étant donné mon état et ce qui suivra.

— Je pense que c’est plus qu’un partenariat toi et moi.

Tempe se fige avant d’appuyer un peu plus sur les plaies, visiblement, énervée de ce que je viens de lui dire.

Elle n’est pas dupe.

— Ce n’était pas ça que tu voulais me dire !

— Si ! je lance d’une voix terne.

— Non ! Ce n’est pas digne d’une fin tragique mélodramatique !

Je souris faiblement, non c’est sûr, dans une fin tragique, je profiterais de ce moment pour lui dire qu’elle a le droit de pleurer et d’avoir peur. Que tout ira bien pour moi et que je vais m’en sortir. Je devrais lui dire également que ça ne fait pas si mal que ça, mais c’est faux, ça fait mal. Vraiment mal. Je lui dirais aussi que c’est la plus belle femme que j’ai connue, le meilleur coup de ma vie et que je

l'aime. Mais ça, j'en suis incapable. Je pourrais le lui dire si je savais qu'il me reste une toute petite chance de m'en sortir, mais j'en doute, puisque je ne me suis jamais senti aussi mal. Je ne peux pas m'en aller en lui disant que j'ai des sentiments pour elle qui me poussent à ne pas vouloir la laisser s'en aller à la fin de cette enquête.

— Agent Silver ? FBI !

J'entends au loin les voix de l'équipe d'intervention et de soutien arriver au pas de course. Ils coupent court à tout débat. Et c'est comme si leur arrivée proche me faisait lâcher prise. C'est comme si, en étant certain que ma coéquipière ne me verrait pas mourir sous ses yeux, je me laissais apprécier mes derniers instants de lucidités et ouvrir la porte des souvenirs que provoque une mort imminente, le bref défilé de ma vie de merde.

— Red ! Red ne t'endort pas !

Je sens comme une gifle sur ma joue, l'odeur forte du sang, et cette sensation d'abandon et de plénitude qui me gagne.

Je n'entends plus rien autour de moi, je ne sens plus la douleur atroce des dégâts commis par les balles, j'ai juste froid et j'ai envie de dormir. De sombrer dans ce sommeil profond si tentant, où toute la merde ne serait pas présente.

On m'a connu plus combattif que ça, plus résistant aux emmerdes qu'on mettait sur ma route. Alors il faut croire que ce putain de destin trouve qu'en ayant enfin quelque chose à perdre, me faire succomber était la meilleure des punitions pour ne pas avoir avoué ce que j'avais sur le cœur.

En fait, j'ai raison. Notre histoire se termine comme un grand film dramatique où le héros est sacrifié en même temps que le méchant pour sauver la belle demoiselle et le restant de l'humanité. Je n'ai sauvé personne, puisque l'œuvre du taré qu'on recherchait se termine aujourd'hui, avec un nombre exact à son tableau de chasse.

7 et 8, les derniers bouts de son puzzle. Lui et moi. Et la constatation grandissante qu'on a tous les deux gagné. J'aurais simplement aimé ne pas donner satisfaction à ce dingue en mourant à mon tour. Et pourtant, c'est ce qui est en train de se passer.

Décidément, la vie n'est pas un conte de fées, la vie n'est pas un film, même si notre réalité va drôlement y ressembler.



# CHAPITRE 15



## *Explications*

*Un mois et demi plus tard.*

Mourir. Une sensation bien étrange que personne n'a envie de connaître un jour. Sentir son corps et la vie nous échapper peu à peu. L'abandon total, suivi de l'ultime adieu à notre existence. Je me suis remémoré chaque instant alors que ma vie me quittait.

Chaque souvenir est venu défiler sous mes yeux, comme un rappel de tout ce que j'ai vécu. Il y avait les bons, les moins bons, les affreux et les paradisiaques. Tous ces moments clés de ma présence sur terre qui ont fait l'homme que j'étais avant de me prendre plusieurs balles en pleine poitrine et que je me vide de mon sang dans les bras aimant de ma partenaire, celle qui avait fait chavirer mon cœur dès les premiers instants.

Je suis mort... en quelque sorte. Quelques minutes d'après les médecins. Quelques minutes sur une foutue table d'opération, alors que des bonnes âmes essayaient de me sauver la vie.

Et puis j'ai vécu ce qu'on appelle un « retour ». Un truc que j'ai du mal à saisir et dont je me fiche en réalité. C'était comme si quelque chose avait décidé que ce n'était pas mon heure et que je devais encore agir dans ce bas monde.

J'ai donc survécu à trois plaies par balle. Je commence à croire que je suis réellement invincible si après plusieurs années dans l'armée et de services au sein du FBI, personne n'a réussi à me mettre à terre pour de bon.

J'inspire en attendant patiemment dans le fauteuil à l'entrée du bureau de mon patron. Nous sommes le 22 décembre. J'ai passé presque deux mois loin de la ferveur de la fin d'une enquête. Deux longs mois... donc trois longues semaines surtout. Parce que techniquement, j'en ai passé trois dans le coma, une en soin intensif à l'hosto et quatre autres en convalescence dans une maison perdue en compagnie d'Agents du FBI pour veiller sur moi.

L'affaire de l'Arithmancien a défrayé les chroniques. Tous les journaux se sont arrachés l'affaire, voulant tout savoir, tous les détails, traquant même les agents du bureau. À croire que New-York n'avait pas d'autre chat à fouetter.

On m'a mis au vert pour que je ne subisse pas ces désagréments, un geste loin d'être anodin. Je sais que mon cas est passé en commission. Si j'ai failli mourir, c'est en partie de ma faute. Je n'avais pas de gilet, j'ai joué les super héros, comme lors d'une intervention surprise. Je sais que je risque ma place, ainsi que de gros ennuis. Mais je n'en suis pas à ma première boulette. J'ai de grandes chances qu'on me le pardonne.

J'attends donc de savoir ce que mon patron me réserve. Je suis rentré ce matin du lieu « tenu secret », où je n'ai même pas pu voir Blaine, et encore moins ma coéquipière.

Deux longs mois, c'est très long. Surtout que mon retour d'entre les morts m'a fait prendre conscience d'un tas de choses.

La porte du bureau s'ouvre brusquement. Un homme d'une cinquantaine d'années en sort, avec sa taille 50, et sa moustache datant des années soixante-dix. Il se tourne vers moi en m'accueillant les bras ouverts.

— Agent Calvagh ! C'est un réel plaisir de vous voir sur vos deux pieds.

Je me lève pour le saluer de ma main valide. Mon bras gauche est encore en écharpe, la balle que j'ai reçue dans l'épaule a fait pas mal de dégâts et j'ai encore besoin de repos, malheureusement.

— Ravi d'être toujours en vie, je réponds en échangeant une poigne virile.

Mon patron me tapote chaleureusement mon épaule saine avant de me faire signe d'entrer.

— Il s'en est fallu de peu pourtant. Entrez, je vous en prie, asseyez-vous, nous avons à parler.

J'entre sans poser de question, me dirigeant directement vers une des chaises libres face à son bureau trop décoré, trop « agent du FBI ».

La porte claque derrière Henderson qui vient s'installer en face de moi, ses doigts déboutonnent sa chemise pour qu'il puisse se mettre plus à l'aise. Il me jette un long regard scrutateur, avant de soupirer.

— Comment allez-vous ?

— Bien, les quelques semaines que j'ai passées dans une maison de repos à l'autre bout de l'État avec trois chiens de garde m'ont permis de réfléchir.

Je souris, mais je pense chaque mot et mon boss sait pertinemment que je n'ai pas été dupe de son manège.

Ce dernier se met à sourire à son tour.

— J'espère que vous n'avez pas vu ça comme une punition, Agent. Étant donné les circonstances, il valait mieux vous mettre au vert, histoire de calmer la presse et nos services.

Le ton de sa voix est rempli d'humour, mais je sais qu'il ne plaisante pas vraiment. C'était une punition de me tenir loin de tout ça.

Je me surprends à ne pas vouloir la ramener, si j'ai encore une chance de garder mon poste, je préfère la saisir plutôt que de me la jouer grande gueule.

— Je pensais que vous m'aviez tout fait, avec votre ancien partenaire, Red, reprend Henderson, mais entrer dans un bâtiment où on est certain d'arrêter le serial killer qu'on traque depuis des mois, sans gilet pare-balles en sachant que ce dernier est prêt à tout pour arriver à ses fins. Je dois avouer que vous avez atteint un seuil très élevé. En connerie surtout.

Je me retiens de sourire devant ce portrait très vrai me concernant.

— Agent Calvagh, vous avez une brillante carrière dans l'Armée des États-Unis d'Amérique, vous avez fait partie d'une des meilleurs corps de l'armée. Vous avez vécu le pire en intervention à l'autre bout du monde, et vous commettez cette erreur ?

— Je sais, je réponds simplement.

— Vous savez, mais vous êtes entré sans votre gilet pare-balles et cela a failli vous coûter la vie.

— C'est mon erreur et j'en assume l'entière responsabilité, je réponds avec sérieux.

— J'aimerais comprendre pourquoi vous avez agi ainsi ! renchérit mon boss.

Malheureusement, il n'y a rien à expliquer.

— La réponse ne vous plairait pas, j'avoue d'un ton presque neutre.

Je me redresse sur mon fauteuil, mal à l'aise dans mon costume avec cette foutue écharpe. Je commence à reprendre du poil de la bête, je trouve, concernant mon humour.

— Ne me dites pas que vous êtes de ceux qui ne supportent pas le kevlar ! s'indigne mon boss.

Et bien... oui.

— J'ai horreur de ce machin. Et je me serais pris une balle également si cela avait été une intervention sur le moment sans matériel.

— Ne commencez pas à jouer au plus con.

Un silence s'installe entre nous, nous nous dévisageons pendant un moment, avant que mon patron ne saisisse un dossier devant lui et ne l'ouvre.

*Ça, ça ne sent pas bon.*

— Vous me virez ? je demande d'une voix dure.

— Je pourrais le faire, Agent, je pourrais vous virer, vous mettre en retraite anticipée pour folie passagère et avec vos antécédents, je n'aurais aucun mal à le faire. Je pourrais aussi vous attaquer. J'ai un choix infime de chose à vous faire faire, mais j'ai mieux à vous proposer.

Il lance le dossier que je réceptionne avant qu'il ne tombe par terre.

— On a besoin de vous là-bas, et moi, je n'ai plus envie de voir. Aux yeux de tous, vous êtes le héros qui a failli mourir en sauvant la ville d'un taré, remerciez les journaux.

Je jette un rapide coup d'œil sur le nom du dossier, et le département que j'y vois me fait hausser les sourcils, tant je suis surpris.

— J'ai failli mourir sur une intervention et vous me donnez une promotion ? je questionne, incrédule.

— Vous êtes un danger public pour le département criminel du FBI. On vous transfère.

*C'était ce que tu voulais, Red*, me lance une petite voix dans ma tête. Étrangement, le goût de cette victoire n'a pas celui dont je rêvais.

Des rides de suspicions apparaissent sur mon visage.

— Qu'en est-il de ma coéquipière ? je ne peux m'empêcher de demander.

Parce que ça aussi, ça m'intéresse grandement.

— L'Agent Silver ?

Je hoche la tête, en me retenant d'être vulgaire.

Henderson fouille sur son bureau en désordre avant de répondre, comme s'il cherchait des documents.

— Votre coéquipière a brillamment réussi dans cette affaire, sans s'attirer les foudres de ses supérieurs. Elle a mené cette enquête avec professionnalisme, et se voit offrir trois offres. Je pense que vous lui avez suffisamment montré la réalité, et même parfois, la connerie de notre milieu. Mais merci à vous pour sa formation. L'Agent Silver saura se débrouiller et aura une très belle carrière devant elle.

— Je peux avoir une idée, de ce que sont ces offres ?

— Je m'attendais à ce genre de question vous concernant. Tenez et foutez-moi le camp de mon bureau.

La fin de sa phrase sonne avec humour cette fois-ci.

Je récupère les trois dossiers qu'il m'a lancés, puis me lève en ignorant les quelques douleurs qu'il me reste.

Alors que je m'approche de la sortie, je me tourne vers lui, pour espérer obtenir une réponse positive à ma dernière requête.

— Patron ?

— Quoi encore Calvagh. Vous devriez sauter de joie et me claquer deux bises pour vous avoir fait sortir de ce département que vous détestez tant, me lance mon boss sans même me jeter un coup d'œil.

Comme s'il sentait mon regard sur lui, Henderson lève ses yeux dans ma direction, se fige, puis soupire en comprenant ma question silencieuse.

— Dites à Monica de vous donner une accréditation.

— Merci.

— Je vous dis à bientôt, Calvagh. Profitez des vacances de Noël pour vous préparer à votre nouvelle

vie à Washington.

Je plie les dossiers et les glisse dans la poche intérieure de ma veste de costume, en saluant d'un signe de la main mon ancien boss. Autant dire que cette journée commence plutôt bien, par rapport à ce que j'avais prévu.

Comme quoi, revenir d'entre les morts est parfois une bonne chose.

\*\*\*

— Agent Calvagh, je suis ravi de voir que je n'ai pas réussi à vous tuer.

Je tire la chaise devant moi, face au docteur Linford, l'homme que je traquais, l'homme qui a failli nous tuer, le serial killer de l'année. Il a survécu lui aussi aux deux balles qui l'avaient atteint. Comme quoi... le destin s'est montré un peu trop généreux ce jour-là.

Il a les cheveux plus courts que dans mon souvenir, une tenue orange, des lunettes de vue simple, et une apparence presque anodine. Rien d'un serial killer dans les films.

— Navré, mais je ne partage pas cette joie.

Je m'assois lourdement face à lui. À une distance raisonnable. Je pose le dossier que l'on m'a remis. Je peux dire ce que je veux, j'ai fait éteindre les caméras.

— Vous êtes déçu de voir que les deux balles qui m'ont atteint ne m'aient pas tué ? renchérit l'accusé en souriant.

Je reste impassible, comme lorsque j'avancais dans ce tunnel. C'est son jeu, parler aux gens, les pousser à bout. Pas le mien.

— Entre autres.

— Je comprends, j'ai eu un facteur chance inespéré ce fameux jour. À quelques millimètres près, nous n'aurions pas eu cette conversation.

— Cela aurait été dommage, en effet.

Un silence étrange s'installe entre nous. Je ne dis rien, je me contente de le dévisager, cherchant sans doute des réponses à des questions que je ne peux que lui poser pour les obtenir. Mais quelque chose m'arrête, ma formation sans doute, qui ne cesse de me répéter que j'ai en face de moi, un psychopathe organisé, qui doit être comme ses pairs : un menteur.

— Je pensais vous voir plus tôt, m'avoue Linford.

— J'avais des empêchements.

— Comme les trois balles qui ont traversé votre abdomen ?

— Entre autres, je réponds vaguement.

Le psychologue hoche la tête comme s'il étudiait mon comportement.

— Qu'est-ce que vous faites là, Agent Calvagh ? me demande-t-il, sans cacher sa curiosité.

— À votre avis ? Je lance avec froideur.

— Vous venez chercher des réponses à vos questions ? Pourtant il n'y a rien à comprendre Agent, je suis un pauvre fou, d'après les analyses psychologiques ordonnées par la justice et mon avocat. Mais je ne plaiderai pas la folie pour mes actes. Je ne suis pas dingue. J'avais ma vision du monde, j'ai décompensé à la mort de ma femme, j'ai simplement... décompensé. Je ne suis pas resté dans le droit chemin. J'ai toujours eu une attitude étrange... une façon étrange de voir le monde. C'est ce qui m'a permis de décrocher les diplômes qui ne me serviront plus, c'est ce qui m'a permis d'avoir autant de talent dans ma vie.

Le docteur se tait quelques instants, avant de reprendre, parlant avec un calme digne d'un thérapeute. Il aurait fait des merveilles en tant que compteur.

— Mais j'ai perdu ma femme dans un accident de voiture, ma vie entière a été chamboulée, et j'ai décompensé. Mon fil conducteur. On dit que je suis un tueur psychopathe organisé, vous savez ? On me décrit comme une personne qui ne perd jamais contact avec la réalité, évitant de tuer quand il se sent recherché. Pourtant, je n'ai jamais cessé de tuer, je savais que vous ne me trouveriez pas tant que je ne l'aurais pas décidé. Par contre, il paraît que ma violence de « psychopathe narcissique » est incurable, selon les experts. Je souffre de pathologies et de fantasmes qui ne s'effaceront pas avec le temps. D'après eux, mes victimes ne sont que des choses, des objets. On dit aussi que je suis quelqu'un de méticuleux, et qui n'a aucun désir de s'arrêter. Ils disent aussi que je suis un bon acteur avec un penchant naturel pour le mensonge. Et que puisque je suis appréhendé, je vais soudain montrer un « masque de folie », me prétendre schizophrène, disant que j'entends des voix.

Il se met à rire.

— N'est-ce pas drôle agent Calvagh, toutes ces analyses sur moi, alors que nous savons que ce n'est absolument pas ce que je ferais. Alors, dites-moi, vous n'êtes pas venu pour entendre le résultat des longues heures d'analyses faites par des fous sur un fou. Alors, posez vos questions.

Je hoche la tête, cet homme n'est pas le débile du coin, il a su me montrer ce qui ne m'intéressait pas, pour en venir au fait. Et je ne compte pas reculer.

— Pourquoi le 3 et le 4 ?

—  $7 \cdot 3 + 4$  font 7. Je fais partie de la septième catégorie sur les neuf en Arithmancie. C'était ma signature.

— Pourquoi tous ces chiffres sur leur corps ?

Linford me dévisage avec un sourire presque sadique, amusé, comme s'il prenait plaisir en se préparant pour me répondre.

— Vous auriez eu un 8 de gravé sur le corps et votre partenaire un 7, parce selon les chiffres, vous appartenez à ces catégories. Chacune de mes victimes appartenait à une catégorie. En numérologie, on interprète grâce à une série de calcul tel que je vous ai montré dans mes lettres, un chiffre issu de ces calculs qui correspond à l'individu. Ce chiffre-là, nous aidera par la suite à « étudier l'avenir et les choix du sujet » en fonction de ces données de départ, c'est-à-dire, sa date de naissance, son prénom et son nom. Dans mon domaine, cet art se divise en neuf catégories, toutes ayant un nom, une définition, un manquant et un dominant chez le caractère de cette personne. Nous pouvons aussi, grâce à ce chiffre trouvé dans quel métier, ce dernier pourra évoluer plus tard, ou bien, ses trois principales vibrations.

Il me parle en chinois, mais je tente de ne rien montrer de ma confusion. Je pense simplement qu'il faut être dingue pour apprécier tout ceci.

— Vous êtes en train de me donner un cours en numérologie, et en arithmancie, ce n'est pas ce que je veux.

— Vous voulez savoir pourquoi je les ai tuées ? J'y viens. Ma première victime, Ned Dalse, son numéro étaient le 1. Ce chiffre s'appelle Maîtrise, maîtrise a pour définition la capacité de se réaliser par soi-même. Les individus appartenant à cette catégorie-là, ont pour manquant, une insuffisance d'assurance et de confiance en soi, et ont pour dominant, l'autorité et la volonté. Ned était un chef, nerveux, autoritaire, confiant, les trois principales vibrations de sa catégorie. Son métier était dans le domaine des métiers de dirigeant, catégorie 1 en numérologie. Je le connaissais depuis son enfance, il était suivi pour traumatisme. C'était mon parfait 1 dans mon classement, suivant parfaitement son nombre de vies.

Je remarque qu'il a une grande mémoire, il me donne un flot d'informations impressionnant sans hésiter une seule seconde. C'est comme si j'avais enclenché une cassette. Il me parle comme parlerait un enregistrement.

— Ma seconde victime, le professeur Delicia Luz, avait pour numéro le 2. 2 se nomme Association, sa définition ? Capacité de collaboration et d'union. Son manquant ? Association difficile. Son dominant ? Esprit de coopération, recherche de l'union. Ses vibrations ? Catégorie 2 encore ; timide, gentil, simple, doux, soumis, amical. Son métier ? Encore en catégorie 2 : Les métiers de contact, professeur. Delicia était tout ça. Je l'ai connue pour ses traumatismes venant de l'enfance. Et c'était mon parfait 2. Elle n'avait pas fait un faux pas. Suivant parfaitement son nombre de vies.

Le docteur Linford continue de m'expliquer, chaque détail concernant les autres victimes. Chacune de ces catégories. Je commence à avoir un mal de crâne, mon esprit fatigué des derniers événements a du mal à suivre, je ne suis pas Tempérance, je ne suis pas celui qui est passionné par tout ça. Mais j'écoute, et je pense saisir l'essentiel ; ce type est dingue, peut-être un génie dans son domaine, mais il n'en reste pas moins dingue. Parce que seul des individus qui pètent un câble, peuvent devenir des serials Killers.

L'homme en face de moi parle vite, comme s'il était excité par le fait de m'expliquer son raisonnement qui n'aura aucun poids dans son procès, puisque j'ai fait éteindre les caméras en

entrant. On dirait qu'il se confesse de ces crimes, sauf que je ne suis pas pasteur. Je ne serais pas celui qui lui donnera son pardon.

Voyant que tout ceci ne m'atteint pas plus que cela, ce bon cher docteur n'hésite pas une seule seconde à m'expliquer qui nous sommes, et pourquoi nous avons été choisis :

— Ma huitième victime, Tempérance Silver, qui a pour numéro le 7, qui se nomme Vie intérieure. Sa définition ? Capacité de réflexion et d'analyse, foi et engagement des idées. Son manquant ? Manque de compréhension, nécessité de s'ouvrir au niveau de l'esprit. Son dominant ? Qualités d'invention et de recherche, parfois, engagé dans un idéal. Son métier ? Agent du FBI avec une formation en psychologie très approfondie. Ses vibrations ? Réfléchie, indépendante, rêveuse, sage. Une parfaite 7. Ma neuvième victime, Red Calvagh, numéro 8, Expansion matériels. Définition ? Capacité de s'assumer sur le plan matériel, d'attirer la réussite et le pouvoir. Manquant ? Difficulté à maintenir l'équilibre sur le plan matériel. Dominant ? Recherche de la réussite à tous niveaux, une certaine chance matérielle. Vibrations ? Le pouvoir, la domination, les risques, et la justice. Votre métier appartient à la classe 8, les métiers de la justice. Vous êtes exactement ce que votre nombre de vie m'indique. Tout comme votre partenaire. Vous étiez le clou du spectacle.

Silence.

Je tente de comprendre tout ça d'une manière logique, ça l'est, mais ce n'est pas un motif pour tuer. De plus, ce cher doc a fait une erreur.

— Ce n'est pas mon vrai prénom, je réponds avec calme.

Pourtant je devrais bouillir, je devrais me lever, lui fracasser la tête contre la table et le bombarder en parole. Sauf que je reste serein, assis sur ma chaise, à regarder cet homme qui croit dur comme fer à ce qu'il avance.

— Tout juste, mais Red, c'est celui que vous êtes, vous n'êtes plus depuis très longtemps votre ancien vous, celui avec ce prénom horrible.

Le docteur passe une main dans ses cheveux gris courts, et retire ses lunettes de vue pour se frotter les yeux, il a l'air essoufflé lorsqu'il poursuit.

— Je les ai tués parce que je voulais montrer aux yeux du monde que ce n'était pas en ayant pris la bonne voie dans sa vie, que tout irait toujours bien. Je voulais les punir d'avoir si brillamment réussi ! Je voulais leur donner une leçon ! Et donner une leçon à chaque individu ! La vie n'est parfois pas celle que l'on croit ! Notre destinée ne peut pas être prévue à l'avance ! Et les plus naïfs doivent être punis ! hurle-t-il.

Je dois avouer que je suis surpris de le voir s'énerver, je n'aurais pas pensé qu'il le fasse maintenant. Je profite de cette occasion pour poser mes dernières cartes. Parce que cette fois-ci, j'ai un coup d'avance.

— Vous vouliez vous punir vous de les avoir aussi bien guéri, je lui lance.

Je lui tends le dossier que Monica m'a donné. Celui contenant une affaire datant de presque deux ans. Celui racontant comment ce cher Docteur a si bien travaillé et si bien échoué.



— Vous les avez sauvé eux, mais vous avez été incapable de sauver votre femme. Et vous vouliez vous venger. Seulement le seul responsable de tout ce qu’il s’est produit, c’est vous. Vous et vous seul, pas ces sept innocents, *Docteur*, je reprends en le dévisageant avec froideur.

J’ouvre le dossier et pointe mon doigt sur la photo de sa femme, souriante et encore bien en vie, cachant le rapport d’autopsie.

— Vous n’avez pas décompensé, vous avez toute votre tête. Vous cherchiez simplement à vous venger, à reporter votre douleur sur des coupables ; vos patients. Il n’y a rien à comprendre effectivement.

Je referme le dossier d’un coup, le privant de la vue de sa tendre épouse. Je ne suis plus calme, je ne le prends plus avec doigté, je réagis comme l’homme qui a bien failli crever des mains de ce malade.

— Vous êtes un psychopathe, qui aurait pu très bien suivre une thérapie lors du décès de votre femme, mais vous avez, comme vous le disiez, depuis l’enfance, une vraie fascination pour le sang. Vous avez raté médecine, mais réussi en psychologie. J’ignore pour quelle raison vous n’avez pas commencé à tuer avant, mais lorsque vous avez perdu votre femme, quelque chose s’est déclenché en vous et a lancé la machine. Vous n’êtes pas malade, vous êtes comme ça. Et vous allez payer pour vos actes, sans que jamais, votre œuvre ne se termine. Toutes vos explications sont très belles, et je suis certain que les jurés s’en foutront autant que moi et attendront patiemment qu’on vous injecte la mort dans les veines.

Sans en rajouter davantage, je me lève de ma chaise. Mon regard le foudroie lorsque ces yeux croisent les miens. Non, je ne suis pas venu pour obtenir davantage de réponses, je voulais juste voir à qui j’avais affaire. Je n’ai pas de pitié pour lui, aucune. Et je m’en contrefous d’avoir causé plus de dégâts en lui. Ce qu’il a entendu, il en mérite chaque mot.

Alors que je m’avance vers la sortie, sa voix résonne à nouveau dans mes oreilles.

— Je n’aurais jamais pensé que vous puissiez coucher avec votre partenaire Agent Calvagh. Mon plan était parfait. Je vous ai observé plusieurs fois, et il n’y a pas un instant où vous m’avez dupé... jusqu’à cette fameuse nuit. C’est grâce à cela qu’on en est arrivé là. Sans vos histoires de coucheries, jamais vous ne m’auriez trouvé. Vous êtes deux très bons acteurs et vous aurez deux très belles carrières. Et peut-être que si vous vous pardonnez votre passé, vous arriverez à construire quelque chose de très sain.

— Je n’ai pas besoin de vous pour le savoir, je lance froidement.

Mais cela semble l’amuser de me donner des conseils.

— Mes mots vous hanteront toute votre vie, ainsi que chaque fois que vous regarderez les cicatrices de mes balles. Vous savez que j’ai raison Agent Calvagh, le pardon sera votre seule issue de secours si vous voulez avancer dans votre vie.

Je lui jette un dernier coup, mémorisant le portrait d’un monstre qui ne pourra plus jamais nuire. Keller avait raison, en apparence, il est presque inoffensif, presque gentil, mais très charismatique, un très bon comédien.

— Ma vie ne regarde pas un taré qui a décidé de l'analyser, je lui fais remarquer avec sarcasme.

— Mais mon analyse est juste pourtant ! Passez le bonjour à l'Agent Silver.

Je soupire et jure en entendant ces derniers mots. Je me demande comment ce gros connard réussit à toujours avoir une longueur d'avance. Parce qu'en effet, ma prochaine destination, n'est autre que chez Tempérance. Il est temps de fêter nos retrouvailles.

# EPILOGUE



J'arrive devant une porte rouge décorée par une guirlande de Noël, les murs sont blancs, il y a même un petit perron et un tapis extérieur avec écrit « WELCOME ». Un cliché à l'état pur, mais venant de ma partenaire, plus rien ne me surprend. Henderson m'a dit que Tempérance avait déménagé dans un quartier chic, dans une petite maison, où son père était certain qu'elle serait en sécurité. Fini l'appartement dans l'immeuble ultra branché, place à la simplicité. Et j'aime ça.

Je souris en examinant les lieux, New York un mois de décembre, la neige qui tombe et les sols qui commencent à se recouvrir d'une fine couche de blanc. La ville est magnifique à cette période des fêtes. Je regrette presque d'avoir été mis sur la touche, et d'avoir manqué ce spectacle divertissant. Times Square avec son grand sapin, c'est quelque chose à voir.

Il doit être près de 22 heures, il fait un froid de canard à l'extérieur, je n'ai pas pris la peine de la prévenir, je débarque à l'improviste, comme elle l'a fait dans ma vie. À vrai dire, je me voyais mal l'appeler. Je voulais la voir en vrai, entendre sa voix en direct et pouvoir la serrer dans mes bras à l'instant où je la verrais.

J'ai tant de choses à dire, tant de choses à me faire pardonner. Comme d'avoir agi en idiot lors de notre opération.

J'inspire l'air froid, ma main libre vient appuyer sur la sonnette. Je m'attends à être accueilli avec un revolver, et j'espère que la surprise ne fera pas commettre d'imprudance à ma partenaire. Je pense m'être pris mon quota de balle pour les dix ans à venir.

J'entends des pas derrière la porte, puis le son familier du loquet, suivis de très près des clés remuant dans la serrure et pour finir le grincement de la porte.

Un corps qui m'est plus que familier apparaît sous mes yeux. Tempérance est en pyjama d'hiver à tête de lapins dessinés, des chaussons en fourrure viennent habiller ses pieds et un long gilet gris termine le look hiver démodé. Elle a sur le nez ses lunettes d'intello et ses cheveux blonds sont relevés dans un vulgaire chignon.

Je lis le choc sur son visage, et malgré sa tenue très peu valorisante, je la trouve magnifique après deux mois d'absence.

— Salut... je lance avec un maigre sourire.

Sans réfléchir, et sans même prêter attention à mon bras encore abimé, Tempérance se jette contre moi, ses bras viennent entourer mon cou et sa bouche s'écrase sans douceur contre la mienne. Je me laisse gagner par ce sentiment merveilleux qui me réchauffe la poitrine, et me confirme qu'effectivement, elle m'a beaucoup manqué et que non, je ne vais pas commettre l'erreur de ma vie en lui dévoilant enfin ce que j'ai sur le cœur.

Je réponds à son baiser avec douceur, savourant le goût chocolaté de ses lèvres. Elle m'a vraiment manqué.

Perdu dans cet amas de sensations, je ne vois pas arriver la claque douloureuse sur ma joue. Mais je ne suis pas surpris. Je pense que j'ai mérité largement plus, et que je vais avoir le savon du siècle... sauf que Tempe s'écarte de moi en soupirant, puis sa main revient près de l'endroit où ses doigts doivent avoir fait une marque il y a quelques instants à peine. Elle me caresse la joue dans un geste tendre qui fait faire des bons à mon cœur. Tempérance me demande rapidement comment je vais, je réponds vaguement, parce que ça va, je vais bien à présent. Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, qui m'empêcherait de me délier la langue, je me lance dans ce marathon, ces questions qu'elle se pose depuis le début et qu'elle est en droit de savoir si elle veut encore de moi.

— Redmund, je murmure doucement, comme si je venais de dire un secret.

Parce que oui, c'est l'un de mes plus grands secrets.

Tempérance fronce les sourcils, ne comprenant pas pourquoi je dis ça. Je souris, je sens que le mythe ne va pas tarder à tomber, mais qu'importe.

— Mon prénom c'est Redmund. C'est celui que ma mère m'a donné lorsqu'elle m'a mis au monde. Redmund Gallagher Calvagh. C'est comme ça que je m'appelle, je renchéris en prenant soin de ne pas quitter son regard gris.

Ma partenaire se met à sourire à son tour, un franc sourire vient à égayer son visage si merveilleux. Je pense qu'elle se retient de rire. Elle pourrait, c'est immonde. J'aurais pu m'appeler Tuck, Archibald, ou même Fitz, mais Redmund...

— C'est... horrible. Red te convient mieux, chuchote-t-elle en se mordant la langue.

Je ris à sa place, en espérant qu'elle fasse de même. Je ne me vexerai pas. Tempérance me jette un regard en coin, avant d'éclater de rire de bon cœur, ce qui détend l'atmosphère entre nous quelques instants.

— Tu l'aurais trouvé ? je l'interroge, amusé au bout d'un moment.

Tempérance secoue la tête, sa main vient se poser sur mon épaule encore blessée.

— Un jour, mais je pensais à moins... moche en priorité.

— Raté, je lance dans un souffle.

Nous nous dévisageons tous les deux. Je sens une tension remplie de questions, de sous-entendus. La femme qui se tient devant moi se demande à quoi s'attendre en ma présence, et je la comprends, moi aussi, j'aurais des tas d'interrogations. D'après les échos du bureau, elle n'a pas apprécié d'avoir été mise à l'écart, et d'être interdite de m'approcher après l'opération qui m'a sauvé la vie. Foutue miss Amérique au caractère de merde.

— J'ai beaucoup de choses à te dire Tempe, je lui confie d'une voix étrangement calme, donne-moi juste le temps nécessaire pour t'offrir ce qu'il me reste de secrets. Laisse-moi te donner ce que je n'ai jamais donné à personne.

Ma partenaire ne me dit rien, elle se contente de hocher la tête, comme si un mot de sa part me ferait revenir en arrière.

Sauf qu'il est temps d'avancer.

Je passe une main nerveuse dans mes cheveux noirs, soudain envahi par le trac, mais ne reculant pas.

— J'ai été élevé dans un foyer de l'état. Je n'ai pas de famille, pas beaucoup d'amis, je suis un solitaire, aimant son pays. Un mec de 37 ans, qui n'a jamais cherché à se caser. J'ai beaucoup de défauts, j'en aurai encore. Et j'espère que la vision que tu as de moi ne va pas changer lorsque tu apprendras qui je suis, et ce que j'ai pu faire.

Je déglutis avec difficulté, en prenant soin de ne pas rompre le contact avec Tempérance. C'est comme si son regard encore rempli d'ignorance, me donnait la force.

— J'ai reçu plusieurs médailles, je bafouille un peu, la Purple Heart, la médaille d'Honneur, la Silver Star, mais je ne les méritais pas. Tout le monde m'a pris pour un héros pour ma carrière, pour l'acte soi-disant héroïque que j'ai fait, mais je n'en suis pas un. À mes yeux, je suis le type qui aurait dû sauver ses frères. Ma seule famille était ces mecs-là. Ils étaient les seuls, ceux que je n'avais jamais eus. De vrais frères.

Je ferme les yeux un instant, juste une fraction de seconde pour chasser les images violentes qui assaillent mon esprit. Non, je ne suis plus choqué, je l'ai été, mais plus maintenant, je me suis conditionné pour ne plus l'être.

J'inspire et reprends mon récit, mes yeux verts dans le gris de ceux de Tempe.

— À 20 ans, j'ai intégré la TEAM 6 chez les SEALs. J'étais en Virginie, c'était là-bas ma maison. Mon équipe était spécialisée dans la section renseignement en véhicules. En huit ans, j'ai obtenu plusieurs compétences : le tir de précision, éclaireur, navigateur, interrogateur, exploitation des sites sensibles, et spécialisation dans les opérations spéciales avancées. J'étais un leader, un soldat talentueux, avec un brillant avenir au sein de l'armée. J'avais tout pour moi. Tout pour faire une grande carrière. Il y a eu beaucoup de missions extrêmement dangereuses, surtout après les attentats de 2001, la guerre en Irak, celle en Afghanistan. Je n'étais qu'un petit con de 28 ans qui aimait l'adrénaline, qui ne ressentait pas la peur, un fou. Et il y a eu cette fameuse mission, Opération Liberty Red.

Ce nom fait frissonner ma partenaire, je sais qu'elle a entendu une partie de ma conversation avec notre tueur. Je sais qu'elle sait qu'il s'est passé des choses ce jour-là. Mais Tempe ne m'interrompt pas, elle se contente de poser une main chaleureuse sur mon bras blessé, m'invitant à poursuivre.

— J'étais en Afghanistan depuis trois mois, j'allais rentrer en permission, nous allions tous rentrer en permission. Tu sais, comme dans les films, on s'était royalement fait chier durant notre mission. Et lorsque l'Opération Liberty Red est arrivée, on était plutôt ravis de se bouger enfin le cul. On nous avait envoyé pour arrêter un gros bras d'une section terroriste qui était soupçonné de préparer un attentat sur un convoi de militaires blessés. J'avais interrogé un informateur, la veille et tout semblait être routinier...

*Mais tout a basculé.*

— Quand nous sommes arrivés sur les lieux, un des types de mon équipe trouvait le quartier étrangement calme. Il voulait qu'on sécurise les lieux avant d'entrer dans le bâtiment. Je ne voulais pas, j'étais certain que ça ferait foirer l'opération. Alors, on a pris la décision avec notre chef d'entrer. Puis on a réalisé bien assez vite qu'on nous avait vendus avant qu'on arrive, et ils avaient piégé les lieux. Nous sommes tombés dans un guet-apens, ils étaient partout. Nous n'étions qu'une dizaine, et nous sommes tombés, un à un. J'ai vu tous mes frères, mourir sous mes yeux, tués par des fous. J'avais connu des affrontements terribles, mais pas à ce point. Pas aussi violent.

Je revois encore le regard agonisant de certains de mes camarades, et ce choc dans les yeux alors qu'ils ne comprenaient pas ce qu'il leur arrivait.

Je serre la main de Tempe en poursuivant.

— J'ai été blessé lors de cette fusillade, d'où mes cicatrices. Je savais qu'on allait mourir et je savais que je ne voulais pas mourir. Il ne restait que moi, mon coéquipier blessé, et notre chef. Ce dernier s'est sacrifié pour nous laisser filer. Avant qu'ils ne partent à notre poursuite, Sam Langston, un des mecs qui était encore en vie, un petit nouveau, un spécialiste en explosifs, a repéré près de l'entrée, la bombe qu'ils comptaient faire exploser. Il m'a montré comment l'activer. Je l'ai activée, et je l'ai traînée à l'extérieur, sur plusieurs pâtés de maisons, en étant blessé, la peur au ventre que l'explosion du bâtiment n'ait servi à rien. Je nous ai mis en sécurité et j'ai attendu toute la nuit que les équipes de renfort arrivent. Je n'ai jamais prié de ma vie mis à part cette nuit-là, pour vivre et pour que mon partenaire, ce gamin qui se vidait de son sang dans mes bras puisse s'en sortir. Toute la nuit j'ai entendu des rafales de balles à l'extérieur, ils nous cherchaient et je priais pour que cet enfer se termine vite. On venait de perdre notre team entier, et personne ne semblait espérer que nous nous en soyons sortis.

Je me tais quelques instants en voyant le geste discret de Tempérance, elle essaie de me cacher les quelques larmes traîtresses, mais elle ne doit pas le faire. Moi aussi j'aurais aimé pleurer en écoutant cette histoire, en espérant que ça ne soit pas la mienne.

— Les secours sont arrivés, tôt le matin, je reprends à voix basse, après avoir fouillé une partie du grand quartier. Mon partenaire était si mal, je réfléchissais déjà à comment faire pour nous sortir de là, comment passer inaperçu en pleine journée en étant blessé et en ayant nos têtes mise à prix. Mais ils sont arrivés. J'avais sauvé Sam Langston, foiré une opération, perdu toute mon équipe et j'étais un héros aux yeux des autres. Alors que les véritables héros sont morts dans ce bâtiment, sous « mes ordres » et de ceux de notre chef. L'Armée m'a renvoyé six mois plus tard en mission, où j'ai littéralement pété un câble en intervention, et ça ne s'est pas arrangé quand j'ai appris que Sam était mort des suites de ses blessures. Alors on m'a rapatrié, on m'a soumis à des tests psychologiques, un médecin a décrété que je souffrais d'un syndrome post-traumatique et que je n'étais plus apte à pouvoir enfiler un uniforme. J'avais deux choix qui s'offraient à moi. La retraite, et je devenais fou, ou l'exploitation de mes capacités sur le terrain, par le fait que je parle couramment arabe et mes connaissances du milieu du terrorisme qui étaient des atouts. L'Armée a passé un accord avec le FBI qui cherchait un type pour un boulot d'Agent dans le Département de l'Antiterrorisme. C'était ce que je faisais avant d'atterrir ici. Je bossais chez les terroristes. Ils ont passé un accord, je retournais au civil, mais si jamais on avait besoin de moi, je devais reprendre l'uniforme. J'ai passé les huit dernières années à New-York pour oublier grâce à mon travail ce qu'il s'était passé. Je n'étais pas un cadeau lorsque j'ai débarqué au bureau, mais heureusement pour moi, j'avais Blaine, mon ancien partenaire, qui a su canaliser le gosse que j'étais.

Blaine m'a sauvé de mon enfer, et toute ma vie, je lui en serai reconnaissant. C'est un père à mes yeux, un père qui m'a presque giflé à la sortie de mon coma parce qu'il était en colère et effrayé. C'est là que j'ai réalisé, que j'avais une famille, des gens qui m'aimaient et qui m'attendaient. Je souris en tendant mon pouce pour essuyer la larme qui glisse sur sa joue. Je me livre à cœur ouvert ce soir, sans condition, juste la vérité.

— C'est ça ma vie, je renchéris. Il n'y a rien d'extraordinaire à mon sujet. Je suis simplement un homme qui a souffert, un homme qui tente de vivre avec son passé tous les jours. Et je suis l'homme qui est tombé éperdument amoureux de sa partenaire, mais qui n'était pas assez courageux pour l'admettre et lui avouer.

Mes derniers mots font apparaître une lueur de surprise et de joie dans le regard gris de ma partenaire, et cela me permet de lever le dernier voile

— Mon film préféré ce n'est pas Star Wars, c'est Forest Gump, parce que j'aime la morale. De plus, je l'ai découvert avec mes équipiers en plein désert sur une cassette. Je pleure devant La Liste de Schindler parce que je trouve que c'est le film le plus bouleversant que j'ai vu même si ça fait de moi une tapette. Matrix m'énerve avec ses ralentis, et je me marre devant Titanic tellement je le trouve puéril. Je n'arrive pas à ne pas bander devant Pretty Woman, voilà ce sont les vraies réponses que tu attendais au début de notre partenariat sur mes goûts cinématographiques. Concernant mes habitudes, j'aime rentrer chez moi et écouter de l'Opéra ou de la Musique classique parce que ça me fait oublier la journée de merde que j'ai eue, ça me permet de m'endormir sans rêver aux horreurs que j'ai faites et vues lorsque j'étais envoyé à l'autre bout de la planète. Je fais des cauchemars Tempe, mais mon esprit s'est tellement habitué à ces images qu'ils ne me réveillent plus. J'adore Kurt Cobain, et j'ai déprimé pendant des semaines quand il est mort. J'aime le vrai rock et pas la merde que tu écoutes. Je ne lis pas playboy, je n'ai pas besoin de magazine pour me branler, mais j'aime le Petit Prince parce que lorsque j'étais gosse et que j'étais seul en foyer c'était mon seul réconfort. Je déteste les séries TV policière ça inspire les criminels, mais bizarrement j'aime les regarder avec toi. J'aime le basket et je pense que le football est un sport de gamins, je n'aime pas l'été, j'aime traîner au lit le dimanche et aller courir au lever du soleil dans Central Park. Je ne sais pas ce qu'est une famille et je suis un gros salaud parfois.

Je me rapproche un peu plus de Tempérance, pour sentir la chaleur de son corps et obtenir cette proximité et ce plaisir de l'avoir contre moi. Je me penche vers son oreille et chuchote presque :

— ... Je crois que je suis tombé amoureux d'une petite blonde qui m'a fait bander au premier regard et qui vient tout droit de Chicago, qui aime le RNB et ces nouveaux groupes de rock à la con, qui lit des livres étranges psychologiques et qui aime mater Esprit Criminels et Les Experts Manhattan en mangeant chinois, merde je déteste la bouffe chinoise... et pourtant tu es là. Et j'ai trente-sept ans et je suis tombé amoureux d'une femme plus jeune que moi qui a toute la vie devant elle et qui ne devrait pas se coller le cas que je suis. Mais lorsque je te vois, Tempérance, lorsque je te vois, je me dis que la vie vaut le coup d'être vécue, je me dis que tu es peut-être venue ici pour moi. Que le destin, t'as mise sur ma route pour me prouver qu'il était temps d'avancer, temps d'arrêter d'être en colère, temps de cesser de m'en vouloir, temps de me pardonner. Qu'il était temps que je vive, que je fasse vivre les quelques rêves secrets que j'ai tenté d'oublier depuis des années.

J'éclate de rire, mais rien n'est drôle, je suis juste nerveux. Et je me rends compte que c'est la pire déclaration d'amour qu'on peut faire à une femme.

— En fait, je pourrais simplement te dire que je t'aime, ce serait plus court et plus simple à comprendre alors...

Je me prends un air sérieux et livre le dernier secret de mon âme, à cette femme qui m'a fait chavirer le cœur.

— Je t'aime Tempérance Silver. Et je n'ai pas envie de te laisser t'en aller, je murmure avec sincérité.

Un silence pesant s'installe entre nous, sa main reste dans la mienne, elle la serre avec force. J'ai peur de sa réponse, peur de l'entendre dire des choses qui me feraient regretter de m'être ouvert à elle. Alors, comme le bon vieil amateur en amour que je suis, je brise ce moment intense et romantique en parlant... du boulot.

— J'ai appris que tu avais reçu trois propositions suite à l'affaire. Félicitation.

Tempérance hoche la tête en séchant ses larmes. Surprise, et ne voulant pas paraître émue par ce que je viens de lui dire. Mais je vois bien qu'elle est au bord de la rupture. C'est tellement plus simple de changer de sujet.

— Je sais que tu en as eu une aussi. Félicitation Red. Washington, tu vas adorer.

Sa voix est rauque, et elle fuit mon regard.

— Bébé... je... je tente de dire, mais mon temps de paroles semble terminé.

Tempérance s'écarte de moi, et marche vers la commode de l'entrée, où trône trois dossiers du bureau, les mêmes que j'ai en ma possession. Elle n'en prend qu'un seul, et me le tend. J'attrape le dossier tant bien que mal. Mais mon esprit est concentré sur elle. Ma partenaire de 25 ans semble toute chamboulée, ces yeux sont rouges, mais elle n'en perd pas pour autant son charme.

— C'est celle de Washington que j'ai choisi. Je ne veux pas de Chicago pour travailler chez les cols blancs, je ne veux pas de New York, pour rester dans la crime. Je veux Washington. Parce qu'à Washington, je pourrais être avec toi. Washington, c'est toi.

Elle ouvre le dossier et me montre la feuille de poste. J'y jette un rapide coup d'œil, ne voyant pas où elle veut en venir.

— C'est une demande de transfert pour un partenariat. Ils nous transfèrent tous les deux à Washington, dans le département de l'antiterrorisme. Si je dis oui, rien ne changera, si ce n'est notre environnement. Je n'y connais absolument rien là-dedans, je n'ai que mes capacités en psychologie. Je vais avoir besoin d'un instructeur encore. Je vais avoir besoin de toi Red... Promets-moi seulement de toujours porter un gilet pare-balles à partir de maintenant.



*Le choc.*

Je crois que je suis choqué, et surpris de ce que j'entends. Je ne m'y attendais pas. Et un élan d'espoir de pouvoir faire vivre notre histoire me gagne.

— Tu veux vraiment accepter Washington ? je lui demande dans un chuchotement.

Tempérance est plus que sérieuse, même si ses mains tremblent.

— Je veux vraiment accepter Washington. Je veux être avec toi Red, et c'est une belle proposition pour ma carrière cette place. Même si on devra vivre caché quelque temps, ce n'est pas grave. Parce que je t'aime Redmund Calvagh. Je suis tombée amoureuse de toi alors que j'aurais dû te détester jusqu'au bout. Je t'aime et je me fiche que tu sois un héros ou non, un gros con ou pas, que tu aies douze ans de plus que moi. Je t'aime et c'est tout ce qui compte. Alors prend moi dans tes bras maintenant, embrasse-moi, dis-moi que tu vas bien et rentrons, je meurs de froid et j'ai envie que tu me fasses l'amour jusqu'au petit matin.

Je fais le dernier pas qui me sépare de ma coéquipière, mon bras qui n'est pas blessé passe autour de sa taille, d'un geste sec, je l'attire contre moi, son petit corps retrouvant sa place initiale. Ses mots résonnent en moi comme les derniers éléments pour guérir ce qu'il y avait de brisé en moi. Elle m'aime, et jamais je n'aurais pensé que ce soit le cas. Pourtant, elle vient de me le dire.

— Redis-le-moi.

— Je t'aime... à ton tour !

Je souris comme un idiot.

— Bordel, moi aussi je t'aime, et ça m'avait manqué, je murmure en glissant mon nez dans ces cheveux.

— Tu m'as manqué, me corrige Tempe en resserrant sa prise autour de moi.

— Partons pour d'autres aventures à Washington alors, Miss Amérique.

Tempérance me sourit, elle se dresse sur la pointe de ses pieds, et vient planter ses lèvres sur les miennes dans un dur baiser. Je retrouve enfin la chaleur enivrante de ma partenaire. Sa proximité, et ce battement fou au creux de ma poitrine qui me confirment bien que tout ceci est réel. Je suis heureux, en vie, amoureux et c'est tout ce qui compte.

Je la pousse vers l'intérieur de sa maison, et referme la porte, le sourire aux lèvres, en laissant derrière moi, le poids d'un lourd passé sur mes épaules, avec l'espérance d'un avenir meilleur.

Je m'appelle Red Calvagh, je suis agent du FBI depuis quelques années... au cours des six derniers mois de l'année 2013, j'ai appris qu'il ne fallait pas rester sur ses acquis, que le passé doit rester passé, qu'il ne fallait pas tourner le dos à l'avenir. J'ai une carrière qui aura encore quelques belles années devant elle. J'ai des projets, beaucoup de projets. Mais surtout, je suis tombé amoureux d'une nana exceptionnelle. Tempérance est une femme belle, intelligente, énergique, talentueuse et volontaire. Sa vision de la vie et des gens est presque en totale opposition avec la mienne, mais je m'en contrefous, je sais qu'elle me fera ouvrir des portes et qu'à ses côtés, je ne craindrai pas de

changer.

**FIN**

# Remerciements

*Et voilà, Criminals Red est terminé.*

*Cette histoire était une grande nouveauté pour moi. Ma première intrigue policière. J'espère que vous avez passé un bon moment en compagnie de Red et Tempérance.*

*Un ÉNORME merci à Micheline pour la correction de ce livre ! Son travail est toujours super et d'une grande qualité. Merci pour son aide !*

*Merci à ma bêta relectrice, nommée « Maman », pour la relecture et son dernier coup d'œil pour chercher les dernières petites fautes.*

*Merci à ma Vilaine Maryrhage et à Tahlly qui me soutiennent dans tous mes projets fous ! Vous êtes des amies exceptionnelles. Merci d'être là.*

*Mais surtout, un GIGANTESQUE MERCI à nos fidèles lectrices de la Page Facebook, et du Blog. Vous êtes toujours au rendez-vous et d'un soutien exceptionnel dans toutes nos aventures. Merci pour votre présence, vos commentaires, votre passion pour la lecture et nos nombreux échanges qui nous font murir et avancer. Et puis surtout, merci de croire en nos histoires encore et toujours. Ne changeaient pas, vous êtes les meilleures lectrices au monde ! Quelle chance de vous avoir !*

*Et puis, merci à toi, lecteur qui vient d'acheter « CRIMINALS RED ». J'espère que cette intrigue t'aura plu ! Est-ce que tu avais deviné le prénom de RED ?*

*Merci d'avoir pris le temps de découvrir l'histoire électrique de Red et Tempérance. Sans toi, et ton soutien, nous n'en serions pas là.*

*Je vous donne rendez-vous très prochainement pour une nouvelle aventure*

*livresque !*

*Pleins de bises  
Amheliie*

# Quelques Infos sur L'Arithmancie

## Note d'auteur

*L'arithmancie est un art que je ne connaissais pas avant d'écrire Criminals Red. Je l'ai adapté pour l'histoire, modifié quelques petits éléments. Le chemin de vie (élément révélant la destinée d'une personne) ainsi que le Nombre d'expression (élément qui représente le caractère d'une personne) sont les sujets traités dans le livre.*

*Si vous voulez en savoir plus, n'hésitez pas à lire les quelques pages suivantes.*

*Bonne lecture !*

## **DÉFINITION :**

*L'arithmancie ou arithmomancie est une technique de divination basée sur les nombres de 1 à 9. Le plus souvent, il s'agit de transformer le prénom et le nom des gens en une suite de chiffres pour obtenir ce qu'on appelle le nombre d'expressions, le nombre intime et le nombre de réalisations. Chacun de ces nombres est ensuite analysé. Les origines de l'arithmancie semblent remonter à plus de 2000 ans, développées par les pythagoriciens. Les personnes pratiquant l'arithmancie sont appelées des arithmanciens.*

*L'arithmancie est l'une des origines de la numérologie et beaucoup de critères sont en communs ; la numérologie est un ensemble de croyances et de pratiques fondées sur l'attribution de propriétés à des nombres, propriétés variables selon le contexte. La numérologie est une pseudoscience.*

## **L'Alphabet De Tripoli**

*Il est dit que l'Alphabet de Tripoli fut inventé en 1350 par Septimus Tripoli. Ce procédé reste simple et est le seul existant en Arithmancie pour transformer les lettres en chiffres. Ce procédé ne fonctionne que dans le sens Lettres  $\Rightarrow$  chiffre.*

### **TABLEAU ALPHABET DE TRIPOLI**

<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>9</b>
<b>A</b>	<b>B</b>	<b>C</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>F</b>	<b>G</b>	<b>H</b>	<b>I</b>
<b>J</b>	<b>K</b>	<b>L</b>	<b>M</b>	<b>N</b>	<b>O</b>	<b>P</b>	<b>K</b>	<b>R</b>

S T U V W X Y Z

### **Le Nombre d'Expressions :**

*Le Nombre d'Expressions fait partie de la base de l'Arithmancie, il est la synthèse des consonnes et des voyelles donc la synthèse de la motivation de la personnalité. Il est supposé représenter le profil psychologique propre à chacun, le portrait véritable de l'être humain dans sa globalité. Ce Nombre contiendrait l'expression des grands traits de notre caractère, notre façon d'agir et l'influence que l'on aurait sur notre entourage, nos aptitudes à surmonter les défis et réaliser notre but.*

*La théorie de l'arithmancie dit que le Nombre d'Expressions peut être libre de toutes tensions et nous permettre de remplir notre mission, et qu'en numérologie, il est un des nombres les plus importants, car il nous individualise, il influence fortement ce que nous devons être ou faire et la façon dont nous le ferons.*

*Il se peut toutefois que la description ou l'interprétation de votre nombre d'expressions vienne en contradiction avec celle de votre prénom et de votre nom de famille.*

*C'est que la numérologie est une chose complexe et pleine de subtilités; il faut retenir que votre prénom et votre nom sont censés dévoiler votre potentiel, tandis que la combinaison des deux est plutôt supposée vous faire découvrir votre façon d'agir et d'être.*

**RED**

$$9+5+4 = 18 = 9$$

## CALVAGH

$$3+1+3+4+1+7+8= 27 (2+7)= 9$$

$$9+9 = 18 (1+8) = 9$$

*Le nombre d'expressions qui représente le caractère de la personne est dans ce cas le 9*

### **Applications de l'arithmancie :**

*On remplace chaque lettre du mot ou de la phrase voulue, par un nombre. Pour cela, on utilise un tableau (tableau des neuf nombres ou alphabet de Tripoli). On additionne ensuite les nombres pour obtenir un total. Si celui-ci est supérieur à 9, on additionne les chiffres qui le composent et on répète l'opération jusqu'à obtenir un nombre entre 1 et 9.*

### **Grâce à cela, on obtient plusieurs catégories d'étude :**

- *Le nom complet, prénom(s) et nom de famille, réduit à un chiffre de 1 à 9, définit le nombre d'expressions qui représente le caractère d'une personne.*
- *Le (ou les) prénom(s) donne(nt) le nombre actif qui serait le signe de l'évolution personnelle. Le nom fournit le nombre héréditaire.*
- *Les consonnes du nom complet forment le nombre de réalisations, les voyelles le nombre intime.*
- *La date de naissance permet d'accéder au chemin de vie révélant la destinée d'une personne.*
- *Le (ou les) nombre(s) manquant est le nombre qui n'est pas représenté dans le nombre d'expressions, celui qui n'est pas donné d'emblée et qu'il faudra acquérir par l'apprentissage et l'expérience de la vie.*
- *En additionnant le nombre d'expressions et le chemin de vie, on obtient le nombre unique ou nombre de vie.*

### **Le nombre intime :**

*Le nombre intime ne prend en compte que les voyelles. Il sert à retrouver des aspects intimes chez les gens. Continuons avec l'exemple de Pythagore.*



## **Le nombre de réalisations**

*À l'inverse du nombre intime, le nombre de réalisations se veut la face visible d'un individu. Il s'agit également de prendre en compte les consonnes de notre exemple.*

## **Les dates de naissance**

*Leurs implications :*

*Connaître son chemin de vie en numérologie est essentiel pour obtenir une bonne interprétation de notre personnalité. Ce chiffre en effet est imprégné en nous comme une signature dès la naissance et prend de l'ampleur au fil des années.*

*Pour l'obtenir, il faut additionner votre jour de naissance avec votre mois de naissance, puis votre année de naissance.*

*Le chiffre obtenu doit être réduit à un chiffre inférieur à 10 sauf si vous trouvez un nombre maître 11 ou 22.*

## **La numérologie englobe 9 principales vibrations :**

1. La nervosité, la confiance, la décision, le commandement.
2. La douceur, la timidité, l'amitié, la dépendance.
3. L'optimisme, la communication, l'extraversion.
4. Le travail, la patience, la lenteur, la précision.
5. Le changement, les voyages, la curiosité, l'excitation.
6. L'amour, la famille, la fidélité, le foyer, la santé.
7. L'introversion, l'isolement, la réflexion, les études.
8. La matérialité, l'argent, le pouvoir, la domination.
9. L'humanité, les croyances, les spectacles, la générosité.

## **Pour l'être humain (caractères):**

1. Chef, nerveux, autoritaire, confiant.
2. Timide, gentil, simple, doux, soumis, amical.
3. Optimiste, bavard, extraverti, démonstratif.
4. Patient, méticuleux, travailleur, sédentaire.
5. Changeant, indécis, impatient, curieux.
6. Esprit famille, dépendant, responsable.
7. Réfléchi, indépendant, rêveur, sage.

8. Affairiste, terre à terre, économe.
9. Généreux, spirituel, humaniste.

## **Les métiers en numérologie :**

Le nombre d'expressions et le chemin de vie sont souvent révélateurs des métiers que le sujet aura choisis ou subit au cours de sa vie. Certaines personnes ne vivent pas leur métier avec passion et pour cause, ils ne sont pas en harmonie avec leur expression ni leur chemin de vie.

Voici une liste de métiers en phase avec les 9 vibrations de base:

### **Le nombre 1. (Les métiers de dirigeant)**

Chef- Cadre - PDG - Décideurs - Dirigeants - Ministre - Maire - Politicien - Superviseur - Entrepreneur - Ingénieur.

### **Le nombre 2. (Les métiers de contact)**

Association - Ouvrier - Collaborateur - Manutentionnaire - Écrivain - Secrétaire - Linguiste - Réceptionniste - Serveur - Éducateur - Coiffeur - Coordinateur - Psychologue - Caméraman - Comptable - Bagagiste - Professeur - Trésorier - Assistante sociale.

### **Le nombre 3. (Les métiers visuels)**

Vendeur - Artiste - Humoriste - Sportif - Musicien - Chanteur - Orateur - VRP - Inventeur - Acteur - Orthophoniste - Dessinateur - Photographe - Équilibriste - Écrivain - Présentateur - Démonstrateur - Journaliste.

### **Le nombre 4. (Les métiers du bâtiment)**

Dessinateur - Manutentionnaire - Horloger - Officier - Couturier - Informaticien - Ouvrier - Comptable - Sécurité - Assureur - Dentiste - Musicien - Réceptionniste - Maçon - Mécanicien - Technicien.

### **Le nombre 5. (Les métiers du transport)**

Taxi - Routier - Cheminot - Pilote - Chauffeur - Journaliste - Commercial - Photographe - Éducateur sportif - Agent d'exploitation - Facteur - Explorateur - Agriculteur - Coordinateur - Organisateur - Garagiste - Voiturier - Alpiniste - Maître-nageur - Pêcheur - Navigateur.

### **Le nombre 6. (Les métiers de l'esthétisme)**

Coiffeur - Mannequins - Maquilleur - Décorateur - Styliste - Musicien - Écrivain - Aide-soignant - Médecin - Infirmier - Cuisinier - Aide ménager - Peintre - Fleuriste - Orthopédiste - Pédiatre.

### **Le nombre 7. (Les métiers de réflexion)**

Analyste programmeur - Psychologue - Inventeur - Chercheur - Scientifique - Instituteur - Professeur - Mathématicien - Éducateur - Physicien - Comptable - Numérologue - Neurologue - Médecin.

### **Le nombre 8. (Les métiers de justice et pouvoir)**

Policier - Juge - PDG - Ministre - Président - Politicien - Avocat - Rentier - Banquier - Comptable - Affairiste - Trader - Chirurgien - Armateur - Officier.

### **Le nombre 9. (Les services publics)**

Journaliste - Voiturier - Publicitaire - Énergie - Instituteurs - Cheminot - Postiers - Pilotes d'avion - Tourisme - Médecins humanitaires - Musiciens - Réalisateur - Animateur - Acteur - Photographe - Curé - Explorateur - Navigateur - Ressources humaines (DRH) - Astronaute.

## **Plus d'informations :**

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9rologie>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Arithmancie>

# Prochainement

**Par AMHELIIE :**

*Patriotes (M/M)*

*(Juillet/Aout 2016)*

## **SAGA SLAVES**

*Tome 4.5 : Senan (22 mai 2016)*

*Tome 5 : Sanguin (octobre 2016)*

*Tome 5.5 : Trenton*

\*\*\*

**Par MARYRHAGE & AMHELIIE**

## **BLOOD OF SILENCE**

*Tome 4 : Klaxon*

*Tome 5 : Nirvana*

*Tome 6 : Rhymes*

*Tome 7 : Creed & Hurricane*

**Addicted To You**

**Road (M/M)**

*L'Auteur, Amheliie :*

**Blog :**

<http://vampiresetrockstars.hautetfort.com/>

**Page Facebook :**

<https://www.facebook.com/VampiresetRockStars>

**Twitter :**

<https://twitter.com/VRSandCo>

<https://twitter.com/amheliie>

**Instagram :**

<https://www.instagram.com/amheliie/>

**Gmail :**

[vampiresetrockstars@gmail.com](mailto:vampiresetrockstars@gmail.com)

**Boutique en ligne :**

<http://vrsboutiquegoodiesco.tictail.com/>

[2] : VICAP : est le Violent Criminal Apprehension Program (le programme d'appréhension des criminels violents) est un outil informatique, destiné à collecter et à analyser des données sur certains.

[3] : NCAVC : National Center for the Analysis of Violent Crime (centre national d'analyse des crimes violents).

[4] : Spencer Reid est un personnage de fiction de la série télévisée Esprits criminels, interprété par Matthew Gray Gubler.

[5] : La mémoire eidétique : mémoire photographique, ou mémoire absolue, est la faculté de se souvenir d'une grande quantité d'images, de sons, ou d'objets dans leurs moindres détails.

[6] : Les SEAL (acronyme de Sea, Air, Land ; en français « mer, air et terre ») sont la principale force spéciale de la marine de guerre des États-Unis. Les équipes SEAL sont entraînées pour être déployées sur une variété de missions, dont les opérations de reconnaissance spéciale, la guerre non conventionnelle, la défense depuis l'étranger, les prises d'otage, le contre-terrorisme, la préparation de terrain avant un débarquement et la capture de chefs de guerre. L'entraînement des SEAL est très rigoureux, un des plus difficiles au monde parmi les forces spéciales.

[7] : Devise « non officielle » des SEAL.

[8] : Devise « non officielle » des SEAL.

[9] : Il est dit que l'Alphabet de Tripoli fut inventé en 1350 par Septimus Tripoli. Ce procédé reste simple et c'est le seul existant en Arithmancie pour transformer les lettres en chiffres : 1 = A-J-S / 2 =B-K-T / 3 =C-L-U / 4 =D-M-V / 5 =E-N-W / 6 =F-O-X / 7 =G-P-Y / 8 =H-Q-Z / 9 =I-R